Denis Labouré

SECRETS DE LA FRANC-MAÇONNERIE EGYPTIENNE





Secrets de la franc-maçonnerie égyptienne

pour l'édition française ISBN : 2-911806-26-3

chardor@club-internet.fr

Secrets de la franc-maçonnerie égyptienne



A la R.·.L.·. Hathor,
qui sait vivre l'adage médiéval
« Ora et Labora »

Remerciements

Cet ouvrage n'aurait pu être réalisé sans la collaboration de nombreux amis.

Sebastiano Caracciolo, Grand Hiérophante du Souverain Grand Sanctuaire Adriatique, m'a donné les précisions historiques sur le Grand Sanctuaire Adriatique et l'histoire maçonnique italienne. Je le remercie à titre personnel, pour nous avoir offert l'espace de liberté qui nous était refusé ailleurs.

Rémi Boyer m'a initié aux techniques évocatoires issues des sources auxquelles Cagliostro avait lui-même puisé. Cet ouvrage lui doit la transmission des catéchismes de la loge Ankh.

Robert Amadou et Massimo Introvigne, par leurs textes si différents, m'ont transmis les clefs pour comprendre les deux quarantaines. Robert Amadou a également indiqué la présence des cahiers du Rite de Misraïm à la Bibliothèque Municipale d'Alençon.

Thierry Ducreux m'a aidé à décoder les passages alchimiques des catéchismes de Cagliostro. Il a transcrit le catéchisme de l'étoile flamboyante.

Françoise Monnerat, Thierry Leblanc, Frédérique Buil et Gilles Carpentier m'ont assisté dans les travaux de transcription (rituels de Cagliostro, cahier du Rite de Misraïm, etc.).

Le CIREM et la revue « l'Esprit des Choses » (BP 8 58130 Guérigny) m'ont autorisé à reprendre certains textes parus sous forme de plaquettes ou d'articles. Le CIRER publie régulièrement des informations de première importance sur les rites maçonniques égyptiens (histoire, enseignements, pratiques). La revue « l'Esprit

des Choses » publie régulièrement des archives et autres documents inédits sur le sujet.

Frédéric Mac Parthy et John Fitzpatrick m'ont permis d'accéder aux documents concernant la nomination d'Henry Meyer et les survivances du rite égyptien dans la *Co-masonry*, via les membres de la Société Théosophique. Ces informations n'avaient jusque là jamais été publiées en langue française.

Joseph Tsang Mang Kin m'a donné plusieurs renseignements historiques concernant Marconis et John Yarker. Jan Gétaz-Barbey m'a transmis les renseignements historiques concernant la Grande Loge Féminine du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm.



Préface de Sebastiano Caracciolo

Grand Hiérophante du Souverain Grand Sanctuaire Adriatique

Au cours des deux derniers siècles, nombreux sont les auteurs ayant manifesté leur intérêt pour les sciences maçonniques. Certains ont écrit en faveur des rites maçonniques égyptiens, d'autres s'y sont opposés. Mais ces livres souffrent généralement d'une certaine superficialité ou ne traitent du sujet que de manière elliptique.

Certes, les deux Rites, de Misraïm et de Memphis, unis ou séparés, se caractérisent par leur discrétion. Mais surtout, le fonds documentaire manque. A cela, deux raisons :

- en Italie, leur persécution par les autorités laïques et religieuses ;
- en d'autres contrées, l'opposition d'organisations maçonniques puissantes, de philosophie matérialiste et athée.

Aussi, les rites maçonniques égyptiens ont-ils été souvent contraints de se mettre en sommeil ou d'œuvrer dans la clandestinité.

Le présent ouvrage est le fruit de recherches laborieuses et approfondies. Tant sur le plan historique que doctrinal, l'auteur, ésotériste réputé, se montre un expert des rites maçonniques égyptiens.

Ses recherches patientes et minutieuses lui permettent de reconstituer l'histoire du Rite de Misraïm avec clarté et précision. Un rite dont la branche de Venise est toujours active au sein du rite Oriental Ancien et Primitif de Misraïm et Memphis, sous l'égide du Souverain Grand Sanctuaire Adriatique.

L'auteur met en évidence les points fondamentaux de la Haute Maçonnerie égyptienne de Cagliostro. L'action de ce dernier a contribué à élever l'esprit de la franc-maçonnerie en général, et la franc-maçonnerie des rites égyptiens en particulier. Le Rite de Misraïm de Naples et la branche de Venise en restent imprégnés.

Ces milieux connaissent l'influence de Cagliostro sur les *Arcana Arcanorum* du Rite de Misraïm. En lisant les catéchismes de Cagliostro, nous découvrons une impressionnante vision hermétique, et donc alchimique. Elle infuse en nous un sens du sacré et nous fait pénétrer dans les mondes réellement spirituels.

L'auteur, par les documents qu'il rassemble, montre que les rites maçonniques égyptiens traduisent une unité doctrinale qui garantit leur valeur et leur authenticité.

Le monde de l'ésotérisme a toujours oscillé entre deux attitudes : la divulgation et l'occultation des secrets. L'auteur donne l'impression de divulguer car il ôte un voile. Mais derrière ce voile s'en trouve un autre. Une fois lues les pages sur les *Arcana Arcanorum*, le lecteur pensera : « Je connais enfin le secret des secrets ! ». Mais très vite, il prendra conscience qu'il sait sans connaître. Le secret n'a pas été brisé. Confronté à l'ineffable, peut-il en être autrement ?

Sebastiano Caracciolo
Souverain Grand Hiérophante Général
Rite Oriental Ancien et Primitif de Misraïm et Memphis
Souverain Grand Sanctuaire Adriatique

Sebastiano Caracciolo 33° 90° 97°
Data della Grande Piramide il 15-02-6002 E∴V∴

Préface de Robert Amadou

LA RÉVÉLATION EN QUESTION

... de la révélation ou aussi bien de la tradition qui y convoque en la suggérant, égyptiennes évidemment l'une et l'autre, puisqu'il s'agit des francs-maçons héritiers, pour tout dire et sans référence, de Misraïm et de Memphis.

"J'ai été initié au livre du dieu, j'ai vu les glorifications de Thot et j'ai pénétré leurs secrets." Ces mots inscrits par Amenhotep, fils de Hapou, sur l'une des statues de Karnak, en Haute Égypte, vers 1360 avant l'ère chrétienne, « ont, déjà, une résonance toute "*hermétiste*", comme l'indiquent d'une part l'initiation à la sagesse du dieu égyptien Thot, l'Hermès Trismégiste tardif, d'autre part l'allusion au livre divin, composé et révélé par celui-ci[1].»

I. TRADITION

Les régimes ou les rites maçonniques[2] dits au premier chef de Misraïm, de Memphis et conjointement de Memphis-Misraïm, mais aussi autrement, sont dépourvus par bonheur d'une authentique tradition particulière. Leur tradition commune et générale, ils la revendiquent déjà par leur titres d'ailleurs variables, et c'est la tradition "égyptienne".

Peu importe au cherchant le souci du chercheur qui s'interrogerait sur la nature de l'attache, soit historique, soit idéale. En revanche, la connaissance de cette tradition est nécessaire, quoiqu'elle ne suffise pas, à orienter efficacement la philosophie des régimes ou des rites soi-disant égyptiens.

---

[1] Erik Hornung, *L'Égypte ésotérique, Le savoir occulte des égyptiens et son influence en Occident*, Rocher, 2001 (orig. allemand 1999), p.15. La présente citation, avec un commentaire ouvre le chapitre premier. Hornung ajoute que "ces racines "hermétistes" plongent peut-être plus profondément encore, jusqu'au début du deuxième millénaire avant notre ère" (*ibid.*). Ce livre d'un éminent égyptologue académique manifeste une intelligence singulière.

[2] Le Régime se constitue d'une seule obédience vouée au rite ; plusieurs rites peuvent, en revanche, être pratiqués au sein d'une même obédience.

C'est ici le lieu de se souvenir - et le mieux serait que ce fût par réminiscence - que la philosophie n'est pas simple jeu de concepts à fabriquer et à combiner, ni même pure spéculation sur l'être en tant qu'être et, accessoirement, sur les étants. Outre ce que les modernes ont appelé la métaphysique et la logique, et, par éventuelle application, ce qu'on nomme la physique en tous les règnes, la philosophie est quête de sagesse. La contemplation en est le moyen et la fin, elle dicte une ascèse. Cette recherche de l'unique sapience implique l'apprentissage et, par conséquent, l'exercice d'une sagesse pratique en progrès et en corrélation avec l'étude des vérités contemplatives, c'est-à-dire visibles à l'esprit, que les phénomènes reflètent selon des lois intermédiaires.

La tradition égyptienne prise dans son ensemble constitue une synthèse à la perfection, et au moins une combinaison sélective et kaléidoscopique dont on ne saurait nier qu'elle soit homogène en partie, voire pour le principal. En voici les ingrédients : la science des pharaons, leurs prêtres experts en cette magie qui constitue partout l'une des trois principales disciplines occultes avec l'astrologie et l'alchimie, et le langage, symbolique s'il en est, des hiéroglyphes ; les penseurs et les mystères hellénistiques ; l'école d'Alexandrie tant chrétienne que païenne, depuis les néo-pythagoriciens et les néo-platoniciens (Plotin, Proclus, Porphyre, Jamblique, jalonnant ce dernier la voie externe de la théurgie et les précédents la voie mystique tout interne) jusqu'à la Bible grecque et à Philon le Juif, si bien surnommés tous les deux du même nom d'Alexandrins, comme encore saint Clément, et à Origène l'Égyptien ; de l'astrologie indigène et chaldaïque activée par l'astronomie et le personnalisme objectiviste venus d'Asie mineure et d'Hellade ; de l'art des teinturiers, aussi ambigu que celui des forgerons, à l'alchimie florissante de Zénon, des Byzantins et des Arabes (dont l'islam devint l'islam égyptien) et, grâce à eux, du moyen âge et de la Renaissance en Occident, sous le même patronage d'Hermès Trismégiste, du *Corpus hermeticum* et d'une gnose splendide dont les gnosticismes chrétiens sont une espèce sous le rapport de l'orthodoxie.

Si les communautés bouddhistes du Delta nous semblent rester en marge, par provision, ayons garde de reléguer les cercles alexandrins où les juifs élaboraient une pré-kabbale, point étrangère en sa gnose, à la naissance des gnosticismes réputés à tort ou à raison chrétiens. L'Église copte, fidèle à son

nom qui signifie égyptienne, a su incorporer maint élément, tantôt du cru, tantôt naturalisé de plus ou moins longue date, et les enrichir, lors d'un baptême général. Les Druzes sont issus du même terreau, islam compris, d'où surgit le calife Hakim.

La tradition égyptienne de Memphis-Misraïm, régime ou rite, inclut aussi, sans discontinuer, les courants égyptosophiques du XVIIIe siècle, qui relancent «la quête d'Isis[3]», comme disait Jurgis Baltrusaïtis, entendons la quête vraiment philosophique, et du coup philosophico-religieuse, de Sophia-Isis. Plusieurs de ces courants ont afflué dans la maçonnerie égyptienne, Memphis-Misraïm en tête ; ainsi du *Séthos* de l'abbé Terrasson et de Cagliostro. Mais Cagliostro, le maître inconnu, est un rose-croix et comment oublier que les branches variées du rosicrucianisme en appellent à l'Égypte comme à leur mère, de même que le Grand Copte lui-même où s'exaltent tant d'*aegyptiaca* ?

II. LA QUESTION

Cette *Révélation d'Hermès Trismégiste*[4] et consorts, qui la découvrent et y ordonnent, cette révélation que la tradition égyptienne au sens initiatique du terme, en franc-maçonnerie notamment, préconise, exemplifie, de quel genre est-elle ? La sagesse en cause se donne pour une sagesse révélée. C'est une révélation qui donne aux hommes la tradition, leur permet de la constituer. Que signifie ce double axiome pour un franc-maçon ou, plus généralement, pour un cherchant égyptien (le chercheur passera) ? Hermès Trismégiste est rationaliste, de même que les multiples composants de la tradition égyptienne, mais la raison se doit d'être illuminée. Quel est donc le rapport de la révélation égyptienne, hermétique par métonymie, en genre, en espèce, aux autres révélations attachées à d'autres traditions ?

Il semble que la révélation d'Hermès, la tradition égyptienne tout extensive, soit semblable en espèce, si ce n'est identique en genre, aux fondements des religions révélées, en particulier aux trois religions monothéistes indissociables. Avec celles-ci la révélation selon la tradition égyptienne serait donc incompatible.

---

[3] *Essai sur la légende d'un mythe*, O. Perrin, 1967.

[4] A.-J. Festugière, en quatre volumes, sous ce même titre, de son livre fameux, rationaliste et indispensable (J. Gabalda, 1949, 1949, 1953, 1954).

Au contraire, il appert que la révélation égyptienne s'épand en une tradition, non point polythéiste ni naturaliste (l'erreur de certains néo-hermétistes). Or, si le christianisme scrute le lien de la tradition ecclésiastique avec sa révélation instauratrice, la valeur des traditions et des révélations hors l'Église visible, à elle, en somme, extérieures dans l'histoire, ne laisse de poser question et de susciter des réponses.

Levons les objections. La tradition hermétique, égyptienne, appelle à chercher et à découvrir la vérité dans l'homme, dans la nature, dans les écrits précisément traditionnels des devanciers qui sont au propre des prophètes. (Mention de l'importance accordée au rapport du disciple avec le maître, qu'illustrent le symbole et la fonction, telles une courbe et une asymptote, du grand hiérophante). Quelle que soit l'attitude que l'hermétisme s'attribue, d'après les circonstances, en face du christianisme, l'attitude du christianisme en face de l'hermétisme est en soi compréhensive.

III. RÉVÉLATION

De la révélation égyptienne, deux témoignages diront ci-après la matière traditionnelle, qui procèdent autant de l'expérience que de l'expression appropriées.

Les *Épitres* druzes *de la Sagesse* nous parlent désormais à la lettre. La Sagesse, en effet, la sagesse est la Raison universelle ; elle est le démiurge, le *Logos*, l'épouse de l'Esprit en même temps que celui-ci. "Le Créateur en a fait le premier principe, le responsable de toutes choses créées. La Raison est la première puissance, le voile de la grandeur, le dépositaire de la Révélation, le premier démiurge, celui dont le mystère est unique, celui qui détient la volonté, le créateur de la lumière, le spécialiste de la science, l'intercesseur de la miséricorde, le dispensateur des grâces, la source et la sagesse. Elle a ordonné l'univers en donnant à chaque élément de la Création une place et un rôle. La Raison est le créateur des mondes, l'imam des imams et le messie des temps[5]."

Pic de la Mirandole dépose à son tour.

Parmi ses *Dix conclusions selon la très ancienne doctrine de l'Égyptien Hermès Trismégiste* : "Rien n'est privé de vie dans le monde." - "Partout où il y a la vie, il y a l'âme ; partout où il y a

---

[5] Joseph Azzi, *Entre la Raison et le Prophète. Essai sur la religion des Druzes*, J. Bertoin, 1992, p. 108-109. (Cet exposé est sans égal jusqu'aujourd'hui.)

l'âme, il y a l'esprit." - "L'âme est dans le corps, l'esprit dans l'âme, dans l'esprit est le Verbe, puis Dieu leur père[6]."

Un *Discours sur la dignité de l'homme* devait introduire les fameuses *900* conclusions, dont sont extraites les trois précédentes. Après la théorie, l'application sur cette parole d'Hermès que "l'homme est un grand miracle" ; je traduirai librement les propos adressés par le Créateur à l'homme.

"La nature de toutes les autres créatures, ô homme, est définie et restreinte par les lois que nous avons posées ; à toi, au contraire de tracer les lignes de ta propre nature. Je t'ai placé au centre même du monde, afin que de ce point stratégique, tu puisses en toute aisance regarder autour de toi ce que le monde contient.

"Nous ne t'avons fait créateur ni du ciel ni de la terre, ni mortel ni immortel, afin que, libre et fier artisan de ton être, tu te formes à ton gré. Il sera en ton pouvoir de déchoir aux formes de vie les plus basses, les plus animales ; mais tu seras capable, de ton propre gré, de t'élever aux ordres supérieurs où divine est la vie."

Un paradoxe divin et humain, cependant, affecte l'essence et l'existence de l'homme ; il ne se résout que dans l'humano-divinité. Deux secrets s'accordent à le monter et à le réaliser.

Premier secret. L'homme ne s'accomplit que dans l'Homme où il se perd. Encore une conclusion de Pic : "Ce que l'on appelle *Hokhma* chez les Cabalistes est sans doute ce qu'Orphée nomme Pallas, Zoroastre l'Intelligence paternelle, Hermès le Fils de Dieu, Pythagore la Sagesse, Parménide la Sphère intelligible[7]." Pour mémoire analogique, l'Homme primordial et ultime, grand et parfait, *Adam Kadmon* ou *Insan al-kamil*, le Christ et le plus grand Paraclet qui l'annonce.

Secret corollaire, en dépit de l'apparente contradiction : l'initié, dont le maçon égyptien nous a servi de type, a les "yeux révulsés de qui renonce à tout ce qui est hors de lui comme en lui", de cet esprit révolté qui marche vers la révélation de l'unité, vers le "point immobile en son propre intérieur vibrant[8]" ou volant, ce sont les yeux de cet homme qui "ose regarder à se crever les yeux, à se vriller le crâne".[9]

---

[6] Respectivement n° 5, 1 et 3 in 900 *conclusions philosophiques, cabalistiques et théologiques*, éd. et trad. Bertrand Schefer, Allia, 1999, p. 95 ; éd. princeps 1486.

[7] *Soixante-douze conclusions cabalistiques selon mon opinion personnelle confirmant fermement la religion chrétienne à partir des fondements mêmes de la doctrine des sages hébreux*, n° 10, *ap.*Schefer, *op. cit.*, p. 209.

[8] Le point suprême d'André Breton vibrait-il comme fait, suprême, et comme était suprême le point de l'impitoyable Grand Jeu ?

[9] Marie-Hélène Popelard, préface à Roger Gilbert-Lecomte, *Josef Sima*, L'Atelier des Brisants, 2001, p. 9. (Le texte réédité de RGL a paru en 1929.)

La constitution de l'homme selon la kabbale dépasse le corps et l'âme tripartie. Deux états supérieurs, nous métamorphosent, petits mondes, petits dieux : *haya* et *jéhida*. Point de traduction adéquate, que je sache, sauf les deux modalités de l'être que Martines de Pasqually nomme respectivement la *réconciliation*, individuelle, et la *réintégration*, universelle.

Osons enfin déclarer le secret des secrets, l'universelle condition. Comme la philosophie ne consiste pas en un badinage mental ni même ne l'implique et même sublimé, ainsi la vie intérieure n'est que l'embryon, ou plutôt l'amnios de la vie spirituelle - mystique ou initiatique, toutes deux androgynes quoiqu'on en prétende. Celle-ci, sous l'une ou l'autre forme, découvre, et elle en jouit à la réciproque, le libre amour de Dieu pour l'homme.

Robert AMADOU



Avant-propos de Rémi Boyer :

Le défi maçonnique égyptien

Les rites maçonniques égyptiens, tout comme le Régime Écossais Rectifié, pour des raisons en partie, mais en partie seulement, différentes, entretiennent des exigences spécifiques et certaines structures ne permettent pas de satisfaire ces exigences, voire s'y opposent.

Je lis dans les expressions littéraires récentes de courants maçonniques égyptiens en recherche de reconnaissance sociale, c'est-à-dire profane, des propos parfaitement anti-traditionnels, marque de la grande confusion qui règne sur l'idée même d'initiation. Ici l'on rejette le principe de la Hiérophanie auquel on oppose l'élection, non dans le sens ancien et sacré, mais dans son sens le plus profane. Ailleurs, on discrédite l'idée d'aristocratie, taxée d'élitisme, pour lui substituer la démocratie. La démocratie a un sens, et même tout son sens, dans l'évolution de nos sociétés malades vers un art politique qui reste à inventer, à la fois capable d'instaurer l'harmonie et de préserver la créativité. Elle n'a aucun sens dans le domaine de l'initiation. La démocratie est, ou devrait être, le véhicule de l'éducation créatrice, l'aristocratie est le véhicule de l'initiation. L'éducation appartient à l'horizontalité, l'initiation à cette verticalité, à cette transcendance à laquelle les rites égyptiens appellent. Nous entendons par aristocratie une "axiocratie", ce qui signifie que les choses se conquièrent, que rien, absolument rien, n'est conféré, prix à payer pour une liberté qui se veut absolue. Cette aristocratie là est d'essence libertaire. Cette "liberté libertaire" n'a que peu à voir avec la "liberté libérale" faite de faux-semblants. Si la liberté de pensée est une nécessité dans les mondes relatifs auxquels appartiennent nos structures sociétales, l'initiation commence par un état de conscience accrue accessible en non-pensée. Ce Silence, dans lequel le maçon égyptien opère, nécessite une ascèse particulière qui n'est pas d'ordre intellectuel, qui n'est pas de nature philosophique au sens *technique* ou *professionnel* du terme.

Les mêmes courants qui se veulent égyptiens en appellent à la raison pour écarter, avec plus ou moins d'honnêteté, les sciences d'Hermès (la magie, l'astrologie, l'alchimie) étiquetées avec mépris du mot "*occultisme*". Non seulement les rites égyptiens sont par nature hermétistes, mais ils ont toujours revendiqué la dimension occulte. Rappelons pour ceux que le mot "*occulte*" renvoie encore à des films de "*série B*" ou aux clichés hérités de la propagande nazie la définition universitaire de l'occultisme, définition que nous empruntons, une fois de plus, à Robert Amadou : « L'occultisme est l'ensemble des doctrines et des pratiques fondées sur la théorie des correspondances. La théorie des correspondances est la théorie selon laquelle tout objet appartient à un ensemble unique et possède avec tout autre élément de cet ensemble des rapports nécessaires, intentionnels, non temporels, et non spatiaux[1]». Par conséquent « L'occultisme est l'ensemble des doctrines et des pratiques fondées sur la théorie selon laquelle tout objet appartient à un ensemble unique et possède avec tout autre élément de cet ensemble des rapports nécessaires, intentionnels, non temporels, et non spatiaux ». [1]

On ne peut à la fois prétendre aux rites égyptiens et rejeter Cagliostro. Il me semble ainsi inquiétant que le Grand Orient de France, sanctuaire de la laïcité et de la République, dont le travail social et culturel fut à plusieurs reprises indispensable à la société, mais qui par ailleurs n'entend rien ou presque rien à l'Initiation sacerdotale, accueille en son sein un rite de Memphis-Misraïm dont la finalité demeure sacerdotale, au sens alchimique du terme. Il y a tout lieu de craindre qu'après avoir, avec la meilleure volonté du monde, dénaturé le Régime Écossais Rectifié, le Grand Orient de France dénature le Rite de Memphis-Misraïm qui n'a de sens que dans sa finalité hautement opérative. Il est encore plus inquiétant que des frères égyptiens choisissent de se placer sous la protection du Grand Orient de France, en espérant trouver un peu de stabilité et un peu de reconnaissance. Depuis quand les grandes obédiences offrent-elles une stabilité, entre affaires inavouables et pugilats politiques ? Depuis quand la reconnaissance initiatique est-elle obtenue autrement que par un acte parfait sans autre témoin que le Réel ? Depuis quand abandonne t-on la *folie*, apanage des *nobles aventuriers* qui réalisent, et se réalisent, sur des voies qualifiées depuis toujours d'héroïques, pour la triste raison de la majorité ?

---

[1] Robert Amadou, *L'occultisme, esquisse d'un monde vivant*, Editions Chanteloup, 1987.

Il convient sans doute de rappeler que stricto sensu, le Rite de Memphis-Misraïm est formé de quatre grades ; les 87eme, 88eme, 89eme et 90eme grades, dits de l'Échelle de Naples. L'échelle de grades qui précède emprunte à d'autres rites, principalement au R:. E:. A:. A:. et n'a de sens, au regard de la finalité du rite, que si ces grades servent de support à l'acquisition des qualifications nécessaires à la queste hermétique.

La finalité du Rite de Misraïm et Memphis, le rite lui-même, réside dans les *Arcana Arcanorum*. Il semble nécessaire de rappeler ce que nous écrivions à ce sujet il y a quelques années mais qui ne semble pas avoir été très remarqué :
« Les *Arcana Arcanorum*, qui ont fait couler beaucoup d'encre fort mal à propos ces dernières années, créant ainsi un mythe bien inutile, constituent les quatre, parfois trois grades terminaux des rites maçonniques égyptiens, grades particuliers à l'échelle de Naples (du 87° au 90°). Les A:.A:. sont présents également au sein d'autres organisations, pythagoriciennes, rosicruciennes, ou de certains collèges hermétistes très fermés. Du point de vue maçonnique, il convient de distinguer le système des frères Bédarride, basé sur la Kabbale du Régime de Naples qui constitue le véritable système des A:.A:.. Ragon nous parle de ces quatre degrés en ces termes: "*Ils forment tout le système philosophique du vrai Rite de Misraïm, lequel satisfait tout maçon instruit, tandis que les mêmes degrés chez les F:.F:. Bédarride, sont une dérision frauduleuse née de leur ignorance.*" »

Les *Arcana Arcanorum* sont ainsi définis par Jean Pierre Giudicelli de Cressac Bachelerie, dans son livre *De la Rose Rouge à la Croix d'Or* : " Cet enseignement concerne une théurgie, c'est-à-dire une mise en relation avec des éons-guides qui doivent prendre le relais pour faire comprendre un processus, mais aussi une voie alchimique très fermée qui est un *Nei Tan*, c'est-à-dire une voie interne." [1]

Les *Arcana Arcanorum* maçonniques semblent être davantage que les grades terminaux de la maçonnerie égyptienne, l'introduction à un autre système. Les A:.A:. constituent une qualification pour d'autres ordres plus internes rattachés au courant osirien ou pythagoricien ou encore au courant des anciens Rose+Croix, comme l'Ordre des Rose+Croix d'Or d'ancien systè-

[1] Jean-Pierre Giudicelli de Cressac Bachèlerie, *De la Rose Rouge à la Croix d'Or*, p. 67, Editions Axis Mundi.

me, l'Ordre des Frères Initiés d'Asie, et d'autres restés inconnus, échappant à la recherche historique et surtout aux problèmes humains. Jean Pierre Giudicelli de Cressac Bachèlerie, faisant référence à Brunelli, confirme que les A:.A:. constituent l'introduction à d'autre ordres : « ...d'autres ordres succèdent aux *Arcana Arcanorum*. Mais nous sortons ici de l'aspect maçonnique pour découvrir quatre ou cinq autres ordres (Grand Ordre Égyptien, rites égyptiens ainsi que trois autres que nous ne pouvons mentionner).»[1] De plus, certaines organisations traditionnelles, n'utilisant pas l'appellation "*Arcana Arcanorum*", détiennent totalité ou partie de l'ensemble théurgique des A.·.A.·..

Le système complet des *Arcana Arcanorum*, dont la maçonnerie égyptienne ne détiendrait donc qu'une partie, comporte en fait trois disciplines :

- Théurgie qui se présente selon les documents sous une double forme, chaldéo-égyptienne ou Kabbale angélique, avec notamment les invocations des 4, des 7, et la grande opération des 72.
- Alchimies métalliques : parmi différentes voies, les documents identifiés semblent donner la priorité à la voie de l'antimoine, mais d'autres voies, notamment la voie de la Salamandre ou la voie du cinabre semblent constituer un élément important de ce système, relevant à la fois de la voie externe et de la voie interne, soit pour des raisons pédagogiques, soit pour des raisons opératives.
- Alchimies internes : selon les courants internes, les voies pratiquées diffèrent moins techniquement que par leurs environnements philosophiques et mythiques respectifs, parfois totalement opposés. Les alchimies internes, tout comme les alchimies métalliques, trouveraient leur origine en Orient et plus particulièrement, selon Alain Daniélou, dans le Shivaïsme. Quoi qu'il en soit, elles font partie de l'héritage traditionnel occidental depuis au moins deux millénaires, comme l'attestent certains papyrus égyptiens ou gnostiques (on pense notamment au très important Papyrus Bruce). En matière d'alchimie interne, on parle de voies d'immortalité ou encore de Voies Réelles.

D'une manière générale, toute Voie Réelle comporte à la fois une magie naturelle (selon Giordano Bruno, la magie est art de la mémoire et manipulation des fantasmes, elle est maîtrise de ce

[1] Jean-Pierre Giudicelli de Cressac Bachèlerie, *De la Rose Rouge à la Croix d'Or*, p. 79, éditions Axis Mundi.

que certains éthologues appellent "*l'ensorcellement du monde*"[2]), une théurgie et une alchimie, vecteurs d'une voie d'immortalité.

La question des immortalités est difficile à traiter car elle ne peut s'inscrire avec succès dans un modèle du monde aristotélicien. C'est pourquoi il n'est pas rare que la recherche prématurée par une personnalité non-alignée d'une *sur-humanité*, d'une *plus-qu'humanité* ou d'une *non-humanité* conduise malheureusement à l'inhumanité. Plus encore, nous pouvons avoir une excellente compréhension intellectuelle de modèles non-aristotéliciens, comme le sont le taoïsme ou le système de Gurdjieff, sans avoir "*inversé les chandeliers*" pour reprendre la formule de Meyrink dans le *Visage vert*. La *sur-humanité* pourrait être symbolisée par Héraklès, indiquant la voie magique du Héros prédisposant à la *plus-qu'humanité*, symbolisée par le Christ ou par Orphée, ou à la *non-humanité* symbolisée par Osiris ou par Dionysos. Pour tenter de faire saisir ce qui est une différence d'orientation, nous trouverions d'autres références tant en Occident que dans les traditions orientales. L'Etre n'est pas nécessairement orienté vers un pôle unique, ce qui explique des Voies Réelles différentes ne conduisant pas au même Lieu-État.

Les A:.A:. du Régime de Naples introduisent à une alchimie interne de tradition égyptienne en deux phases, l'une isiaque, l'autre osirienne. C'est dans ce dernier aspect des alchimies internes que nous retrouvons les aspects plus spécifiquement osiriens des A:.A:.. Il est probable qu'au Moyen Age et à la Renaissance, ce système était exclusivement chaldéo-égyptien. Peu à peu, et principalement dans ses aspects magiques et théurgiques, il aurait subi une "*christianisation*" ou une "*hébraïsation*" dans certaines structures traditionnelles. On trouve parfois à ce sujet l'expression "*christianisme chaldéen*".

Il est aisé de remarquer à quel point cette Tradition est immuable en son essence. Cela sous-entend qu'elle peut s'habiller de vêtements culturels divers et s'opposer au modernisme. Mais elle peut aussi se mouvoir dans un post-modernisme qui demeure malheureusement très étranger à la France.

---

[2] Allusion au livre de Boris Cyrulnik, *L'ensorcellement du monde*, Editions Odile Jacob, Paris 1997. Nous parlons d'éthologie au sens ancien du terme soit l'étude des mœurs sociales.

Denis Labouré, compagnon des chemins serpentins de l'Hermès, offre par ce livre au franc-maçon égyptien soucieux de s'approcher au plus près de l'essence du rite, à travers le cérémonial, les outils de réflexion nécessaires. Il indique quelques pistes essentielles et pointe les marques d'un "*esprit maçonnique égyptien*". Il ne s'agit pas d'ouvrir un débat. Le débat n'a que peu à faire avec l'initiation. Que ceux qui souhaitent réellement appréhender les rites égyptiens aillent à l'essentiel, par le seul chemin de la pratique opérative et de l'ascèse. Qu'ils ne se laissent pas emporter par les vagues de la mer du consensus. L'initié demeure un rebelle, un guerrier pacifique, un sage fou, un poète muet.



Introduction de l'auteur

« L'autre franc-maçonnerie est celle des groupes réduits, elle vise au progrès de l'adepte, à son initiation par les voies de la Tradition. Par nature, elle « s'intériorise », elle échappe à l'histoire habituelle car elle agit dans le domaine de l'inexprimable et de l'incommunicable. Comme dans d'autres traditions, la Rose-Croix allemande par exemple, elle répugne à l'institutionnalisation, ses adeptes cachent leur appartenance ou ne l'admettent que du bout des lèvres. Le « maître » qu'elle voudrait « collectif », se réduit à la réunion de quelques hommes qui forment le noyau de la Loge et ne fait que transmettre les outils de l'initiation. Les anciens alchimistes apprenaient près d'un maître puis travaillaient seuls[1]... »

Cette autre franc-maçonnerie est discrète. Lorsque certaines obédiences installées se souviennent de son existence, c'est pour la vilipender. Elles détestent les électrons libres et les esprits rebelles.

Cette autre franc-maçonnerie est pauvre. Imaginez un promoteur mondain demandant son initiation pour développer ses affaires. Il n'y rencontrera personne d'utile. Sauf à rejoindre des cieux plus lucratifs, voudra-t-il perdre son temps à préparer des exposés sur « Comment allumer l'étoile flamboyante ? ». Verra-t-il un intérêt à rechercher « cette paix qui surpasse toute compréhension[2] » ? Acceptera-t-il de pratiquer quotidiennement des exercices qui ont pour seul objet la résurrection de sa candeur ? A quelques exceptions près (par exemple, s'il recherchait inconsciemment un sens à son existence), il filera à l'anglaise.

Depuis l'origine, la lignée italienne des rites maçonniques égyptiens est une expression de cette autre franc-maçonnerie. Lorsque le moment lui semble opportun, elle intervient pour publier certains documents et indiquer des pistes opératoires. Si nous mettons de côté les ouvrages de langue italienne traduits

[1] GUERILLOT, Claude, *La Rose maçonnique*, tome 1, Guy Trédaniel, Paris, 1995.

[2] *Philippiens* IV,7.

en langue française (Reghini, Ventura, Caracciolo, etc.), je rappellerai le choc provoqué dans le microcosme initiatique par les ouvrages de Jean-Pierre Giudicelli de Cressac Bachèlerie[1] et de Michel Monereau[2]. Ils révélaient l'existence des *Arcana Arcanorum* et certaines pratiques alchimiques. Dans le même esprit, le *CIREM* et la revue *L'Esprit des Choses* ont consacré rubrique et plaquettes à la franc-maçonnerie égyptienne. Il était temps de faire le point dans un ouvrage accessible à un plus large public.

Le moment est opportun. Les loges de Rite égyptien issues de la lignée francophone sont en déroute. Des petits chefs les ont sacrifiées pour maintenir leur pouvoir. Profitant de l'occasion, des mastodontes de l'initiation ont tenté de les récupérer en neutralisant leur nature hermétique. Dans les loges, des centaines d'esprits sincères sont aujourd'hui résignés. Ils n'ont aucune raison de mettre en doute ce que l'on me raconta jadis et qui est pourtant faux : « il n'y a jamais eu d'hermétisme dans l'histoire de la franc-maçonnerie », « y chercher des pratiques autres que morales est une vue de l'esprit », « dans ses rituels, on ne trouve aucune trace de l'Égypte antique antérieure au XIXe siècle ».

Qu'on ne se méprenne pas sur l'objectif de ce livre. Le Grand Sanctuaire Adriatique est une manifestation de la lignée hermétique italienne. Il n'est pas la seule et il recrute peu. Cet ouvrage n'est donc pas destiné à remplir ses loges[3]. La multiplication des ateliers entraîne une lourde administration centrale et impose une « normalisation » inévitables. Quand l'initié perd son esprit rebelle, la Présence animant les travaux disparaît à jamais. Nous ne voulons pas de cela.

---

[1] *Pour la rose rouge et la croix d'or*, Axis Mundi, Paris, 1988.

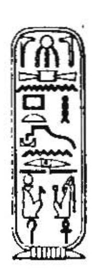
[2] *Les secrets hermétiques de la franc-maçonnerie et les rites de Misraïm et Memphis*, Axis Mundi, Paris, 1989.

[3] Il est inutile de m'écrire pour me demander « Je veux entrer au GSA (ou ailleurs). Comment dois-je m'y prendre ? ». Si le lecteur est déjà membre d'une loge de Rite égyptien, quelle que soit l'obédience, il n'y a pour lui nul besoin d'en changer. Il lui suffit de se mettre à opérer, à valider concrètement son propre rite.

Ces pages poursuivent un autre dessein : offrir au véritable chercheur les outils et pistes utiles à sa quête. Et ce, quel que soit l'Ordre (maçonnique ou pas) et le Rite auquel il participe. Mais si ces pages aident certaines loges de Rite Egyptien à relever la tête et à réaffirmer leur identité, je serai récompensé de mon effort.



A. HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE



L'Égypte dans les rites maçonniques

1. De quelle Égypte parlons-nous ?

Alexandrie d'Égypte

Les écoles de Mystères n'existaient pas en Égypte pharaonique. L'hermétisme et les Écoles de Mystères naquirent à Alexandrie, dans une cité cosmopolite fondée en Égypte par les Grecs et dont un tiers de la population était d'extraction juive. Ils empruntaient aux mythes issus de l'Égypte antique (Osiris, Isis, etc.) qu'ils restituaient dans un cadre fortement teinté de culture grecque. Au cours des deux siècles qui précédèrent l'ère chrétienne, des textes circulèrent, attribués au dieu grec Hermès. Ils prétendaient révéler l'antique sagesse égyptienne dans une forme littéraire grecque. Réunis plus tard sous le nom de *Corpus Hermeticum*, ils assurèrent la floraison des sciences hermétiques ; la magie, l'alchimie et l'astrologie.

L'Égypte qui rédigea ces textes hermétiques n'est donc pas l'Égypte pharaonique, mais un univers culturel égypto-grec. Les rites maçonniques égyptiens renvoient à ce dernier. Des rites comme ceux de Cagliostro évoquent une Égypte copte, déjà acquise au christianisme. Les auteurs grecs considéraient que l'Égypte dont ils parlaient était l'Égypte pharaonique. Nous ne pouvons reprocher aux rites maçonniques égyptiens de les avoir parfois suivis. D'autant qu'il s'écoula plusieurs siècles entre la traduction des textes hermétiques et leur datation exacte.

Mais l'essentiel est ailleurs. Pharaonique ou pas, ce n'est pas l'Égypte historique qui préoccupe fondamentalement les textes hermétiques et les rites maçonniques égyptiens. Comme la Jérusalem céleste dans *l'Apocalypse* ou La Mecque dans le *Coran*, toute révélation sacralise la terre où elle advient. Elle fait d'elle le

centre symbolique du monde. De même, la révélation hermétique survient au centre d'un univers symbolique plus que géographique. Cet *axis mundi* est incarné par la terre d'Égypte, décrite dans le *Corpus Hermeticum* comme cœur de la création, foyer actif de la révélation. Cette terre est d'emblée considérée comme entretenant des relations privilégiées avec le ciel, favorisant ces échanges auxquels la *Table d'Émeraude* fait allusion :
« Ignores-tu donc, Asclépius, que l'Égypte est la copie du ciel ou, pour mieux dire, le lieu où se transfèrent et se projettent ici-bas toutes les opérations qui gouvernent et mettent en œuvre les forces célestes ? Bien plus, s'il faut le dire, notre terre est le temple du monde entier[1]. »

L'égyptomanie du XVIIIe siècle

L'intérêt pour la tradition égyptienne se développa avec l'académie platonicienne de Florence, fondée en 1450. Traduit pour la première fois du grec en latin en 1471 par Marsile Ficin, le *Corpus Hermeticum* connut une brillante diffusion. Plus de trente-deux éditions en furent réalisées.

Puis on s'intéressa de plus en plus aux hiéroglyphes. L'égyptomanie progressa avec l'œuvre d'Athanase Kircher, *Oedipus Aegyptiacus* (1652). L'un des ballets de Rameau s'intitulait *La naissance d'Osiris* (1751).

L'abbé Jean Terrasson (1670-1750), helléniste et académicien, édita en 1731 un roman pseudo-initiatique, *Sethos ou Vie tirée des monuments et anecdotes de l'ancienne Égypte*. Un jeune homme de seize ans est initié aux mystères d'Isis dans la grande pyramide de Giza, au centre de laquelle se trouve un passage à travers les quatre éléments. Au terme de cette épreuve, Séthos est déclaré digne de prendre part aux mystères de la grande déesse Isis.

Deux allemands, von Köppen et von Hymmen, l'imitèrent en publiant *Crata Repoa ou Initiations aux anciens mystères des prêtres d'Égypte* en 1770. Deux Français, Bailleul et Desétangs, devaient en diffuser une version française en 1821[2].

---

[1] *Asclepios*, 24.

[2] Cf. une version française de *Crata Repoa* dans *Les secrets hermétiques de la franc-maçonnerie et les rites de Misraïm et Memphis*, Michel Monereau, Axis Mundi, Paris, 1989.

Voici comment Eric Hornung résume l'ouvrage : « Accédant au premier degré par la porte des profanes, le néophyte est *pastophoris* ou apprenti. Après avoir été interrogé par le hiérophante, il doit subir l'épreuve des quatre éléments aussi bien que jurer fidélité et discrétion. Il est initié à la physique et à 'l'écriture hiéroglyphique usuelle', puis habillé à l'égyptienne, avec un bonnet pyramidal (imitant la couronne de Haute-Égypte ?), un pagne et un pectoral. Une période de carême le prépare au deuxième grade, celui de *neocoris*. En font partie une épreuve galante ainsi qu'une épreuve ophidienne dans laquelle il arbore un caducée pour attribut et adopte une attitude osirienne en croisant les bras sur sa poitrine ; les principales sources sont ici des récits de voyages du XVIIIe siècle (Norden et Lucas). Au troisième grade, celui de *melanophoris*, il franchit la porte de la mort et parvient dans une salle funéraire abritant des corps embaumés et des cercueils, au milieu desquels se trouve le sarcophage d'Osiris. Il lui faut répondre à la question de savoir s'il a pris part au meurtre de son maître, et il endure une mort symbolique, qui est un élément constitutif de toute initiation. Il est ensuite instruit d'une nouvelle sorte d'écriture, hiérogrammatique. Par une corde, il accède alors au quatrième grade, celui de *christophoris*, où il reçoit un breuvage amer, est habillé de neuf et se retrouve face au maître royal de l'alliance. Le mot de passe *Joa* rappelle le nom divin gnostique, tandis qu'au cinquième degré il reçoit, en tant que *balahate*, le mot de passe *chymia* et est initié à l'alchimie. Au sixième grade, celui *d'astronomus*, l'astronomie et l'enseignement des dieux lui sont inculqués, non sans une mise en garde à l'encontre de l'astrologie. Enfin, par la porte des dieux et avec le mot de passe ibis, qui nous ramène à Hermès Trismégiste, il accède au septième et dernier grade, c'est-à-dire au rang de prophète[3]. »

En 1773, Court de Gébelin publiait *Le Monde Primitif*. L'on répandait dans tous les milieux une gravure de Lenoir, qui représentait les cérémonies initiatiques au sein de la grande pyramide.

Bien d'autres auteurs peuvent être cités, mais ces quelques exemples montrent combien le bain culturel égyptien était alors fécond. Au XVIIIe siècle, l'antiquité fut une composante du discours maçonnique, au même titre que la chevalerie ou le plaisir de l'amitié. Dès 1728, la médaille de la loge *Perfetta Unione* de

[3] *Hornung*, Eric, *L'Égypte ésotérique*, Le Rocher, Monaco, 2001.

Naples représente la pyramide et le sphinx. En Angleterre même, le pasteur Anderson et le chevalier Ramsay[4] firent référence aux Mystères antiques. Au début du XIXe siècle, l'Égypte devint le thème majeur des auteurs de l'Ordre. La campagne d'Égypte était passée par là.

Bonaparte et l'Égypte

En mai 1798, Napoléon Bonaparte s'embarquait avec une force de 38 000 hommes, répartie sur 335 navires, et faisait voile vers l'Égypte. Il s'empara d'Alexandrie le 1er septembre et défit les mamelouks devant les pyramides. Aussitôt, les nombreux savants qui accompagnaient l'expédition militaire se mirent à l'ouvrage. Ils visitèrent les sites sacrés, prirent notes et croquis. Ils rassemblèrent sur l'Égypte ancienne des documents, souvenirs et renseignements de la plus haute importance. Ils copièrent à la main de nombreux textes hiéroglyphiques. A Rosette, le capitaine Bouchard trouva une stèle comportant un décret en trois langues : en hiéroglyphes, en égyptien démotique et en grec. Elle permit à Jean-François Champollion de déchiffrer pour la première fois les textes de l'Égypte pharaonique. Il fit sa première communication sur l'alphabet égyptien le 17 décembre 1822.

Comme le rappelle Jean Mallinger, la campagne d'Égypte eut une autre conséquence. L'enthousiasme général pour l'Égypte amena de nombreuses loges maçonniques du continent à modifier le cadre mondain dans lequel les maçons anglais organisaient rituels et travaux de table. La maçonnerie introduite par les anglais[5], qui se réunissaient non dans des temples mais dans des restaurants, se bornait à réciter les rituels par cœur en les ouvrant et les fermant par des cantiques. D'importants travaux de bouche suivaient. La campagne d'Égypte favorisa un mouvement déjà présent sur le continent, dont l'ambition était la pratique de rites efficaces par des initiés assemblés dans un local rappelant les temples antiques. On y considérait l'initié comme une pierre vivante dont la taille s'effectuait au fil des travaux dans une ambiance d'étude et d'affection mutuelle. La Haute Maçonnerie Égyptienne de Cagliostro pour le courant hermé-

[4] « Oui, Messieurs, les fameuses fêtes de Cérès à Eleusis dont parle Horace aussi bien que celles d'Isis en Égypte, de Minerve à Athènes, d'Uranie chez les Phéniciens, et de Diane en Scythie avoient quelque rapport avec nos solennités. » *Discours de Ramsay* (1736).

[5] Il convient de ne pas confondre la franc-maçonnerie anglaise et les loges écossaises conformes aux anciens Devoirs, et dont les procès-verbaux sont continus depuis janvier 1599.

tique et l'Ordre des Chevaliers maçons Elus Coën de l'Univers de Martinès de Pasqually[6] (1727-1774) pour la gnose judéo-chrétienne témoignent de cet effort.

2. L'Égypte des rites maçonniques

Le pasteur Anderson en parle !

Dans son histoire légendaire du métier de maçonnerie, Anderson mentionne l'Égypte. Dans les Constitutions de 1723, cette référence est cohérente avec les monuments décrits par la Bible car « Ainsi Moïse fut-il instruit dans toute la sagesse des Égyptiens » (Actes 7,22). Il convient d'attribuer à sa culture égyptienne les sources de plusieurs éléments du sanctuaire qu'il fit construire par les Hébreux (Exode, chapitres 25, 27 et 30). Le sanctuaire mosaïque ayant constitué un modèle direct du temple de Salomon, le temple de Salomon doit certains de ses éléments à la culture égyptienne.

Le symbolisme maçonnique puise dans les descriptions bibliques du temple de Salomon. Le plan du temple de Salomon provient pour l'essentiel de celui des temples égyptiens du Nouvel Empire. Ces derniers reprenaient eux-mêmes des éléments de l'architecture antérieure des pyramides et de leurs complexes funéraires. Voyons quelques exemples :

- Dans la plupart des temples égyptiens, l'entrée se reconnaît à la présence de deux obélisques ou de deux pylônes, disposés de part et d'autre de la porte. Eléments architecturaux sans valeur architectonique, ils se retrouvent dans les colonnes qui se dressaient par paires à l'entrée de sanctuaires orientaux : Khorsabad, Tyr, Hiérapolis. Cette disposition fut reprise par les Grecs pour certains de leurs petits temples.
- Dans le sanctuaire égyptien et le Temple de Jérusalem, le bâtiment est considéré comme la demeure de Dieu sur terre, le lieu de la hiérophanie. Seuls les prêtres pénètrent dans ce lieu interdit aux profanes.
- Le sanctuaire égyptien et le Temple de Jérusalem sont des carrés longs.

[6] Cf. Labouré, Denis, *Martinès de Pasqually*, SEPP, Paris, 1995.

Les symboles maçonniques d'origine égyptienne

Par la Bible ou par d'autres intermédiaires, de nombreux symboles de l'Égypte pharaonique parvinrent jusqu'aux loges. En voici quelques-uns relevés par Patrick Négrier :

- L'œil divin est parvenu jusqu'aux rites maçonniques par le prophète Ezéchiel (Ezéchiel 1,4). Mais ce dernier l'avait emprunté à la culture égyptienne. Elle représentait cet œil sous la forme de l'œil du faucon Horus appelé *oudjat*.
- Le signe de détresse est largement attesté dans l'iconographie égyptienne dès l'époque prédynastique (statuaire féminine de l'époque amratienne au IVe millénaire avant J.-C.). Sa présence dans la Bible est un emprunt à la culture égyptienne.
- L'aigle est attesté dès 2680 avant J.C. dans l'iconographie égyptienne (sanctuaire du pharaon Djoser à Saqqarah). Nous le retrouvons dans les hauts grades du Rite Écossais Ancien et Accepté.
- Les bannières, dont l'hiéroglyphe signifiait le concept « dieu » dans l'Égypte de l'Ancien Empire. La hampe de ces bannières, ornée à son sommet d'un tissu flottant au gré du vent, représentait l'axe polaire entouré des deux Ourses célestes, symboles dans la Bible de Yavhé et de l'Esprit.

D'autres symboles de l'Égypte hellénisée sont parvenus dans nos rites sans intermédiaire particulier. En voici une petite sélection :

- La voûte étoilée apparaît dans les temples sous la forme de Nut. Elle sera reprise dans les temples mithraïques, puis dans les édifices chrétiens dès le Ve siècle. Dans le cas des temples mithraïques, la voûte est généralement en berceau afin de représenter la voûte céleste. Le fond est d'un bleu profond parsemé d'étoiles d'or à cinq branches. Rappelons que les loges s'inspirent beaucoup des temples mithraïques, qui ont un Orient surélevé et deux régions, l'une solaire, à droite ; l'autre lunaire, à gauche, où se placent les initiés.
- Les douze signes du zodiaque : Alexandrie les avait reçus de Mésopotamie peu avant le début de l'ère chrétienne[1]. L'Égypte de culture grecque en développe l'imagerie et en systématise l'utilisation astrologique. Vingt siècles plus tard, les douze signes qui composent ce zodiaque sont présents sur les murs de nombreuses loges.

[1] Cf. Labouré, Denis, *Les origines de l'astrologie*, Le Rocher, Monaco, 1997.

- L'étoile flamboyante est présente dès le premier pythagorisme. Le cinq occupe le premier rang dans les plus anciens témoignages que nous possédons sur l'époque de Pythagore. Une de ses expressions était l'étoile à cinq branches ou pentagramme, tracée sur le pentagone, signe de reconnaissance de la confrérie. Pythagore naquit vers 580 et mourut vers 497 avant J.-C. Selon ses biographes, il aurait vécu vingt-deux ans en Égypte où il fut initié aux Mystères de Diospolis (Thèbes) et à la doctrine de la résurrection d'Osiris.
- La notion de société secrète fermée sur ses particularités provient également du pythagorisme. L'école pythagoricienne en fut le premier modèle pour le monde occidental. C'est à Pythagore que nous devons le terme même de *philosophos* pour désigner l'homme qui, sans partager la sagesse des dieux ni vouloir les défier, se met en quête d'une sagesse proprement humaine. Selon le mot d'Apulée rapporté à Pythagore, « on ne sculpte pas un Hermès dans n'importe quel bois ». On examinait soigneusement la famille, l'éducation et le caractère du postulant. Une fois accepté, le postulant était soumis à une période probatoire de trois ans.
- Le silence imposé dans le premier niveau d'instruction est encore repris du pythagorisme. S'il était jugé digne d'entrer dans la confrérie, le novice était reçu en qualité de disciple exotérique. Pendant cinq années de silence, il devait écouter les leçons sans jamais prendre la parole ni voir le maître qui parlait dissimulé derrière un rideau. Ce n'est qu'à la fin de ces épreuves physiques et morales qu'il pouvait devenir un disciple ésotérique et passer de l'autre côté du rideau pour entrer pleinement dans la fraternité. Elle était constituée essentiellement de deux grandes classes : les Auditeurs et les Mathématiciens ou Pythagoriciens qui travaillaient à la connaissance véritable sous la seule conduite du maître.
- La méthode d'enseignement maçonnique reprend les principes antiques. Les Mystères égypto-grecs initiaient les postulants par le symbole. Voici ce qu'en dit l'empereur Julien : « Les énigmes initiatiques ont été imaginées afin que les sublimes Vérités des Mystères, qui ne parviendraient pas sans danger toutes nues aux oreilles du vulgaire, ne s'apprennent que sous l'enveloppe des " Symboles "[1]. » Lisons Macrobe : « Au reste, quand la philosophie admet des récits fabuleux relatifs à l'âme

[1] *Oratio* VII.

et aux dieux en sous-ordre, ce n'est pas sans motif, ni dans l'intention de s'égayer ; elle sait que la nature redoute d'être exposée nue à tous les regards ; que, non seulement elle aime à se travestir pour échapper aux yeux grossiers du vulgaire, mais qu'elle exige encore des sages un culte emblématique : voilà pourquoi les initiés eux-mêmes n'arrivent à la connaissance des mystères que par les routes détournées de l'allégorie. C'est aux sages seuls qu'appartient le droit de lever le voile de la vérité ; il doit suffire aux autres hommes d'être amenés à la vénération des choses saintes par des figures symboliques[1]. »

3. Osiris ou Hiram?

Le pasteur Anderson établit le lien entre la légende d'Hiram et les initiations antiques : « Les circonstances qui permirent de retrouver le corps de maître Hiram après sa mort semblent faire allusion, par certains détails, au beau passage du Livre VI de Virgile. Anchise était mort depuis quelque temps et Enée, son fils, se sentait en devoir envers son père disparu, au point de consulter la Sybille de Cumes pour savoir s'il pouvait descendre parmi les ombres pour parler avec lui. La prophétesse l'encouragea à y aller, mais elle lui dit qu'il ne saurait y parvenir sans s'être rendu auparavant dans un certain endroit pour y cueillir un rameau d'or qu'il devrait tenir à la main pour obtenir, grâce à lui, les indications pour retrouver son père. Anchise, le grand gardien du nom troyen, ne pouvait être découvert sans l'aide d'un rameau qui fut cueilli sans difficulté à un arbre ; de même, semble-t-il, Hiram, le Grand Maître de la maçonnerie, n'aurait pu être retrouvé autrement que sur l'indication d'un rameau qui apparut facilement. Le principal motif de la descente d'Enée parmi les ombres était de demander à son père les secrets du destin qui se produirait, dans l'avenir, pour sa postérité. Le motif de la si diligente recherche que les Frères firent de leur Maître était, semble-t-il, de recevoir de lui la parole secrète de la maçonnerie, qui aurait dû être transmise, comme une preuve, à leur fraternité de l'âge futur. Suivent ces vers remarquables : *Praeterea jacet exanimum tibi corpus amici Heu nescis !* "Le corps de ton ami gît, inanimé, sur le rivage. Hélas, tu ne le sais pas ! " C'était celui de Misène, tué et enseveli, monté *sub aerio*, sous une haute colline, comme le fut celui

[1] *Commentaire du songe de Scipion* I, 2.

de maître Hiram. Mais il y a une autre histoire chez Virgile qui est en plus étroite relation avec celle d'Hiram et les circonstances qui portèrent, dit-on, à sa découverte. La voici : Priam, roi de Troie, confia, au début de la guerre, son fils Polydore à Polymnestor, roi de Thrace, le lui envoyant avec une grosse somme d'argent. Après la chute de Troie, le Thrace tua pour son argent le jeune prince et l'ensevelit en cachette. Enée, en arrivant dans ce pays et en cueillant par hasard un rameau qui était à sa portée, découvrit sur un flanc de colline le cadavre de Polydore assassiné[1]. »

Commentant le symbolisme du degré de maître dans son *Thuileur des trente-trois degrés de l'Ecossisme*, paru d'abord en 1813 puis en 1921, Delaulnaye prend la mort et la résurrection de maître Hiram comme un symbole de la mort et de la résurrection d'Osiris. Le chapitre de son *Thuileur* intitulé « Système de la génération universelle des êtres suivant la doctrine symbolique des anciens » témoigne de l'influence de l'archéologie égyptienne sur la pensée maçonnique du début du XIXe siècle, comme l'indique le passage suivant : « L'aspect de l'univers offre aux yeux de l'observateur une rotation perpétuelle de créations (agrégations), de destruction (disgrégations), et de régénérations. Naître, mourir, se reproduire, telle est la loi imposée à tout ce qui existe. Le mouvement, ou si l'on veut Dieu, l'Esprit... est la cause efficiente de ces divers états de la matière. Lui seul donne la vie, lui seul cause la mort. C'est le bienfaisant Osiris, c'est le redoutable Typhon. Ces dieux sont frères, ou plutôt ils ne font qu'un seul Dieu. En langage symbolique, on dit communément que la mort est la porte de la vie ; vérité peu connue de ceux qui possèdent le grade de maître. »

Ne nous arrêtons pas en si bon chemin. Il n'y a pas seulement une similitude entre le mythe d'Osiris et celui d'Hiram. Le second paraît directement issu du premier. Voici comment Franz Cumont, historien étranger à la franc-maçonnerie, résume la résurrection d'Osiris : « *Dès l'époque de la XIIeme dynastie, on célébrait à Abydos et ailleurs une représentation sacrée, analogue aux mystères du Moyen Age, qui reproduisait les péripéties de la passion et de la résurrection d'Osiris. Nous en avons conservé le rituel : le dieu,* ***sortant du temple*** *tombait sous les coups de Seth.* ***On simulait autour de son corps les lamentations funèbres****, on l'enseve-*

[1] *The defence of Masonry*, 1731, passage reproduit par Hutchinson, Spirit of Masonry, pp. 40-41, et par G. Oliver, *The Historical Landmarks of Freemasonry*, London, 1846, Vol. II, page 174.

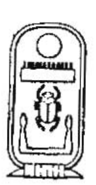
lissait selon les rites ; puis Seth était vaincu par Horus, et Osiris, à ***qui la vie était rendue, rentrait dans son temple*** *après avoir triomphé de la mort. C'était le même mythe, qui, chaque année, au commencement de novembre, était présenté à Rome presque dans les mêmes formes. Isis, accablée de douleur,* ***cherchait****, au milieu des plaintes désolées des prêtres et des fidèles,* ***le corps divin d'Osiris****, dont les membres avaient été dispersés par Typhon. Puis, le* ***cadavre retrouvé****, reconstitué, ranimé, c'était une longue* ***explosion de joie****, une jubilation exubérante dont retentissaient les temples et les rues, au point d'importuner les passants*[1]. » Le mort devenait un Osiris. La similitude entre ces scènes et le mythe d'Hiram, assassiné, puis ressuscité en la personne du nouveau maître et relevé par les surveillants, est frappant pour tous les Enfants de la Veuve introduits au troisième degré. La superposition est d'autant plus intéressante que la Bible ne dit rien de la mésaventure d'Hiram.

Maître Hiram sous l'acacia, c'est Osiris sous le tamaris de Byblos, retrouvé par Isis la Veuve. L'antique mythe égyptien s'est habillé de personnages bibliques, mais la trame de l'histoire est identique. Au point que certains rites maçonniques égyptiens, comme ceux publiés dans *Crata Repoa* en 1770 ou ceux du Souverain Grand Sanctuaire Adriatique actuel, ont restauré le mythe d'Osiris en lieu et place de celui d'Hiram dans leurs travaux du troisième degré.

[1] F. Cumont, *Les Religions orientales dans le paganisme romain*, p. 119.

4. Bibliographie

BAYARD, Jean-Pierre, *La spiritualité de la franc-maçonnerie*, Dangles, Paris, 1982.
BONARDEL, Françoise, *L'hermétisme*, Presses Universitaires de France, Paris, 1985.
GOBLET D'ALVIELLA, Eugène-Félicien-Albert, *Des origines du grade de maître dans la franc-maçonnerie*, Guy Trédaniel, Paris, 1983.
HORNUNG, Eric, *L'Égypte ésotérique*, Le Rocher, Monaco, 2001.
LABOURE, Denis, *Les origines de l'astrologie*, Le Rocher, Monaco, 1997.
MACROBE, *Commentaire du songe de Scipion*, Archè, Milano (Italie), 1979.
MALLINGER, Jean, *Les origines égyptiennes des usages et symboles maçonniques*, F. Planquart, Lille, 1978.
NEGRIER, Patrick, *La pensée maçonnique du XIVe au XXe siècle*, Le Rocher, Monaco, 1998.



Petite histoire des rites maçonniques égyptiens

1. Les rites maçonniques égyptiens

Aux origines des rites égyptiens

Lorsque les rituels maçonniques furent rédigés, le courant rosicrucien avait revendiqué la continuité égyptienne depuis plus d'un siècle. Ainsi, en 1617, Michael Maier écrit dans son *Silentium post clamores* ; « les Rose-Croix sont les successeurs des collèges des Brahmanes Indous, des Égyptiens, des Eumolpides d'Eleusis, des Mystères de Samotrace, des Mages de Perse, des Gymnosophites d'Éthiopie, des Pythagoriciens et des Arabes ».

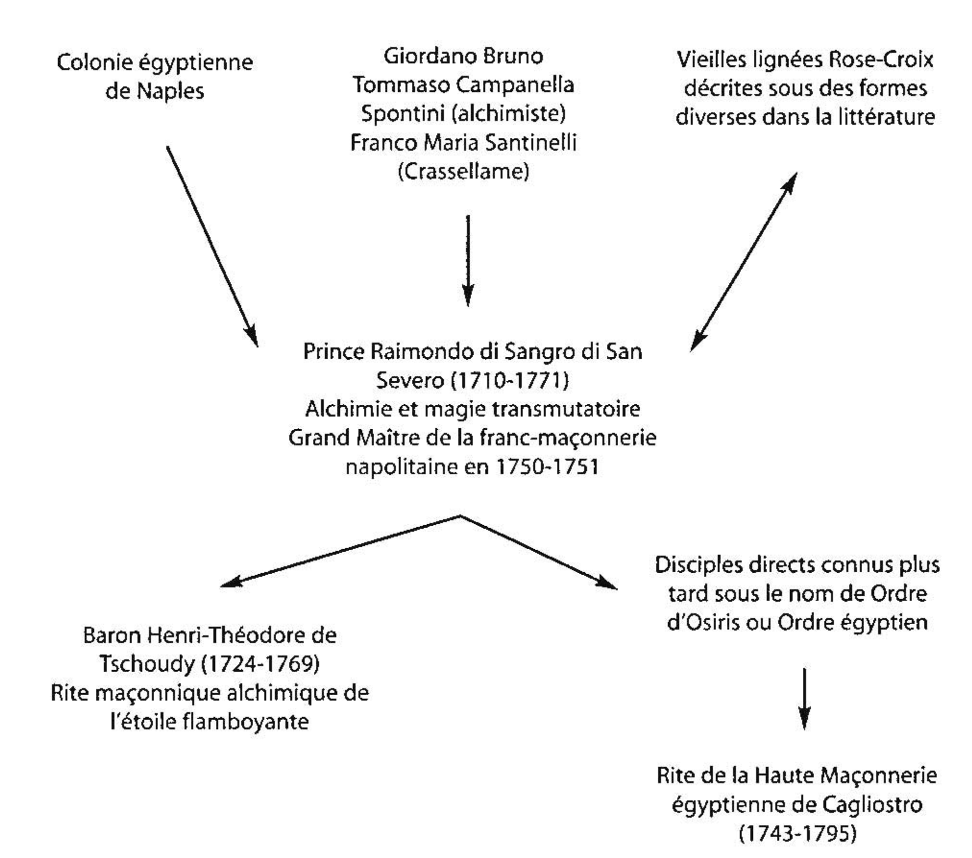
Le nœud maçonnique napolitain

Mais rapprochons-nous de la franc-maçonnerie par les premières manifestations à succès, car il y eut de fort nombreuses manifestations éphémères, surtout dans les milieux aristocratiques, et d'autres qui échouèrent après quelques années glorieuses. Le premier repère historique vérifiable semble être le prince Raimondo di Sangro di San Severo (1710-1771), Grand Maître de la franc-maçonnerie napolitaine vers 1750 et très ferré en alchimie. Nous lui devons l'extraordinaire monument hermétique qu'est la chapelle San Severo. Suite à la bulle pontificale de mai 1751, le très catholique roi de Naples Charles VII de Bourbon interdit la franc-maçonnerie dans ses états par un édit de juillet 1751.

Expulsé de Naples à cette occasion, le baron Henri-Théodore de Tschoudy (1724-1769) instaura en 1766 son rite hermétique nommé « l'étoile flamboyante ». Le catéchisme destiné aux apprentis, compagnons et profès proposait une description du Grand Œuvre, mettant en parallèle l'explication alchimique des

principaux symboles maçonniques. Nous retrouvons encore aujourd'hui dans certains rites égyptiens les rituels de Chevalier du Soleil[1] et de Commandeur des Astres créés par Tschoudy.

Nous retrouvons quelques origines du rite de « l'étoile flamboyante » dans le « Système philosophique des anciens Mages égyptiens revoilé par les prêtres hébreux sous l'emblème maçonnique » qui était organisé en sept degrés. Ce système avait pour chef à vie Charles Geille, né en 1753, Grand Maître du Temple du Soleil de la Société des Philosophes Inconnus, société à but essentiellement alchimique.



Adaptation d'un schéma de Brunelli

[1] Le grade de Chevalier du Soleil est toujours présent dans le Rite Ecossais Ancien et Accepté. Mais il n'est jamais pratiqué et fut réécrit au XIX[e] siècle en gommant son enseignement alchimique. Le Grand Sanctuaire Adriatique a repris (et pratique effectivement) les grades alchimiques de Chevalier du Soleil et de Suprême Commandeur des Astres.

Dans le reste de l'Europe

Citons encore la loge « Les Philadelphes » créée par le Vicomte François-Anne de Chefdebien d'Armisson et ses fils, dont cinq étaient chevaliers et officiers de l'Ordre de Malte. Cette loge, créée en 1779, fut suivie de peu par le « Rite des Architectes Africains » (comprenez « *Égyptiens* ») créé en 1767 par un officier de l'armée prussienne, Friedrich von Köppen, et co-auteur avec von Hymmen de *Crata Repoa* (1770). Sous couvert d'initiations antiques, ce livre décrivait les rites des « Architectes Africains ».

En 1784, le géologue et minéralogiste Ignaz von Born (1742-1791) lança à Vienne le nouveau *Journal für Freymauer*. Il s'appuyait sur son essai *Sur les mystères des Egyptiens*. Décrivant les analogies entre l'initiation du prêtre égyptien et celle du maçon, von Born s'appuie surtout sur le récit d'Apulée, alors que pour sa description des « dispositions, devoirs et connaissances du prêtre égyptien », il se réfère essentiellement à Diodore et à Plutarque. Les sources égyptiennes n'étaient pas encore connues.

L'année précédente, dans son livre *Horus*, C.E. Wünsch avait affirmé que la société secrète des prêtres égyptiens avait initié Moïse à ses connaissances. Karl Leonhard Reinhold souligne également la dépendance de Moïse envers les Egyptiens dans *Les mystères hébreux ou l'ancienne franc-maçonnerie religieuse (Die Hebräischen Mysterien oder die älteste religiöse Freymaurerey*, 1788), qu'il publia en qualité de « Frère Décius ». Reinhold avait déjà rédigé pour le *Journal* de Born plusieurs articles sur les « mystères hébreux » et autres. Tout aussi révélateur est le titre d'un ouvrage de Johann Gottfried Bremer, que Karl Philipp Moritz édita en 1793 : *La sagesse symbolique des Egyptiens dans les monuments cachés de l'Antiquité, une part de la maçonnerie égyptienne qui ne fut pas brûlée à Rome (Die Symbolische Weisheit der Aegypter aus den verborgensten Denkmälern des Altermus, ein Theil der Aegyptischen Maurerey, der zu Rom nicht verbrannt worden)*. Le cérémonial des mystères égyptiens s'y déploie en sept degrés.

En 1784, paraissait l'essai de von Born. Il devait être suivi d'un essai parallèle « Sur les mystères des Indiens ». Cette même année, la loge viennoise *La Bienfaisance* accueillait Mozart. En 1779, Mozart avait composé la musique de la pièce de théâtre

Thamos de Tobias Philipp von Gleber (1773), qui se déroule au « Temple Solaire d'Héliopolis » et s'inspire également du *Séthos* de Terrasson. Un grand-prêtre du nom de Séthos y apparaît. Le couronnement de l'œuvre de Mozart fut la *Flûte Enchantée*, montée en 1791 d'après le livret de son frère de loge Emanuel Schikaneder. Les aspirations maçonniques y sont revêtues de couleurs égyptiennes, jusque dans les mystères d'Isis. D'après le descriptif des scènes, l'initiation se déroule dans une pyramide. Schikaneder s'était inspiré de Wieland et de Terrasson. Ainsi, derrière la Reine de la Nuit se dissimulait la méchante reine Daluca de Sethos. Avec le personnage de Sarastro, Mozart a élevé dans la *Flûte Enchantée* un monument à Ignaz von Born, Vénérable de la loge « La Vraie Concorde » et chef spirituel des francs-maçons viennois.

La Haute Maçonnerie Égyptienne de Cagliostro

Giuseppe Balsamo, dit Alexandre, comte de Cagliostro, naquit le 2 juin 1743. Le 27 décembre 1789, le pape Pie VI ordonna son arrestation. Après un procès truqué et pas moins de quarante-sept interrogatoires, le 7 avril 1791, Cagliostro fut condamné à l'emprisonnement perpétuel. Sur la place Minerva de Rome, on brûla solennellement les décors maçonniques et les livres qu'on lui avait confisqués. Enfermé le 21 avril au fort de San Leo (près de Rimini), il y passa le reste de sa vie dans des conditions épouvantables, au fond d'un cachot surnommé *Il Pozzetto*, nom qui signifie quelque chose comme oubliette, puit ou égout. Il y mourut le 26 août 1795, deux ans et demi avant l'arrivée des troupes françaises qui firent sauter la forteresse de San Leo. Alors que son calvaire durait depuis déjà cinq mois, avait lieu à Vienne une superbe manifestation de la maçonnerie égyptisante : la première représentation de La *Flûte Enchantée* de Mozart, où, en Sarastro, Grand Prêtre d'Isis et d'Osiris, l'on reconnaît Cagliostro.

Pour subir un tel martyre, cet homme devait être gênant. L'aspect politique est certes à prendre en considération. Dans sa *Lettre au peuple français*, il annonçait la destruction de la Bastille, la convocation des Etats Généraux et l'abolition des lettres de cachet. Mais, par son rite, Cagliostro rendait accessibles des enseignements réservés jusque-là aux cénacles les plus fermés. En 1764 à Messine, il aurait été initié à l'alchimie par un Arménien ou un Grec. En 1766 et 1767, il aurait pratiqué cet art à Malte. De 1770 à



CAGLIOSTRO
Portrait gravé par Bollinger, édité par Schumann à Zwickau

1780, il voyagea à travers l'Europe centrale et septentrionale. A Mitau (Courlande), en 1778, il démontra sa maîtrise de la cristallomancie (voyance dans l'eau magnétisée d'une carafe avec l'assistance d'enfants de cinq à sept ans). En 1778, 1779 et 1783, il eut des liens avec le bénédictin et alchimiste Dom Pernéty. Le 24 décembre 1784, Cagliostro inaugure le rite de la « Haute Maçonnerie Égyptienne » dans le cadre de la mère loge *La Sagesse Triomphante* de Lyon. Ce rite est composé de trois hauts grades, puisqu'il reçoit comme apprenti égyptien les maîtres élus issus d'autres rites. Ceux-ci sont reçus apprentis égyptiens, puis Compagnons égyptiens, puis maîtres égyptiens.

Le Rite Egyptien de Cagliostro a pour objet de favoriser chez ceux qui le pratiquent une régénération de tout l'être, âme et corps. Le Hiérophante ou Grand Cophte[1], son titre en maçonnerie égyptienne, affiche son objectif : la construction d'un corps de lumière, un corps glorieux. Dans les quarantaines spirituelles, il précise : « Chacun recevra en propre le Pentagone (Étoile flamboyante), c'est-à-dire cette feuille vierge sur laquelle les anges primitifs ont imprimé leurs chiffres et leurs sceaux, et muni de laquelle il se verra devenu maître et chef d'exercice ; sans le

[1] Comme l'a fait remarquer Robert Amadou, « Cophte » est l'orthographe du mot « Copte » au XVIIIe siècle.

secours d'aucun mortel, son esprit est empli d'un feu divin, son corps se fait aussi pur que celui de l'enfant le plus innocent, sa pénétration est sans limites, son pouvoir immense, et il n'aspire à plus rien d'autre qu'au repos pour atteindre l'immortalité et pouvoir dire lui-même : *Ego sum qui sum.* » Nous y reviendrons dans les chapitres qui suivent.

Le Rite de Misraïm

D'autres rites se prétendront égyptiens. Au XVIIe siècle, des grades en tous genres sont produits en France. A la suite des tentatives régulièrement entreprises pour les ordonner en systèmes plus ou moins cohérents, trois pôles se détachent. Ce sont le Chapitre Général de France, le Suprême Conseil du Rite Ecossais Ancien et Accepté et le Rite de Misraïm (en hébreu, *misraïm* désigne l'Égypte). L'existence du dernier est attestée à Venise en 1801 quand le comte Tassoni de Modena (dit Abraham) le réveille. Mais il pourrait être le développement d'un pré-Misraïm déjà présent dans l'île de Zante en 1782 et à Venise en 1796. Né en Italie, mais dans l'armée française, ce rite est un splendide produit de la maçonnerie impériale. Il n'est égyptien que de nom et il est bâti sur une structure kabbalistique. Il présente l'intérêt d'avoir servi de véhicule aux célèbres *Arcana Arcanorum*. Dans le présent livre, j'ai transcrit le cahier manuscrit du Rite de Misraïm qui porte ce nom.

<u>En Italie</u>
Nous perdons la trace du Rite de Misraïm jusqu'en 1848 lorsqu'il réapparaît, toujours à Venise. Puis nous reperdons sa trace quelques années, jusqu'à son réveil en 1865, toujours à Venise.

Le 20 avril 1867, Giovanni Pallesi d'Altamura, Puissance Suprême de l'époque (33°66°90°), accompagné du Grand Conservateur Giuseppe Darresio (33°66°90°), Antonio Zecchin (33°66°90°) et Luigi della Migna (33°66°90°) mettent provisoirement en sommeil les 86 premiers degrés.

Puis Alberto Francis (33°66°90°) et Luigi Bolpin (33°66°90°) se succèdent à la tête du Rite.

En 1923, Marco Egidio Allegri devient Grand Conservateur du Rite de Memphis à Palerme. Il prend la direction du Rite en 1925.

<u>En France</u>
Développé et restructuré selon une impressionnante échelle de grades, il fut propagé en France à partir de 1814 par Marc Bédarride, né en 1776 à Cavaillon dans le Comtat Venaissin.

Dissous le 18 janvier 1823 par le tribunal correctionnel, probablement en raison des sympathies napoléoniennes des frères Bédarride, demi-soldes de l'armée impériale, il ouvre quelques loges à partir de 1831, à l'avènement de Louis-Philippe. Pour saisir les raisons des persécutions dont il est l'objet, il faut se souvenir que, sous la Restauration, la franc-maçonnerie était une institution mondaine. En refusant l'intégration au très officiel Grand Orient de France, le Rite de Misraïm avait attiré les opposants et mis en échec la politique de son Grand Maître, le maréchal Magnan.



Marc Bédarride, qui développa et propagea en France le Rite de Misraïm

La loge-mère « Arc-en-ciel », seule à pratiquer le rite depuis 1856, se met en sommeil fin 1899. Dirigée par Jules Osselin, elle avait initié une série d'occultistes connus, tels Sédir et Marc Haven. Par deux fois, cette loge refusa la demande d'initiation de Gérard Encausse, plus connu sous le pseudonyme « Papus ». Ce célèbre vulgarisateur de l'occultisme ne put jamais entrer dans la seule loge de Misraïm en activité en France à cette époque.

Le Rite de Memphis

Si le Rite de Misraïm est le dernier fleuron maçonnique du XVIIIe siècle, le Rite de Memphis est le premier grand système qui porte la marque du XIXe. Il naît peu avant 1838 d'une synthèse effectuée par Jean Étienne Marconis de Nègre (1795-1868) entre le Rite de Misraïm, le Rite Écossais Ancien et Accepté et d'anciens rites d'inspiration hermétique ou orientale (Rite Primitif, Rite Écossais Philosophique, Parfaits Initiés d'Égypte) avec une tona-

lité plus égyptienne que le Rite de Misraïm. Le 25 février 1841, la préfecture de police ordonne la fermeture des loges du Rite, sous le motif qu'elles affichent des sympathies républicaines. Les travaux sont repris en 1848. Le 21 Décembre 1851, suite au coup d'état de Louis-Napoléon, l'Ordre est à nouveau interdit. En 1862, le Rite de Memphis s'unit au Grand Orient de France qui l'admet dans son Grand Collège des Rites et réduit l'échelle des grades. A cette occasion, Marconis abdique de sa charge de Grand Hiérophante.



Jean Etienne Marconis de Nègre (1795-1868), fondateur du Rite de Memphis

2. Les héritiers

Venons-en aux courants maçonniques égyptiens parvenus jusqu'à nous en gardant à l'esprit que rien n'est simple. Une loge créée sans filiation acceptable peut produire un excellent travail. Une loge disposant d'une filiation irréprochable peut dévier au point de n'être plus qu'un club de service à vocabulaire initiatique. Parmi les loges d'une même obédience, le meilleur et le pire se côtoient souvent. A l'instar du nouveau riche, une petite obédience qui grandit peut épuiser son énergie à mendier la reconnaissance des obédiences installées. Elle sera plus connue que tel cénacle sérieux, mais discret, réunissant des frères et sœurs de haute valeur initiatique. D'une année à l'autre, la situation peut changer : une obédience peut se dégrader, se figer ou s'améliorer.

L'essentiel est d'accéder à un « branchement » sur la lignée de Maîtres Passés. Comment faire ?

La transmission verticale

L'Esprit soufflant où et quand il veut, précisons de suite qu'il déborde largement les canalisations par lesquelles nous voulons l'obliger à circuler. Une loge composée de membres centrés (qui se tiennent réellement, et non pas symboliquement, dans la Chambre du Milieu)[1] peut accéder à une transmission verticale. Elle peut redonner vie à un rite interrompu.

Prenons en exemple la résurgence de l'Ordre des Chevaliers maçons Elus Coëns de l'Univers de Martines de Pasqually. La transmission de ce rite s'est arrêtée avec Jean-Baptiste Villermoz. Lorsqu'on lui demandait de transmettre afin que la filiation temporelle ne se perde pas, il répondait avec cette phrase de l'évangile de Matthieu (3,9), « Dieu peut, des pierres même, faire surgir des enfants d'Abraham ». Un siècle et demi plus tard, en 1942 et 1943, sous la conduite de Robert Ambelain, des frères de bonne foi pratiquèrent les opérations coëns. Les manifestations obtenues au cours de ces travaux ne laissent aucun doute sur la possibilité de l'accès vertical. Mais un tel accès reste exceptionnel.

La lignée horizontale

Ceci précisé, il existe également une possibilité de « branchement » horizontal ouvert à chacun. Un maçon honnête ne saurait séparer les rites égyptiens de la notion de « hiérophanie », sauf à en trahir l'esprit. Dans un rite égyptien, il existe une tête initiatique. Cette tête est le Hiérophante[2] (ou tout autre nom que vous souhaiterez lui donner). Cette tête n'est pas élue par les loges. Cette tête est un paratonnerre susceptible de faire descendre la *Virtus* (force efficace) dans les loges du rite. Cette

[1] Les Écritures précisent que les réunions se tenaient généralement dans la chambre haute. C'était probablement vrai au sens littéral. Mais ce sens n'est pas le seul. Se réunir dans la chambre haute (ou dans la Chambre du Milieu), c'est œuvrer après s'être élevé : « *Il y avait bon nombre de lampes dans la chambre haute où nous étions réunis.* » (Actes 20, 8). C'est dans cette chambre haute qu'Elie, patron de la Haute Maçonnerie Égyptienne, ressuscite le fils de la veuve. Relisons le récit : « *..il arriva que le fils de la maîtresse de maison tomba malade, et sa maladie fut si violente qu'enfin il expira..Il [Elie] lui dit : 'Donne-moi ton fils' ; il l'enleva de son sein, le monta dans la chambre haute où il habitait..l'âme de l'enfant revint en lui et il reprit vie. Elie le prit, le descendit de la chambre haute dans la maison et le remit à sa mère ; et Elie dit : 'Voici, ton fils est vivant.'* (I Rois 17, 17-23).

[2] Dans d'autres chapitres de cet ouvrage, j'évoquerai le fonctionnement du rite de Cagliostro. Voyons comment Marconis de Nègre, dans le préambule du *statut organique* du rite de Memphis, présente la hiérophanie : « *Le Grand Hiérophante est le dépositaire sacré des traditions, il est la première et seule lumière du Céleste Empire; il déclare la doctrine et la science, toute œuvre maçonnique émane de lui..La voix qui parle au sein de la nue a dit : 'Homme, tu as deux oreilles pour entendre le même son, deux yeux pour percevoir le même objet, deux mains pour exécuter le même acte; c'est pourquoi la science maçonnique, la science par excellence, est ésotérique et exotérique. L'ésotérisme constitue la pensée, l'exotérisme le pouvoir; l'exotérisme s'apprend, se donne; l'ésotérisme ne s'apprend, ne s'enseigne ni ne se donne, il vient d'en haut.* »

Virtus répond à la *fides* (bonne foi, fidélité, loyauté) des membres du rite. Ce Hiérophante est généralement nommé à vie par son prédécesseur. Lui-même nommera son successeur. Que ce Hiérophante gouverne administrativement les loges ou pas ne présente aucune espèce d'importance. Que le Hiérophante soit un adepte réalisé ou un opportuniste qui s'est trouvé au bon endroit au bon moment est également sans importance. La *Virtus* a l'éternité devant elle et n'a pas d'état d'âme sur la petite personne de celui qui la véhicule tout provisoirement.

Où est la liberté ?

Du shivaïsme le plus ancien au christianisme, du bouddhisme aux lignées d'alchimistes, le fonctionnement est similaire : une lignée horizontale court à travers le temps, en laissant ouvert un accès vertical dans les cas exceptionnels.

Certains ont dénoncé les risques de ce concept. Certes, un Hiérophante peut être victime d'un accès de mégalomanie. Mais nous devons aborder le problème du point de vue de l'initié. Les hiérophanies valides sont multiples et le désordre occasionnel vaut mieux que la politique du parti unique. D'autre part, le maçon égyptien est un rebelle par nature. Si le Hiérophante dont il relève « disjoncte », ce maçon saura prendre la poudre d'escampette pour rejoindre des cieux plus cléments. L'histoire montre que les maçons égyptiens ne se gênent pas pour le faire, d'où les périodes de turbulences que traversent les obédiences égyptiennes. Tel est le prix (et l'avantage) de la liberté.

En ce domaine, qualité et quantité n'ont rien à voir. Il ne suffit pas que sept maîtres se réunissent et décident d'ouvrir une loge de rite égyptien pour que la *Virtus* soit présente. Le Grand Hiérophante peut se retrouver à la tête d'une seule loge, cette loge disposera de la *Virtus*. Alors qu'une obédience de 500 loges peut être gouvernée par un Grand Maître qui n'en disposera pas. Les loges de rite égyptien d'une telle obédience réaliseront un travail intellectuel et psychologique intéressant, mais la Présence en sera absente.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Dans les lignes qui suivent, je citerai trois survivances significatives. Elles ne préjugent en rien de la valeur d'autres filiations que je n'aurais pas évoquées. J'insiste sur ce dernier point, car dans le panorama contemporain, je n'ai retenu que les lignées présentes dans les pays francophones.

Parfois, des filiations plus directes ont depuis le départ perdu le dépôt hermétique évoqué précédemment. Ainsi, il existe au sein du Grand Orient de France un Conservateur du Rite de Memphis. La patente en sa possession a pour origine l'admission du Rite de Memphis dans le Grand Collège des Rites en 1862, mais n'a pas conduit à la création de loges[1].

Via Reginald Gambier Mac Bean

Cette filiation du Rite de Memphis passe par l'Égypte, ce qui, pour un rite de ce nom, est la moindre des choses. La lecture des paragraphes qui suivent vous démontrera que les membres des rites égyptiens sont des esprits rebelles qui savent entrer en résistance !

En Égypte...

En 1856, Marconis avait constitué un Suprême Conseil du Rite de Memphis en Égypte, à Alexandrie, sous le nom de Grand Orient d'Égypte. Le marquis Joseph de Beauregard en était le Grand Maître.

Lors de l'absorption du rite par le Grand Orient en 1862, Joseph de Beauregard refusa l'abdication de Marconis et la dissolution du Souverain Sanctuaire Français. Il rejeta la réduction de l'échelle de grades désormais appliquée en France. Comme la charte accordée en 1856 donnait tous pouvoirs pour établir un Souverain Sanctuaire en Égypte, cela fut fait en 1867. Le prince Halim Pascia, fils de Mohammed Ali, en devint le Grand Maître.

De l'Égypte à l'Italie

Le 11 janvier 1874, Saluttore Avventore Zola était élevé au rang de Grand Hiérophante à la place de Marconis, mort en 1868. Pour l'histoire, notons en 1876 la fondation d'une Grande Loge Symbolique, la Grande Loge Nationale d'Égypte. Le 25 octobre, Zola conféra les 95e et 96e degrés à Giuseppe Garibaldi et le nomma Grand Maître d'honneur *ad vitam* du Souverain Sanctuaire d'Égypte.

[1] Il existe depuis 1999 quelques loges de Rite égyptien au sein du Grand Orient de France. Elles sont coiffées par un système de hauts-grades empruntés au Rite Ecossais Ancien et Accepté et non aux Rites Egyptiens.

Peu après, le Grand Orient d'Italie imposa au Rite de Memphis de Palerme de cesser son activité. La majorité de ses membres rejoignit ce Grand Orient d'Italie.

Le 15 novembre 1876, le Grand Orient d'Égypte délivra à l'italien Salvatore Sottile une charte constitutive d'un Souverain Conseil Général administratif de l'Ordre de Memphis pour l'Italie et la vallée de Palerme. Cette patente était signée de S. A. Zola.

Ce réveil fut de courte durée. Le Grand Orient d'Italie reprit son action contre le Rite de Memphis en exigeant sa fusion et sa soumission. Le Rite de Memphis refusa. Puis, sur injonction du Grand Orient d'Italie, le Rite de Memphis de Palerme cessa son activité. La majorité de ses membres rejoignit le Grand Orient d'Italie.

Le 15 juin 1890, Salvatore Sottile réveilla le rite à Palerme et devint Grand Maître du Grand Sanctuaire pour l'Italie. Lui succédèrent :

- Salvatore Mortorana (26 mars 1900),
- Paolo Figla (21 novembre 1901), Benedetto Trigona (1903),
- Reginald Gambier Mac Bean (1921).

En 1905, le Rite de Memphis de Palerme traversa une crise. Une partie des membres se soumit au Grand Orient d'Italie alors que l'autre passait à la clandestinité. Officiellement, le Rite entrait en sommeil en 1906.

Trois Grands Patriarches le réveillèrent en 1921 :

- Giuseppe Sulli-Rao,
- Giovani Sottile (fils de Salvatore Sottile qui avait reçu la patente de 1876),
- Reginald Gambier Mac Bean, Consul Général de Grande-Bretagne à Palerme.

Mac Bean devint Grand Maître pour l'Italie et ses dépendances et fut élu Grand Hiérophante.

Le Souverain Grand Sanctuaire Adriatique

Marco Edigio Allegri avait reçu le 23 novembre 1923 une patente de Reginald Gambier Mac Bean par laquelle il devenait Grand Conservateur à vie du Rite de Memphis de Palerme et chef du Temple Mystique pour les régions de Vénétie et de Lombardie. En 1923, il avait été promu Suprême Grand Conservateur à vie du Rite de Misraïm de Venise[1].

[1] Les titres « Grand Conservateur à vie du Rite de Memphis de Palerme » et « Suprême Grand Conservateur à vie du Rite de Misraïm de Venise » ne signifient pas que leur autorité s'arrêtait aux villes de Palerme et Venise. « Le Rite de Memphis de Palerme » signifie que, en Italie, le Rite de Memphis avait son siège central à Palerme. Il était né dans cette ville, le Grand Sanctuaire et le Grand Hiérophante y résidaient. Il avait juridiction sur toute l'Italie.

En 1925, le Rite de Memphis fut officiellement mis en sommeil en raison des lois du régime fasciste italien. On craignait une persécution de ses membres. Les travaux se poursuivirent clandestinement sous le couvert d'une association, la *Societa Marinade Poseidonia*. Cette association servit également de couverture aux travaux martinistes. Les travaux effectués pendant l'époque fasciste ont été publiés par Allegri sous le titre *Introduzione al secreto massonico*. Pendant cette période, Allegri rédigea les rituels des trois degrés. Pour les loges masculines, il reprit plusieurs grades alchimiques de Tschoudy. Pour les loges féminines, il adapta les rituels féminins de Cagliostro. Ainsi naquit « l'Ancien et Primitif Rite Oriental de Misraïm et Memphis », qui était un retour aux sources (Tschoudy, Cagliostro) beaucoup plus qu'une création nouvelle.

La période fasciste prit fin. Le 16 mai 1945 à Venise, Marco Edigio Allegri fonda le Souverain Grand Sanctuaire Adriatique des Rites de Misraïm et Memphis, donnant naissance à l'Ancien et Primitif Rite Oriental de Misraïm et Memphis, qui s'articule en 95 degrés. Il fondait le Souverain Grand Sanctuaire (Superum), le Souverain Temple Mystique, le Sublime Consistoire des degrés 30-90 et le Chapitre des Orphées. Pour l'anecdote, à la mort de Marco Allegri, sa veuve confia plusieurs cartons d'archives du rite au patriarche catholique romain de Venise. Celui-ci les transmit au Vatican. Depuis, aucun chercheur, y compris catholique romain, n'a pu y avoir accès.

Le 10 mars 1949, Marco Edigio Allegri entra à l'hôpital pour une intervention chirurgicale. Le même jour, il rédigea et signa le testament en faveur de Ottavio Ulderico Zasio. Le 14 octobre 1949, il dut subir une seconde intervention. Il mourut à l'hôpital de Crespano des Grappa (Treviso). Le comte Ottavio Ulderico Zasio lui succéda par succession testamentaire, comme le feront tous ses successeurs. Zasio mit en sommeil les chambres inférieures (du 1er au 30e degré). Sous la direction du Souverain Grand Sanctuaire Adriatique, il maintenait en activité la Grande Loge mère et maîtresse « Osiris », le Chapitre des Orphées, le Consistoire « Nefertum », le Tribunal des Défenseurs du Rite et le Temple Mystique.

---

[1] Dans le contexte maçonnique, le mot *oriental* désigne l'Égypte.

Le 31 mai 1965, Zasio rédigea et signa un testament en faveur de Gastone Ventura. A sa mort le 5 janvier 1966, Gastone Ventura (29 octobre 1906 - 28 juillet 1981), Chevalier de l'Ordre de Malte, lui succéda. Ventura fut nommé officiellement le 16 janvier 1966. A cette époque, les membres du Grand Sanctuaire Adriatique étaient recrutés parmi les maîtres du Droit Humain. Le 28 novembre 1971, Ventura réunissait le Souverain Grand Sanctuaire Adriatique dans le temple de Bologne et proclamait le réveil du rite dans toutes ses chambres, y compris les loges d'apprentis, compagnons et maîtres.

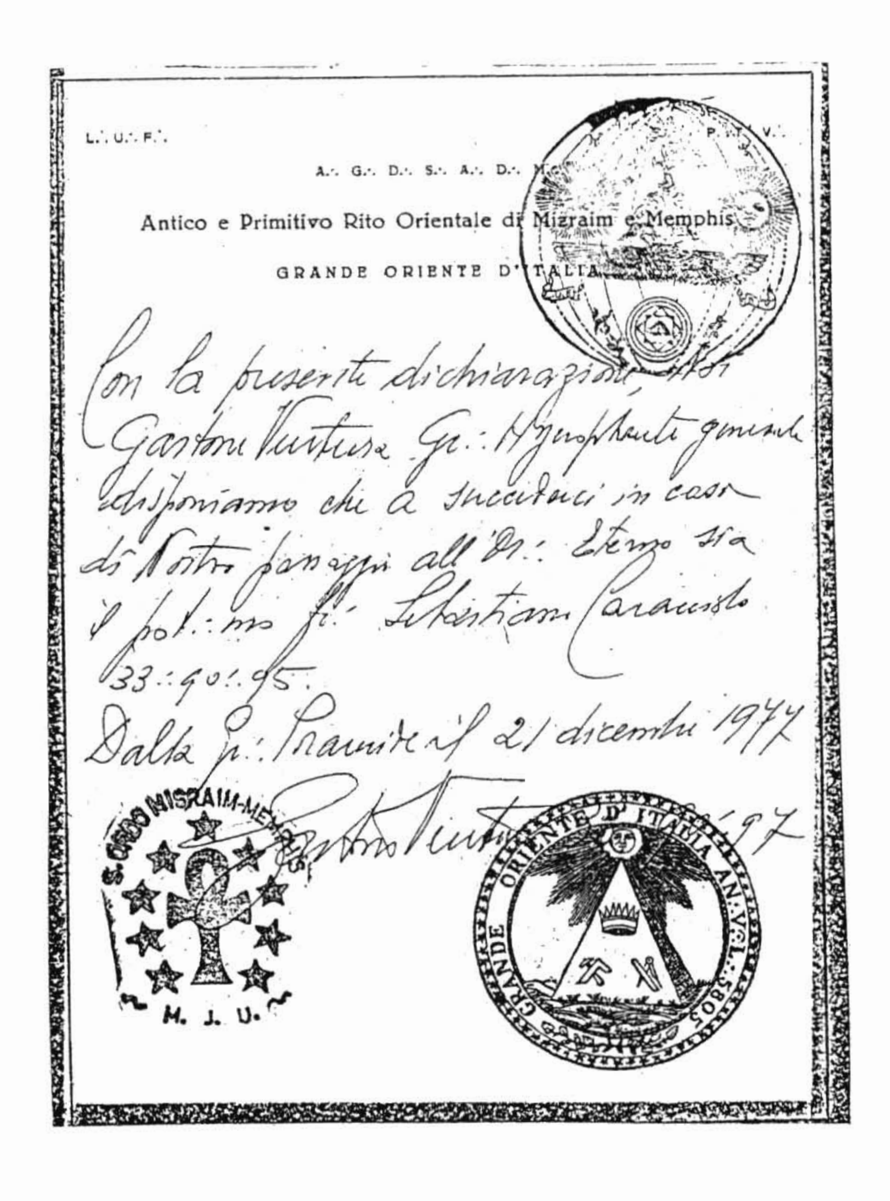
Ventura mourut le 28 juillet 1981, transmettant par testament la Grande Hiérophanie à Sebastiano Caracciolo. Ce testament avait été rédigé et signé le 21 décembre 1977. Sebastiano Caracciolo devint Grand Hiérophante Général le 26 septembre 1981, lorsque les membres du Souverain Grand Sanctuaire Adriatique se réunirent à Bologne. C'est là que le testament fut ouvert et la succession proclamée légitime.

Comme Cagliostro dans sa « Haute Maçonnerie Égyptienne », comme le Rite de Misraïm en France au XIXe siècle, cette lignée réunit essentiellement des maçons intéressés par un travail opératif de haute tenue (alchimie, théurgie, astrologie). Respectant l'esprit des rites égyptiens, elle ne se préoccupe guère de créer des loges bleues. De 1946 à 1971, elle ne fit fonctionner en Italie que les degrés se situant au-delà du 30e. Les grades précédents étaient généralement obtenus au Droit Humain. Après 1971, elle créa quelques loges pour les trois premiers degrés. On en compte une quinzaine en Italie, une dizaine en France (en incluant les loges féminines). Elle préfère établir un réseau de membres réellement opératifs qui appartiennent à diverses cultures (de l'ésotérisme chrétien au shivaïsme, du pythagorisme au taoïsme) et peuvent ainsi confronter leur expérience. Plutôt que de multiplier les loges dans un même pays, cette obédience dont le siège est en Italie a créé plusieurs loges en Grèce, en Afrique noire, en Grande-Bretagne, au Brésil, au Portugal, au Canada, etc.

Comme Cagliostro, le Grand Sanctuaire Adriatique utilise un rite différent pour ses loges féminines. Le rite féminin est pour l'essentiel calqué sur celui de Cagliostro. Pourquoi un rituel différent pour les hommes et pour les femmes ? Une réponse détaillée nous entraînerait loin du thème de cet exposé. S'il s'agit de franc-maçonnerie banale, dont l'essentiel des travaux est composé

d'exposés intellectuels, l'utilisation d'un même rituel ne présente aucune importance. Mais s'il s'agit d'opérer une transmutation profonde de l'être et de vivre le rite dans un contexte de théurgie efficace, il en va autrement. Prenons un exemple parmi les plus simples. Le rituel du troisième degré reprend le mythe d'Osiris. Osiris fut ressuscité par le souffle d'Isis qui le releva. Or, dans le rite féminin, le seul homme autorisé à être présent joue le rôle d'Osiris. Alors que la future maîtresse maçonne tient le rôle d'Isis.

Pour une grande part, les membres de cette obédience sont responsables d'autres organisations (martinistes, pythagoriciennes, alchimiques) ou s'occupent de publications (revues, éditions) érudites dans le domaine de l'initiation. Notons qu'au sein du Grand Sanctuaire Adriatique francophone, une loge de recherche travaille selon le rite de Cagliostro.


L.·. U.·. F.·. P.·. T.·. V.·.

A.·. G.·. D.·. S.·. A.·. D.·. M.·.

Antico e Primitivo Rito Orientale di Mizraim e Memphis

GRANDE ORIENTE D'ITALIA

Con la presente dichiarazione, Noi
Gastone Ventura Gr.: Hyerophante generale
disponiamo che a succederci in caso
di Nostro passaggio all'Or.: Eterno sia
il pot.:mo fr.: Sebastiano Caracciolo
33.:90.:95.
Dalla p.: Piramide il 21 dicembre 1977

Gastone Ventura 33.:97

Testament de Gastone Ventura en faveur de Sebastiano Caracciolo

Le rite égyptien des théosophes

Reginald Gambier MacBean connaissait bien Annie Besant, présidente de la Société Théosophique. En 1913, il était à Stockholm, présent au Congrès Théosophique qu'elle présidait. Plus tard, il confia à un groupe de maçons, dont Charles Webster Leadbeater et James Ingall Wedgwood une charte pour le Rite de Memphis au sein de la *co-masonry*, fédération britannique du Droit Humain[1]. Des femmes - Annie Besant et Annie Rusek par exemple - étaient « membres secrets » de ce groupe qui reçut la charte. Leur nom ne fut pas mentionné, car on craignait que la mixité ne déplaise aux donateurs. Cette charte fut conservée jusqu'à la guerre, époque à laquelle sa trace fut perdue. Le Souverain Grand Commandeur T.W. Shepherd, qui avait reçu ses grades de Leadbeater lui-même, précisa à mon informateur qu'elle fut retrouvée dans une vieille boîte en bois à Camberley, dans le Surrey. Elle fut renvoyée à Adyar (Madras, Inde), quartier général de la Société Théosophique, dans l'ignorance du Droit Humain.

La *co-masonry* eut comme Grands Maîtres Annie Besant et Jinaradasa, tous deux présidents de la Société Théosophique. Le rôle qu'exercèrent Charles Webster Leadbeater et Annie Besant explique le caractère particulier, hermétiste et théosophique, des loges anglo-saxonnes du Droit Humain. Le rite dit « de Sydney », réécriture du Rite Emulation à la lumière des enseignements théosophiques, y est majoritaire. En France, quelques loges pratiquent une version allégée de ce rite.

Via John Yarker

Le 7 mars 1856, le Grand Hiérophante du Rite de Memphis, Marconis, donna une Patente à J. Mitchell pour former un Suprême Conseil des Sublimes Maîtres du Grand Œuvre (90e degré). Marconis séjourna à New York entre novembre 56 et avril 57. Il installe Mitchell. Le 17 avril 1857, il créa sur place un Souverain Grand Conseil Général pour travailler jusqu'au 94e. La

[1] John Yarker avait transmis à Helena Petrovna Blavatsky une charte datée du 24 novembre 1877 pour les degrés d'adoption du Rite Ancien et Primitif. Mais cette charte n'a pas conduit à la création de loges.

patente, datée du 7 octobre 1857, suivra de Paris. C'est à cette époque que le futur Grand Hiérophante H. J. Seymour reçut le 90e degré. Le Souverain Sanctuaire viendra après. Seymour arriva à Paris en juin 1862, reçut le 96e degré du Grand Hiérophante, ainsi que la patente pour créer le Souverain Sanctuaire. Cette patente fut visée par le Grand Secrétaire Général du Grand Orient qui l'a enregistrée.

Le 4 juin 1872, John Yarker reçut des États-Unis une charte pour la constitution d'un Souverain Sanctuaire pour l'Angleterre et l'Irlande. En 1881, Yarker reçut une charte du Rite réformé de Misraïm de Pessina, en échange d'une charte du Rite de Memphis.

En 1902, à la suite de conflits au sein du Grand Orient d'Égypte, le Grand Hiérophante du Rite de Memphis, Francesco degli Oddi, démissionna de ses fonctions. John Yarker se considéra *de facto* comme le nouveau Grand Hiérophante mondial de Memphis et Misraïm. Cette nomination ne fut pas entérinée par l'Égypte et en 1903, Francesco degli Oddi transmit ses titres de Grand Maître du Grand Orient d'Égypte et Grand Hiérophante du Rite de Memphis au frère Idris Bey Ragheb.

Ce même Yarker institua un Grand Orient des Rites de Memphis, Misraïm et Ecossais, qu'il conserva séparés avec des équivalences.

De la Grande Loge Française de Memphis-Misraïm à la laïcité

Theodor Reuss[1], Grand Maître du Souverain Sanctuaire d'Allemagne par une charte reçue le 24 septembre 1902 de John Yarker, dirigeait également l'O.T.O. (Ordo Templi Orientis) et diverses petites sociétés para-maçonniques. Sans avoir l'autorité pour le faire - il n'était pas Grand Maître général -, il accorda en date du 24 juin 1908 à Berlin la constitution à Paris d'un Suprême Grand Conseil et Grand Orient du Rite Ancien et Primitif. Pourtant, John Yarker, chef mondial du rite, était seul habilité à créer de nouveaux Souverains Sanctuaires, si l'on ferme les yeux sur son auto-nomination comme Grand Hiérophante de ce rite.

[1] En Janvier 1906, Reuss, qui avait du fuir l'Allemagne, nomma Rudolf Steiner Grand Maître pour les pays de langue allemande.

Ce Suprême Grand Conseil français se trouvait dans une position ambiguë. Il n'avait pas rang de Souverain Grand Sanctuaire (nom donné aux Grandes Loges dans le Rite Ancien et Primitif) et ne pouvait donc pas fonder de nouvelles loges. Le texte de la patente berlinoise, perdue, est connu par le compte rendu du convent de juin 1908. Il ne prévoyait pas la possibilité de créer des organismes subordonnés (loges, chapitres, etc.).

John Yarker fut le dernier Grand Hiérophante mondial de cette lignée. Après sa mort, le 20 mars 1913, le Souverain Grand Sanctuaire[2] (Theodor Reuss, Aleister Crowley, Henry Quilliam, Leon Engers-Kennedy) se réunit à Londres le 30 juin 1913. A l'unanimité, le frère Henry Meyer, habitant 25 Longton Grove, Sydenham, S.E., County de Kent, fut nommé Souverain Grand Maître Général. Theodor Reuss, Souverain Grand Maître Général ad Vitam pour l'Empire Germanique et Grand Inspecteur Général, participait à cette réunion. Les minutes de la convocation précisent que Aleister Crowley proposa la nomination de Henry Meyer aux fonctions de Grand Maître Général, appuyée par Theodor Reuss qui l'approuva et la signa. Néanmoins, le 10 septembre 1919, se considérant comme Souverain Grand Maître Général mondial, Theodor Reuss délivra à Jean Bricaud une charte pour la reconstitution en France d'un « Souverain Sanctuaire de Memphis-Misraïm ». A la mort de Reuss, Bricaud se considéra comme son successeur, sinon en tant que Grand Hiérophante, du moins en tant que Grand Maître général. A sa mort, survenue en 1934, il transmit cette charge à Constant Chevillon.

De 1936 à 1939, ce rite connut une période prospère, pendant laquelle Constant Chevillon ouvrit de nombreuses loges en France et à l'étranger. Pendant la guerre, la franc-maçonnerie et les autres sociétés initiatiques furent interdites.[3] Cependant Robert Ambelain, reçu apprenti en 1939 dans une loge parisienne

[2] Le Souverain Sanctuaire est l'instance dirigeante du Rite.

[3] L'atitude de plusieurs responsables des Rites Egyptiens, passé ou actuels, fut exemplaire. En France, Constant Chevillon fut assassiné par la milice en 1944. En 1943, bien qu'officier d'artillerie italien en activité, Sebastiano Caracciolo, Grand Hiérophante du GSA, refusa les lois raciales fascistes. Il épousa une femme juive selon le rite hébreu. En Belgique, Georges Delaive, Grand Maître d'un rite mixte de Memphis-Misraïm, participa à la résistance et mourut assassiné dans sa prison, en 1945, pendant la débâcle allemande. Cette tradition s'est poursuivie jusqu'à nos jours. Rémi Boyer, un représentant actuel du Grand Sanctuaire Adriatique, en est un bon exemple. Il est connu pour ses engagements et ses travaux professionnels et militants dans le domaine de l'enseignement des droits de l'homme et de la médiation interculturelle dans le cadre d'ONG et d'institutions. Les hommes étant ce qu'ils sont, le lecteur de ces pages ne manquera pas d'être confronté à des calomnies concernant les rites maçonniques égyptiens en général ou telle de ses lignées en particulier. Il devra se souvenir qu'en matière de droits de l'homme comme dans les sciences hermétiques, il y a ceux qui agissent dans le silence et ceux qui critiquent sans agir.

de Memphis-Misraïm, *Jérusalem des Vallées égyptiennes*, par Chevillon et Nauwelaers, réussit à rouvrir clandestinement en 1942, à son domicile, une loge maçonnique, *Alexandrie d'Égypte*. C'est là que Robert Amadou fut reçu en 1943.
Chevillon ayant été assassiné par des miliciens en mars 1944, Henri-Charles Dupont prit légitimement la direction de l'Ordre à la Libération. Après quelques vicissitudes, Henri Dupont mourut le 1er octobre 1960, laissant à Robert Ambelain sa succession maçonnique. Le 22 juin 1963, le nouveau Souverain Grand Maître général rétablit le Rite de Memphis-Misraïm, réussissant au fil des ans à mettre sur pied une dizaine de loges au travail remarquable. Le 13 mars 1965 fut créée une première loge féminine travaillant au Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm (Hator). Après une scission en 1970, une seconde loge féminine fut créée le 26 janvier 1971 (le Delta). Le 10 février 1981, le Grand maître Robert Ambelain créa la Grande Loge Féminine de Memphis-Misraïm. Le 29 octobre 1984, le Souverain Sanctuaire masculin reconnaissait l'indépendance de la Grande Loge Féminine du Rite, du 1er au 33e degré. En 1987 fut créé un Souverain Sanctuaire International Féminin autonome. Julienne Breier en devenait la Grande Maîtresse mondiale.

Dans la nuit du 31 décembre 1984 au 1er janvier 1985, Robert Ambelain transmit sa charge de Grand Maître à vie à Gérard Kloppel. Dès ce jour, la démangeaison de la reconnaissance fit son œuvre. Le souhait de trouver place parmi les grandes obédiences conduisit à d'indispensables compromis. On assista à la multiplication des loges bleues, à une banalisation des travaux. Les membres qui avaient connu l'époque « Ambelain » furent nombreux à se retirer.

En 1997, l'obédience se désintégra en raison d'un coup d'état interne. Une faction issue de cette révolte s'affiche aujourd'hui « *laïque, républicaine, démocratique*[1] » ! Elle considère l'occultisme « comme cette littérature indigeste, confuse, laborieuse et infatuée qui n'a réussi qu'à mettre un peu plus de fumée dans des cervelles déjà échauffées par le théosophisme dont Guénon a si bien mené le procès ![2] » Dans le même état d'esprit, quelques loges intégrèrent le Grand Orient de France. En 1999, cette obédience accepta la création de loges de rite égyptien en son sein et se bâtit dans l'urgence une pyramide de hauts-grades. Un

[1] Witzhard René, *Un siècle de maçonnerie égyptienne*, A.C.V., Lyon, 2000, page 9.
[2] *id.* pages 10 et 11.

livret préfacé par le Grand Maître adjoint de l'obédience réprouve officiellement toute pratique hermétique pour la remplacer par la philosophie : « Car qu'est-ce que le naturel sinon ce qui est au-delà du naturel, ce qui n'a pas encore reçu de formulation rationnelle. Croire que tout soit pensable, accessible à l'esprit humain est certes une foi, mais qui se fonde sur la méthode scientifique la plus rigoureuse. Il existe dans la philosophie hermétique une intention et une exigence de recherche qui rend capable d'aborder les questions les plus métaphysiques avec l'outil de la philosophie, donc l'exercice de la raison et de la logique[1]... »

Les développements récents

Le 5 mai 1998, Gérard Kloppel transmettait sa charge de Grand Maître *ad vitam* à l'ivoirien Cheickna Sylla[2]. Par ailleurs, un Souverain Sanctuaire International indirectement issu de la lignée de Gérard Kloppel est aujourd'hui dirigé par Georges Claude Vieilledent. Les loges masculines qui ont résisté aux sirènes de la reconnaissance sociale ont le plus souvent rejoint l'une de ces deux branches.

3. Bibliographie

BAYARD, Jean-Pierre, *La spiritualité de la franc-maçonnerie*, Dangles, Paris, 1982.
BONARDEL, Françoise, *L'hermétisme*, Presses Universitaires de France, Paris, 1985.
BRUNELLI, Francesco, *Rituali dei gradi simbolici della massoneria di Memphis e Misraïm*, Bastogi, Foggia (Italie).
CAILLET, Serge, *Arcanes et rituels de la maçonnerie égyptienne*, Guy Trédaniel, Paris, 1994.
FAIVRE, Antoine, *Cagliostro*, in *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, Presses Universitaires de France, Paris, 1998.
GALTIER, Gérard, *maçonnerie égyptienne, Rose-Croix et Néo-Chevalerie*, Le Rocher, Paris, 1989.
GIUDICELLI DE CRESSAC BACHELERIE, Jean-Pierre, *franc-maçonnerie et égyptologie*, in *Actualité de l'histoire mystérieuse*.
MALLINGER, Jean, *Les rites « égyptiens » de la maçonnerie, in Inconnues* Volume n°12, Lausanne, 1956.
MARTY, Bruno, *Le comte de Cagliostro (catalogue de l'exposition du 27 mai-11 juin 1989)*, les Baux de Provence.
THE EQUINOX, Volume III, n°10, article *In Memoriam, John Yarker*.
THE KNEPH, journal du Rite Ancien et Primitif, édité par John Yarker à partir de 1885.
TILLETT, Gregory, *The elder brother*, Routledge and Kegan, London, 1982.
VENTURA, Gastone, *Les Rites maçonniques de Misraïm et Memphis*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1986.

---

[1] De Biasi, Jean-Louis, *Les Rites maçonniques égyptiens, philosophie et morale*, Editions maçonniques de France, Paris, 2001.

[2] Au-delà des obédiences, des liens existent entre les maçons égyptiens qui pratiquent réellemnt les sciences hermétiques. Et qui cherchent à restaurer le contenu hermétique des rites maçonniques égyptiens. Ainsi entre le Grand Sanctuaire Adriatique et le Souverain Sanctuaire de l'Océan Indien, des traités d'amitié on été signés. Le Souverain Sanctuaire de l'Océan Indien se situe dans la lignée de Sylla. Sa Grande Loge Symbolique (qui administre les trois premiers degrés) regroupe des loges de Madagascar, la Réunion, Les seychelles, l'Île Maurice. Mais elle couvre aussi les pays anglophones.

L'HISTOIRE DES RITES MACONNIQUES EGYPTIENS EN UNE PAGE

Alexandrie la Cosmopolite

Apparition des Ecoles de Mystères, qui empruntent aux mythes égyptiens restitués dans un cadre fortement imprégné de culture grecque. Textes du *Corpus Hermeticum*.

Académie platonicienne de Florence (1450)

Traduction du *Corpus Hermeticum* du grec en latin en 1471 par Marsile Ficin. Développement de l'hermétisme et des cénacles d'alchimistes (empruntant également à l'astrologie et à la théurgie).

Italie

Marquis di San Severo (1710-1771), Grand Maître de la FM napolitaine vers 1750. Féru d'alchimie.Son disciple, le baron de Tschoudy, crée le rite de l'Etoile Flamboyante (1766). Cagliostro crée en 1784 le Rite de la Haute Maçonnerie égyptienne qui ne lui survit pas. Véritables loges féminines.

Pré-Misraïm. Pourrait être antérieur à 1782 (Ile de Zante), 1796 (Venise). Attesté de manière certaine à Venise en 1801.

Europe

Egyptomanie du XVIIIe siècle. En 1798, campagne d'Égypte de Napoléon. Favorise la mutation du contexte mondain de la FM. Les restaurants sont remplacés par des temples. L'initié devient une pierre à tailler, etc. Restauration du mythe d'Osiris au 3e degré par certains rites (Crata Repoa). Divers rites prennent l'Égypte pour contexte.

Rite de Misraïm développé et propagé en France à partir de 1814 par Marc Bédarride. Empreinte kabbalistique plus qu'égyptienne. La Mère Loge l'Arc en Ciel, seule à pratiquer le rite depuis 1856, se met en sommeil en 1899. Pas de survivance directe.

Peu avant 1838, Jean Etienne Marconis de Nègre crée le **Rite de Memphis**. Tonalité fortement égyptienne. En 1862, il s'unit au Grand Orient de France.

1856 : Suprême Conseil d'Égypte du Rite de Memphis (Grand Maître Halim Pascia, fils de Mohammed Ali). 1876 : Charte pour création d'un Suprême Conseil pour l'Italie et la Vallée de Palerme.

Allegri reçoit en 1923 une patente du Rite de Misraïm. De 1925 à 1945, il travaille dans la clandestinité et rédige les rituels aujourd'hui utilisés. Il fusionne les deux rites (Misraïm et Memphis). Pour les loges masculines, il reprend certains rituels alchimiques de Tschoudy. Pour les loges féminines, il reprend les rituels féminins de Cagliostro.

En 1945, il crée le Souverain Grand Sanctuaire Adriatique. De nombreux ateliers ont conservé une orientation opérative en matière d'alchimie et de théurgie. Particulièrement dans les zones francophones (Europe et Afrique noire) et certains autres pays (Brésil, Grèce, Portugal, Grande-Bretagne).

1862. Suprême Conseil aux Etats-Unis.
1872. John Yarker (Angleterre) crée le Rite Ancien et Primitif (dit de Memphis-Misraïm).
Héritage en Allemagne, France et Belgique. Patente à Jean Bricaud en 1919. Puis Chevillon...Ambelain...Kloppel...Crise interne...
1999. Le Grand Orient décide l'ouverture d'ateliers au Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, incorpore quelques ateliers de cette lignée.

Sous la direction du nouveau Grand Maître Cheickna Sylla (ayant reçu sa succession de Gérard Kloppel), cette lignée reprend des couleurs.

Indépendamment de cette lignée masculine, Ambelain avait créé en 1965 une Grande Loge Féminine de Memphis-Misraïm (transmission directe à Julienne Breier).

Als Manuskript für Brr. Freimaurer gedruckt.

ORIFLAMME

AMTLICHES ORGAN
DES ORDENS DER ORIENTALISCHEN TEMPLER
— O. T. O. —

Des Souveränen Sanktuarium
der Alten Freimaurer vom Schottischen, Memphis- u. Misraim-Ritus
für das Deutsche Reich und die deutsch-sprechenden Länder,
und des Souveränen Sanktuarium
of the Antient and Primitive Rite of Masonry
in and for Great Britain and Ireland
and its Dependences.

11. Jahrgang	Berlin und London 1913	Juli

Amtlicher Teil.

IN MEMORIAM.

The Most Illustr. Bro∴ John YARKER, 33°, 90°, 97°,
Sovereign Grand Master-General
of the Antient and Primitive Rite of Masonry
in and for Great Britain and Ireland
Honorary Member of the Sovereign Sanctuaries in and for the German Empire, France, Spain, America, Cuba etc.
Died on March 20th, 1913, E. V. at Manchester.

Requiescat in Pace!

Dem treuen Freunde!

The Very Illustr. Bro∴ Henry KLEIN, 33°, 90°, 95°, IX°
Mitbegründer Unseres O. T. O.
General-Gross-Registrar des Ordens der Alten Freimaurer
vom Memphis- und Misraim-Ritus
in Deutschland.
Honorary Member of the Sovereign Sanctuary of the Antient and Primitive Rite of Masonry
in and for Great Britain and Ireland etc.
Starb am 23. Juni 1913, E. V. in London.

Friede seiner Asche!

Protokoll.

MINUTES of the Special Convocation of the Sovereign Sanctuary of the Antient and Primitive Rite of Masonry

held at 33, Avenue Studios, 76, Fulham Road. South Kensington, London S W. on Monday, June 30th, 1913, at 5 o'clock of the afternoon.

Present:

Brother Reuss, 33°, 90°, 96°.
Brother Quilliam, 33°, 90°, 96°.
Brother Meyer, 33°, 90°, 95°.
Brother Crowley, 33°, 90°, 95°.

The Brethren present having proved their right to sit, speak and vote, Brother Quilliam called the Convocation to order, and called upon Brother Crowley to read the summons, a copy which is here appended. This was done.

Brother Crowley remarked that no written protest against the present Convocation had been received from any Prince Patriarch.

Brother Crowley proposed, and Brother Theodor Reuss seconded, that Brother Henry Meyer take the Chair. This was unanimously agreed to.

Brother Meyer having done so, Brother Quilliam moved that a letter of condolence should be sent to the widow of the late Sovereign Grand Master General. This was agreed to.

Brother Meyer then called upon Brother Crowley to read his report of the proceedings at Manchester. Brother Crowley complied.

The report of the proceedings at Manchester was approved and adopted, and ordered to be recorded in the Minutes of the Convocation. Follows a copy of aforesaid report.

The election of the Sovereign Grand Master General was then duly held.

RECORD of the Election of the Sovereign Grand Master General.

The aforesaid Members of the Sovereign Sanctuary having produced their certificates and all other dcouments requisite for the purpose of establishing their right to be present and vote in this Convocation of Prince Patriarch Grand Conservators and the same having been examined and found to be legal and in due order, Bro. W. Hy. Quilliam 33°, 90°, 96°, called the Convocation to order and called upon Bro. Aleister Crowley, 33°, 90°, 95°, to read the summons calling this convocation. This was duly done and a copy of such summons so there read is set out in extenso in the minutes hereinafter written.

On the motion of Bro. W. Hy. Quilliam, seconded by Bro. Aleister Crowley, 33°, 90°, 95°, the Very Illustrious Prince Patriarch Grand Conservator, 33°, 90°, 95°, Bro. Henry Meyer, of 25, Longton Grove, Sydenham, S. E. County of Kent, was unanimously elected Sovereign Grand Master General of the Antient and Primitive Rite of Masonry in and for Great Britain and Ireland. The Most Illustrious Sovereign Grand Master General then took the Chair and after returning thanks for the election closed this Special Convocation. Done in our Sanctuary in the Valley of London, this thirtieth day of June Nineteen hundred and thirteen, E. V.

(Signed) Henry Meyer, 33°, 90°, 96°,
Sovereign Grand Master Geneal.
Saint Edward Aleister Crowley, 33°, 90°, 96°,
Patriarch Grand Administrator General.
Wm. Hy. Quilliam, 33°, 90°, 96°,
Patriarch Grand Keeper General of the Golden Book.

A la mort de John Yacker, Henry Meyer lui succède officiellement. Théodor Reuss est présent et reproduit le procès-verbal dans sa revue Oriflamme.

The brethren present having proved their right to sit, speak and vote, Brother Quilliam called the Convocation to order, and called upon Brother Crowley to read the summons, a copy of which is here appended. This was done.

Brother Crowley remarked that no written protest against the present Convocation had been received from any Prince Patriarch, and that it might therefore be taken that no question could hereafter be raised as to the legality of the Convocation.

Brother Crowley proposed, and Bro. Theodor Reuss seconded, that Bro. Henry Meyer take the chair. This was unanimously agreed to.

Brother Meyer having done so, Brother Quilliam moved that a letter of condolence should be sent to the widow of the late Sovereign Grand Master General. This was agreed to.

Brother Meyer then called upon Brother Crowley to read his report of the proceedings at Manchester. Brother Crowley complied.

The report of the proceedings at Manchester was approved and adopted and ordered to be recorded in the Minutes of the Convocation. Follows a copy of aforesaid report.

The election of the Sovereign Grand Master General was then duly held.

RECORD OF THE ELECTION OF THE SOVEREIGN GRAND MASTER GENERAL

The Members of the Sovereign Sanctuary having produced their certificates and all other documents requisite for the purpose of establishing their right to be present and vote in this Convocation of Prince Patriarch Grand Conservators, and the same having been examined and found to be legal and

IN MEMORIAM—JOHN YARKER

in due order, Bro. W. Henry Quilliam, 33°, 90°, 96°, called the Convocation to order, and called upon Brother Crowley, 33°, 90°, 95°, to read the summons calling this Convocation. This was duly done, and a copy of such summons so there read is set out in extenso in the minutes hereinafter written.

On the motion of Bro. W. Henry Quilliam, seconded by Bro. Aleister Crowley, 33°, 90°, 95°, the Very Illustrious Prince Patriarch Grand Conservator, 33°, 90°, 95°, Bro. Henry Meyer, of 25 Longton Grove, Sydenham, S.E., County of Kent, was unanimously elected Sovereign Grand Master General of the Antient and Primitive Rite of Masonry in and for Great Britain and Ireland. The Most Illustrious Sovereign Grand Master General then took the chair and, after returning thanks for the election, closed this Special Convocation. Done in our Sanctuary in the Valley of London, this thirtieth day of June, Nineteen hundred and thirteen, E.V.

Signed

HENRY MEYER, 33°, 90°, 96°,
Sovereign Grand Master General.

SAINT EDWARD ALEISTER CROWLEY, 33°, 90°, 96°,
Patriarch Grand Administrator General.

WM. HY. QUILLIAM, 33°, 90°, 96°,
Patriarch Grand Keeper General of the Golden Book.

LEON ENGERS-KENNEDY, 33°, 90°, 95°,
Patriarch Grand Secretary General.

THEODOR REUSS, 33°, 90°, 96°,
Sovereign Grand Master General ad Vitam for the German Empire and Grand Inspector General.

xxv

Aleister Crowley, présent à la séance, en reproduit le procès-verbal dans sa revue The Equinox *(Volume III, n°10).*





B. CAGLIOSTRO ET LA HAUTE MAÇONNERIE EGYPTIENNE



CAGLIOSTRO S'ADRESSE À SES JUGES

Charlatans ou véritables adeptes ?

Tous les vrais adeptes ont refusé le conformisme. Ils ont été critiqués par la foule et ses représentants. Ceux qui parlent de Cagliostro mêlent la désinformation et les défauts réels du personnage. Il est difficile d'évaluer objectivement ses qualités intérieures. Pourtant, il arrive qu'une page sonne « vrai ». En un instant, le chercheur sait qu'il a affaire à un adepte véritable.

Je me souviens avoir lu *Le Théosophisme* de René Guénon. Certes, nous devons aux dérives de la théosophie initiée par H. P. Blavatsky une part de la confusion actuelle en matière d'ésotérisme. Mais dans son livre, René Guénon couvrait de boue Madame Blavatsky en rassemblant des ragots qui mêlaient le vrai et le faux. N'ayant à l'époque pas lu Blavatsky, je pensais que René Guénon devait avoir raison. Lisant quelques pages des pavés qui composent *La Doctrine Secrète* de cette dernière, je fus conforté dans cette idée. Puis je me plongeais dans *La voix du silence*, un petit livret également issu de sa plume. Là, dès la première page, je sus que Guénon avait tort. Quels que soient les défauts intellectuels de H. P. Blavatsky (citations erronées, confusions de toute sorte, syncrétisme), je compris qu'elle avait atteint les sommets.

Cagliostro face à ses juges

Il en va de même pour Cagliostro. Vous lirez sur le personnage le pire et le meilleur. Les deux sont sans doute exacts. Mettons de côté son rôle volontairement provocateur. Il avait pour but de dissoudre les rigidités de la société dans laquelle il évoluait. Quels que soient ses défauts, il avait également atteint les sommets de l'adeptat. L'étude de son Rite le laissait penser. Il pouvait tou-

tefois se contenter de transmettre avec fidélité un savoir qu'il avait reçu sans l'appliquer. Le 22 août 1785, Cagliostro était arrêté et accusé d'escroquerie dans l'affaire du collier de la Reine. Un avocat, Thilorier, fut commis d'office à la défense de l'accusé. Convaincu de son innocence, il le défendra de toute sa science juridique. Rédigé en italien par Cagliostro et traduit par Thilorier, il déposa en mars 1786 un *Mémoire pour le Comte de Cagliostro, accusé, contre M. le Procureur-Général, accusateur.* Ce mémoire était un plaidoyer étonnant de hauteur et d'ironie. Le 31 mai 1786, Cagliostro fut acquitté. Le verdict fut salué par les acclamations de la foule parisienne. Le 31 mai 1786, Cagliostro s'était présenté devant ses juges.

- Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? lui demanda le président.
- Un noble voyageur, répondit-il avec une certaine suffisance.

Puis l'accusé s'identifia par une déclaration restée célèbre et que je vous laisse méditer.

Un plaidoyer immortel

« Je ne suis d'aucune époque ni d'aucun lieu ; en dehors du temps et de l'espace, mon être spirituel vit son éternelle existence et, si je plonge dans ma pensée en remontant le cours des âges, si j'étends mon esprit vers un mode d'existence éloigné de celui que vous percevez, je deviens celui que je désire. Participant consciemment à l'Etre absolu, je règle mon action selon le milieu qui m'entoure. Mon nom est celui de ma fonction et je le choisis, ainsi que ma fonction, parce que je suis libre ; mon pays est celui où je fixe momentanément mes pas. Datez-vous d'hier, si vous le voulez, en vous rehaussant d'années vécues par des ancêtres qui vous furent étrangers ; ou de demain, par l'orgueil illusoire d'une grandeur qui ne sera peut-être jamais la vôtre ; moi, je suis Celui qui est...

Me voici : je suis Noble et Voyageur ; je parle, et votre âme frémit en reconnaissant d'anciennes paroles ; une voix, qui est en vous, et qui s'était tue depuis bien longtemps, répond à l'appel de la mienne ; j'agis, et la paix revient en vos cœurs, la santé dans vos corps, l'espoir et le courage dans vos âmes. Tous les hommes sont mes frères ; tous les pays me sont chers ; je les parcours pour que, partout, l'Esprit puisse descendre et trouver un chemin vers vous. Je ne demande aux rois, dont je respecte la puissance, que l'hospitalité sur leurs terres et, lorsqu'elle m'est accordée, je

passe, faisant autour de moi le plus de bien possible ; mais je ne fais que passer. Suis-je un Noble Voyageur ?

Comme le vent du Sud, comme l'éclatante lumière du Midi qui caractérise la pleine connaissance des choses et la communion active avec Dieu, je viens vers le Nord, vers la brume et le froid, abandonnant partout à mon passage quelques parcelles de moi-même, me dépensant, me diminuant à chaque station, mais vous laissant un peu de clarté, un peu de chaleur, un peu de force, jusqu'à ce que je sois enfin arrêté et fixé définitivement au terme de ma carrière, à l'heure où la rose fleurira sur la croix. Je suis Cagliostro…

Toute lumière vient de l'Orient ; toute initiation, de l'Égypte... »



Les pratiques de la Haute Maçonnerie Égyptienne

1. La Haute Maçonnerie Égyptienne

Trois foyers d'hermétisme

Trois foyers façonnèrent les pratiques alchimiques et théurgiques de Cagliostro. Ce sont l'Ordre allemand de la Rose Croix d'Or d'Ancien Système, le cercle de dom Pernéty et les héritiers de l'école de Naples.

<u>L'Ordre allemand de la Rose Croix d'Or d'Ancien Système</u>
A partir de 1757 apparaît à Francfort-sur-le-Main une *Societas rosae et aurae Crucis* qui avait adopté la forme maçonnique. Un autre système maçonnique rosicrucien se manifeste à Ratisbonne, en Bavière, dès 1770. Ces systèmes se développent à travers les principales villes d'Allemagne. A partir de 1777, un important changement intervient. La loge des *Trois Globes* à Berlin, qui avait pour Grand Maître le duc Frédéric Auguste de Brunswick, devient le foyer d'un nouveau Rite, l'*Ordre des Rose-Croix d'Or d'Ancien Système*. Son organisation était faite de telle sorte que les frères ne connaissaient que les adeptes de leur propre cercle et ignoraient tout des autres membres. L'enseignement donné à chacun des neuf hauts grades comportait une initiation progressive à l'alchimie et à la Kabbale. Les instructions de l'Ordre étaient partiellement empruntées à des écrits de Michael Maier, à *l'Amphitheatrum* de Khunrath et à *l'Opus mago-cabbalisticum et theosophicum* de Goerg Welling. Lorsqu'il traversa l'Allemagne en 1779, Cagliostro fut en contact avec ces milieux.

Dom Pernéty

Dom Antoine Joseph Pernéty (1716-1796) était un bénédictin de la compagnie de saint-Maur. Détaché à saint-Germain-des-Prés, il découvrit dans la bibliothèque de l'abbaye des ouvrages d'alchimie qui décidèrent de l'orientation de son existence. Après avoir été l'aumônier de l'expédition de Bougainville aux Malouines, il créa en Avignon une société de type maçonnique nommée « les Illuminés d'Avignon ». Les rites intégraient l'hermétisme de l'art royal et les doctrines de Swedenborg. Désavoué par l'Eglise, dom Pernéty dut quitter l'ancienne cité des papes, puis la France. Il trouva refuge à Berlin où Frédéric II le prit sous sa protection. Dom Pernéty accueillit Cagliostro à Leipzig en 1778/1779. D'autres contacts auront lieu à Avignon en 1783.

L'école de Naples

Né à Palerme le 2 juin 1743, Joseph Balsamo (plus tard Cagliostro) conserva des contacts avec l'hermétisme italien. Il séjourna à Naples en 1783, ville où l'héritage du prince Raimondo di Sangro di San Severo (1710-1771) était toujours vivant.

Théurgie et alchimie

Ces cercles s'attachaient à l'étude de deux domaines en apparence distincts, mais en interrelations permanentes, car chacun contribue à la réalisation de l'autre :

- Un système théurgique d'invocation du saint Ange Gardien ou d'une pluralité d'anges. Les invocations de l'Ange Gardien et celles de quatre, sept, neuf anges nous sont parvenues.
- Une pratique des alchimies internes, utilisant les processus et qualités substantiels du corps physique considéré comme athanor, ce « four à température constante des alchimistes[1] ». De ces pratiques, découlaient deux ramifications particulières :
    - L'application des procédures alchimiques au travail des métaux. Chaque élément, chaque étape de l'alchimie métallique trouve sa correspondance dans le corps de l'adepte. Celui-ci effectue un aller-retour permanent entre l'Œuvre extérieure et l'Œuvre intérieure.

[1] Athanor (du grec a, privatif et thanatos, mort) : sorte de fourneau dans lequel le charbon, tombant de lui-même à mesure qu'il se consumait, entretenait très longtemps un feu doux.

- L'application des procédures alchimiques aux substances végétales, avec un objectif thérapeutique.

Cagliostro et la Haute Maçonnerie Égyptienne

Le 29 mars 1779, à Mitau, Cagliostro fonda une loge mixte qui se consacra à la recherche alchimique. Après ses succès en Hollande, il séjourna à Strasbourg de 1780 à 1783, puis onze mois à Bordeaux. Il y ouvrit des travaux de Rite Egyptien le 22 août 1781[1]. Il retourna à Lyon d'octobre 1784 à février 1785. Après quelques mois de préparation (locaux, réception d'apprenti, etc.), il prit le titre de Grand Copte. Il ouvrit, le dimanche 26 décembre 1784, la mère loge du Rite Egyptien. Cette loge prit le nom de La *Sagesse Triomphante*. Elle se réunissait dans le local de La Sagesse, Maison Puylata, n°33 chemin neuf[2]. L'ouverture des travaux maçonniques et la consécration du Temple proprement dits eurent respectivement lieu les 20 août 1785 et 25 juillet 1786. Cagliostro était absent.

A Lyon, il rédigea le rituel de la « Haute Maçonnerie égyptienne ». Le Rite est composé de trois degrés : apprenti, compagnon et maître égyptien. Au cours d'une opération théurgique, une jeune fille nommée « colombe » ou un jeune garçon nommé « pupille » fixait une carafe pleine d'eau. Par clairvoyance, des anges, des prophètes, des images leur apparaissaient. Ce rite culminait dans des visions parfois accessibles à tous les membres présents. A Lyon, nous disposons de témoignages sur des guérisons et des manifestations de toutes sortes : J.B. Delorme fut guéri d'une maladie incurable, des évocations furent organisées en présence du Duc de Richelieu. Le fantôme de Prost de Royer, ancien Vénérable de la loge « La Bienfaisance » apparut et fut reconnu par les membres de cette loge.

---

[1] Selon les carnets de Ramon de Carbonnières. Il s'agit ici de la première mention officielle du Rite de la Maçonnerie Égyptienne.

[2] Cette maison existe toujours dans la montée entre la place saint-Jean et saint-Irénée. En voici l'origine. Jean-Antoine Morand (1727-1794), architecte de talent, fit construire sur ses plans (angle nord-est de la place Kleber, façade sur la rue Boileau) une maison qu'il nomma « La Paisible ». Il s'y installa avec sa famille le 17 juin 1776 et l'occupa jusqu'en 1780 environ. Il la vendit à la loge maçonnique *La Sagesse* le 30 octobre 1784. *La Paisible* devint la loge *La Sagesse*, puis *La Sagesse Triomphante*. (renseignements *Catalogue* de Bruno Marty).

En février 1785, il fonda à Paris un Suprême Conseil du Rite Egyptien, dont le Grand maître Protecteur était le Duc de Montmorency Luxembourg. Le 7 août 1785, il créa, toujours à Paris, une loge égyptienne d'adoption, puis une autre loge à Rome le 6 novembre 1787. Le 2 mai 1787, il ouvrit à Bâle une Grande Loge Mère des Pays Helvétiques.

Quel objectif poursuit Cagliostro ?

Historiquement, rien n'est certain sur les origines premières du Rite, mais le Grand Copte affiche son objectif ; la construction d'un corps de lumière, un corps glorieux. Dans les quarantaines spirituelles, il précise : « *Chacun recevra en propre le Pentagone (Étoile flamboyante), c'est-à-dire cette feuille vierge sur laquelle les Anges primitifs ont imprimé leurs chiffres et leurs sceaux, et muni de laquelle il se verra devenu maître et chef d'exercice ; sans le secours d'aucun mortel, son esprit est empli d'un feu divin, son corps se fait aussi pur que celui de l'enfant le plus innocent, sa pénétration est sans limites, son pouvoir immense, et il n'aspire à plus rien d'autre qu'au repos pour atteindre l'immortalité et pouvoir dire lui-même : Ego sum qui sum*[1]. »

Dans le catéchisme d'apprenti, Cagliostro rappelle le but de la philosophie « naturelle » ou « directe » : la réintégration de l'homme dans les prérogatives qui étaient siennes avant la chute. Citons-le : « *La première s'exerce par l'homme qui, en purifiant la partie physique et morale*[2] *de son individu, parvient à recouvrer son innocence primitive, et qui, après avoir atteint cette perfection avec le secours du G. nom de Dieu et les attributs dans la main droite, est arrivé au point d'exercer la domination sublime et originelle de l'homme, de connaître toute l'étendue de la puissance de Dieu et le moyen de faire jouir tout enfant innocent du pouvoir que son état lui aura donné.* »

Quels procédés propose-t-il?

Pour y parvenir, deux quarantaines confèrent au maçon égyptien les deux perfections, morale et physique. Car le catéchisme de compagnon enseigne : « *Tout homme qui veut travailler avec fruit*

[1] « *Je suis celui qui est* » (Exode 3, 14). C'est ainsi que Dieu se désigne lorsque Moïse lui demande son nom.

[2] Au 18e siècle, le mot « moral » est à entendre au sens de « intellectuel, spirituel », par contraste à « physique, matériel ».

sur la partie naturelle et surnaturelle doit bâtir dans son cœur un temple à l'Éternel et chercher à se régénérer non seulement physiquement mais aussi moralement ». Ces deux séries de 40 jours rappellent plusieurs quarantaines associées à la purification ou à la régénération dans les Écritures : 40 jours de pluie causèrent le déluge qui subsista également pendant 40 jours, la traversée du désert par les enfants d'Israël dura 40 ans, le Christ jeûna 40 jours dans le désert.

- Par la théurgie (première quarantaine), l'homme travaille sur Dieu, avec les anges.
- Par les voies internes et alchimiques (seconde quarantaine), il se bâtit, autant que possible ici-bas, un corps de gloire.

Tels sont les deux aspects de la voie que propose Cagliostro pour la régénération morale et physique du maçon de son rite.

Pour les deux quarantaines, je cite le rapport effectué par Tommaso Vincenzo Pani, Commissaire Général de la Sainte Inquisition romaine à partir de documents saisis chez Cagliostro. Je le compléterai par des détails extraits d'autres sources. J'en commenterai les pratiques en collationnant de nombreuses remarques reprises d'un texte de Arturo Reghini cité en bibliographie.

2. La première quarantaine : l'évocation des anges

La première quarantaine est décrite dans le catéchisme de maître. Elle conduit à la perfection psychique et spirituelle, alors que la seconde quarantaine confère la perfection physique.

La description du lieu

« *Il nous faut choisir une très haute montagne à laquelle on donnera le nom de Sinaï, et l'on donnera celui de Sion au Pavillon qu'il nous faut ériger au sommet de cette montagne, et qui sera divisé en trois étages. La chambre supérieure de ce pavillon formera un carré de dix-huit pieds et aura quatre fenêtres ovales de chaque côté avec une seule trappe pour y pénétrer. La deuxième chambre, celle du milieu, sera parfaitement ronde, sans fenêtres, et capable de contenir treize*

petits lits ; elle sera éclairée par une lampe unique placée au centre, il n'y aura aucun meuble non nécessaire et, la chambre supérieure détruite [lire « décrite »], cette deuxième chambre commence [sic] à s'appeler le nom de la montagne sur laquelle se déposa l'arche en signe de repos, un repos qui n'est réservé qu'aux seuls maçons élus de Dieu. La première chambre aura enfin la capacité adéquate pour servir de réfectoire et, autour, comprendra trois cabinets : deux d'entre eux serviront à garder les provisions et autres choses nécessaires, dans le troisième on disposera les habits, les Insignes et les autres instruments maçonniques ou de l'art selon Moïse, comme il est dit dans le livre. »

Cagliostro fonde son rite sur les Écritures : « *Sorti d'Égypte, Moïse fit avec quelques compagnons une retraite de quarante jours et parvint à former et à perfectionner le Pentagone.* » Cela se produisit sur le mont Sinaï comme il est écrit dans l'Exode (36, 12-18). Il place cette quarantaine de Moïse en rapport avec la régénération spirituelle que met en œuvre la première quarantaine. La seconde quarantaine, dont la régénération physique est l'objectif, se voit rattachée à la deuxième retraite de quarante jours effectuée par Moïse et que relatent l'Exode (34, 27-28) et le Deutéronome (9, 18-25 et 10, 10).

De la sainte montagne à la chambre haute

Vous marchez sur un lac gelé. La glace cède sous vos pas. Vous vous retrouvez dans l'eau, sous la glace. Si vous tentez de regagner le bord du lac, vous êtes perdu. Vous devez au préalable remonter à la surface et vous hisser au-dessus de la glace. A ce moment-là seulement, vous pouvez regagner la berge. Cagliostro applique le même principe. La première quarantaine se pratique au sommet de la sainte montagne, dans la chambre haute (supérieure) ou dans la chambre du milieu d'un pavillon nommé Sion. Nous y monterons avant de commencer. Nous en redescendrons lorsqu'elle sera achevée.

Les Ecritures comparent le fait de s'élever au-dessus de la glace à « l'ascension de la montagne sainte » ou à la prière dans la « chambre haute ». La franc-maçonnerie évoque la « chambre du milieu ». Avec génie, Cagliostro cumule ces trois images.

La montagne sainte

Sur la montagne de Sion, Dieu fonda pour l'éternité le temple de Jérusalem[1]. Pour accéder à l'état requis pour la première quarantaine, vous devez monter sur la sainte montagne (Sion ou le Sinaï). Vous devez vous y tenir. « *Qui montera sur la montagne de Yahvé ? et qui se tiendra sur son lieu saint ? L'homme aux mains nettes, au cœur pur...* » (Psaume 24, 3-4) Tenez-vous en ce lieu aussi longtemps que possible : « *Yahvé, qui logera sous ta tente, habitera sur ta sainte montagne ?* » (Psaume 15, 1-2)

La chambre haute

Les Écritures précisent que les réunions se tenaient généralement dans la chambre haute. C'était probablement vrai au sens littéral. Mais ce sens n'est pas le seul. Se réunir dans la chambre haute, c'est œuvrer après s'être élevé : *Il y avait bon nombre de lampes dans la chambre haute où nous étions réunis.* (Actes 20, 8). C'est dans cette chambre haute qu'Elie, patron de la Haute Maçonnerie Égyptienne, ressuscite le fils de la veuve. Relisons l'histoire : *...il arriva que le fils de la maîtresse de maison tomba malade, et sa maladie fut si violente qu'enfin il expira...Il [Elie] lui dit : 'Donne-moi ton fils' ; il l'enleva de son sein, le monta dans la chambre haute où il habitait...l'âme de l'enfant revint en lui et il reprit vie. Elie le prit, le descendit de la chambre haute dans la maison et le remit à sa mère ; et Elie dit : 'Voici, ton fils est vivant.'* (I Rois 17, 17-23)

La chambre du milieu

Aujourd'hui encore, la chambre des maîtres s'appelle « chambre du milieu ». Elle était située au milieu des deux autres. Tant le nom que la disposition étaient une image de ce temple intérieur, de ce centre du cercle dans lequel le maçon égyptien ne peut s'égarer. Un ancien texte italien (*I Segreti dei Franchi Muratori*, 1762, p.74) l'appelle *chambre intérieure* (*camera interiore*) et le catéchisme contenu dans *L'ordre des francs-maçons trahi* (Amsterdam, 1745) la nomme *chambre intérieure* ou *chambre du milieu* (p. 96). *Middle Chamber* est le nom que lui donne Prichard dans sa *Masonry dissected* (1730). Dans cette chambre, dit le catéchisme, les maîtres reçoivent leur salaire. C'est l'expression la moins appropriée qui prévalut. Là, le vrai maçon peut accéder au repos réservé aux seuls maçons élus de Dieu. Il s'agit de cette « *paix qui surpasse toute intelligence* » que cite l'Écriture[2].

---

[1] Psaume 48.

[1] *Philippiens* 4, 7.

Que font-ils ?

Une fois les préparatifs terminés, que font ces maîtres ? *Ayant rassemblé les provisions et les instruments nécessaires, treize maîtres s'enferment dans le Pavillon et n'en peuvent plus sortir pendant un temps de quarante jours qu'ils occupent en travaux maçonniques, en observant chaque jour la même distribution des heures : six sont employées à la réflexion et au repos, trois en prière et Holocauste à l'Éternel, ce qui consiste à se consacrer tout entier par l'effusion maximale du cœur à la gloire de Dieu, neuf pour les opérations sacrées, les six dernières enfin dans la conversation et la récupération des forces perdues tant au physique qu'au moral. Passé le trente-troisième jour de ces exercices, les maîtres reclus commencent à jouir de la faveur de communiquer visiblement avec les sept Anges primitifs et de connaître le sceau et les chiffres de chacun de ces Êtres Immortels qui seront par eux-mêmes gravés sur cette feuille vierge laquelle, toujours au dire de ce livre, est faite de la peau d'un agneau non né, purifié dans un drap de soie, ou de la membrane coiffant le fœtus d'un enfant mâle né d'une Juive*[1]*, purifiée également, ou encore sur une feuille ordinaire bénie par le fondateur. Cette faveur se prolongera jusqu'au quarantième jour lorsque, les travaux terminés, chacun d'entre eux commencera à jouir du fruit de cette retraite que voici.*

A cette époque, le nombre 33 renvoie probablement aux trente trois sentiers de la Sagesse présents dans l'Arbre de Vie de la Kabbale.

Les sept anges primitifs sont « *les sept Esprits présents devant le trône de Dieu* ». Ces sept anges étaient connus du judaïsme et du plus ancien christianisme (Tobie 12, 15). L'auteur de *l'Apocalypse* parle des sept Esprits présents devant le trône de Dieu (1, 4), des *sept Esprits de Dieu en mission par toute la terre* (5, 6), des *sept Esprits de Dieu et des sept étoiles* (3, 1), voit sept lampes de feu (1, 12), les sept Esprits de Dieu brûler devant son trône (4, 5), les *sept Anges qui se tiennent devant Dieu* (8, 2). Seuls Michel (ou Michael), Gabriel et Raphaël sont nommés dans les Écritures. Un quatrième, Uriel, est nommé dans la littérature juive. De nombreuses variantes existent pour les autres. Les noms retenus par Cagliostro sont : Anael, Zobiacel, Anachiel. Selon Agrippa auquel

[1] Je ne sais quel texte de magie salomonienne Cagliostro a recopié, mais il aurait pu relire ce qu'il dictait avant d'écrire cette ânerie qu'il n'a (Dieu merci!) jamais pratiquée.

Cagliostro fait référence à plusieurs reprises, leurs noms et correspondances planétaires sont les suivants : Zaphkiel (Saturne), Zadkiel (Jupiter), Camaël (Mars), Raphaël (Soleil), Haniel (Vénus), Michaël (Mercure) et Gabriel (Lune).

Se consacrer tout entier par l'effusion maximale du cœur à la gloire de Dieu est un processus bien connu des chrétiens orientaux qui pratiquent la prière du cœur. Il a pour but de faire descendre le feu du saint-Esprit, représenté par une colombe[1]. Puis l'Esprit enflamme le cœur, première étape de l'alchimie interne rappelée par les théosophes chrétiens. Relisons le catéchisme de maître. A la question : *Qu'avez-vous observé dans l'intérieur de ce temple ?*, le maître répond : *Une colombe très chérie et très favorisée de Dieu, un sanctuaire éclatant de lumière, un tableau allégorique renfermant les plus grands secrets de la nature et une étoile brillante sur le cœur de chacun des Vénérables.*

La réception du Pentagone

Chacun recevra en propre le Pentagone, c'est-à-dire cette feuille vierge sur laquelle les Anges primitifs ont imprimé leurs chiffres et sceaux et muni de laquelle il se verra devenu maître et chef d'exercice. Sans le secours d'aucun mortel son esprit est rempli d'un feu divin, son corps se fait aussi pur que celui de l'enfant le plus innocent, sa pénétration est sans limites, son pouvoir immense, et il n'aspire plus à rien d'autre qu'au repos pour atteindre l'immortalité et pouvoir dire de lui-même : EGO SUM QUI SUM.

L'étoile flamboyante de la maçonnerie ordinaire évoquerait ce Pentagone. L'initié doit en recevoir la révélation (transmission verticale). A défaut, il lui sera communiqué par un maître de l'Art (lignée horizontale). Il lui permettra d'être pénétré et transfiguré par le feu divin. La tradition rosicrucienne et la littérature mystique des chrétientés orientales décrivent abondamment ce feu céleste.

Les écoles napolitaines et leurs représentants les plus éminents, comme le prince Raimondo di Sangro di San Severo, générèrent des lignées autres que celle de Cagliostro. Le baron Henri-Théodore de Tschoudy, créateur du rite alchimique de l'étoile

[1] J'ai développé les aspects théoriques et pratiques de cette opération dans *Alchimie du feu céleste*, Rafaël de Surtis, Cherves, 2001.

flamboyante en est un exemple. S'il n'existe pas de filiation ininterrompue du rite de Cagliostro, d'autres lignées napolitaines ont subsisté jusqu'à notre XXe siècle. Il n'est point étonnant que des pratiques analogues y soient enseignées. Ainsi, l'utilisation de la feuille vierge, du nom des anges primitifs, de leurs sceaux et chiffres, tint une place importante dans les enseignements et les pratiques de Giuliano Kremmerz. Lorsque nous remontons aux sources, nous constatons que des pratiques similaires sont populaires chez les chrétiens de la vallée du Nil, les Coptes !

Les sept pentagones secondaires

Il n'aura pas seulement le Pentagone sacré déjà mentionné, mais il en aura sept autres différents dont il pourra disposer en faveur de sept personnes, hommes ou femmes, ceux qui l'intéresseront le plus. Ces Pentagones secondaires n'ont d'imprimé que le sceau des sept Anges, ce pourquoi qui le possède ne peut commander qu'à celui-là et non à tous les sept comme le fait celui qui possède le Pentagone primaire, sans compter d'autre part que ce dernier commande aux Immortels immédiatement au nom de Dieu alors que le possesseur du Pentagone secondaire ne peut leur commander qu'au nom du maître dont il l'a reçu, n'opérant que par son pouvoir dont il ignore le principe. Reportons-nous à l'œuvre proscrite de Cornelius Agrippa, et notamment aux chapitres 29, 30, 31, 32 et suivants du premier tome : si l'on n'y trouvera pas la manière même de se les procurer, on y verra du moins indiqués, identiques ou similaires, les Chiffres ou Pentagones ordonnés, avec ce même effet de lier ou de commander aux esprits aériens, et d'opérer force merveilles et prodiges.

Cagliostro nous enjoint de nous reporter à certains chapitres d'un livre de Cornelius Agrippa aujourd'hui titré *La magie cérémonielle*[1]. Suivons son conseil pour comprendre les sceaux et évocations angéliques.

- Le chapitre 29 nous précise que les caractères mystérieux utilisés pour les sceaux n'ont aucune puissance par eux-mêmes. Ils n'ont pas d'autre base que la volonté et l'autorité de celui qui les a conçus. Ils sont efficaces parce qu'ils furent investis de la vertu qui est la leur. *Nous devons parler maintenant des caractères et des sceaux des esprits. Ces caractères ne sont rien d'autre que des lettres inconnues empêchant les pro-*

[1] Editions Berg International, Paris, 1982.

fanes de lire les noms des esprits et des dieux. Ils forment ce que l'on appelle l'écriture hiéroglyphique ou sacrée qui n'était utilisée que pour écrire les choses sacrées ou relatives aux dieux. Les Anciens pensaient en effet qu'il eût été néfaste d'écrire des choses profanes et impures telles que le commun a l'habitude d'en écrire avec ces caractères réservés aux mystères des dieux. Porphyre dit que les Anciens voulaient voiler les vertus des dieux et indiquer par des choses visibles les vertus invisibles. Ils ont transmis par ces lettres sacrées de grands mystères et ils les ont expliqués par des figures symboliques. Ainsi par exemple ils ont admis que la boule et la sphère représentaient le monde, le Soleil, la Lune, l'espérance, la fortune ; le cercle représentait le ciel, les segments de cercle la Lune ; les pyramides et les obélisques représentaient le feu et les dieux de l'Olympe ; le cylindre représentait le Soleil et la Terre, le pénis la génération et Junon était représentée par un sexe féminin ou un triangle. Ces caractères n'ont pas d'autre base que la volonté et l'autorité de celui qui les a conçus[1], de celui, dis-je, qui a reçu le pouvoir d'instituer ces lettres et de leur donner une consécration.

- Le chapitre 30 nous rappelle que nous ignorons tout des anges. Il est vain de penser que les signes et les rites par lesquels nous les invoquons puissent les contraindre à entrer en contact avec nous. Ces signes et ces rites ont pour seul but d'induire en nous l'état et l'amour qui nous élèvent jusqu'à eux. *Il faut savoir aussi que les esprits angéliques étant des esprits purs et incorporels, on ne peut communiquer avec eux par des signes, des caractères graphiques ou d'autres procédés humains. Nous ignorons l'essence et la qualité de leurs noms comme nous ignorons tout de leurs œuvres et de leurs actions, nous pouvons seulement essayer de nous les imaginer. Ces caractères, ces figures, ces sceaux, leur ont été consacrés non parce que nous pensons pouvoir les contraindre d'une manière quelconque mais parce que nous espérons nous élever jusqu'à eux par ces caractères et ces figures inconnues. D'abord nous devons y appliquer toute notre concentration physique et intellectuelle, notre admiration ensuite nous amènera à les considérer avec une vénération religieuse et nous tomberons en extase par une adoration qui transportera toute notre âme. Nous pourrons alors invoquer ces esprits avec une foi profonde, un espoir sans faille, un amour ardent, nous les invoquerons en esprit et en vérité par leurs noms, par leurs caractères, afin d'obtenir d'eux la grâce demandée...*

[1] Cette remarque est une clef de la nature des talismans.

- Le chapitre 31 ajoute que, une fois établi le contact avec les anges, ils peuvent signer l'accord qu'ils concluent avec nous par la révélation de sceaux qui nous sont propres. *On ne peut obtenir certains caractères que par la révélation. Ils ne peuvent se trouver autrement, car leur vertu n'est révélée que par l'Intelligence Invisible et ils en sont les sceaux cachés, tout vibrants d'harmonie divine. Ils sont les intersignes des traités conclus, des traités ou des pactes conclus entre les anges et nous. A cette catégorie appartient le signe montré à Constantin qui, selon beaucoup d'auteurs, est une croix entourée de cette inscription latine : IN HOC VINCE ; et cet autre signe qui fut révélé à Antiochus surnommé Soter : un pentagone symbole de santé car, traduit en lettres, ce pentagone donne* υγìειa, *c'est-à-dire santé...*

- Le chapitre 32 commente l'aspect intérieur de ces sceaux. Les bons esprits suggèrent des images à notre âme par songe, divination ou autre voie de ce type. Par leur rayonnement, ils façonnent notre âme pour la rendre semblable à eux et lui permettre d'accomplir des œuvres proches des leurs : *Mais l'accord de la divinité avec l'intelligence humaine fait que les bons esprits nous aident volontiers. Ils nous communiquent leur puissance et leur vertu, chaque jour, en nous envoyant des illuminations, des inspirations, des oracles, des présages, des songes, des miracles, des prodiges, des divinations, qui viennent aider notre âme, qui l'ébranlent, agissant sur elle en lui suggérant des images, en la formant par leur rayonnement, en la rendant tout à fait semblable à eux jusqu'à ce que notre âme accomplisse des choses presque aussi merveilleuses que les œuvres des génies célestes.*

La conversation avec le Saint Ange Gardien

Cagliostro renvoie directement à Cornelius Agrippa. Mais nous retrouvons aussi certains principes de la première quarantaine dans le système maçonnique de l'Étoile flamboyante de Tschoudy et dans les rituels de la Rose-Croix d'Or. La Rose-Croix d'Or elle-même reçut de sources plus anciennes l'évocation des « sept anges primordiaux » ou du saint Ange Gardien.

Pour l'évocation du saint Ange Gardien, *La magie sacrée...*, plus connue sous le nom de *Livre d'Abramelin le mage* est un antécédent important. Conservé à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, il fut publié en langue anglaise en 1898 par S. L. MacGregor Mathers (1854-1918). Robert Ambelain le publia en langue fran-

çaise contemporaine en 1959. Le livre était attribué à Abraham le Juif qui serait né en 1362. Mais ce texte, considéré par Aleister Crowley comme essentiel pour tout travail initiatique, fut probablement écrit au XVe siècle et traduit du latin au XVIIIe siècle. Les livres composant le travail interdit de Cornelius Agrippa, que Cagliostro cite explicitement dans la première quarantaine, sont également du XVe siècle.

Toutefois, les origines de la théurgie et les évocations des anges sont plus anciennes. Elles relèvent d'un judéo-christianisme[1] archaïque, relayé par la magie salomonienne dans laquelle Cagliostro avait puisé. Prenons en exemple la mystique juive des Palais. Elle visait à la contemplation du Trône divin, du Char de la vision d'Ezéchiel. Pour y parvenir, l'aspirant traversait des cercles où il se retrouvait face à des anges auxquels il devait présenter des sceaux qui portaient leur nom. Entre ces rituels, le nombre des anges appelés fait la différence : un seul ange (l'Ange Gardien) dans *l'Anacrise* ou *La Magie Sacrée*, sept anges dans le système de Cagliostro, soixante-douze dans le système de la Kabbale codifié au XVIIe siècle et utilisé par Robert Ambelain dans ses structures initiatiques. Remontons le temps et évoquons, au XVe siècle, les œuvres de Pelagius, l'ermite de Majorque dont Robert Amadou ressuscita *l'Anacrise* ; le XIVe siècle avec Pierre d'Abano ; les premiers siècles de l'ère chrétienne avec les *Oracles Chaldaïques*, attribués à un certain Julien dit « le Chaldéen » et à son fils Julien dit « le théurge ».

Mais il est possible de remonter jusqu'en Égypte. Un papyrus en langue grecque[2] du début du IVe siècle décrit un « sacrement d'immortalisation ». Il enseigne comment chacun peut obtenir une révélation oraculaire par songe. Comme toutes les autres recettes de ce cahier d'expériences, elle est présentée comme accessible à n'importe qui (ou à n'importe quel client du magicien) puisqu'il suffit de remplacer chaque mention de « un tel, qui a pour mère une telle » par le nom de l'initié. Mais elle est aussi présentée comme résultant d'une révélation « de la part du

[1] Le judéo-christianisme est une forme de pensée chrétienne qui n'implique pas de lien avec la communauté juive, mais qui s'exprime dans des cadres empruntés au judaïsme. Le judéo-christianisme a donné lieu à une première théologie chrétienne d'expression juive, sémitique. Dans l'histoire du christianisme antique, on peut parler d'une période judéo-chrétienne qui va des origines du christianisme au milieu du 2e siècle environ. Le lecteur intéressé se reportera à Jean Daniélou, *Théologie du judéo-christianisme*, Desclée/Cerf, Paris, 1991.

[2] Il s'agit du Papyrus grec, Bibliothèque nationale de Paris, *Supplément grec*, 574, tel qu'il est édité dans les *Papyri graecae magicae*, t. I, p. 66-181. Traduit et commenté dans *Manuel de magie égyptienne*, Les Belles Lettres, Paris, 1995.

grand Archange [= du grand envoyé] du grand dieu soleil, Mithra ». Comme beaucoup de textes religieux de l'époque, cette initiation annonce un voyage dans les cieux, suivi d'un épisode de renaissance et de vision directe du dieu, au cours de laquelle se fait la communication oraculaire. Cette épopée céleste est précédée d'une période d'abstinence et de préparation. C'est au cours de cette odyssée céleste que l'initié subit la renaissance, qui le transforme et le rend immortel.

Devenir moralement parfait

Cette mutation de l'âme que recherche la première quarantaine est un préalable. Pour aborder les processus de régénération de la seconde quarantaine, une certaine disposition d'esprit est nécessaire. Elle seule peut permettre à l'initié d'entrer dans les textes codés. Elle seule lui confère la compréhension spirituelle de textes dont le profane ne pénètre que le sens littéral.

L'expression « effectuer de nombreux miracles et merveilles » est trompeuse. Elle paraît utilitaire alors que la théurgie, comme Cagliostro le précise, a pour but la perfection intellectuelle et spirituelle. Cette perfection peut être obtenue par l'accomplissement de rites où le symbolisme est présent depuis le commencement. Elle n'est expliquée qu'au fil de la progression de l'impétrant.

Pour Cagliostro, il existait une continuité entre la Haute Maçonnerie égyptienne et les rites théurgiques. La première n'était qu'une préparation et une représentation symbolique des seconds. L'initié du rite égyptien, préparé par son travail maçonnique, pouvait entreprendre les pratiques théurgiques avec le sentiment d'une continuité naturelle. Les secondes étaient l'approfondissement du premier. Ce modèle des cérémonies de la maçonnerie égyptienne de Cagliostro inspira de nombreux rites maçonniques dits « égyptiens[1] ».

[1] Par exemple, *le 89e degré de Naples donne*, dit Ragon, *une explication détaillée des rapports de l'homme avec la divinité, par la médiation des esprits célestes*. Et il ajoute : *Ce grade, le plus étonnant et le plus sublime de tous, exige la plus grande force d'esprit, la plus grande pureté de mœurs, et la foi la plus absolue* (Ragon, *Tuileur Universel*, page 307, 1856). Écoutons Cagliostro : *Redoublez vos efforts pour vous purifier, non par des austérités, des privations ou des pénitences extérieures ; car ce n'est pas le corps qu'il s'agit de mortifier et de faire souffrir ; mais ce sont l'âme et le cœur qu'il faut rendre bons et purs, en chassant de votre intérieur tous les vices et en vous embrasant de la vertu... Il n'y a qu'un seul Être Suprême, un seul Dieu éternel. Il est l'Un, qu'il faut aimer et qu'il faut servir. Tous les êtres, soit spirituels soit immortels qui ont existé, sont ses créatures, ses sujets, ses serviteurs, ses inférieurs... Être Suprême et Souverain, nous vous supplions du plus profond de notre cœur, en vertu du pouvoir qu'il vous a plu d'accorder à notre initiateur, de nous permettre de faire usage et de jouir de la portion de grâce qu'il nous a transmise, en invoquant les sept anges qui sont aux pieds de votre trône et de les faire opérer sans enfreindre vos volontés et sans blesser notre innocence.*

La première quarantaine n'est qu'un début

La première quarantaine est donc l'évocation théurgique d'un ou plusieurs anges par des talismans, des sceaux, des pentagones ou autres techniques. Ces sceaux sont préalablement reçus par l'initié au cours d'une ascèse particulière. Loin d'être une fin en soi, cette évocation marque le début d'un cheminement. Elle permet à l'initié de recevoir la clef. Il lui reste à pénétrer dans la pièce pour la remettre en ordre : c'est-à-dire pour entreprendre les processus de transmutation avec l'assistance des anges évoqués[1].

3. La conquête de l'immortalité

Sans que meure le corps

Pani poursuit sa description : *Nous avons vu jusqu'à présent le premier fruit qu'on laisse espérer aux maçons Egyptiens au moyen d'une de leurs quarantaines et des travaux précédents ; voyons l'autre maintenant, que se propose d'atteindre la seconde quarantaine, laquelle apparaît moins superstitieuse et cependant beaucoup plus difficile et laborieuse. Ce fruit, c'est la régénération physique, soit le bonheur de pouvoir, en renouvelant tous les cinquante ans la même quarantaine, atteindre à la spiritualité de l'âge de 5557[2] ans et prolonger une vie saine et tranquille jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de ramener le maçon à lui.* J'ajouterai : sans que meure le corps, comme pour Énoch et Élie. Car *Le dernier ennemi détruit, c'est la mort*[3].

---

[1] Un critère permet de distinguer cette assistance et les productions fantasmatiques de l'inconscient. Les indications reçues sont un décodage de l'enseignement transmis par la lignée traditionnelle, ils ne sont en aucun cas les bases d'un système qui serait propre à celui qui les reçoit.
[2] Dans le calendrier hébreu, 5557 correspond à l'année 1796 du calendrier ordinaire. Or, c'est justement le 28 Août 1796 que Cagliostro est mort à la forteresse de San Leo. Cette explication présente un caractère prophétique.
[3] 1 *Corinthiens* 15, 26.

Sous le patronage d'Elie et Enoch

Elie et Enoch détiennent la clef de la vie. Ils sont les patrons de la Haute Maçonnerie Égyptienne. Suivant le rituel de la Haute Maçonnerie égyptienne, la maçonnerie *a pour pères Enoch et Elie..., lesquels formèrent douze sujets qu'ils nommèrent élus par Dieu et dont l'un d'eux, appelé Salomon, est connu de vous.* Enoch et Elie apparaissent durant les travaux de loge. De l'un comme de l'autre, l'Écriture dit que leurs corps ne moururent pas. Ils furent tous deux enlevés au ciel. Le cas de Moïse est plus ambigu[1].

D'une part, ils sont montés au ciel sans passer par la mort.

- Enoch, fils de Jared, disparut sans laisser de trace mortelle : *Hénok marcha avec Dieu, puis il disparut, car Dieu l'enleva*[2] et *Par la foi, Hénoch fut enlevé, en sorte qu'il ne vit pas la mort, et on ne le trouva plus, parce que Dieu l'avait enlevé*[3].
- Elie est monté au ciel emporté par un tourbillon ou char de feu : *Or, comme ils marchaient en conversant, voici qu'un char de feu et des chevaux de feu se mirent entre eux deux, et Elie monta au ciel dans un tourbillon*[4]. Le Seigneur enleva du monde Elie quand il avait 365 ans.

D'autre part, Enoch et Elie ont reçu de Dieu le pouvoir d'enseigner. Elias Artista est l'ange de la Rose-Croix[5]. Il est une adaptation de l'Elie biblique, qui doit revenir avec Enoch à la fin des temps. Dans les courants rosicruciens, il exerce un rôle prophétique[6].

---

[1] La Bible indique qu'il mourut (Deutéronome 34, 5-7). Mais la tradition chrétienne affirmait qu'il était l'auteur du Pentateuque (dont le Deutéronome est l'un des livres). Ce qui revenait à faire de lui l'auteur d'un texte dans lequel il raconte sa propre mort.

[2] Genèse 5, 24.

[3] Hébreux 11, 5.

[4] 2 Rois 2, 11.

[5] Les kabbalistes juifs se réclament, à l'origine, de l'enseignement oraculaire d'Elie dont aucun livre ne porte le nom. Le père d'Isaac Louria, le fondateur de l'école kabbaliste de Safed au XVIe siècle, relate une apparition du prophète Elie lui-même qui lui aurait ordonné d'attendre son arrivée avant de pratiquer la circoncision de son fils. Elie voulait prendre le petit Isaac dans ses bras afin de l'introduire lui-même dans l'alliance d'Abraham.

[6] A propos d'Elie, voici comment Stanislas de Guaita s'exprime : « Elie Artiste est infaillible, immortel, inaccessible, par surcroît, aux imperfections comme aux souillures et aux ridicules des hommes de chair qui s'offrent à le manifester. Esprit de lumière et de progrès, il s'incarne dans les êtres de bonne volonté qui l'évoquent. Ceux-ci viennent-ils à trébucher sur la voie, déjà l'artiste Elie n'est plus en eux. » « Faire mentir ce verbe supérieur est chose impossible, encore que l'on puisse mentir en son nom. Car tôt ou tard il trouve un organe digne de lui (ne fût-ce qu'une minute), une bouche fidèle et loyale (ne fût-ce que le temps de prononcer une parole). » « Par cet organe d'élection, ou par cette bouche de rencontre - qu'importe? - sa voix se fait entendre, puissante et vibrant de cette autorité sereine et décisive que prête au verbe humain l'inspiration d'En Haut. Ainsi sont démentis sur la terre ceux-là que sa justice avait condamnés dans l'abstrait. » « Gardons-nous de fausser l'esprit traditionnel de l'Ordre ; réprouvés là-haut sur l'heure même, tôt ou tard nous serions reniés ici-bas du mystérieux démiurge que l'Ordre salue de ce nom : Elias Artista. »

Nul ne peut savoir qui il est, même celui sur lequel il repose. Cagliostro souligne cette fonction d'enseignement et d'inspiration : *La maçonnerie a pour pères Enoch et Elie. Après avoir été revêtus du pouvoir suprême qui leur fut accordé par la divinité, ils implorèrent Sa bonté et Sa miséricorde en faveur de leur prochain, afin qu'il leur fût permis de faire connaître à d'autres mortels Sa grandeur et le pouvoir qu'Elle a accordé à l'homme sur tous les êtres qui environnent Son trône.*

Comment faire?

Cagliostro révèle les moyens qui culminent dans une retraite de quarante jours « *pour parvenir à régénérer l'homme dégénéré* ». Elie marcha quarante jours et quarante nuits pour parvenir au mont Horeb, partie du Sinaï nommée *montagne du Seigneur*. A l'issue de cette claustration, *l'homme n'aspire plus alors qu'à un repos parfait pour pouvoir parvenir à l'immortalité et pouvoir dire de lui* EGO SUM QUI SUM, mots qui, d'après la Bible, sont ceux de Dieu à Moïse, depuis le buisson ardent[1]. En redescendant du Sinaï, Moïse avait un visage rajeuni, éclatant de lumière.

Cagliostro prétend qu'après une régénération morale, c'est-à-dire psychique, durant laquelle il aura décuplé ses facultés, un initié est prêt à se régénérer physiquement. L'objectif final des deux quarantaines est évoqué subtilement dans le catéchisme de compagnon ; *D. Quel est l'usage et pourquoi dois-je toujours porter un habit talare[2]? R. L'homme s'étant régénéré moralement et physiquement, il recouvre le grand pouvoir que la privation de son innocence lui avait fait perdre. Ce pouvoir lui procure des visions spirituelles et dans la première, il reconnaît que le vêtement physique de tout mortel consacré à l'Éternel doit être l'habit talare. Tel est celui que, dans toutes les religions et dans tous les temps, ont porté les sacrificateurs, les prêtres ou les hommes dévoués à Dieu.*

Le programme de cette retraite de quarante jours figure dans le catéchisme de maîtresse du rite égyptien d'adoption. Elle s'inspire de celle que fit Moïse sur le Sinaï à sa sortie d'Égypte, pour la régénération et l'immortalité physique. Lors de cette seconde quarantaine susceptible d'être renouvelée tous les cinquante ans, l'adepte tente de devenir physiquement [et non plus seulement moralement] parfait. Par la première quarantaine, il atteint

[1] Sur le mont Sinaï, Moïse demanda à Dieu comment il se nommait. *Ego sum qui sum* est la traduction latine de la réponse : « *Je suis celui qui est* » (Exode 3, 14).
[2] Du latin *talaria*, robe longue, traînante.

une perfection virtuelle, morale. Il passe à l'immortalité, sans devenir effectivement immortel. Avec la seconde quarantaine, il devient effectivement immortel[1]. Il évite ce passage obligé qu'est la mort corporelle. L'immortalité est conquise pendant la vie physique.

Quelle immortalité ?

Parler de la mort pour ces maçons régénérés n'a pas de sens. Ils demeurent en ce monde tant qu'il plaît à Dieu.

Il ne s'agit encore là que d'une prolongation de la vie corporelle. Cette prolongation n'a qu'un but : donner à l'adepte le temps de substituer un corps glorieux à son corps charnel, comme ce fut le cas pour Énoch et Élie. Nous l'avons vu : Cagliostro définit cet état final où le corps se transfigure pour devenir pure lumière. Un état dans lequel l'homme est identifié à Dieu au point de pouvoir affirmer à son tour : *Ego sum qui sum*. Pour atteindre un tel état, les techniques de toutes sortes deviennent inutiles. Cagliostro ne confie aucune indication sur les moyens de parvenir à cet état glorieux autres que la prière et l'intervention des hiérarchies angéliques[2].

Le régime alimentaire

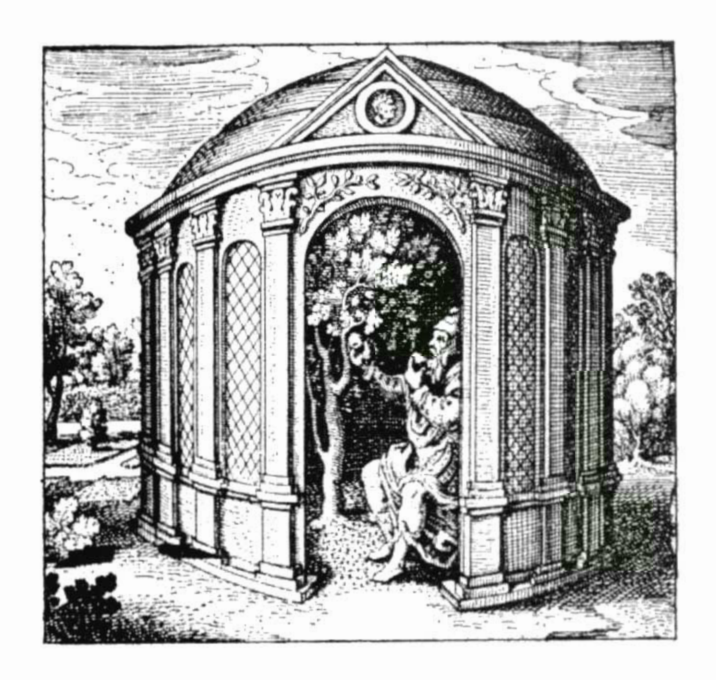
Reprenons la description de Pani : *Celui qui y aspire* [à rajeunir et à devenir physiquement parfait] *doit se retirer avec un ami à la campagne lors de la pleine lune ; là, enfermé dans une chambre et alcôve, il lui faut subir quarante jours durant une diète exténuante faite de rares aliments consistant en soupes légères, légumes tendres et rafraîchissants, laxatifs, et pour la boisson en eau distillée ou eau de pluie du mois de mai, faisant cependant en sorte que toute restauration commence par du liquide (donc par la boisson) et se termine par du solide qui pourra être un biscuit ou une croûte de pain.*

Au printemps, lors de la pleine lune de mai, l'initié s'isole pour

[1] Cette procédure est une allégorie, dangereuse pour qui la suivrait à la lettre. Si on en croit la *Vie de Balsamo* (page 206, 1791), Cagliostro lui-même aurait affirmé n'avoir jamais ni expérimenté ni réussi cette cure. Je préciserais : sous cette forme-là. La seconde quarantaine prescrite par Cagliostro est étrangère aux doctrines du Régime de Naples. Le cahier du 53e degré du Rite de Misraïm, Chevalier Sublime Philosophe, porte en couverture le commentaire manuscrit suivant : *Grade alchimique allemand, de la collection de Jouzay Du Chanteau, qui avait professé la théosophie à Bruxelles, sous le prince Charles de Lorraine, qui fit les frais de l'émission de la Carte [?] systématique de cet auteur, lequel vint à Paris, assister au Convent des Philalèthes et mourut en 1786 - victime du système de Cagliostro, sur la régénération physique des corps*. Il convient de noter que l'expérience de Duchanteau, dont l'histoire a conservé le détail, ne respecte pas les instructions de Cagliostro.

[2] Dans le christianisme, auquel Cagliostro se réfère, il existe un ensemble de techniques qui contribuent à passer du corps charnel au corps de lumière. Je les ai décrites dans *Alchimie du feu céleste*, Rafael de Surtis, 2001. Si le cherchant ajoute à cet ouvrage celui de Rémi Boyer, *Le quadrant de l'éveil*, paru chez le même éditeur en 2000, il disposera des outils nécessaires pour entreprendre le travail.

entreprendre son opération. Accompagné d'un ami, il s'enferme dans une maison ayant une chambre dont les fenêtres sont au midi. A la campagne, par souci de tranquillité et pour se procurer aisément des aliments frais. Il s'astreint à un régime dont l'objet est la purification de son organisme par les procédés alors connus ; régime alimentaire particulier, saignées, eau pure, bains, sudations. Pendant les seize premiers jours, la nourriture consistera en des soupes légères et des herbages[1] tendres. L'initié sortira toujours de table avec un peu d'appétit. Il boira la rosée de mai, recueillie sur les blés en herbe avec un linge de lin pur et blanc. Il commencera le repas par un grand verre de rosée et le finira par un biscuit ou une simple croûte de pain.



Enferme l'arbre et le vieillard dans une maison pleine de rosée ; ayant mangé du fruit de l'arbre, il se transformera en jeune homme.
(Michel Maïer, *l'Atalante Fugitive*, Enblème IX)

[1] On nommait herbes les salades et les légumes verts, racines les tubercules, navets, carottes, etc.

Des gouttes blanches à la composition inconnue

Au dix-septième jour de la retraite, après un petit écoulement de sang, il commencera à prendre certaines gouttes blanches dont on ne s'explique pas la composition, en prendra six au matin et six au soir, augmentant chaque jour de deux la dose jusqu'au 32eme jour. On opère alors un nouveau petit écoulement de sang au crépuscule…

La Matière Première

Le jour suivant, il se met au lit pour ne plus se relever avant la fin de la quarantaine, et il commence à y prendre le premier grain de Matière Première qui, au dire de ce livre, est ce même grain que Dieu créa pour rendre l'homme immortel et dont l'homme par le péché a perdu la connaissance et ne la peut reconquérir que par grande faveur de l'Éternel et par les travaux maçonniques.

Puis il commence l'absorption de la *materia prima* qui n'est ici ni le cinabre ni la potasse. Il s'agit de la *materia prima* dont Cyliani parle quelques décennies plus tard dans *Hermès dévoilé*. Ou encore Grillot de Givry lorsqu'il reprend la phrase de l'apôtre Paul : *...tous ont bu le même breuvage spirituel - ils buvaient en effet à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher c'était le Christ*[1]. La substance absorbée est chauffée par ce four, cette source de feu continue qu'est le corps. Le corps d'Hiram était dans un état avancé de putréfaction lorsqu'il fut ressuscité. De même, les matériaux du Grand Œuvre doivent être dissous (*solve*), décomposés pour libérer leur puissance.

Pour que la matière délivre son essence, l'initié ingère à partir du dix-septième jour quelques gouttes de baume d'azoth, un mélange de soufre et de mercure (il ne s'agit ni du soufre ni du mercure vulgaires), intimement et inséparablement unis, qui fait le mercure philosophal. Ainsi débarrassée de son enveloppe grossière, l'essence obtenue est assimilée au sang. Dès lors, elle tisse, elle alimente la construction (*Coagula*) d'un corps particulier incorruptible, le *soma psychikon*, le vêtement d'or des noces[2] qui remplace la tunique d'esclavage revêtue par Adam lors de la chute.

---

[1] I *Corinthiens* 10, 4.

[2] *Le roi entra alors pour examiner les convives, et il aperçut là un homme qui ne portait pas la tenue de noces. Mon ami, lui dit-il, comment es-tu entré ici sans avoir la tenue de noces ? L'autre resta muet. Alors le roi dit aux valets : Jetez-le, pieds et poings liés, dehors, dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents.* Matthieu 22, 11-13.

La Matière Première, le *Lapis Philosophorum*, est identifiée au fruit de l'arbre de vie du Paradis terrestre. Ce fruit devait conférer l'immortalité à l'homme[1]. Il se trouvait au milieu du paradis, à côté de l'arbre de la connaissance du bien et du mal[2]. Le fruit de cet arbre de vie était représenté par la pomme et identifié à la Première Matière ou Agent Universel. Sur le sceau de Cagliostro, cette pomme est tenue dans la bouche d'un serpent dessiné en forme de *S*. Il est transpercé par le milieu d'une flèche qui atteint par ses extrémités la tête et la queue du serpent, les réunissant de cette façon.



Le sceau de Cagliostro

Un serpent en forme de S transpercé d'une flèche, pointe en bas. Ce serpent tient dans sa gueule un fruit indentifiable à une pomme. La flèche, dont l'empennage passe derrière la tête du serpent et la pointe s'abaisse au-delà de la queue, blesse la partie centrale du corps où une effusion sanguine est visible. Autant qu'on puisse en juger, le fond représente un ciel nuageux dans lequel plane un (ou deux) oiseau(x). Léger affleurement du sol avec un arrière-plan montagneux. Selon les reproductions connues, ce sceau affecte une forme ovale, ronde, carrée ou rectangulaire. Il était apposé sur le manuscrit original du Rituel de la maçonnerie égyptienne, au commencement du premier feuillet et à la fin du dernier. L'usage semble en avoir été exclusivement maçonnique (Renseignements Bruno Marty).

---

[1] Saint Augustin, *De Civitate Dei* XIII, 20, etc.

[2] Genèse 2, 9.

Selon Cagliostro, *Moïse, Enoch, Elie, David, Salomon, le roi de Tyr et bien d'autres personnes aimées de la divinité sont parvenus à connaître, et à jouir de la Matière Première,* cette substance que l'on absorbait pendant la seconde quarantaine et qui assurait la régénération physique.

Les transformations du corps

Ce grain pris, celui qui doit être rajeuni perd connaissance et l'usage de la parole pendant trois heures ; mis en convulsion, il se libère en grandes transpirations et évacuations. Revenu à lui, et après avoir changé de lit, il doit être restauré avec un consommé d'une livre de bœuf sans gras, assaisonné de plusieurs herbes rafraîchissantes. Si cette restauration lui fait du bien, le jour suivant on lui donne un deuxième grain de Matière Première dans une tasse de consommé qui occasionnera, en plus des effets constatés pour le premier grain, une forte fièvre accompagnée de délire, lui faisant perdre sa peau et tomber dents et cheveux. Le jour suivant (35e), si le malade a des forces, il prendra un bain d'une heure, ni chaud ni froid. Le trente-sixième jour, en un verre de vin vieux et généreux, il prendra son troisième et dernier grain de Matière Première qui le fera s'assoupir en un sommeil doux et tranquille ; c'est alors que renaît le poil, que repoussent les dents et que se reforme la peau. Revenu à lui, il doit se plonger dans un nouveau bain aromatique, et rester immergé le 38e jour en un bain d'eau ordinaire où trempe du salpêtre, à la suite duquel il commence à s'habiller et à se promener à travers la chambre. Il prend le trente-neuvième jour dix gouttes de ce Baume du Grand Maître dans deux cuillères de vin rouge et, le quarantième jour, il abandonne la maison déjà rajeuni et parfaitement recréé.

Le dix-septième jour, au lever de l'aurore, le candidat à la régénération devra se faire tirer une palette de sang, c'est-à-dire une saignée légère. Dans la médecine de l'époque, la saignée sert à évacuer du corps les humeurs viciées. Elle favorise le renouvellement d'un sang de qualité saine.

A partir de ce jour, il prendra des gouttes blanches de baume d'azoth, six le matin et six le soir, en augmentant la dose de deux gouttes par jour jusqu'au trente-deuxième.

- Le trente-troisième jour, après le même régime, il restera au lit jusqu'à la fin de la quarantaine. Il prendra un grain de *Materia Prima*. Au premier réveil, après la saignée, il absorbera un premier grain de médecine universelle, prise qu'il renou-

vellera les jours suivants. Après un évanouissement de trois heures, puis des convulsions, des transpirations et des évacuations considérables, il changera de linge et de lit. Il prendra ensuite un consommé de bœuf sans graisse, assaisonné de plantes rafraîchissantes et laxatives.

- Le jour suivant, second grain de médecine universelle.
- Le jour d'après, il prendra un bain tiède.
- Le trente-sixième jour, troisième et dernier grain de médecine universelle. Un sommeil profond suivra. Les cheveux, les dents, les ongles et la peau noirciront et se renouvelleront.
- Le trente-huitième jour, bain aux herbes aromatiques ci-dessus nommées.
- Le trente-neuvième jour, il avalera, dans deux cuillerées de vin rouge, dix gouttes de l'élixir d'Acharat.
- Le quarantième jour, il retournera chez lui rajeuni et parfaitement recréé. Grâce aux forces ainsi acquises, l'homme régénéré pourra *propager la vérité, anéantir le vice, détruire l'idolâtrie et étendre la gloire de l'Éternel.*

Le livre de *Jérémie* (2, 22), mentionne le salpêtre pour laver et effacer les taches. Pour fabriquer le salpêtre, la plupart des auteurs s'entendaient sur les ingrédients suivants : une terre très calcaire (voire uniquement de la chaux, mais dans ce cas on y ajoutait du sable), à laquelle on mêlait de la cendre (de chêne de préférence), le tout arrosé régulièrement d'urine (ou de jus de fumier), mais de façon à ce que la matière ne soit ni trop sèche ni trop humide. Plus tard, d'autres auteurs y ajoutèrent un peu de plâtre (sulfate de chaux), du vitriol de Mars (sulfate de fer) ou un peu d'esprit de vitriol (acide sulfurique).

Les antécédents

La régénération magique était bien connue des alchimistes. En 1605, plus de deux siècles avant Cagliostro, Cesare della Riviera écrivait : *Celle-ci [la régénération magique] est la Récupération des vertus et forces perdues du corps caduc, matériel et corruptible, moyennant un autre corps incorruptible et céleste, qui n'est que le céleste Mercure, Quinte Essence universelle et première entité de l'Or, dont la puissance et propriété sont telles, qu'il rajeunit et rénove tout ce à quoi il s'unit, non seulement les hommes, mais encore, ensemble avec les autres animaux, les herbes, les arbres et les fruits.*

Lisons attentivement sa description des phénomènes physiques que suscite une telle régénération. Elle se superpose à celle proposée par Cagliostro, ce qui témoigne d'une expérience et de sources communes : *Finalement, on peut dire que la dite rénovation est transmutation de ces membres, ou de ces parties du corps, qui, de la superfluité, ont naissance, comme les poils, les ongles, les dents et similaires. Ceux-ci tombent en vertu de la céleste liqueur, et, à leur place, renaissent de nouvelles dents, de nouveaux ongles et de nouveaux cheveux ou poils, non plus canuts, mais jeunets, et doux, tout comme de l'arbre ont coutume de tomber les fruits et les fleurs, et puis de se renouveler derechef ; ou encore à la manière dont, à la place des frondaisons de l'arbre, qui, l'automne étant passé, devenues caduques et vieilles par manque d'humeur radicale, churent toutes, ont coutume d'en renaître d'autres, neuves, vertes et tendres. Pareillement tombe la peau vieille et rugueuse, et en vient naturellement une autre délicate, de telle manière que le Héros, ayant mué l'ancienne forme en un aspect gracieux et une apparence juvénile, et ayant pareillement, avec le même moyen, retrouvé les forces perdues et la vigueur natale marrie, peut se dire méritoirement rajeuni et rénové.*

Mais il y a plus surprenant. L'Inde enseigne des procédés de rajeunissement similaires. Voici un texte extrait d'un ouvrage universitaire américain. L'auteur n'a probablement jamais entendu parler de Cagliostro. Son ouvrage est consacré aux techniques d'alchimie indienne. *Ici, le corps le plus élaboré et prestigieux de la thérapie rasayana renvoie une fois de plus au mythe du Roi Lune. C'est le traitement connu comme kutipravesa 'Entrant dans la hutte', dans lequel le patient est enfermé dans la chambre la plus intérieure, à l'intérieur d'une triple enceinte (trigarbha), d'une hutte nommée 'Le sein du sein' (garbha-garbham). Toute ressemblance au système de reproduction féminin est complètement intentionnelle ici, la renaissance du patient étant dépeinte plutôt littéralement : 'La plante soma apportée dans le kuti...[est] coupée avec un outil en or, et [son] lait recueilli dans une coupe d'or. Avec une dose de lait de soma dans le kuti, une personne traverse plusieurs états sévères de purification en dix jours environ, puis commence à croître de nouveau aussi rapidement. Au fil des jours de la première semaine, il vomit, se purge, et émet des fluides... Ses cheveux, ses ongles, ses dents et sa peau tombent et sont bientôt régénérés. Mais avant que la régénération commence, il est horrible à voir... Très vite la peau de l'homme commence à croître en prenant une allure normale... Pendant quelque temps, la personne doit ainsi*

être nourrie pendant toutes les étapes de la croissance d'un bébé nouveau-né, en l'enduisant d'huile, en le baignant, en le nourrissant, et en le mettant dans [un] lit doux pour qu'il dorme. Avant la fin du premier mois, la personne commence à développer une nouvelle dentition... Après un peu de temps supplémentaire, ses anciens cheveux sont enlevés et une chevelure luxuriante d'un noir de jais se développe. Plus tard encore, il est exposé comme on le fait pour un enfant. [Il est] [emmené] petit à petit et avec précaution de la chambre la plus intérieure de la kuti dans la seconde enceinte, puis dans la troisième, puis il est finalement exposé au soleil et à l'air, tout cela en trente jours. Après près de trois mois ou plus... il peut être dans une condition suffisamment bonne pour aller dans le monde[1].

Quelques commentaires sur la démarche

Une méthode de rajeunissement qui précéda Cagliostro est contenue dans le *Thesaurus Thesaurorum*, un manuel complexe utilisé par la Rose-Croix d'Or, daté de 1580, mais certainement plus récent. Sous le titre *Comment on use de la Magie pour changer sa nature et redevenir jeune*, on lit des prescriptions similaires à celles de Cagliostro. Les deux rituels décrivent une retraite magique de quarante jours en des termes très proches. Le texte allemand demande de prendre le *Lapis Medicinalis Macrocosmi*, obtenu par une alchimie de laboratoire élaborée qui peut utiliser la terre et des gouttes de pluie, mais suggère qu'on utilise plus facilement de l'eau de pluie. Selon le *Thesaurus* allemand, il est nécessaire d'ajouter une « pierre des philosophes » obtenue à partir de la distillation de son propre sang. Nous avons trouvé une référence au sang similaire chez Cagliostro. Cagliostro et le *Thesaurus* se réfèrent également à *des grains de Materia Prima*.

Une telle démarche paraîtra incongrue au franc-maçon contemporain coupé des sources hermétiques de son Ordre. Il sait que sa loge est une société en miniature, une image de la société extérieure. Mais qui lui a dit qu'elle était également la reproduction du microcosme humain ? A l'instar des temples égyptiens ou hindous, ou des cathédrales, elle reproduit une tête, des bras, des jambes et tous les organes du corps. Des grenades, symbole de fertilité, au tableau de loge (ou à l'autel selon le Rite) placé au centre de la loge, tout y est représentation du corps. L'entrée et la sortie des initiés, la position et les mouvements des officiers renseignent sur les procédés de la régénération.

[1] White, David Gordon, *The Alchemical Body*, The University of Chicago Press, Chicago, 1996.

4. Les conditions de la réussite

Il suffit d'observer les milieux maçonniques, y compris ceux de rites égyptiens, pour constater l'abîme qui sépare leurs membres des objectifs enseignés par Cagliostro. Pourquoi?

Mise en garde pour initiés pressés

Il y a bien longtemps, je demandais à mon initiateur : « X a pratiqué les techniques de transmutation de Cagliostro. Cela ne lui a pas réussi ! ». Je me suis attiré cette réponse : « X n'a pas pratiqué les techniques de Cagliostro. Il a pioché dans Cagliostro les techniques alchimiques qui lui convenaient ». Effectivement, X avait oublié la première quarantaine. Il avait estimé qu'il s'agissait là d'une perte de temps destinée aux débutants. Il s'était jeté dans les bras de pratiques alchimiques alors qu'il était loin d'être moralement parfait. Il avait oublié que ces pratiques concernent des hommes particuliers : ceux qui ont obtenu l'assurance d'être aimés de Dieu. Pour être aimé de Dieu, il faut avoir pratiqué la prière trois heures par jour, et la bienfaisance le reste du temps. Il faut avoir reçu par transmission verticale le sceau nécessaire aux évocations angéliques. X avait oblitéré tout cela. Nous ne sommes pas au restaurant, où nous commanderions un menu à la carte.

D'autres initiés critiquent le contenu de la seconde quarantaine. Ils oublient qu'elle n'est compréhensible qu'aux hommes ayant pratiqué et réussi la première quarantaine. Le Grand Copte nous en avertit dès le catéchisme de Compagnon : *Hors du temple il ne faut jamais rien entendre ni interpréter que physiquement, tandis que dans le temple, vous entendrez tout moralement et rien physiquement.* Rien ne nous assure que, dans la seconde quarantaine, le mot « jour » signifie « période de 24 heures » et que les mots « chambre et alcôve » soient à entendre au sens architectural. Relisez le paragraphe « De la sainte montagne à la chambre haute ».

Le préalable à toute pratique

Il est inutile de collectionner les recettes alchimiques en cherchant le secret des secrets, celui qui fera fonctionner le système. L'accès à la dimension solaire de l'enseignement n'est possible

que par sa dimension lunaire. Le premier des arcanes est si simple. Nombreux sont les initiés qui ont échoué pour ne l'avoir ni vu ni respecté. Il tient en ces quelques mots : l'éthique précède la technique. L'unique devoir imposé aux membres selon le rituel de la maçonnerie égyptienne est « Aimez votre prochain de tout votre cœur ».

Dans la pure tradition des lignées rosicruciennes, nous constatons chez Cagliostro une orientation vers la thérapeutique. Cagliostro portait assistance aux malades en leur offrant sa science. Comme Amelio le rappelait à propos de Kremmerz, *le secours prêté de manière absolument désintéressée, impersonnelle et anonyme aux souffrants avait pour but d'émonder de toute incrustation terreuse d'égoïsme saturnien le germe d'or de la volonté hermétique qui devait faire surface chez les pratiquants, condition nécessaire pour tout développement positif ultérieur.* Les instructions de Cagliostro sont claires. A la question *Tout bon et vrai maçon tel que je me fais gloire de l'être peut-il se flatter à parvenir à se régénérer et à devenir l'un des élus de la divinité ?*, il répond *Oui, sans doute, mais outre les nécessité de pratiquer toutes les vertus morales au plus suprême degré, telles que la charité, la bienfaisance, etc., il faut encore que Dieu, sensible à votre adoration, votre respect, votre soumission et vos ferventes prières, excite et détermine un de ses élus à vous secourir, à vous instruire et à vous rendre digne de mériter ce bonheur suprême…*

La première étape

Après avoir ancré en lui l'éthique nécessaire, l'initié s'isolera autant que faire se peut. Dans le silence, il s'adonnera à la méditation et à la prière. Il devra *se consacrer tout entier par l'effusion maximale du cœur à la gloire de Dieu.* Le catéchisme du grade de maître détaille cette recommandation :

- *D : Ces vertus suffisent-elles pour parvenir à ces sublimes connaissances ?*
- *R : Non, il faut de plus être aimé et particulièrement protégé de Dieu. Il faut être soumis et respectueux envers son souverain. Il faut chérir son prochain et se renfermer au moins trois heures par jour pour méditer.*
- *D : Comment doivent être employées ces trois heures par jour consacrées à la méditation ?*

- *A se pénétrer de la grandeur, de la sagesse et de la toute-puissance de la divinité, à nous rapprocher d'elle par notre ferveur et à réunir si entièrement notre physique à notre moral que nous puissions parvenir à la possession de cette philosophie naturelle et surnaturelle.*

La seconde étape

L'étape précédente respectée, l'initié se consacrera au travail théurgique. Celui-ci lui permettra de se préoccuper plus tard d'alchimie. Les conditions de vie actuelles ne permettent guère de se consacrer à temps complet à une retraite de 40 jours consécutifs. Néanmoins, le principe illustré par les instructions de Cagliostro reflète un enseignement présent dans les autres lignées authentiques : la théurgie (l'invocation et le contact avec l'ange) précède les techniques alchimiques. Pour pénétrer les arcanes de l'alchimie, Cagliostro recommande à l'initié le décodage des symboles maçonniques, et plus particulièrement les images représentées sur les tableaux de loge :
Q : Qu'entendez-vous par les arcanes de la nature ?
R : La connaissance de cette belle philosophie naturelle et surnaturelle dont je vous ai entretenu ci-devant et dont vous trouverez les principes renfermés dans les emblèmes que présente l'Ordre de la maçonnerie et le tableau que l'on met sous vos yeux dans toutes les loges.

En conclusion

L'appel des anges sans prolongement alchimique satisfera la curiosité de l'apprenti-mage. Mais elle le conduira à un agnosticisme aigri. A force d'évocations et d'opérations théurgiques, il saura qu'il existe « quelque chose », mais il n'en aura rien fait. Pour s'en convaincre, il suffit d'avoir côtoyé intimement ces occultistes en fin de carrière qui pensèrent que la magie se suffisait à elle-même. Ils finissent dans un agnosticisme aigri ou rejoignent *in extremis* la religion de leur enfance.
Inversement, trop d'alchimistes savants ont collectionné les procédures les plus sophistiquées sans parvenir à les faire fonctionner. Pourtant, la lumière émane d'apprentis plus ignorants dont le coeur est ouvert.

D'une part, aucun résultat dans l'évocation des anges ne peut être obtenu sans l'acquisition de l'attitude juste. D'autre part, la

conquête de l'immortalité conduira le néophyte à la catastrophe si l'ange ne veille ni ne guide. Dans ce travail et à l'intérieur du même personnage, un va-et-vient incessant s'opère entre le mage - ou le prêtre - et l'alchimiste. Telle est la première leçon des deux quarantaines.

5. Bibliographie

AMADOU, Robert, *Cagliostro et le rituel de la maçonnerie égyptienne*, SEPP, Paris, 1996.

AMELIO, *Centenaire kremmerzien*, *in* revue *l'Esprit des Choses* n°18 (1997), Guérigny.

ANONYME, *Manuel de magie égyptienne*, Les Belles Lettres, Paris, 1995.

CAGLIOSTRO, *Rituel de la Haute Maçonnerie Égyptienne*, transcrit par Robert Amadou et publié dans la revue *l'Esprit des Choses*, à partir du n°10/11, Guérigny.

DELLA RIVIERA, Cesare, *Le monde magique des héros*, Archè, Milano (Italie), 1977.

EDIGHOFFER, Roland, *Les Rose-Croix*, Presses Universitaires de France, Paris, 1982.

INTROVIGNE, Massimo, *Arcana Arcanorum : Cagliostro's Legacy in Contemporary Magical Movements*, in *Syzygy : Journal of Alternative Religion and Culture* 1 :2 (1992) : 117-135.

LABOURÉ, Denis, *De Cagliostro aux Arcana Arcanorum*, *in* revue *L'Originel* n°2, 1995, Paris.

MARTY, Bruno, *Le comte de Cagliostro (catalogue de l'exposition du 27 mai-11 juin 1989)*, les Baux de Provence.

REGHINI, Arturo, *Cagliostro*, Archè, Milano (Italie), 1987.

SEDIR, *Les Rose-Croix*, Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, Paris, 1972.



Commentaire du cathéchisme d'apprenti de Cagliostro

Les pages qui suivent reprennent le contenu du catéchisme d'apprenti de la loge égyptienne, tel qu'il fut dicté par Cagliostro. Elles regroupent par thèmes les explications qu'il donne. Pour chaque thème, j'ai rédigé quelques lignes commentant les extraits du catéchisme que je cite. Si le lecteur décode de façon similaire les cinq autres catéchismes, il acquerra une profonde maîtrise de la franc-maçonnerie égyptienne et de ses pratiques. Il doit saisir que l'effort effectué pour comprendre ces textes est en lui-même transformateur.

De quoi s'agit-il ?

Le fond de l'enseignement se résume au mot « connaissance ». Cette connaissance porte sur deux objets : connaissance de Dieu et connaissance de soi.

> *D – Que vous a-t-il enseigné ?*
> *R – La connaissance de Dieu et de moi-même.*

Une collaboration entre Dieu et moi

Pour entreprendre ce travail, l'initié doit mettre en place les conditions d'une synergie entre sa propre initiative (ce qui dépend de sa seule volonté) et l'initiative divine.

- L'initiative humaine (la part du travail que l'homme doit accomplir), c'est la suppression de la vanité.

> D – *Puis-je espérer d'être assez heureux pour pouvoir acquérir toutes les lumières que vous possédez ?*
> *R – Oui, mais il faut avoir un cœur droit, juste et bienfaisant. Il faut renoncer à tout motif de vanité et de curiosité, écraser le vice et confondre l'incrédulité.*

D – Pourquoi me dépouille-t-on d'une partie de mes vêtements et de tous les métaux que je pouvais avoir ?
R – Pour vous apprendre que tout homme qui désire parvenir à être bon maçon ou véritable élu doit renoncer à toutes sortes d'honneurs, de richesse et de gloire, et que, pour obtenir cette faveur, il n'est pas nécessaire d'être grand, riche ni puissant.

- L'initiative divine : l'initié doit être aimé de Dieu. Sinon, l'initié est impuissant.

D – Ces vertus suffisent-elles pour parvenir à ces sublimes connaissances ?
R – Non, il faut de plus être aimé en particulier et protégé de Dieu. Il faut être soumis et respectueux envers son souverain. Il faut chérir son prochain et se renfermer au moins trois heures par jour pour méditer.

Par quoi dois-je commencer ?

L'initié peut prendre immédiatement trois mesures pour favoriser son cheminement :

- adopter (et respecter) les lois du pays où il se trouve,
- aimer son prochain, l'aider, être charitable envers lui,
- consacrer trois heures par jour à la méditation (l'exercice de la prière).

D – Ces vertus suffisent-elles pour parvenir à ces sublimes connaissances ?
R – Non, il faut de plus être aimé en particulier et protégé de Dieu. Il faut être soumis et respectueux envers son souverain. Il faut chérir son prochain et se renfermer au moins trois heures par jour pour méditer.

D – Quels moyens faut-il employer pour obtenir cette grâce de Dieu ?
R – L'adorer, respecter son souverain, et surtout se consacrer au bonheur et au soulagement de son prochain, la charité étant le premier devoir d'un philosophe et l'œuvre la plus agréable à l'Eternel. A cette conduite, il faut joindre des prières ferventes pour mériter de Sa bonté qu'Il incite un de ses élus à vous dévoiler les arcanes de la nature.

D – Pourrais-je prendre cet engagement sans scrupule ?
R – Assurément, puisque ce serment ne consiste que dans la promesse d'adorer Dieu, de respecter votre souverain, et d'aimer votre prochain. Vous serez obligé, de plus, de promettre personnellement à votre maître de lui obéir aveuglément, de ne jamais passer les bornes qu'il vous aura prescrites, de ne jamais avoir l'indiscrétion de demander la connaissance des choses purement curieuses, enfin de vous soumettre à ne jamais travailler que pour la gloire de Dieu et pour l'avantage de votre prochain.
En suivant tous ces principes, au moyen de l'invocation au jour et à l'heure déterminés, et avec le pouvoir que vous aura concédé votre maître, vous parviendrez au comble de vos désirs, mais n'oubliez pas que quoi que vous ayez déjà obtenu la satisfaction que vous souhaitiez, si vous négligiez les obligations et les devoirs que vous vous êtes imposés, non seulement vous perdriez infailliblement toute votre puissance, mais qu'au lieu de vous élever à un degré supérieur et plus parfait vous tomberiez dans l'infériorité, l'imperfection et le malheur.

L'abandon de l'ego

De l'apprenti franc-maçon, Cagliostro exige l'obéissance. Il s'agit là d'une règle monastique, banale dans les traditions spirituelles. L'obéissance n'est pas la docilité envers les caprices du Vénérable de la Loge, dont on espère une promotion plus rapide dans les hauts grades.

L'obéissance est une soumission de la volonté de l'homme à la volonté de Dieu manifestée par la loi ou un ordre. La véritable obéissance n'est point seulement soumission extérieure, simple adhésion et exécution de l'ordre reçu, elle est une soumission de l'esprit qui franchit la porte de ce temple matériel qu'est la loi, pour saisir la divine présence. L'obéissance impose à l'intelligence la soumission afin de lui faire dépasser ses lumières propres, qui ne peuvent être que limitées.

Il convient de ne pas se méprendre. L'obéissance n'est pas une soumission à un gourou autoproclamé, mais à la règle. Certains milieux s'autorisent des comportements autoritaires pour « briser » ou « casser » l'ego de leurs disciples. Cet alibi commode ne reflète pas l'enseignement de Cagliostro. Ses pires détracteurs ne l'ont jamais attaqué sur ce point. Cagliostro ne promeut pas la destruction de l'ego, mais sa transmutation. Les outils en sont la thérapeutique et la bienveillance envers autrui. Lorsque le disciple œuvre anonymement pour le bien-être de son prochain, il induit en lui l'état requis pour aller plus avant. Sans le moindre danger pour sa santé mentale et sans la soumission à la volonté personnelle d'un chef. Par l'amour, le disciple « attendrit » la pierre qu'il pourra ensuite travailler. Il ne lui est pas demandé d'insérer un bâton de dynamite dans la pierre pour la faire exploser.

> *D – Pourquoi me lie-t-on les mains ?*
> *R – Pour vous faire connaître toute l'étendue de la soumission et de la subordination qu'il faut que vous ayez pour les ordres de votre maître.*

Le besoin de reconnaissance est une plaie dont l'apprenti doit se débarrasser. Au XIXe siècle, le Rite de Misraïm a refusé son intégration forcée au Grand Orient de France du maréchal Magnan. Il a été dissous pour non-conformisme politique (fidélités napoléoniennes). Le Rite de Memphis a été officiellement fermé pour « sympathies républicaines ». Par fidélité envers ses convictions, Cagliostro est mort dans les cachots de l'Inquisition, renié par un monde maçonnique qui avait peur du qu'en dira-t-on. Le franc-maçon égyptien doit accepter une bonne fois pour toutes qu'il est « un rebelle, un guerrier pacifique, un sage fou, un poète muet » (Rémi Boyer). S'il préfère siéger dans une assemblée de notables, qu'il change de rite plutôt que d'altérer le sien.

> *D – Pourquoi me dépouille-t-on d'une partie de mes vêtements et de tous les métaux que je pouvais avoir ?*
> *R – Pour vous apprendre que tout homme qui désire parvenir à être bon maçon ou véritable élu, doit renoncer à toutes sortes d'honneurs, de richesse et de gloire, et que pour obtenir cette faveur, il n'est pas nécessaire d'être grand, riche ni puissant.*

Comment prier ?

Il est facile de conseiller de prier trois heures par jour. Mais comment devons-nous nous y prendre ? La technique enseignée par Cagliostro s'appuie sur deux principes :

- comprendre la nature de Dieu (grandeur, sagesse et puissance) pour se laisser pénétrer par elle. Puis nous rapprocher d'elle par notre ferveur.
- réunir le physique et le psychique, le corps et l'âme. Corps et âme ne sont pas deux choses de nature différente. Dans la vision chrétienne adoptée par Cagliostro, l'âme n'est pas quelque chose d'immortel enfermé dans un corps mortel. Corps et âme sont les deux côtés d'une même pièce de monnaie ; même si depuis la chute, leur unité semble rompue. Au cours de la prière, il ne s'agit pas de faire « évoluer » l'âme en laissant le corps en rade. Il ne s'agit pas de « purifier » l'âme indépendamment du corps. Il s'agit de réunir intimement le corps et l'âme. Cette fusion est une condition pour entrer en possession des grands mystères.

> *D – Comment doivent être employées ces trois heures ?*
>
> *R – A se pénétrer de la grandeur, de la sagesse et de la toute puissance de la divinité ; à nous rapprocher d'elle par notre ferveur et à réunir si intimement notre physique à notre moral que nous puissions parvenir à la possession de cette philosophie naturelle et surnaturelle.*

Le but ultime : vaincre la mort

Le but ultime du cheminement, c'est l'accès à l'immortalité. Non seulement l'immortalité de l'âme, mais l'immortalité de tout l'être. Le corps doit se spiritualiser et l'âme se corporéifier jusqu'à ne faire qu'un. C'est l'être entier qui passera à travers la mort. D'une certaine façon, nous devons atteindre cet état qui était celui de Jésus-Christ entre la résurrection et l'ascension. Il mange, il boit, il parle, son corps est perceptible. Pourtant, il entre dans des pièces fermées et les pèlerins d'Emmaüs ne le reconnaissent pas au premier abord. Alors sera accomplie la promesse de l'apôtre Paul : « Le dernier ennemi détruit, c'est la mort » (1 *Corinthiens* 15, 26). Pouvons-nous faire au moins quelques pas dans cette direction ? Oui. Cet objectif qui nous paraît aujour-

d'hui insolite est tout simplement celui du christianisme oriental (Orthodoxie) et de l'alchimie. Dans la Bible, deux personnages en témoignent : Enoch et Elie. Cagliostro les considère comme les fondateurs de l'ordre maçonnique.

D – Votre bonté augmentant ma reconnaissance et vos lumières, mon respect permettra que dorénavant vous rendant plus justice, je substitue le nom de maître à celui de frère. Je vous supplie donc, mon cher maître, de suivre votre division et de recommencer par m'instruire de l'origine de la véritable maçonnerie.

R – La maçonnerie a pour pères Enoch et Elie. Après avoir été revêtus du pouvoir suprême qui leur fut accordé par la divinité, ils implorèrent Sa bonté et Sa miséricorde en faveur de leur prochain afin qu'il leur fût permis de faire connaître à d'autres mortels Sa grandeur et le pouvoir qu'Elle a accordé à l'homme sur tous les êtres qui environnent Son trône.

Tous deux ont été enlevés au ciel de leur vivant, corps compris. Pour comprendre cette importance qu'il leur accorde, relisez les passages bibliques qui concernent Enoch (Genèse 5, 24 et Hébreux 11, 5) et Elie (2 Rois 2, 11). Le cas de Moïse est plus ambigu. Dans l'Exode, texte qui lui est attribué par la tradition, il décrit sa propre mort et le deuil qui a suivi (Deutéronome, chapitre 34). La phrase « il n'a créé l'homme que pour être immortel » est un rappel du Livre de la Sagesse (2, 23).

D – J'avoue que non et que, mon esprit n'étant point assez éclairé pour connaître par mes seules réflexions ce que signifie ce mariage, j'ai besoin de votre secours et de vos lumières.

R – Ecoutez-moi avec attention et tâchez de me comprendre.

Par les connaissances que m'a données le fondateur de notre ordre, je sais que la première matière a été créée par Dieu, avant que de créer l'homme, et qu'il n'a créé l'homme que pour être immortel. Mais l'homme ayant abusé des bontés de la divinité, elle s'est déterminée à ne plus accorder ce don qu'à un fort petit nombre : PAUCI SUNT ELECTI *[il y a peu d'élus]. En effet, par la connaissance publique que nous avons, Moïse, Enoch, Elie, David, Salomon, le roi de Tyr, et différents autres grands, tous chéris de la divi-*

nité, sont parvenus à connaître et jouir de la première matière, ainsi que de la philosophie surnaturelle.

D – Votre bonté augmentant ma reconnaissance et vos lumières, mon respect permettra que dorénavant vous rendant plus justice, je substitue le nom de maître à celui de frère. Je vous supplie donc, mon cher maître, de suivre votre division et de recommencer par m'instruire de l'origine de la véritable maçonnerie.
R – La maçonnerie a pour pères Enoch et Elie. Après avoir été revêtus du pouvoir suprême qui leur fut accordé par la divinité, ils implorèrent Sa bonté et Sa miséricorde en faveur de leur prochain, afin qu'il leur fût permis de faire connaître à d'autres mortels Sa grandeur et le pouvoir qu'Elle a accordé à l'homme sur tous les êtres qui environnent Son trône.

Que représente le tablier maçonnique ?

Le franc-maçon d'aujourd'hui sait-il que le tablier est l'image de la mortalité revêtue en raison de la chute ? Se souvient-il que « Yavhé fit à l'homme et à la femme des tuniques de peau et les en vêtit. » (Genèse 3, 21) ? Le corps de lumière immortel se cristallisa en un corps de chair. L'initié doit accomplir l'opération inverse.

D – Que signifie le tablier ?
R – A vous apprendre que c'est le premier vêtement dont se servit l'homme pour couvrir sa nudité lorsqu'il eut perdu son innocence.

Je dois m'assurer la collaboration des anges

Mais nous n'en sommes pas encore là. Pour parvenir à cet objectif, nous devons obtenir la collaboration des hiérarchies célestes (les êtres qui se trouvent entre Dieu et nous). Selon le judaïsme tardif, chaque genre de choses ou de phénomènes a son ange qui le régit. L'idée qu'il existe sept anges principaux n'était pas étrangère au judaïsme, ni au plus ancien christianisme (Tobie 12, 15). De même, l'auteur de *l'Apocalypse* parle des sept Esprits présents devant le trône de Dieu (1, 4), des « sept Esprits de Dieu en

mission par toute la terre » (5,6), des « sept Esprits de Dieu et des sept étoiles » (3, 1), voit « sept lampes de feu, les sept Esprits de Dieu brûler devant son trône » (4, 5), les « sept Anges qui se tiennent devant Dieu » (8, 2). Fidèle à ces renseignements donnés par la Bible, Cagliostro nous explique que ces anges sont au nombre de sept. L'étoile flamboyante, qui dans ce rituel, est à sept branches, en rappelle l'existence.

D – Je suis enchanté de l'interprétation sublime que vous venez de me donner sur les cérémonies et le tableau maçonnique. Rien ne me paraît plus évident ni plus magnifique et je vois qu'il n'était pas possible d'abuser plus complètement du plus sérieux, du plus respectable établissement que l'ont fait nos prétendus maçons actuels. De l'objet le plus sacré et le plus instructif, ils en avaient fait la mômerie la plus ridicule, et de la vérité la plus intéressante, une illusion vaine, puérile.

Permettez-moi de vous faire observer que, dans le détail que vous venez de me faire, vous ne m'avez rien dit sur l'étoile flamboyante.

R – Cette étoile est l'emblème des grands mystères que contient la philosophie surnaturelle, et elle est une nouvelle preuve de l'aveuglement et de l'ignorance des maçons modernes. Car elle doit être terminée par sept pointes ou angles et vous ne la voyez jamais représentée dans aucune loge qu'à trois, cinq ou six. D'ailleurs ces pauvres enfants de la Veuve n'y ont jamais découvert d'autre mérite que celui de contenir dans le milieu la lettre G, qu'ils ont spirituellement expliquée par le mot de géométrie.

Tel est le fruit de cent ans de réflexion et la merveilleuse interprétation que leur a suggéré leur brillant génie. Les sept pointes ou angles sont la représentation des sept anges qui environnent le trône de la divinité, et la lettre G est la première du nom sacré du grand Dieu appelé Géhova ou Jehova, Adonaï, etc.

Qu'est-ce qu'un ange ?

Puis il définit la nature de ces sept anges, qui sont également les recteurs des sept planètes.

D – Accordez-moi, je vous supplie, une connaissance plus profonde sur ces sept anges primitifs.

R – Ces sept anges sont les êtres intermédiaires entre nous et la divinité. Ce sont les sept planètes ou, pour mieux dire, ils dirigent et gouvernent les sept planètes. Comme ils ont une influence particulière et déterminée sur chacun des régimes nécessaires pour perfectionner la première matière, l'existence de ces sept anges supérieurs est aussi véritable qu'il l'est, que l'homme a le pouvoir de dominer sur ces mêmes êtres.

Comment entrer en contact avec les anges ?

Comment établir le contact avec ces sept anges ? Chacun des anges peut être évoqué par un sceau (son caractère spirituel) et une invocation particuliers. Il faut utiliser des invocations à Dieu (il en existe de nombreuses dans la franc-maçonnerie égyptienne). L'initié doit connaître les rudiments d'astrologie (calcul des heures planétaires, etc.) pour choisir les moments adaptés aux opérations (consécration des outils, invocations angéliques elles-mêmes). L'objet de la première retraite de quarante jours consistera à obtenir des anges la communication de ces sceaux.

D – Faites-moi la grâce de m'expliquer plus clairement ce que vous entendez par la purification de l'homme, et quels sont les moyens pour pouvoir y parvenir ?

R – Il faut d'abord commencer par connaître les caractères spirituels, les invocations à Dieu, la manière de s'habiller et la méthode dont il faut former et préparer les instruments de l'art selon les influences planétaires ; car dorénavant au lieu de vous parler des sept anges supérieurs, je me servirai du nom des planètes afin que nous nous comprenions mieux.

Le premier instrument est cette même truelle que vous voyez toujours dans les mains des francs-maçons, le compas, le couteau, l'épée, et tous les

autres outils nécessaires. Il faut savoir quels sont les jours du mois et les heures les plus propices à l'influence de la planète convenable. Il faut être également instruit du jour, du mois et de l'heure les plus favorables pour la bénédiction du drap sérique. Il faut connaître la formule des prières qu'il est nécessaire d'adresser à Dieu, celle des invocations aux anges et le moyen de prendre assez d'empire sur soi pour repousser et anéantir tous les scrupules ou sujet de distractions qui pourraient vous détourner ou souiller votre physique et votre moral. En vous conduisant exactement d'après ces procédés, vous parviendrez à vous dépouiller totalement de la partie physique. Vous serez parfaitement purifié selon la méthode des élus de Dieu, et avec les attributs à la main droite et le secours du maître que Dieu nous aura accordés vous obtiendrez sans doute la grâce de pénétrer dans le sanctuaire de la vérité.

Quand préparer les outils du rite ?

Les outils utilisés pour accomplir le rite (la truelle, le compas, le couteau, l'épée, le drap sérique) doivent être préparés à certaines heures du jour. Ceux composés de métaux doivent être fondus à ces heures-là. Que sont ces heures planétaires ? Prenons le temps d'exposer un sujet souvent déformé.

L'expérience du temps

Pour la plupart de nos contemporains, les événements « arrivent », ils se succèdent dans le temps. Le temps est une sorte de piste sur laquelle les événements surviennent. Nous voyons le temps comme un film d'une longueur infinie, jalonné d'événements, qui se projette lentement et inexorablement. Le temps qui s'écoule nous permet de distinguer les événements les uns des autres. Chacun d'eux a sa place distincte dans un temps objectif, conçu comme le flux d'un passé qui ne cesse de s'enfuir et d'un futur qui ne cesse de se rapprocher. Dans notre mémoire, un temps sans événement n'existe pas. Le temps, en tant que tel, semble ne pas y exister. Je ne puis dire ce que valait un moment donné s'il n'est relié à aucun événement. Si mon fils est né le 13 janvier 1983, l'évocation de cette date me rappelle immédiatement l'événement. Mais si on me demande ce qu'était le 17 janvier 1987,

rien ne me vient en tête et cette date n'est pour moi qu'une suite de chiffres sans signification, comme peut l'être un numéro de téléphone trouvé au hasard. Notre vue du temps est si spatiale que nous enseignons l'histoire aux enfants sur des frises chronologiques qui sont l'image de cette piste qui défile, de ce film en cours de projection. Son déroulement ininterrompu est même mesuré. Un centimètre vaut un an, dix ans ou cent ans. Les événements y sont bien distincts les uns des autres, chacun à leur place. Sur la frise que le maître d'école accrochait au mur, la photographie de grand-maman n'était pas collée au même endroit que le buste de Jules César.

La notion du temps est devenue strictement quantitative, mesurable. Une semaine n'est plus un quart de mois ou l'intervalle entre deux quartiers de Lune, mais un ensemble, une addition de sept jours. Il n'y a pas si longtemps, chacun liait encore des parties de sa vie aux phases de la Lune. Maman dormait mal aux pleines lunes, papa savait que cette période était favorable à une bonne pêche. Il n'en reste rien. Les cristaux liquides de nos montres modernes déroulent un temps neutre, uniforme, inexorable, une succession d'unités. Si nos grands-parents vivaient au rythme des saisons, nous vivons à l'heure de la montre. Les montres actuelles sont semblables à un répondeur téléphonique dont le propriétaire se considère comme un numéro. Un tel répondeur ne dit pas chez qui vous êtes, mais vous assène une phrase du type « Vous êtes au numéro 01 42 26 34 52 ». La montre ne vous dit pas « quand » vous êtes, mais vous donne le numéro qui situe le moment « où » vous êtes. Ces numéros, strictement conventionnels, n'ont aucune signification propre. Si 7h30 éveille un écho en moi, c'est qu'il correspond à un événement de ma vie - peut-être l'heure à laquelle je fais sonner mon réveil chaque matin - et non parce qu'en lui-même, ce moment posséderait une quelconque qualité.

Si les cadrans solaires étaient directement liés au cycle diurne, les vieilles horloges et montres à aiguilles entretenaient encore un semblant de rapport avec le cosmos. Douze heures de nuit succédaient à douze heures de jour. Comme le Soleil, la petite aiguille était à l'horizontale au petit matin, puis à la verticale quand le Soleil culminait. La montre à cristaux liquide a rompu cet ultime lien avec la nature.

L'expérience du temps dans l'Égypte ancienne

Dans l'ancienne Égypte, les horloges n'existaient pas. Des outils de mesure du temps étaient disponibles, mais pas les horloges telles que nous les concevons. Le temps n'était pas mesuré, mais marqué par des événements de stature cosmique ; les cycles du Soleil et de la Lune, Sirius, la crue du Nil, le règne du souverain, le lever des trente-six petites constellations devenues nos décans. Dans l'Égypte ancienne, l'heure était la plus petite unité de temps. Toute durée inférieure était considérée comme « un moment ». Chaque heure du jour exprimait une qualité propre, identifiable au point de porter un nom - pas un numéro - et d'être assignée à un dieu ou une déesse. La figure 1 montre les déesses des douze heures de la nuit, six se tenant sur l'eau et six sur la terre, en raison des éléments qui prédominaient dans le monde souterrain.

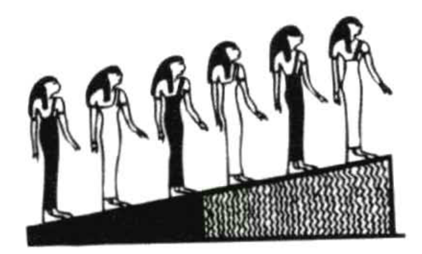



figure 1

La nuit était comptée du coucher au lever du Soleil et le jour du lever au coucher du Soleil. Le nombre d'heures était constant, mais leur durée variait au long de l'année. En été, les douze heures du jour étaient en expansion alors qu'elles se contractaient en hiver. Par contraste, les douze heures de nuit se contractaient en été et s'étendaient en hiver. Le temps respirait comme un organisme vivant.

La puissance de ces heures était telle que le Soleil, en les traversant, subissait une métamorphose considérable. La figure 2, provenant d'un sarcophage, illustre ces transformations. Le voyage du Soleil - ou du dieu dont le Soleil est l'image - commence à droite, sous la forme d'un jeune enfant, le doigt posé sur la bouche. Après une série de métamorphoses, le dieu prend finalement à gauche la forme d'un vieil homme à tête de bélier courbé. Il est prêt à descendre dans le monde souterrain.

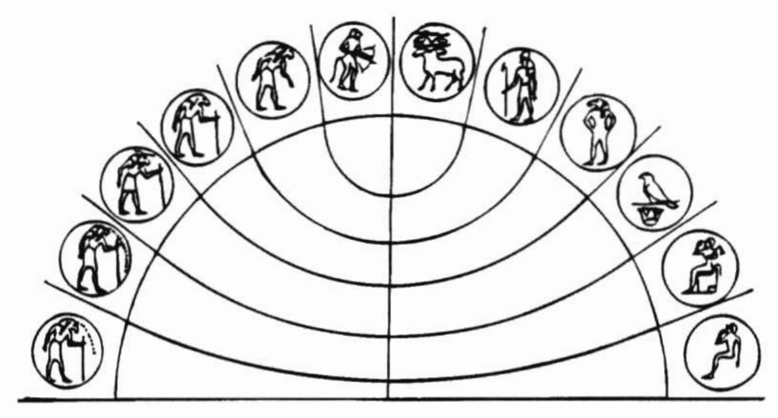


figure 2

Des aventures analogues attendaient le Soleil dans cet autre monde, la confrontation du Soleil avec le serpent Apophis à minuit étant la plus cruciale, comme le montre la figure 3.

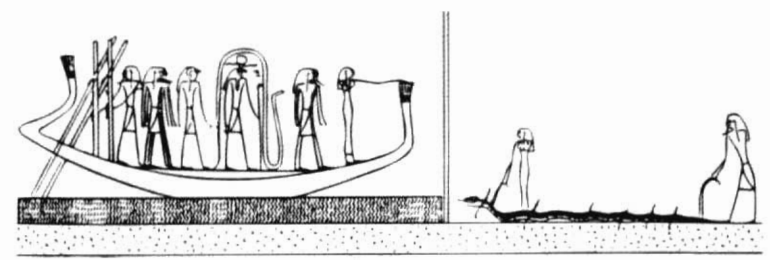


figure 3

Heures diurnes et heures nocturnes

A l'instar des Égyptiens, maints peuples de l'antiquité se sont pris à diviser le jour naturel, du lever au coucher du Soleil, en douze parties égales. Ces heures diurnes, dont la durée variait avec les saisons, étaient deux fois plus longues l'été que l'hiver. Elles furent nommées « heures temporelles ». Les heures nocturnes, qui s'étendaient du coucher au lever du Soleil, variaient en proportion inverse. Il n'y a égalité entre les heures diurnes et les heures nocturnes qu'aux époques où le jour naturel et la nuit sont d'égale durée, vers les 21 mars et 21 septembre. Ces moments sont nommés « équinoxes », des racines latines *aequus*, égal, et *nox*, nuit. Par exemple, sous nos latitudes tempérées, la durée du jour naturel varie du simple au double. A Paris, vers la mi-décembre, elle ne dépasse guère huit heures, tandis qu'à la mi-juin, elle atteint seize heures.

Chez les Egyptiens, le jour était divisé en vingt-quatre heures : douze heures de jour commençant au lever du Soleil et douze heures de nuit commençant au coucher du Soleil[1]. Puis les Grecs adoptèrent ces heures temporelles. Pour des raisons de commodité mathématique, les astronomes grecs effectuèrent des mesures avec des heures moyennes de soixante minutes, dites « équinoxiales ». Dans la Rome antique, le mot latin *hora* désignait la douzième partie de l'arc décrit par le Soleil de son lever à son coucher. Au XVeme siècle de notre ère encore, Regiomontanus annonçait les phénomènes astronomiques en heures temporelles. Dans les cathédrales, on réglait le balancier des horloges soir et matin pour diviser respectivement la nuit, puis le jour, en douze parties égales.

<u>Les heures planétaires</u>

Si les Égyptiens attribuèrent des divinités ou les différentes métamorphoses d'un dieu à chaque heure, les Grecs leur attribuèrent une planète. D'où le nom d'« heures planétaires » sous lequel nous les connaissons. Comme le montre la figure 4, ces correspondances se succèdent de façon cyclique, formant une boucle sans fin.

Leur ordre de succession est conforme à l'ordre des planètes tel que la science grecque l'avait établi ; de la planète la plus lente à la planète la plus rapide. Soit Saturne, Jupiter, Mars, Soleil, Vénus, Mercure, Lune. La première heure du jour est régie par le maître du jour lui-même ; la première heure qui suit le lever du Soleil est régie par le Soleil le dimanche, la Lune le lundi, Mars le mardi, Mercure le mercredi, Jupiter le jeudi, Vénus le vendredi et Saturne le samedi. Le nom des jours de la semaine provient de la planète qui les régit ; *Luna dies*, le jour de la Lune par exemple[2]. On constate que la chaîne des vingt-quatre heures du jour amène, à la dernière heure de ce jour, la planète précédant

---

[1] Tous les éléments historiques confirment le lever du Soleil comme le point de départ de la première heure du jour, ou le coucher du Soleil comme celui de la première heure de la nuit. Dans l'Inde védique, le milieu des heures diurnes était le midi sans ombre, c'est-à-dire que sous ces latitudes, un bâton fiché verticalement en terre restait à cette heure-là complètement net. Les Etrusques, pour leur *templum*, procédaient de même : un premier bâton, fiché en terre, donnait au lever du Soleil la direction de l'ouest par son ombre et cette ombre était plus ou moins longue suivant l'équinoxe ou le solstice. D'où un deuxième bâton, à la fin de cette ombre. Un bâton fiché entre les deux donnait les heures diurnes. D'un point de vue archéologique ou historique, rien ne confirme les déformations véhiculées par quelques auteurs contemporains ; première heure du jour fixée à minuit, à midi, ou heures planétaires égales de soixante minutes.

[2] Le dimanche (*Dominus dei*, le jour du Seigneur) est toujours nommé *Sun day* en Anglais, le jour du Soleil.

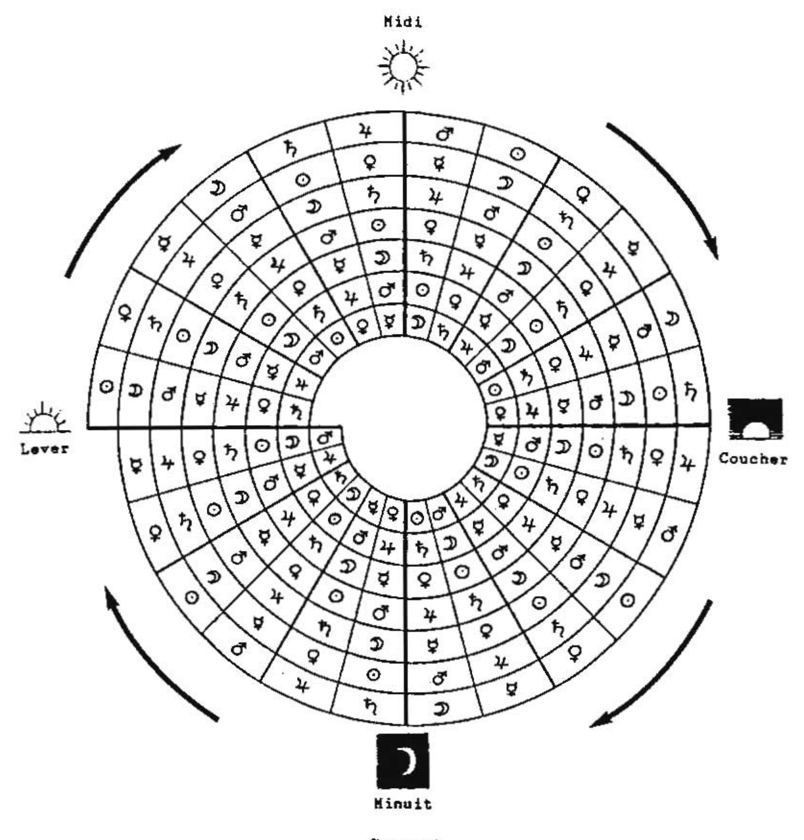


figure 4

immédiatement celle qui gouverne le jour suivant et qui ouvre ainsi le rythme de celui-ci en gouvernant sa première heure. La suite planétaire se déroule sans interruption d'une semaine à l'autre. Mars, maître de la dernière heure du septième jour, appelant à sa suite le Soleil qui commence la première heure du premier jour. Enfin, les maîtres planétaires d'une même heure (par exemple la première heure de n'importe quel jour) sont rangés dans l'ordre des maîtres des jours de la semaine. Ce phénomène, connu depuis l'antiquité, fut représenté sous la forme d'une étoile à sept branches (figure 5) nommée « étoile des mages » par les astrologues de la Chrétienté. En suivant les branches de l'étoile dans le sens des flèches, les planètes se succèdent dans l'ordre des jours de la semaine. En suivant la circonférence du cercle, dans l'ordre indiqué par les flèches, les planètes se succèdent dans l'ordre astronomique grec.

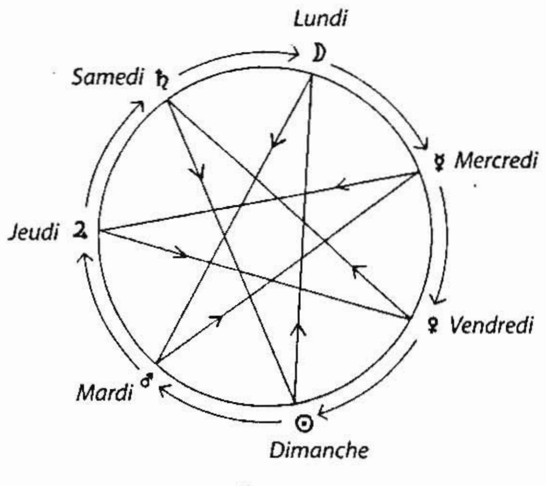


figure 5

Depuis l'antiquité, ce système ne fut jamais altéré. Lorsque le pape Grégoire XIII imposa la réforme du calendrier qui porte son nom, le calendrier grégorien, il s'agissait de rattraper les dix jours de retard accumulés par le calendrier julien jusque-là en vigueur. L'astronome Lillio, chargé de ce travail, détermina l'écart qui était de dix jours. Il réussit à convaincre le pape que le *jeudi* 4 octobre 1582 devait être suivi du *vendredi* 15 octobre, et non d'un lundi, jour correspondant au 15 octobre dans l'ancien calendrier. L'ordre des heures planétaires était maintenu.

D – Faites-moi la grâce de m'expliquer plus clairement ce que vous entendez par la purification de l'homme et quels sont les moyens pour pouvoir y parvenir ?

R – Il faut d'abord commencer par connaître les caractères spirituels, les invocations à Dieu, la manière de s'habiller, et la méthode dont il faut former et préparer les instruments de l'art selon les influences planétaires...

Le premier instrument est cette même truelle que vous voyez toujours dans les mains des francs-maçons, le compas, le couteau, l'épée, et tous les autres outils nécessaires. Il faut savoir quels sont les jours du mois et les heures les plus propices à l'influence de la planète convenable. Il faut être également instruit du jour, du mois et de l'heure les plus favorables pour la bénédiction du drap sérique...

D – Indiquez-moi, je vous supplie, la manière de fournir ces instruments.

R – Pour fabriquer chaque instrument, il faut attendre le jour et l'heure déterminés par l'influence de la régulatrice. Il faut de plus qu'après que l'instrument sort du feu, il soit trempé dans le sang de l'animal convenable, en observant bien que chaque heure des vingt-quatre, exige un animal différent. Ressouvenez-vous également que les jours et les nuits selon notre philosophie sont entièrement distincts de ceux des profanes. Car nous divisons chaque jour et chaque nuit en douze parties égales, mais en nous réglant sur le lever et le coucher du Soleil. Dans quelque saison que ce soit, notre première heure du jour commence avec l'apparition du Soleil et celle de la nuit avec son coucher. Les minutes varient de même. Vous voyez que par ce calcul, les heures de nos jours sont beaucoup plus longues en été qu'en hiver, et qu'elles sont composées pour cette raison de plus ou moins de minutes. Rappelez-vous en outre que la première heure du jour est dominée et dirigée par le Soleil, la seconde par la Lune, la troisième par Mars, la quatrième par Jupiter, la cinquième par Vénus, la sixième par Mercure, la septième par Saturne, la huitième par le Soleil, et ainsi des autres.

Ai-je affaire à un vrai maître spirituel ?

Dans une phrase apparemment anodine, Cagliostro nous révèle un grand secret. Dans ce domaine initiatique où pullulent les marchands et les faux prophètes, il nous confie le critère qui permet de distinguer le véritable maître. Celui qui ne vous trompera pas est empreint de candeur (c'est là l'essentiel). Il ne perd pas son temps à ces enfantillages que sont les rites de petite magie, les entraînements psychiques (dédoublement astral, lecture de l'aura et autres passe-temps) ; ses invocations et rites s'adressent directement à Dieu ou à ses anges. Il est doté d'une infinie patience.

D – A quels indices reconnaîtrai-je un véritable maître dans l'art primitif ?

R – A sa candeur, à la réalité de ses faits et à sa patience.

A sa candeur pour sa conduite passée et présente.
A la réalité de ses faits par son succès, et sa manière d'opérer qui ne doit être que celle d'implorer le Grand Dieu et de commander aux sept anges primitifs sans jamais recourir à une voie superstitieuse ou idolâtre.
A sa patience parce que jamais aucun mortel ne parviendra à tout ce qu'il veut apprendre et connaître que par la patience.

La franc-maçonnerie égyptienne dévoile la matière première

Seule la maçonnerie égyptienne est à même de faire connaître la matière première de l'alchimie. Les ouvrages des auteurs traditionnels ne peuvent échapper à cette logique :

- soit ils sont apocryphes. Leurs rédacteurs ont utilisé le nom d'alchimistes célèbres pour promouvoir leur ouvrage. Dans ce cas, ces imposteurs ignorant le nom de la matière première ne peuvent la dévoiler.
- soit ils sont authentiques. Dans ce cas, par leur condition d'alchimiste, leurs auteurs sont tenus au secret le plus absolu. Ils ne peuvent dévoiler ce qu'ils ont juré de garder secret.

D – La confiance que vous m'inspirez ne saurait me permettre le doute le plus léger sur la vérité de toutes vos opinions. Cependant trouvez bon que je vous fasse mes observations. Votre langage est si différent de celui de tous les auteurs qui ont écrit sur la pierre philosophale que je suis dans le plus grand embarras pour concilier vos discours avec les leurs. Je n'ai point oublié les recommandations que vous m'avez faites de n'avoir aucune croyance dans les auteurs, mais il me semble que je puis faire une exception en faveur de ceux qui jouissent de la première réputation et qui ont toujours été considérés par les modernes les plus éclairés et les plus instruits comme de vrais philosophes, tels qu'Hermès Trimégiste, Basile Valentin, le Trévisan, Arnaud de Villeneuve, Raymond Lulle, le Cosmopolite, Philalète, etc.

R – Vous n'êtes ni assez instruit des principes de notre maître, ni assez ancien dans notre école pour que vos certitudes puissent me surprendre. Mais quelques réflexions suffiront pour vous désabuser et fixer pour toujours vos sentiments sur ce sujet. Il n'y a jamais eu, ni il n'y aura jamais aucun homme qui jouira et possédera cette précieuse matière, que ceux qui auront été admis et initiés dans notre société. Et comme la première, la plus importante et la plus sévère de nos obligations, ainsi que vous devez le savoir, consiste dans l'engagement sacré de ne jamais rien écrire ni divulguer sur nos mystères, vous devez par là être convaincu que tous les auteurs que vous m'avez cités n'étaient point de vrais philosophes, ou que, s'ils l'étaient, tous les livres, soit manuscrits, soit imprimés, qui leur sont attribués sont entièrement faux, apocryphes, et qu'ils ne sont que le fruit de la cupidité de ceux qui les ont inventés et l'aliment de la crédulité de ceux qui y ajoutent foi. D'ailleurs, répétez avec la plus grande exactitude toutes les opérations qu'enseignent ces livres et voyez si jamais aucune vous réussira. Bornez-vous donc comme moi à avoir pitié et à plaindre les gens simples et prévenus qui croient et travaillent d'après ces auteurs, car ils finiront positivement tous par perdre leur crédit et leur fortune, par ruiner leur santé et peut-être malheureusement encore par devenir fous.

Pouvons-nous en savoir plus sur la matière première ?

L'expression « matière première » paraît aujourd'hui bien mystérieuse. Décomposons-la en ses deux éléments : « matière » et « première ».

- les procédures qui permettent d'accéder à cette « matière » doivent être découvertes par l'initié sous la conduite des anges.
- Inversement, seule notre ignorance de la philosophie médiévale rend obscur le mot « première ». En quelques mots :
  - l'acte premier, c'est l'être de la chose, l'être de ce que l'on nomme être en vertu de l'acte même d'exister qu'il exerce.
  - l'acte second, c'est l'opération causale de cet être. C'est la manifestation, intrinsèque ou extrinsèque, de son actua-

lité première par les effets qu'elle produit au-dedans ou au dehors d'elle-même.

La matière première est l'essence même de la matière, ce qu'elle est en dehors de toute forme. La matière seconde est la même matière opérant comme cause. C'est la même matière qui passe à l'acte, en causant quelque chose en elle-même ou en dehors d'elle-même. La matière première n'est donc pas la matière devenue quelque chose. Autant dire qu'aucune matière au sens concret du terme (métal, pierre, végétal, substance) n'est la matière première.

La matière première fut créée par Dieu. Elle le fut avant l'homme. Cette connaissance est indispensable pour atteindre l'immortalité. L'homme a été créé pour être immortel (Sagesse 2, 23). Mais ce qui était donné à tous est désormais, en raison de la chute, réservé à un petit nombre.

R – Ecoutez-moi avec attention et tâchez de me comprendre.

Par les connaissances que m'a données le fondateur de notre ordre, je sais que la première matière a été créée par Dieu, avant que de créer l'homme, et qu'il n'a créé l'homme que pour être immortel, mais l'homme ayant abusé des bontés de la divinité, elle s'est déterminée à ne plus accorder ce don qu'à un fort petit nombre : PAUCI SUNT ELECTI *[il y a peu d'élus].*

En effet, par la connaissance publique que nous avons, Moïse, Enoch, Elie, David, Salomon, le roi de Tyr, et différents autres grands, tous chéris de la divinité, sont parvenus à connaître et jouir de la première matière, ainsi que de la philosophie surnaturelle.

Qui fait partie des élus ?

Les élus ont en mains la matière première. Etre élu ne dépend pas du rang social. Riches ou pauvres peuvent obtenir la matière première s'ils sont aimés et protégés de Dieu.

D – Mais, faites-moi connaître plus particulièrement, je vous en supplie, ce que peut être cette première et si précieuse matière, et quels sont ses effets ?

R – Sachez que cette première matière existe tou-

jours dans les mains des élus de Dieu et que, pour parvenir à l'obtenir, il n'est pas nécessaire d'être grand, riche ou puissant. Mais comme je vous l'ai déjà dit, qu'il faut encore absolument être aimé et protégé de Dieu...

Combien l'œuvre comporte-t-elle d'étapes ?

La connaissance des sept métaux et de la mort sont indispensables dans l'art. Les sept métaux sont les sept régimes ou étapes de l'œuvre. La mort est l'étape fondamentale pour putréfier la matière. Elle est la clef qui permet de comprendre l'œuvre dans son ensemble.

D – Que signifie la philosophie naturelle ?
R – Le mariage du Soleil et de la Lune et la connaissance des sept métaux.
D – Vous a-t-il indiqué une route sûre pour parvenir à cette philosophie ?
R – Après m'avoir fait connaître le pouvoir des sept métaux, il m'a ajouté : QUI AGNOSCIT MORTEM, COGNOSCIT ARTEM. *[Celui qui a la connaissance de la mort, connaît l'art].*

L'union du fixe et du volatil

La pierre philosophale résulte du mariage du Soleil et de la Lune. Ce mariage, ces noces alchimiques, sont l'union ou conjonction des deux principes : solaire (fixe) et lunaire (volatil).

D – Ayant toujours entendu parler de la pierre philosophale, je désire vivement savoir si son existence est réelle ou imaginaire.
R – Vous ne m'avez donc pas compris lorsque je vous ai parlé du mariage du Soleil et de la Lune ?

Sept étapes, sept couleurs et sept effets

Le déroulement de l'œuvre se décompose en sept étapes, opérations ou passages. Ils se traduisent par sept couleurs différentes. La pierre philosophale peut produire sept effets.

...vous assurant de plus sur tout ce qu'il y a de plus sacré, qu'au moyen des lumières que m'a communiquées mon maître, je puis vous affirmer évidem-

ment que d'un grain de cette précieuse matière se fait une projection à l'infini. Ouvrez les yeux et les oreilles.
Sept sont les passages pour perfectionner la matière.
Sept sont les couleurs.
Sept sont les effets qui doivent compléter les opérations philosophiques.
1° AD SANITATEM ET AD HOMINIS (OU OMNES) MORBOS [*touchant la santé et toutes les maladies, ou bien ; et les maladies de l'homme*].
2° AD METALLORUM [*touchant (la vertu) des métaux*].
3° A rajeunir, à réparer les forces perdues et à augmenter la chaleur et l'humidité radicale.
4° A ramollir et liquéfier la partie solide.
5° A congeler et durcir la partie liquide.
6° A rendre le possible impossible, et l'impossible possible.
7° A se procurer tous les moyens de faire le bien, mais en prenant pour le faire les plus grandes précautions, afin de ne travailler, parler, agir ni rien faire sur ce sujet, que de la manière la plus réservée et la plus occulte.

Les tableaux de loge dévoilent les secrets

Le plan des édifices sacrés représentait la structure du cosmos. Le tracé de ce plan formait une synthèse des lois de ce cosmos. Un art des diagrammes cosmologiques dérive de ces tracés. Le tableau de loge en est un exemple. Cagliostro commente longuement ce tableau. Il contient les lois de la nature (la philosophie naturelle) et de la régénération (la philosophie surnaturelle). Cagliostro insiste sur le fait que le tableau de loge se décode. Citant le théosophe de Francfort Johann Friedrich von Meyer (1772-1849), Jacques Fabry indique « Meyer recommande... à Herbort de regarder attentivement le tapis maçonnique, qu'il y lira sans ambiguité le nom de la fameuse matière (première alchimique)[1] ».

Si le codage est important, c'est que l'effort consenti pour en saisir le sens possède une vertu transmutatrice. Cet effort induit l'état requis pour que fonctionnent les techniques théurgiques et alchimiques. Si le franc-maçon recevait une explication claire

[3] Fabry, Jacques, *Le Bernois Friedrich Herbort et l'ésotérisme chrétien en Suisse à l'époque romantique*, Berne, Peter Lang, 1983, P. 163.

et rationnelle du tableau, il ne s'épuiserait pas à tenter de le comprendre. Il ne laisserait pas un état particulier s'instaurer en lui. Du coup, lorsqu'il appliquerait les techniques d'évocations angéliques et de régénération, celles-ci se révéleraient au mieux inefficaces, au pire dangereuses. L'instructeur aurait tué la Voie dans le néophyte.

D – Qu'entendez-vous par les arcanes de la nature ?
R – La connaissance de cette belle philosophie naturelle et surnaturelle dont je vous ai entretenu ci-devant, et dont vous trouverez les principes renfermés dans les emblèmes que présente l'ordre de la maçonnerie et le tableau que l'on met sous vos yeux dans toutes les loges.

Quelques clefs du tableau de loge

Sur le tableau de loge, l'acacia et le poignard à la main représentent la matière première. La pierre brute et le maître sont la partie mercurielle. Trois pierres sont aussi représentées : la pierre brute, la pierre cubique et la pierre triangulaire.

- Par la purification qui consiste à ôter les impuretés, la pierre brute devient cubique.
- En s'aidant de la matière première, il faut tuer cette pierre cubique, enchaîner son cadavre pour la putréfier. Alors cette matière traverse les sept passages alchimiques. Sur le tableau de loge, chaque passage est représenté par une des sept marches. Chaque passage est représenté par une couleur différente. Les cinq premiers sont représentés par les couleurs primitives. Le sixième est représenté par le noir et le septième par le pourpre. Ainsi sera consommé le mariage du Soleil et de la Lune. La pierre cubique a laissé place à la pierre parfaite, la pierre triangulaire.

R – Ces deux colonnes appelées Jakin et Boaz ne sont point des colonnes, mais bien des hommes qui cherchaient dans notre philosophie. Salomon n'ayant pas trouvé dans le premier les qualités et dispositions requises dans un vrai maçon, il fut rejeté dans une classe inférieure. Mais au contraire, Boaz ayant été assez heureux pour reconnaître ce que signifiait l'acacia, avec l'agrément de Dieu et le secours de Salomon, il parvint non seulement à purifier la pierre brute de toutes ses impuretés, mais

encore à la rendre cubique et enfin à la faire devenir triangulaire ou plus que parfaite.

D – Je vous conjure de m'expliquer clairement ce que signifient toutes ces différentes pierres. Je sais bien que sur le tableau il y en a une brute, une cubique et une triangulaire. Mais tout cela étant énigmatique, je vous serai très obligé de m'en donner la clef.

R – La voici. L'acacia est la première matière et la pierre brute, la partie mercurielle. Lorsque cette pierre brute ou partie mercurielle a été purifiée de toutes ses impuretés, elle devient cubique.

C'est alors qu'avec cette première matière, ou ce poignard à la main, il faut que vous assassiniez ce maître, cette pierre brute devenue cubique ; ou ce père et cette mère de tous les métaux.

Cette opération accomplie et ce cadavre étant enchaîné, il s'agit de le faire putréfier en observant les sept passages philosophiques qui sont l'allégorie des sept marches, placées devant la porte du temple ; les cinq premiers qui sont les couleurs primitives, le sixième qui est la couleur noire, enfin le septième est celle de pourpre, de feu, ou de sang vif. C'est ainsi que vous parviendrez à la consommation du mariage du Soleil et de la Lune, et que vous obtiendrez la pierre triangulaire, ainsi que la progéniture parfaite. QUANTUM SUFFICIT, ET QUANTUM APPETIT *[ne désirer que le suffisant].*

Le meurtre d'Adoniram

Avec la matière première, il faut tuer la partie liquide. Il faut fixer la partie volatile et mercurielle.

D – Mais, vous ne m'avez point parlé d'Adoniram lequel, suivant la maçonnerie ordinaire, fut assassiné et qui est l'emblème du cordon noir et du poignard dans le grade élu.

R – La maçonnerie vous fait errer sur ce point. Ce n'est point Adoniram qui a été assassiné mais bien la partie liquide qu'il faut tuer avec ce poignard. C'est enfin comme je viens de vous l'apprendre la partie volatile, vive et mercurielle qu'il est absolument indispensable de fixer.

Le rôle des anges

Pour perfectionner la matière première, l'alchimiste doit effectuer sept opérations. Les sept anges influent sur ces sept régimes.

R – Ces sept anges sont les êtres intermédiaires entre nous et la divinité. Ce sont les sept planètes ou, pour mieux dire, ils dirigent et gouvernent les sept planètes. Comme ils ont une influence particulière et déterminée sur chacun des régimes nécessaires pour perfectionner la première matière, l'existence de ces sept anges supérieurs est aussi véritable qu'il l'est, que l'homme a le pouvoir de dominer sur ces mêmes êtres.

La multiplication alchimique

La multiplication consiste à perfectionner la pierre en répétant la même opération trois fois (ou des multiples de trois). Ainsi, les trois parties qui composent l'être humain seront travaillées de façon identique.

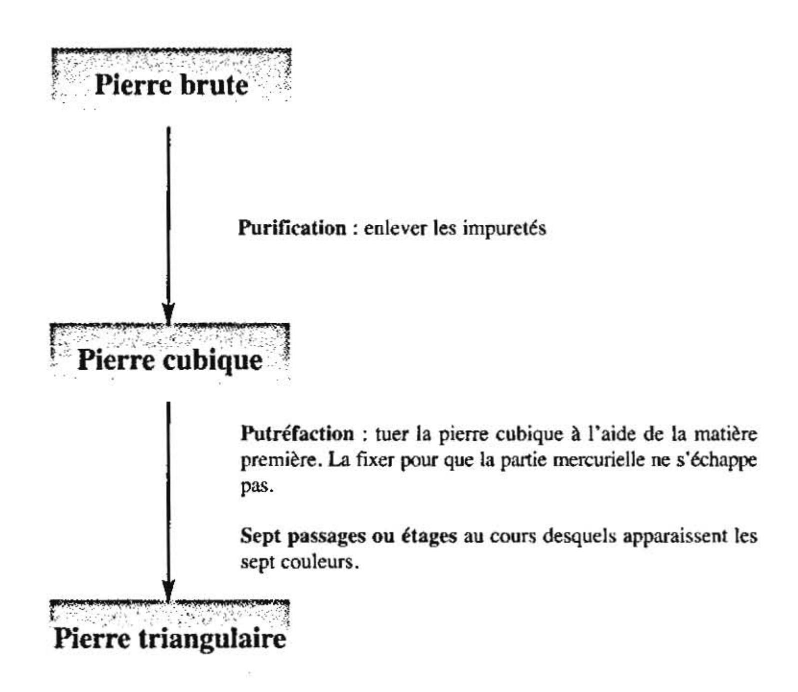
R – C'est en mémoire de la plus grande vérité et qui est une des plus importantes connaissances que je puisse vous procurer. C'est pour vous apprendre que l'homme a été formé en trois temps et qu'il est composé de trois parties distinctes, morale, physique et pouvoir. C'est enfin pour vous faire comprendre que pour ne pas errer dans les opérations philosophiques et pour les perfectionner, ce que vous faites une fois, il faut le recommencer toujours par trois ou trois fois trois.

Récapitulons les opérations alchimiques

Ces opérations alchimiques se font en deux étapes :

- la préparation de la matière.
  Le maçon égyptien doit enlever les impuretés qui la souillent.
- le travail de la matière.
  Il commence avec la putréfaction. Il se poursuit par les sept étapes spécifiées par les sept couleurs.

Au cours de ces opérations, trois pierres se succèdent : la pierre brute, la pierre cubique et la pierre triangulaire.



C. LES ARCANA ARCANORUM

Que sont les *Arcana Arcanorum* ?

De quoi s'agit-il ?

Qu'est-ce qui fait courir les francs-maçons égyptiens ?

Les milieux avertis parlent beaucoup des *Arcana Arcanorum*. Leur existence fut rappelée par trois excellents livres[1]. Issus de la lignée italienne[2] des rites maçonniques égyptiens, ces livres révélaient des informations inaccessibles jusque-là.

Depuis, les choses se sont gâtées. Des écrivassiers en mal de sensation ont vendu des livres pour révéler ce qu'ils ignoraient. De petits maîtres avides de pouvoir ont transformé ces AA en carotte pour s'assurer la docilité des loges qu'ils gouvernent : *Si vous êtes sages, vous aurez peut-être les Arcana Arcanorum !* Il y a quelques semaines, un membre d'une grande obédience installée me demandait : « Si je passe au Grand Sanctuaire Adriatique, est-ce que j'aurai accès aux Arcana Arcanorum ? » Les lignes qui suivent ont pour objectif de mettre un terme à ces dérives médiocres.

Que sont les *Arcana Arcanorum* ?

Toute discussion sur les AA se révèle vite confuse. Car cette expression désigne quatre choses différentes.

---

[1] Ventura, Gastone, *Les rites maçonniques de Misraïm et Memphis*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1986 ; Guidicelli De Cressac Bachèlerie, Jean-Pierre, *Pour la rose rouge et la croix d'or*, Axis Mundi, Paris, 1988 ; Monereau, Michel, *Les secrets hermétiques de la franc-maçonnerie et les rites de Misraïm et Memphis*, Axis Mundi, Paris, 1989.

[2] Gastone Ventura fut Souverain Grand Hiérophante Général du Grand Sanctuaire Adriatique. L'introduction du livre de Jean-Pierre Giudicelli de Cressac Bachèlerie fut rédigée par Sebastiano Caracciolo, successeur de Gastone Ventura. Jean-Pierre Giudicelli de Cressac Bachèlerie rédigea l'introduction de l'ouvrage de Michel Monereau.

1. Le cahier du Rite de Misraïm

Remis le 8 octobre 1816 au Grand Orient de France, un abrégé des quatre derniers grades du Rite de Misraïm est présenté le 20 novembre 1816 aux cinq membres d'une commission d'examen. Rédigé en italien, il a pour titre *Arcana Arcanorum*. Ces *Arcana Arcanorum* furent apportés d'Italie, vers 1816, par les frères Joly, Gabboria et Garcia, qui les avaient reçus en 1813. Ils furent introduits dans le Rite de Misraïm. Je transcris dans ce livre le cahier manuscrit portant ce titre *Arcana Arcanorum*. Il clôt les rituels du Rite de Misraïm dont nous disposons.

2. Un commentaire en quatre cahiers

En 1930, une lignée belge des rites maçonniques égyptiens professait un cours préparé par Armand Rombauts. Ce cours était composé de secrets oraux. Il forme le syllabus n°4 que vous trouverez plus loin. Par ailleurs trois syllabi reprirent et commentèrent le cahier du Rite de Misraïm décrit dans le paragraphe précédent, également publié par Jean-Marie Ragon[1]. Une part de ces commentaires fut peut-être rédigée par Jean Mallinger (1904-1982). Plus loin, je reproduis ces quatre monographies [2].

3. Les *Arcana Arcanorum* et la première quarantaine de Cagliostro

Au cours de ses pérégrinations à travers l'Europe, Cagliostro réunit des enseignements alchimiques et théurgiques. Il ne parle pas d'*Arcana Arcanorum*, mais de *Secreto secretorum* (le Secret des secrets). Dans ses deux quarantaines, il distingue clairement les deux volets (théurgique et alchimique) de sa pratique. Après Cagliostro, d'autres auteurs reprendront sa démarche, soit en s'inspirant directement de Cagliostro lui-même, soit en puisant à des sources identiques.

Les lignées italiennes des rites maçonniques égyptiens en sont venues à nommer *Arcana Arcanorum* les documents et transmis-

[1] *Tuileur général de la franc-maçonnerie ou manuel des initiés*, Collignon, Paris, 1861 ; *Orthodoxie maçonnique*, Dentu, Paris, 1853 ; *Cours philosophique et interprétatif des initiations anciennes et modernes*, Berlandier, Paris, 1841.

[2] En 1989, Michel Monereau en publia des extraits dans *Les secrets hermétiques de la franc-maçonnerie et les rites de Misraïm et Memphis*, Axis Mundi, Paris. En 1994, Serge Caillet publia l'intégralité de ce cahier dans *Arcanes et rituels de la maçonnerie* égyptienne, Guy Trédaniel, Paris. Enfin, les quatre syllabi furent publiés en intégralité dans la revue *L'Esprit des Choses*, numéros 13 à 18, qui m'a autorisé à les reprendre. Les manuscrits utilisés pour cette publication provenaient d'Italie. Il furent rédigés pour un Souverain Sanctuaire du rite mixte de Memphis-Misraïm pour la Belgique. Suite à des dissensions internes, ce Souverain Sanctuaire éclata et cessa d'exister en tant que tel en 1934. Ces documents se sont transmis par voie privée au fil des décennies dans plusieurs autres lignées des rites maçonniques égyptiens.

sions orales portant sur le premier volet : l'étape théurgique d'entrée en contact avec un ou plusieurs anges. Ces *Arcana Arcanorum* transmettent une connaissance similaire à celle proposée par Cagliostro dans sa première quarantaine. Ils ne sont pas une fin en soi, puisqu'ils conduisent au processus de régénération lui-même. Brunelli l'explique : *les Arcana Arcanorum, qui incluent également des enseignements ésotériques sur la Genèse et la réintégration, se limitent à la magie éonique (voir le 89e degré), mais n'ont pas de rapport avec la magie transmutatoire. Ils conduisent jusqu'à la transmutation, et là ils s'arrêtent… la transmutation magique n'appartient pas aux Arcana Arcanorum, même si on la trouve dans d'autres parties du Rite Egyptien de Cagliostro*[1].

Cagliostro est l'ancêtre des *Arcana Arcanorum* qui répondent à cette définition, même s'il n'est pas l'origine historique directe des documents et transmissions qui portent aujourd'hui ce nom.

Prenons en exemple les *Arcana Arcanorum* du Grand Sanctuaire Adriatique. Ils sont composés de trois documents. Ventura en aurait brûlé un, après avoir observé qu'à chaque fois qu'il l'employait, une guerre se déclenchait. Le second, qui existe toujours, est composé de sceaux permettant des invocations angéliques directes. J'ai peu de renseignement précis sur le troisième. Tous ont un objectif similaire à la première quarantaine de Cagliostro : une pratique théurgique.

4. La prise en considération des deux volets (théurgique et alchimique)

Il est illusoire de penser qu'une filiation historique ininterrompue aurait permis aux secrets des Mystères antiques de parvenir jusqu'aux loges maçonniques. Mais ceux que contiennent les rites maçonniques égyptiens ne sont pas tombés du ciel. Ils y sont parvenus par des cercles de mages et d'alchimistes qui œuvraient dans le silence de leur oratoire. La correspondance entre les symboles et cérémonies maçonniques et leurs équivalents des Mystères antiques est l'œuvre délibérée des compilateurs des rituels. Ils puisaient dans les ouvrages de Plutarque, d'Apulée, de Jamblique, de Proclus qui leur étaient accessibles, ainsi que dans les livres publiés avant 1700 sur les Mystères de l'antiquité.

---

[1] Brunelli, F., *I riti egizi*, pp. 41-42.

Au XVIIIe siècle, les loges leur servirent de support d'enseignement ou de vivier dans lequel ils recrutèrent. Des hommes comme Cagliostro intégrèrent dans leurs rites maçonniques les pratiques apprises dans des cénacles plus fermés. Ces lignées ont parfois influé sur les loges maçonniques les plus hermétiques. Celles-ci leur servaient d'antichambre pour sélectionner les disciples qu'elles instruisaient ensuite plus discrètement. Fernando Pessoa l'avait parfaitement compris, lorsqu'il prenait le parti de la franc-maçonnerie sans adhérer formellement : *Il y a en premier lieu, et au niveau le plus bas, l'initiation exotérique, semblable à l'initiation maçonnique qui en est le type le moins élevé ; il s'agit de l'initiation propre à ceux qui ne se sont pas vraiment engagés dans la voie, ni préparés pour elle… qui prépare à l'individu les conditions pour qu'il puisse se frayer lui-même un chemin ésotérique et rechercher la véritable voie à travers le contact, même exotérique, des emblèmes et des symboles. Le plus superficiel et vide des systèmes - comme l'est aujourd'hui la maçonnerie - va dans ce sens, du moment qu'il préserve les symboles par l'intermédiaire desquels peut s'infiltrer une première connaissance de l'occulte. Les Rose-Croix ont institué la maçonnerie exotérique à seule fin de mettre beaucoup de gens en contact avec l'aspect pour ainsi dire externe de la vérité occulte, de manière que ceux qui s'en sentent capables puissent s'élever lentement jusqu'à elle… Comme exemple d'initié exotérique on peut prendre n'importe quel franc-maçon*[1]…

Des ouvrages d'alchimie allemande des XVIIe ou XVIIIe siècles sont titrés *Arcana Arcanorum*. En 1614, le médecin et alchimiste Michael Maïer (1568-1622) avait intitulé son premier livre *Arcana Arcanissima*. Cet ouvrage était dédié au médecin anglais William Paddy, ami de Robert Fludd. Au XVIIIe siècle, l'expression *Arcana Arcanorum* se rencontre dans la littérature rosicrucienne et alchimique, par exemple dans les *Symboles Secrets d'Altona*, publiés en 1785 et 1788.

Eux-mêmes instruits par ces lignées, des alchimistes de haut rang appartenant aux rites maçonniques égyptiens ont nommé *Arcana Arcanorum* l'ensemble de la procédure comprenant les aspects alchimique et théurgique.

[1] Pessoa, Fernando, *Le Chemin du serpent*, div. trad., Paris, Bourgois, 1991, p. 160.

Arcanum Arcanorum
Oder
Die eröffnete Hand unserer
Brüderschaft.

Ex metallis, in metallis, per metalla

Un exemple de traité d'alchimie évoquant le concept d'Arcana (ou Arcanum) Arcanorum.
Une partie de ce traité est consacrée à la voie de l'antimoine.

Manuscriptum
Uriel.

inter Msta Crelingii inventum
& fideliter descriptum



Arcanum arcanorum [illegible]

huic requirunt accurate servaveris, tingetur T. tu
um colore rubro instar sanguinis. Hanc Tram rubra
p inclinationem effusam impone o Dae blandeg +
extrahe: partem qui remansit extrahe spiritu vini
ut iterum contrahat colorem sanguineum, eam
extractionem impone circulatorio ei simili
qu hic appingendum curavi, quia nul
lum unquam inveni aptius ut
reddantur volatiles. tum impone
balneo mariae eamdiu digerendam, do
nec videas Tram se rursum attollere
et volatilem p alembicum transire,
refrigeratum & impone oem maam
cucurbita vitrea et ofla [illegible] Sec: artem, &
transibit rubicundissimus per alembicum ut san
guis. Dein abstrahe iterum spiritum vini
et habebis crassum ponderosum oleum. vel in
forma liquida ita asservari potest, vel si lubet
in pris forma si aut p se de lentissimo exiccetur
aut inoccatur cum pribg ex gr. prem Corall
rum subtiliss. optime ab aere in contusione
adjuncta purgatum, vel ocul. 69, impalpabilem
imbibe unum ex his oleo hoc, tandem in vitro
longioris colli lenissimo calore exicca, et pro
usu in loco sicco vitroq puro clauso repone. v K
nig p. m. 144. † Quomodo hoc oleum deinde

Deux pages d'un manuscrit exposant l'Arcanum Arcanorum alchimique et concernant l'ange Uriel



Le cahier du Rite de Misraïm

RITE DE MISRAÏM

Les 3 Suprêmes Conseils du Système d'*Arcana Arcanorum*. Des 88eme, 89eme et 90eme Degrés[1]

17eme Classe

88eme Degré

Le local du Suprême Conseil est ovale. La décoration vert d'eau… Au-dessus du trône du Grand Président est placé un Soleil éclairé à jour.
Il n'y a point de Surveillant.
A la droite du Grand Président, se tient le Grand Référendaire, faisant fonction d'Orateur. Son siège est au-dessous du trône.

Ouverture et batterie
Le Grand Président ouvre le Conseil en frappant 3 coups égaux dans la main ; il dit ensuite : Gloire au Tout-Puissant.

Tous les membres répètent la même batterie et disent 3 fois : Amen.

---

[1] Cette transcription a été effectuée avec les aménagements suivants :

- à la fin de chaque grade, quelques lignes ont été répétées telles quelles dans le manuscrit, sans doute afin de servir d'aide-mémoire. Je les ai omises dans la transcription.
- face à l'usage incohérent des majuscules, je me suis conformé à l'usage actuel.
- j'ai remplacé les abréviations par les mots entiers.

Parole sacrée
La parole sacrée est Zaö : c'est le nom de la nature que tous les peuples anciens ont adorée comme symbole de la divinité.

Parole de Passage
La Parole de Passage est Balbek : c'est le nom d'un temple fameux, consacré à l'Eternel.

Signe
Le Signe (qu'on nomme signe de Réflexion) se fait en portant la main gauche ouverte au-dessus du sourcil.

Attouchement
L'attouchement se fait en se croisant les bras et en se prenant les mains comme dans la chaîne d'union.

La batterie est comme il a été dit, de 3 coups dans les mains.

Décoration
Les membres de ce Conseil sont décorés d'un manteau azur ; ils portent un large cordon de même couleur sur lequel sont brodées les lettres suivantes S.·.P.·.D.·.S.·.C.·.D.·.88e.·.D.·.

89eme Degré

On donne dans ce grade, qu'on peut appeler le dernier de la maçonnerie du Rite de Misraïm[1], une explication développée des rapports de l'homme avec la divinité, par la médiation des esprits célestes.

Ce grade, le plus étonnant et le plus sublime de tous, exige la plus grande force d'esprit, la plus grande pureté de mœurs et la foi la plus absolue.

La plus légère indiscrétion de la part des initiés est un crime dont les conséquences peuvent être les plus terribles.

[1] Orthographié « Mysraïm » dans le manuscrit.

Parole sacrée
La parole sacrée est Jéhovah.

Parole de Passage
La Parole de Passage est Uriel, nom d'un des chefs des légions célestes, qui se communique plus facilement aux hommes.

Signe
Le signe qui s'appelle d'Intrépidité, se fait en se touchant réciproquement le cœur.

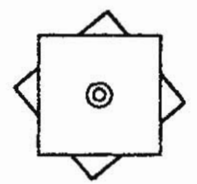
Parole d'Ordre
La Parole d'Ordre est ; mon cœur ne tremble pas.

Batterie nulle
Il n'y a pas de batterie dans ce grade.

Applaudissements
Les applaudissements se font en frappant 7 coups dans la main.

Décoration
La décoration est un manteau blanc, avec un large ruban, couleur de feu bordé de noir sur lequel sont brodées en or, les lettres S.·.G.·.P.·.D.·.S.·.C.·.G.·.D.·. 89eme degré.

90eme Degré





L'appartement du Consistoire du 90eme Degré doit être une chambre ronde où se trouvent dépeints collectivement l'univers, la terre et les mondes qui l'entourent.

Ouverture
Les travaux s'ouvrent par cette parole : Paix aux hommes. Ce qui démontre le désir ardent qu'ont tous les membres de faire d'eux autant de prosélytes de la raison et de la vraie lumière, désir qui se trouve symbolisé dans tous les grades par l'étoile flamboyante.

Parole de Passage
Le mot de passe est Sophia. Il signifie Sagesse.

Parole sacrée
La parole sacrée est Isis.

Réponse
Celui qui répond dit : Osiris. Ce qui signifie le grand emblème de l'univers.
La destruction de tous les assassins des sectateurs de la vertu est l'objet de ce grade.

Fermeture
Les travaux finissent par les mêmes paroles qui les ont ouverts : Paix aux hommes.
On n'emploie alors ni batterie, ni applaudissements, mais tous les frères disent ensemble : Fiat.·. Fiat.·. Fiat.·.

LES QUATRE MONOGRAPHIES



SYLLABUS N°1
secrets du rite

Chapitre I

TUILEUR OFFICIEL des quatre derniers degrés du Rite de MISRAÏM ou d'EGYPTE. Grades 87, 88, 89 et 90 - Régime de Naples - ARCANA ARCANORUM.

GRADE 87 - 4ème série
17ème et dernière classe

SUBLIME PRINCE DE LA MAC∴ - GR∴ MINISTRE CONSTITUANT GRAND RÉGULATEUR GÉNÉRAL DE L'ORDRE - CHEF DE LA PREMIÈRE SÉRIE (GR∴ 1 A 33).

Références : RAGON, Tuileur Général, Paris - Collignon 1861, pp. 305-306. Tuileur manuscrit, 1778, sur parchemin.

Grade de : L'unité philosophique avec le Cosmos.

Décors : Ce grade exige trois Temples : a) un *temple noir*, éclairé d'une seule bougie, voilée par une lanterne sourde ; b) un *temple vert*, éclairé de trois flambeaux disposés en triangle ; c) un *temple rouge* (violacé), éclairé de 36 x 2 = 72 bougies.

Symboles : Seul le troisième Temple porte à l'orient un symbole de la divinité : un triangle lumineux portant la tétractys symbolique.

Batterie : Un seul coup : o.

Mots sacrés : Demande : « Je suis », réponse : « Nous sommes ».

Mots de passe : Demande : « Nature », réponse : « Vérité ».

Age : Le premier du Monde.

Cordon : Violet, liseré d'amarante.

Signe : Elever les mains vers le ciel, en epsilon, les yeux en admiration, pour rendre grâces au Dieu unique.

Titre : Vén.·. Sage-Président.

Heure : Les travaux se font depuis la première heure du jour jusqu'à la première heure de la nuit.

Attouchement : Se prendre mutuellement les deux mains, en ayant les bras croisés.

Vêtements rituels : pas de manteau. Broder sur le cordon les lettres S.·.G.·.P.·.D.·.S.·.G.·.C.·.D.·.S.·.P.·.D.·. 87eme degré.

Sceau : deux carrés formant triangle avec un point au centre.

GRADE 88 - 4eme série
17eme et dernière classe

SUBLIME PONTIFE DE LA MAC.·. - SOUVERAIN GRAND PATRIARCHE, GRAND MINISTRE CONSTITUANT-CHEF DE LA DEUXIEME SÉRIE (GR.·. 34 A 66).

Grade : du Microcosme.

Décors : Le Temple est de forme ovale, ses tentures de couleur verte (vert d'eau).

Symbole : Un Soleil rayonnant (Hélios-aktinas-ballôn).

Dignitaires : Sur un trône, à l'orient, le Gr.·. Président. A sa droite, à ses pieds, le Gr.·. Référendaire - Gr.·. Orateur.

Batterie : De la main, frapper trois coups égaux (o o o).

Mot sacré : Balbek (ou) Héliopolis (ville du Soleil).

Age : Pas.

Heure : Pas.

Signe : Dit de réflexion : ouvrir sa main gauche sur le front au-dessus du sourcil gauche.

Attouchement : Se prendre les bras en chaîne d'union.

Vêtement rituel : Manteau et cordon de couleur azur. Sur le cordon, broder les lettres S.'.P.'.D.'.S.'.C.'.D.'. 88eme degré.

GRADE 89

SUBLIME MAÎTRE DU GRAND-ŒUVRE - SOUVERAIN GRAND PATRIARCHE, GRAND MINISTRE CONSTITUANT-CHEF DE LA TROISIÈME SÉRIE (GR.'. 67 A 77).

Grade : Du Médiateur, c'est-à-dire du lien vivant entre le visible et l'invisible, par la médiation des esprits célestes.

Temple : Rouge.

Mot de passe : Ouriel (ou Héphaïstos).

Mots sacrés : Iehovah (ou Zeus).

Signe : Dit d'intrépidité : se toucher mutuellement le cœur, par le médius de la main droite.

Mot d'ordre : « Mon cœur ne tremble pas ».

Batterie : Pas.

Vêtement rituel : Un manteau blanc et un cordon rouge-feu, bordé de noir.

GRADE 90

SOUVERAIN GRAND MAÎTRE ABSOLU, CHEF DE LA QUATRIÈME SÉRIE (GR.'. 78 A 90) DU CONSISTOIRE DE LA SAGESSE SUPRÊME.

Décors : Temple de forme ronde, représentant les terres de l'univers et notre monde.

Mot de passe : Sophia (Sagesse).

Mots sacrés : Dire « Osiris » après avoir entendu dire « Isis ».

Acclamation : trois fois « Fiat ».

Vêtement rituel : Tablier et cordon blancs. Sur le tablier, peindre : la Lune, le Soleil, sept planètes, un œuf ailé, un palmier à gauche et une échelle à droite. Sur le cordon, peindre : la Lune, le Soleil, sept étoiles, l'ouroboros (serpent qui se mord la queue), Janus, deux mains unies, les mots « Rien au-delà ; paix aux hommes ».

Sceau secret : Au centre, un triangle avec un point au centre ; un epsilon pythagoricien formant les rayons qui sortent du triangle ; le tout dans un carré, contenu dans un autre, le tout dans un triple cercle.

Mots d'ouverture : « Paix aux hommes ».

Chapitre II

ENSEIGNEMENT TRADITIONNEL DES QUATRE DERNIERS DEGRÉS

1. Note

Comme le dit très justement le Frère Ragon, les quatre derniers degrés du Rite de Misraïm forment une synthèse de toute la maçonnerie et sont de nature à satisfaire l'esprit de tout maçon instruit. Ils n'ont rien de commun avec les quatre derniers degrés du système de Bédarride, qui n'apporte aucune révélation systématique et ordonnée des mystères cosmiques.

2. Grade 87

a) Les trois Temples successifs vont de l'obscurité à la lumière.

- Le premier est noir, car il rappelle les origines de la vie sur notre globe, où le chaos portait en lui les germes de toutes les créatures. Le Soleil va peu à peu féconder ce chaos obscur et en faire jaillir les premières formes de la vie.
  N.B. L'initié a aussi traversé cette première phase d'obscurité car il a d'abord été contenu et caché dans le ventre de sa mère pendant sa vie fœtale et, pour venir au jour, il a dû, à un moment donné, sortir de cette obscurité première.
- Le second est vert, car il rappelle les premières végétations apparues sur les terres émergées lorsque le chaos fit place à un cosmos organisé. Vert est la couleur de l'espérance, car la végétation porte en elle l'espérance des moissons d'été et des fruits de l'automne.
  N.B. L'initié est un « HOMME DE DÉSIR », c'est-à-dire d'espérance en un juste destin de sa vie. Notons que les trois flambeaux symbolisent l'effluve vivificateur qui parcourt tout le cosmos sur les trois plans : matériel, astral et spirituel.
- Le troisième est rouge-violacé : car l'œuvre cosmique est accomplie quand le feu cosmique génère en permanence ses germes de vie et lance les âmes sur la terre.
  N.B. Une fois éclairé, l'initié devient rayonnant et déverse sur autrui une radiation bienfaisante. Il brûle de bonté, de charité, d'altruisme : ZELUS TUUS DEVORAVIT ME.

b) La batterie n'a qu'un seul coup car il n'est qu'une seule harmonie cosmique, perceptible par le livre de la nature, qui nous révèle le plan divin, son harmonie, son rayonnement d'amour. On s'identifie alors avec tout ce qui vit. Nature donne Vérité, et celle-ci donne ce sentiment d'unité : Je suis - Nous sommes.

c) L'âge est le premier du monde car il rappelle l'origine de notre vie cosmique : Ordo ab Chaos.

d) L'heure : la première, rappelle aussi cette « genèse », ce début, ce point de départ.

e) Pour l'homme, il y a le domaine matériel et le domaine spirituel, étroitement unis et inséparablement conjugués en lui : de là ces deux carrés symboliques, avec un point au centre, indiquant l'unité de notre être, fait à la fois de chair et d'esprit.

f) Le signe est strictement pythagoricien : former par les bras tendus vers le haut une lettre majuscule epsilon, appelant l'infini par les deux bras levés. C'est la position classique de la prière la plus efficace (cf. les bronzes grecs montrant un éphèbe en prière).

g) Les soixante-douze bougies forment deux groupes de trente-six feux. Car il y a deux carrés à illuminer : celui qui représente le corps et celui qui représente l'âme. Trente-six est le chiffre de la grande Tétraktys pythagoricienne, car il comporte le cube de 1 (1), le cube de 2 (8) et le cube de 3 (27) ; 1 + 8 + 27 = 36.

Note générale : le 87ème degré apprend à l'initié à se placer dans son cadre naturel, le macrocosme ; à en percevoir l'évolution (du chaos à l'ordre, et du noir au rouge en passant par le vert), à en saisir l'unité et à vivre en unité avec tout ce qui vit autour de lui et en lui. Il faut tendre les bras à la Lumière et résonner sur la Vie divine dans l'univers.

3. Grade 88

a) Le Soleil brillant au centre d'un monde ovale nous rappelle notre place dans la nature manifestée. Tout y germe, tout y est vert, tout est appelé à une perfection plus grande ; mais attention cependant, il ne faut pas être ébloui par une lumière trop vive ; la vérité ne brille pas en un seul éclair fulgurant. Elle est au

contraire une science progressive que l'on assimile doucement et avec prudence et sagesse. De là le signe de la réflexion, qui protège l'œil sensible contre une lumière trop vive. Les Illuminés de Bavière adoptent également ce signe symbolique à l'ouverture de leur grade de Minerval et ce signe est la première partie du signe secret des Martinistes. C'est une clef universelle qui nous rappelle efficacement la modestie du sage, la simplicité de cœur de l'initié qui progresse pas à pas vers la Lumière, sans témérité et sans jactance.

b) Le mot sacré « Zao », mot grec signifiant « je vis », a donc une profonde signification. Beaucoup croient vivre, mais en réalité ne vivent pas réellement car ils passent sur cette terre sans la voir et sans la comprendre. L'initié, au contraire, n'est plus un profane, n'est plus un aveugle. Il voit toutes choses, il perçoit les aimantations les plus secrètes du cosmos et il vit en harmonie avec lui.

c) Très intéressant est le symbole du manteau azuré que l'adepte revêt à ce degré. C'est à la fois une barrière protectrice contre les assauts du dehors et à la fois la coque d'un œuf mystique où l'initié se replie sur lui-même, reçoit les ondes cosmiques et fait germer en lui la moisson spirituelle. La tradition du manteau est hellénique et pythagoricienne. C'est le vêtement classique du philosophe. En lui vibre le courant solaire et son peplos est bleu car il perçoit l'harmonie des sphères cachées dans l'azur des cieux. Eliminons en nous toute obscurité. Par la méditation profonde, écoutons l'invisible parler en nous.

Note générale : Le 88ème degré nous fait participer intérieurement à l'onde vitale du cosmos ou macrocosme. Ouvrons nos yeux intérieurs et nous percevons ce que le profane ignorera toujours.

4. Grade 89

Ici, le myste troque son manteau azuré contre un manteau entièrement blanc, car il va cette fois toucher et percevoir le monde angélique qui prolonge notre monde dans l'invisible et le relie au centre ineffable de toute existence. Ouriel, qui est une paraphrase d'Héphaïstos, est l'ange du feu, car le feu est le grand lien entre l'invisible et le visible. D'abord par les feux sacrés, flammes vivantes qui animent une tenue rituelle ; ensuite par le feu spiri-

tuel, qui atteint l'âme et la transporte des délices de l'union avec sa source ineffable. Cette osmose entre les mondes spirituels et nous existe : le disciple qui y participe n'a rien à redouter d'elle. De là le mot d'ordre : « Mon cœur ne tremble point ». Mais malheur au profane, à l'apprenti sorcier qui essaierait de mettre en branle les puissances qu'il devine et n'a pas le droit d'asservir ; il sera broyé comme Prométhée. Le cordon a la couleur du feu ; son bord est noir, car le feu spirituel vient visiter notre être matériel, encore rattaché au cycle de la matière.

Note générale : Ragon a très justement dit de ce degré : « C'est le plus étonnant et le plus sublime de tous, il exige la plus grande force d'esprit, la plus grande pureté de meurs et la foi la plus intrépide. »

5. Grade 90

Le dernier degré du Régime de Naples de la maçonnerie égyptienne forme le Consistoire de la sagesse. Il est la conclusion, l'aboutissement de toute une évolution intérieure, le couronnement de tout le labeur initiatique. Le mot de passe le dit : Sophia, nom grec signifiant « sagesse ». C'est là le but atteint en fin de travail par l'initié véritable. Il a scruté, pesé, étudié, comparé, expérimenté et compris. Il perçoit à la fois :

a) la vie cosmique où il est intégré : de là le décor astronomique du grade.

b) la dualité de l'univers, symbolisée au premier degré par les colonnes B∴ et J∴ et au dernier degré par les deux polarités cosmiques symbolisées par la Lune (Isis) et le Soleil divin (Osiris).

c) la seule condition essentielle du bonheur humain : la paix entre les hommes (de là le rite d'ouverture et l'acclamation « Fiat », que ce souhait de paix réalise). « Paix aux hommes - Fiat ». L'initié est persuadé de cette nécessité et collabore à tout ce qui peut amener les humains à une compréhension mutuelle et à une entente fraternelle. Harmonie dans le ciel, harmonie dans les cœurs, paix sur cette terre : telle est la philosophie du Rite.

d) l'interdépendance de tout ce qui existe : de là *le merveilleux sceau secret du Rite* où sont rappelés à la fois la radiation divine

(triangle avec point), les deux voies de l'homme (epsilon en rayons), les œuvres de la matière et celles de l'esprit (deux carrés emboîtés), l'ultime interpénétration des trois mondes (les trois cercles concentriques). C'est un symbole complet, rationnel, riche en révélations. *Le tablier* authentique du grade est bien révélateur, lui aussi. L'œuf ailé enseigne à la fois notre propre génération, un ovule sorti des ailes de l'âme immortelle, et l'origine de notre monde, le chaos, déjà si bien décrit dans les traditions sacerdotales de l'Égypte antique. Faut-il rappeler ici la sortie de l'œuf solaire hors des eaux de l'abîme primitif et cette naissance d'un monde organisé hors du chaos « ancien et primitif » selon la théologie d'Hermopolis. *L'échelle*, montant vers le Soleil, nous donne les degrés de l'ascèse personnelle, qui doit aboutir à l'union avec l'ineffable. *Le palmier*, lourd de fruits, regarde vers la Lune, car il est le symbole des fruits de la terre, nés de l'œuvre fécondante du Soleil. Quant à *l'ouroboros* hellénique, il rappelle l'unité du monde : *en to pan*.

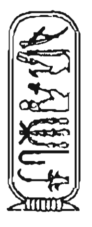
Note générale : Le 90eme degré est l'aboutissement logique de toute notre étude initiatique. Il donne des leçons philosophiques de la maçonnerie une admirable synthèse, une claire conclusion. L'initié connaît sa vraie place au sein de l'univers vivant. Il en sait les limites, les servitudes et les grandeurs. Il n'a point à modifier ce qui est, en dehors de sa volonté. Il doit s'interroger devant le plan cosmique où il est intégré. Il en percevra alors l'aimantation secrète, la vie occulte, la joie spirituelle, ce que Pythagore appelait « l'harmonie des sphères ». N'est-ce pas là, enfin, le seul, l'admirable, le but réel de toute initiation ?

6. Note historique

Ragon a déjà signalé avant nous ce que le régime de Naples a de personnel, de spécial, d'original. Le Misraïm de Naples forme à lui seul une école autonome, riche en traditions secrètes, en vérités cachées et en trésors spirituels. Il a de toute évidence des origines égypto-grecques. Ses mots sacrés et ses enseignements le démontrent. Il s'agit ici de traditions antérieures à la Kabbale et dont celle-ci a parfois reproduit l'écho. Misraïm est donc un Rite qui gagne à être connu et qui peut donner à un spiritualiste de grandes illuminations et les plus immortelles espérances.

7. Note supplémentaire

Evitons toute confusion entre le Rite original et ancien, qui est celui de Misraïm, et les copies qui en furent faites lors de la création des Rites de Memphis ou de Memphis-Misraïm. Ces copies sont postérieures et fort désordonnées. Même le sceau de Memphis est une vulgaire amplification du sceau de Misraïm qu'il renferme en son centre.



SYLLABUS N°2
notes sur la tradition égypto-grecque du rite

Note générale

L'enseignement initiatique se transmet traditionnellement « de bouche à oreille » et par le moyen de symboles ésotériques. De même que l'écriture égyptienne comportait divers degrés de signification en allant de la rédaction démotique à celle par hiéroglyphes, de même certains symboles traditionnels sont susceptibles de plusieurs significations. C'est évidemment la plus secrète de toutes qu'enseignent les Ordres initiatiques.

L'histoire nous montre l'origine égyptienne de la plupart des traditions grecques. D'une part, tous les guides et instructeurs sociaux des diverses communautés grecques se rendent préalablement en Égypte pour y être initiés et formés à leur mission (ex. Solon, Lycurgue, Thalès, Pythagore, Platon, Plutarque, etc...) ; et d'autre part la partie essentielle des traditions ésotériques est rigoureusement d'origine égyptienne comme le dit Plutarque et l'affirme Hérodote.

Il en résulte qu'il existe un fond commun de traditions égypto-helléniques qui forment l'initiation véritable. Dans le développement des civilisations, ce courant se retrouve en divers pays : soit par la voie du pythagorisme et du néopythagorisme, soit par la voie de l'essénisme ou du syncrétisme alexandrin, soit même par certains philosophes arabes.

MISRAÏM n'est donc pas un élément nouveau dans l'histoire de l'initiation antique traditionnelle. Il est uniquement une des branches de cette tradition dont les racines sont égyptiennes et le tronc hellénique. Très malheureusement pour ce Rite, ce n'est que dans ses quatre derniers degrés du Régime de Naples (87,

88, 89 et 90) que ce courant traditionnel se perçoit de façon irréfutable. Bien que s'intitulant « Rite d'Égypte », l'Ordre de Misraïm classique est, dans ses autres degrés, essentiellement kabbalistique et Ragon l'intitule pour cette raison « Ordre judaïque de Misraïm ». La plupart de ses propagateurs étaient des israélites pratiquants et ont donné un développement, qui peut se comprendre, à la partie kabbalistique. Mais ils ont oublié que la Kabbale est, dans l'histoire, un élément relativement récent, postérieur à la tradition égypto-hellénique dont les secrets sont millénaires et se retrouvent dans la kabbale de façon évidente. On peut en déduire que dans la plupart des degrés inférieurs au 87eme, beaucoup de traditions kabbalistiques sont en réalité une redite ou une amplification d'enseignements antérieurs égypto-helléniques.

1 - Notes sur le 87eme degré

Tradition égypto-grecque sur l'histoire du Cosmos vivant et sur l'origine de notre monde :

1. Il existe dans la tradition égyptienne primitive diverses légendes symboliques sur l'origine du Cosmos. Le papyrus magique *Harris* narre (6, 10 ss) qu'il y eut d'abord une eau obscure et primordiale, le *Noun*. Il en sortit une île, et sur celle-ci un œuf mystique dont il sortit une oie solaire ; la lumière naquit avec elle. L'oiseau divin s'envole en piaillant, il prend sa place au ciel, inonde le monde de ses rayons ; aussitôt l'obscurité primitive fait place au jour, le silence du monde cesse ; le ciel va féconder la terre. Une autre version de cet événement cosmique nous est donnée par une traduction de *Kees* (*Zeitschrift für ägyptische sprache und altertumskunde*, 57, 116 ss) ; c'est d'une fleur de lotus que le jeune soleil serait sorti de l'eau primordiale.
2. Toute une évolution se déroule alors : le chaos primitif fait place à un univers organisé ; le ciel et la terre qui ne faisaient qu'un se séparent, la déesse du ciel, *Nout*, qui était couchée sur son époux *Geb*, dieu de la terre, est soulevée par le dieu de l'air, *Shu*, qui est leur père, scène qui est souvent représentée par les artistes de l'Ancien Empire.
3. Le soleil devient alors le triomphateur universel : son œil de feu dissout toute ténèbre et toute existence rebelle, on lui élève des temples élémentaires lors des premières dynasties : ces temples sont ouverts, un obélisque y attire la force divine (cf. temples solaires d'Héliopolis, des pyramides, etc.).

Il y a donc trois phases dans cette évolution du Cosmos vivant. Le 87ème degré correspond très exactement à ces trois stades ; ses trois temples successifs sont rigoureusement conformes à la légende traditionnelle. Le temple noir est à peine éclairé d'une seule bougie enfermée dans une lanterne sourde qui en atténue la faible lumière : c'est là l'image sensible du Chaos obscur mais où il y a déjà une espérance, un germe de vie. Le temple vert montre l'essor de la végétation. Le temple rouge, le triomphe des formes de la vie universelle grâce à l'action bienfaisante des vivants rayons solaires. Ces décors sont donc authentiquement égyptiens et il y a lieu de noter ici que lorsque ces rituels furent établis, les hiéroglyphes n'étaient pas encore connus ni déchiffrés. Il est donc impossible d'attribuer le Rite de Misraïm à de simples vulgarisateurs postérieurs à la découverte de Champollion. L'antiquité et la réalité de la tradition égypto-grecque à travers les âges est ainsi lumineusement démontrée. Lorsque l'alphabet égyptien sera déchiffré, on verra avec surprise, lors du premier examen des papyri authentiques, que la tradition de l'Égypte antique se retrouve dans le Rite de Misraïm qui est donc réellement un rite d'Égypte, puisque sa tradition orale correspond fidèlement à la traduction manuscrite qui ne sera révélée que beaucoup plus tard.

Notons encore que la Grèce qui a reçu, elle aussi, la tradition égyptienne, l'a répétée et amplifiée sous une forme imagée dans le *Timée* de Platon où est décrite mathématiquement l'action divine faisant passer le monde du chaos à l'ordre. Peu de maçons, même instruits, savent que leur devise *Ordo ab Chao* est bien antérieure au christianisme puisqu'elle a pour auteur Platon lui-même (*Timée*, 29e-30a). D'autre part, l'homme est né « pour connaître l'essence de la nature » a écrit le pythagoricien Archytas de Tarente, qui fut le professeur de Platon (fragment métaphysique n°6). « Voir et connaître ce qui nous entoure, voilà le propre de notre sagesse » (même fragment). De là les mots sacrés : « Nature-Vérité » et « Je suis - Nous sommes » ; c'est la conclusion de l'étude de la nature basée sur ces principes.
Quant au carré, symbole important de la tradition égypto-grecque, il porte, dit Philolaos de Tarente, pythagoricien notoire, en son fragment n°20, l'image de l'essence divine. Il exprime l'ordre parfait. Il est à angles droits, ce qui manifeste l'immutabilité ; ses côtés égaux assurent sa permanence. Nous retrouvons ce carré non seulement dans le sceau de Misraïm, mais encore dans les attouchements des grades 87 et 88 où, en se prenant

soit les mains soit les bras, on dessine un carré puisqu'on a pour ce faire les bras préalablement croisés. Le violet du cordon est la couleur de la spiritualité née du mariage du bleu céleste et du rouge du feu. Son bord amarante rappelle la couleur des rubans portés par les mystes grecs participant à la procession d'Eleusis. Le violet est la couleur du manteau du dieu solaire Apollon (Portal, p. 237).
Le triangle du sceau, avec un point au centre, nous rappelle que Dieu est la cause qui engendre toutes les choses en permanence et dont tout émane (Proclus, *ad lucl. Elementa*, I, 36), vieille idée reprise à Philolaos (fragment 20). Dieu agit ici sur le corps comme sur l'âme du néophyte, symbolisés chacun par un carré. Il les illumine au-dedans. Aussi le signe traditionnel de la prière grecque (prier en Y) complète-t-il parfaitement le caractère hellénique et égyptien de ce degré important.

2 - Notes sur le 88eme degré

Complément du grade précédent, ce dernier insiste encore sur la floraison des formes de vie dans le monde. La couleur verte des tentures est traditionnellement celle de la nature, de la végétation. C'est pourquoi Apulée nous rappelle au Xeme livre de ses *Métamorphoses* que ce sont obligatoirement des couronnes de feuillages verts qui étaient délivrées aux mystes lors de leur initiation. La couleur bleue du manteau est ici volontairement négative car ce grade indique la rentrée en soi-même, la passivité du myste qui doit recevoir du dehors les influx célestes qu'il fera germer en lui. C'est la seconde partie du secret traditionnel d'Eleusis : *Kué*, c'est-à-dire « germe », enfante, après que la rosée céleste soit descendue (*Hué* : descends, pleut, tombe). Ici, l'initié est réceptif, tout se passe en lui-même, le microcosme. C'est la méthode de la méditation profonde, de la « nuit obscure des sens » qui attend la descente du rayon illuminateur. C'est la position de l'homme de désir qui attend la venue de l'Un si brillamment décrite par Plotin dans ses *Ennéades*, et qui finit par percevoir en lui le battement de la vie universelle. Bien des méthodes orientales tendent au même but par divers artifices respiratoires (yoga).

3 - Notes sur le 89eme degré

Tout est rouge, ici : décors, cordon, chaleur du cœur. Seul l'adepte porte un manteau immaculé. Le rouge est à la fois la couleur du feu et celle de la hiérarchie (rois, sénateurs romains, grands pontifes, actuellement cardinaux). C'est aussi la couleur du manteau du maître-instructeur qui est Lumière et Amour (le Bouddha, Pythagore). Le blanc est la couleur sacerdotale par excellence. Car pour entrer en contact avec les puissances angéliques qui servent d'intermédiaires, de médiateurs, entre les hiérarchies d'esprits célestes et les hommes encore incarnés dans la matière, l'impétrant doit être pur de corps, pur de vêture, pur de cœur et de pensée. Pythagore imposait cette couleur à ses prêtres ; il l'avait vu faire en Égypte. Pour tenter d'approcher l'invisible, l'initié du 89eme degré doit donc se présenter en vêtements immaculés devant le seuil de l'ineffable. Le premier des médiateurs est l'habitant du feu symbolisé par les mots « Ouriel » ou « Hephaïstos ».

Tout vit dans la nature. L'air est animé par des millions de germes que les anciens pythagoriciens voyaient danser dans le rayon solaire. L'eau est peuplée de milliers de créatures élémentaires (amibes). La terre recèle en son sein toutes les semences, tous les germes, tous les êtres. Le feu, lui aussi, est habité et animé par des êtres invisibles à notre œil mais perceptibles à un initié qui les appelle « pré-adamites » ou « salamandres » ou encore « Génies du feu ». C'est là le premier médiateur. Il en résulte qu'il faut un certain nombre de feux vivants lors de toute réunion de ce grade. Mais le rituel n'en parle pas, il est essentiellement variable selon les qualités personnelles de l'opérateur. Il faut toujours un nombre impair, car ce qui est pair est divisible. Or, l'opération d'appeler à soi les forces d'en haut exclut toute possibilité d'imperfection ou de division.

Comparons ici notre Rite avec celui de Cagliostro, qui introduisit un Rite évocatoire égyptien à Lyon et y obtint devant de nombreux témoins des phénomènes incontestables de contact avec l'invisible. Ici encore, les manteaux sont blancs et le feu sacré doit brûler en permanence pendant l'invocation des puissances médiatrices. Peu importe quelle puissance bénéfique joue ce *rôle, que ce soit un sage égyptien, grec ou hébreu. L'essentiel est* qu'il y ait un contact, une aide. « Mon cœur ne tremble point » car

l'invisible est notre ami, notre protecteur, notre sauveur, notre aide permanente, grâce à une osmose ineffable. Un enfant ne doit jamais redouter l'arrivée de ses pères, matériels ou spirituels. Ces mots d'ordre sont donc rigoureusement authentiques et ne peuvent avoir été donnés que par des initiés qui avaient obtenu ce précieux contact.

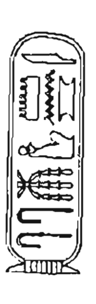
4 - Notes sur le 90eme degré

Si l'ouroboros grec est peint sur les décors des dignitaires de ce grade, c'est que toute la philosophie de ce dernier degré ferme le cercle de l'initiation maçonnique. Etonnante synthèse, on en revient au premier degré de l'échelle. On voit ainsi que la fin rejoint le commencement, le serpent éternel se mord la queue. Tout dans la nature est un éternel recommencement. Le Janus peint sur le cordon représente, comme le Soleil et la Lune, les deux polarités du monde. Nous retrouvons ainsi les deux colonnes de l'apprenti qui nous sont si familières : B.'. et J.'., mais en leur donnant deux noms grécisés : Osiris et Isis, qu'il faut lire en égyptien *Ouserew* et *Eseth*. On remplace la tradition hébraïque par la tradition plus antique égypto-grecque où ces deux aspects de la vie universelle sont religieusement définis et honorés. Toute la vie de l'initié oscille entre ces deux pôles ; matière et esprit, bien et mal, bonheur et souffrance. Toute l'initiation doit nous conduire de la Lune au Soleil, d'Isis à Osiris, de la matière à l'essence divine. Tout est là, il n'est pas d'autre initiation. La conclusion du grade est double :

a/ sur le plan spirituel, il existe une échelle mystique qu'il faut gravir degré par degré pour rejoindre l'ineffable.
b/ sur le plan matériel, il existe un devoir pur ; celui d'être un homme socialement utile, rayonnant sur autrui la lumière et la chaleur qu'il a reçues. C'est la négation de la plaie de notre temps, l'égoïsme.

De là cet admirable salut « Paix aux hommes ». On ne peut rien leur souhaiter de meilleur : paix intérieure de leur conscience, paix extérieure dans leurs rapports avec leurs semblables. L'initiation n'est donc pas une égoïste collection de secrets individuels donnant à celui qui les possède un ascendant sur autrui, dont il pourrait d'ailleurs faire un mauvais usage. L'initiation véritable est au contraire la communication de secrets traditionnels

rendant l'homme meilleur, lui montrant sa place dans l'ensemble du monde et lui imposant en conséquence de jouer son rôle bienfaisant pour ne pas déparer l'harmonie de l'ensemble. Misraïm remplit ce rôle , mais a été mal compris. Ce Rite a cependant en lui un enseignement non équivoque d'universel amour, de paix sociale, d'élévation spirituelle, de collaboration avec le ciel. Il appartient à ses fils fidèles de vivre cette leçon permanente de la sagesse antique et de remplir ainsi leur devoir cosmique.



SYLLABUS N°3
comparaison du régime de Naples avec les autres rites de l'échelle égyptienne

Note générale

Il résulte du témoignage de Ragon, qui fut mêlé à l'introduction du Rite de Misraïm en France, que les secrets du Régime de Naples, mieux connus sous leur nom *d'Arcana Arcanorum*, ont été rapportés de Naples par les ff.'. Joly, Gabboria et Garcia le 20 novembre 1816. L'initiation à ces arcanes avait été donnée à Naples aux trois délégués en 1813. Mais le 21 mai 1814, les ff.'. Bédarride avaient déjà installé à Paris, 27 rue des Bons Enfants, un autre régime dont nous ferons plus loin l'analyse. Ragon conclut de divers éléments que le régime des Bédarride, israélites portugais naturalisés français, n'a ni l'authenticité du régime de Naples ni sa valeur philosophique.

1 - Régime de Bédarride

Il a les caractères suivants :

a) Titres : Suprême Grand Conseil Général des Grands Ministres Constituants, Souverains Grands Princes Chefs des 1e, 2e, 3e et 4e séries.
b) Décors : seul le 87e degré a quatre temples dont voici les couleurs : 1/rouge, 2/ bleu céleste, 3/cramoisi, 4/ blanc. Ces temples n'ont pas de destination initiatique car :
   - le temple rouge s'appelle « Corps de Garde », salle des gardes ou couvreurs.
   - le temple bleu céleste s'appelle « Chancellerie » ou salle du secrétariat et des archives.
   - le temple cramoisi s'appelle « Salle des finances » (sic) ou de la trésorerie.
   - *quant au temple blanc, il n'est que la salle des séances* administratives du Suprême Conseil. Ce temple sert aux

quatre derniers degrés. Il n'en existe pas d'autre dans ce régime. On peut en déduire qu'il n'y a pas dans ce régime d'initiation véritable mais simplement des tenues de gestion du Rite.

Les couleurs des quatre appartements sont illogiques : le bleu est négatif et ne peut être un degré supérieur au rouge, qui est positif.

Le seul décor à l'Orient est un delta rayonnant du 1er degré ; en dessous de lui, un œil dans un triple triangle. C'est une simple répétition du Delta sacré de l'apprenti.

Le cordon blanc liseré d'or, répète le symbole de l'œil, dans un triple triangle. Il y est suspendu un bijou ; une baguette d'or.

Le tablier blanc, bordé de pourpre, encerclé par la chaîne d'union. Au centre, une étoile à quatre branches. C'est visiblement une allusion aux quatre derniers degrés administratifs du rite.

c) Lum.'. Symb.'. : le Corps de Garde est éclairé par sept chandeliers à trois branches, soit vingt et un feux. La Chancellerie est éclairée par treize chandeliers à trois branches, soit trente neuf feux. La Salle des finances est éclairée de sept chandeliers à trois branches, soit vingt et un feux. Enfin, la Salle du Conseil Suprême est éclairée de quatre-vingt-dix lumières réparties ainsi : vingt-sept à l'orient, vingt et une au midi, vingt et une au nord et vingt et une devant les dignitaires. Ceux-ci ne peuvent être plus de douze. Tout cela est fort improvisé et anarchique et ne répond à aucun principe connu de la science traditionnelle des nombres. Ex : le total des lumières pour les quatre appartements donne cent soixante et onze feux.

d à g/

Grades	***d/ Batteries***	***e/ Ages***	***f/ Pas***	***g/ Heures de travail***
87	7 coups	509 ans	7 pas ordinaires	de 10 heures du matin à 22 heures
88	10 coups (9+1)	510 ans	10 pas ordinaires	de 10 heures à 17 heures
89	10 coups (9+1)	511 ans	11 pas ordinaires	de 10 heures à 15 heures
90	pas	pas	aucun	

Tous ces éléments sont fort fantaisistes et Ragon accuse les ff.'. Bédarride de les avoir inventés au petit bonheur.

h)

Grades	Mots
87	Ghedol Haghedolim (Magnus enter Magnos)
88	Ghibor Gheborim (Potens inter Potentes)
89	Adir Adirim (Gloriosus inter Gloriosos)

et [ces mots] semblent simplement des titres pompeux dont sont décorés les illustres dirigeants des séries du Rite.

On conçoit dès lors que le rite des frères Bédarride soit illogique, impraticable et sans aucune signification ésotérique ou symbolique. Ragon l'a justement condamné et on comprend que le Convent International de 1934 des Rites maçonniques de Memphis-Misraïm ait obligatoirement substitué le Régime de Naples au régime de Bédarride. Ragon, qui ne mâche pas ses mots, juge ainsi les derniers degrés du régime de Bédarride (*Tuileur*, p. 307) : « ils sont une dérision frauduleuse, née de l'ignorance des Bédarride ».

2 - Régime de Memphis

Après son expulsion du Rite de Misraïm, Marconis inventa un Rite nouveau ou « Rite de Memphis » qui comporta d'abord 91, puis 92, puis 95 degrés, et finalement 96. Les degrés 87 à 90 portaient les titres suivants :
87 : Grand Régulateur Général de l'Ordre - Chevalier du Knef.
88 : Sublime Pontife de la maçonnerie.
89 : Sublime maître du Grand Œuvre - Souverain Prince du Knef.
90 : Sublime Chevalier du Knef - Sublime Maître du Grand Œuvre.
Ici encore il y a confusion, tâtonnements, changements continuels sentant l'improvisation et manque total de logique la plus élémentaire. Marconis a effectivement pratiqué le 90e degré de son Rite et en a publié les travaux complets contenant l'ouverture, la clôture et l'initiation au 90e degré (Paris, 1866, brochure de 86 pages, en vente chez l'auteur, 66 rue de Bondy).

Voici l'essentiel des décors. Il y a trois Temples :

1) Premier Temple (Pronaos) : Temple de couleur bleue, parsemée d'étoiles argentées. A l'Orient, une gloire avec l'œil. Devant le Président, une nappe noire (sic) recouvrant son autel. Au milieu du côté droit, deux sphinx accroupis devant une porte à deux battants.

2) Second Temple (Sanctuaire des Esprits) : il représente les ruines de l'Égypte à la lueur de la Lune. On voit des pans de murs lézardés, des pylônes écroulés, des colonnes mutilées, des hiéroglyphes zodiacaux, et un tombeau à l'Orient.
3) Troisième Temple (Temple de Vérité) : sur une estrade de cinq marches on voit, sous un pavillon d'étoffe dorée, le Nom ineffable (hébraïque) dans une gloire rayonnante, en dessous d'une étoile à cinq branches. Sur l'autel du Président : une nappe dorée et un candélabre à sept branches garni de sept bougies rouges.

Note : les emprunts au Rite de Misraïm, régime de Bédarride, sont flagrants. Même couleur bleue pour l'un des Temples, alors qu'à ce degré on est bien au-delà des degrés symboliques. Même rappel de la décoration des loges du premier et du second degré ; le Delta rayonnant et l'étoile du deuxième degré. Le Tétragrammaton reparaît à son tour. Quant aux leçons du grade : interrogé dans le Temple bleu, le candidat est introduit dans le Temple appelé « Sanctuaire des Esprits » et on lui montre les symboles suivants : sur les ruines des obélisques, un phénix, un triangle, une figure d'homme dont la tête est rasée d'un côté et pourvue d'ailes, non loin d'une urne et d'un bâton augural ; un campement de tentes, une figure de femme ayant dix bras et représentant la Sagesse ; un alphabet hiéroglyphique (on voit que ce Rite de Memphis est postérieur à la découverte de Champollion).
Puis on donne au néophyte l'entrée du troisième sanctuaire. Il est purifié par les quatre glaives des initiés et par le cinquième glaive, celui du Président, le Sublime Daï. Il reçoit une tunique, un glaive, un cordon, on l'installe.

Terminologie
Vénérable maître : Sublime Daï
1er Surveillant : Premier Mystagogue
2eme Surveillant : Second Mystagogue
Grand Expert : Sublime Ceryce
Secrétaire : Sublime Hierotoliste
Orateur : Sublime Odos
Maître des Cérémonies : Sublime Hydranos

Mots sacrés
Sigé et Aléthé (Silence et Vérité) (n.b. : le terme correct est *Aletheia*)

Enseignement

Ce degré apporte-t-il quoi que ce soit de nouveau au néophyte qui a ainsi terminé l'échelle maçonnique ? Il est pénible de devoir répondre par la négative. Loin de rééditer les *Arcana Arcanorum* du Rite de Misraïm, Marconis a ici instauré une sorte de compendium d'histoire maçonnique contenant d'ailleurs de flagrantes inexactitudes et d'inexcusables fantaisies. S'il affirme, sans preuves, que l'initiation vient d'Égypte, effleure en passant tous les rites, s'il se borne à affirmer l'immortalité de l'âme sans la démontrer, il se borne à dire que l'homme est corps, âme et intellect, qu'il y a neuf cieux dont le dernier est l'habitat du sage.

Rituel

Il ne diffère guère de celui du premier degré. Jugeons-en :

- *Sublime Premier Mystagogue, quel est votre devoir ?*
- *C'est de protéger contre toute indiscrétion l'inviolabilité de nos mystères.*
- *Sublime Ceryce, veuillez vous assurer si les abords du Temple sont déserts et ses échos silencieux.*
- *Nul ne peut nous entendre, Sublime Daï.*
- *Tous debout et à l'ordre du 90e degré. Sublime Second Mystagogue, à quelle heure les travaux du Grand Collège Liturgique sont-ils mis en activité ?*
- *Les travaux sont toujours en permanence.*
- *Pourquoi ?*
- *Parce que l'œuvre des Sublimes Maîtres du Gr.'.0.'. exige le déploiement perpétuel de toutes les puissances de l'homme et ne souffre d'interruption que pendant les moments réclamés par l'infirmité de la nature créée.*
- *Quels sont les instants que nos traditions concèdent au repos ?*
- *Le moment des parfaites ténèbres.*
- *A quelle heure les travaux sont-ils repris ?*
- *A la première apparition de la Lumière.*
- *Quelle heure est-il en cet instant ?*
- *L'heure de reprendre les travaux, Sublime Daï.*
- *Bien. Puisqu'il est l'heure de mettre nos travaux en activité, joignez-vous à moi afin de demander au S.'.A.'.D.'.M .'. qu'ils n'aient pour seul but que la gloire de Son Nom, la prospérité de la maçonnerie et le bien général de l'humanité, etc.*

Après la prière, il frappe un coup et dit : A moi, Sublimes Frères, par la mystérieuse acclamation : « Fiat —- Fiat —- Fiat ».

- *Paix aux hommes.*
- *Les travaux sont en activité.*

n.b. : ici, l'emprunt au Rite de Naples est patent (Fiat, Paix aux hommes).

P.S. : si d'autre part, nous comparons ce Rite aux usages de la maçonnerie égyptienne pratiqués par Cagliostro, nous voyons immédiatement l'abîme qui les sépare. Cagliostro anime ses tenues par une véritable théurgie : il appelle à lui l'invisible et la « colombe » ou jeune médium, dans sa tour, perçoit soudainement les hôtes invisibles. Le grade 89 du Rite de Misraïm, régime de Naples, rappelle à son tour cette osmose entre le visible et l'invisible. Le Rite de Memphis, malgré l'avantage de ses rites d'une parfaite élégance littéraire, se borne à du verbalisme, sans autre conséquence.

P.S. 2 : les titres des divers dignitaires du 90e degré du Rite de Memphis se retrouvent au surplus dans le degré des « Sages des Pyramides » dont le rituel (et l'initiation) a été publié par Marconis dans son *Panthéon maçonnique*, pages 244 à 263, Paris, 1858. Or, ce degré ne porte que le numéro de grade 47 dans l'échelle de ce Rite de l'an 1856. Ici encore, on voit Marconis se répéter à tord et à travers alors que le principe même d'une échelle mystique exige de grandes différences philosophiques et ésotériques d'un degré à l'autre, surtout entre le 47e et le 90e.

3 - Régime de l'Ordre du Rite Ancien et Primitif, Souverain Sanctuaire créé par John Yarker

Ce Rite Egyptien, mis au point par John Yarker, a les traits suivants :

- ne sont pas pratiqués : le 87, le 88.
- le sont : le 89, le 90.
- Secrets :

Grade	89 : Patriarche de la Cité Mystique

Mot de passe	Seth
Mot sacré	Toth
Batterie	4 + 7 = 11

Grade	90 : Patriarche Sublime ou Pontife Parfait
Mot de passe	Isis
Mots sacrés	Dêmi - Our - Gos
Batterie	3 + 9 = 12

Observations : les divers mots sont ceux des divinités traditionnelles de l'Égypte ancienne (Isis, Thot, Seth). Seul le mot *Démi-Ourgos*, Démiurge, est hellénique.

Etude du grade 89

1 - Initiation : on enseigne au candidat :

a) l'art de prolonger la vie matérielle, en usant modérément des activités de son corps et de son esprit.

b) l'art de s'enrichir spirituellement, en se fiant avec confiance à la divine Providence et en ayant en soi une juste soumission au destin.

c) l'art de créer, par un travail vertueux, des choses dignes d'envie.

2 - Symbolisme : on montre au candidat :

a) un schéma de la Grande Pyramide contenant le tombeau de Sésostris.

b) les ruines d'Héliopolis, désert de sable, de poussière, de pierres écroulées.

Glose : on élève de même un Temple dans le cœur de l'initié.

Critique : Waite critique vertement ces enseignements qu'il juge

« puérils, enfantins, indignes de la maçonnerie » et inventés de toutes pièces par un faiseur de rites.

Etude du grade 90

Waite proteste vivement contre le contenu « inepte » des cahiers de ce degré. On y déclare en effet, au sommet de l'échelle égyptienne, que les trois besoins essentiels de l'humanité sont :

a) l'existence du Rite Ancien et Primitif,
b) la conservation de ce rite,
c) la recherche de ses bases de départ (sic).

n.b. : nous voilà bien loin des précisions logiques et traditionnelles du Régime de Naples. Le vrai Misraïm brille de tous ses feux lorsqu'on le compare aux copies illogiques, dépourvues de traditions, de ses copistes maladroits et incompétents.

4 - Régime des Rites Unis de Memphis-Misraïm (1934)

La grande importance du Convent d'Août 1934 est soulignée par deux décisions qui ont eu une immense répercussion internationale :

1) la reprise des travaux aux degrés supérieurs de l'Ecossisme,
2) l'adoption du Rite de Misraïm, Régime de Naples, pour l'enseignement des degrés 87, 88, 89, 90.



SYLLABUS N°4
SECRETA NAPOLITANA
par le Tr.'. Ill.'. F.'. PHANAR (Armand Rombauts) 33e, 66e, 90e cours professé en 1930 E.'. V.'.

1- Introduction

Les derniers degrés de notre Rite occultiste comportent une tradition verbale secrète que le Grand Hiérophante communique aux divers chefs de l'Ordre par la voie traditionnelle des Mystères, c'est-à-dire de bouche à oreille. C'est ainsi que je les ai reçus ; que je les transmets à mon tour.

Ils se rapportent à la constitution occulte de l'homme, à son destin posthume, à l'existence d'un monde astral et aux rapports permanents existant entre l'Etre Suprême et le monde.

2- Secrets oraux du 87e degré de Naples

87 a : Nous ne voyons qu'une partie de l'univers. Le cadre vivant du cosmos nous échappe. Nous sommes entourés et baignés d'influx extérieurs qui agissent sur nous à notre insu. L'éveil de notre conscience d'initié se fait par stades successifs :

- On s'intéresse à l'univers, à sa vie cachée, à son harmonie mathématique. On perçoit celle-ci. On jouit des beautés de la nature : ciel étoilé, paysages, mer agitée, montagnes, forêts, fleurs, etc.
- On découvre l'unité de tout ce qui vit. On se prend d'affection pour toute forme de vie : plante, insecte, animal et on comprend le devoir de solidarité envers la vie. Il faut augmenter et défendre le potentiel de vie en toutes choses, s'opposer à la souffrance qui la diminue et à la mort qui la supprime, à toutes les formes de cruauté envers les vies inférieures.

- Au fur et à mesure que l'on avance sur le chemin de la compréhension de la vie universelle et de notre respect de tout ce qui vit, on se dépouille du vieil homme, c'est-à-dire de l'égoïsme humain et on se préoccupe du bonheur de nos semblables. On devient de plus en plus altruiste et désintéressé. Telle est la pierre de touche de l'initié.

87 b : Un second stade de notre avancement intérieur consiste dans la perception de l'œuvre du Grand Architecte dans la nature entière. Bien qu'il demeure pour nous incompréhensible et transcendant, il existe. Il est là. On le perçoit directement par son œuvre, celle-ci est éternelle comme Lui. Elle est comme son reflet permanent. Il en résulte qu'il est légitime d'avoir en nous un sentiment d'admiration et d'affection envers le Père de toute chose que notre Rite appelle, très justement d'ailleurs, le Tout-Puissant.

87 c : Un troisième stade de notre évolution consiste dans un regret de plus en plus vif et dans une affliction de plus en plus grande devant l'aveuglement et l'incompréhension de nos semblables. Egarés par les passions les plus déréglées, prisonniers de leurs coques d'idées fixes que sont les préjugés, victimes des appétits les plus grossiers et des sophistes les plus perfides, les hommes s'enlisent dans l'égoïsme et l'indifférence. Ils tournent le dos à la lumière. Ce sont de malheureux profanes qui vivent au jour le jour, qui n'ont que des activités animales (manger, boire, coïter) et disparaissent sans avoir rien compris au sens de la vie et au destin de leur âme dont ils ignorent jusqu'à l'existence. Ce sont les doctrines déprimantes du matérialisme et de l'athéisme qui causent des ravages universels et le désordre des sociétés humaines. Logiquement, elles conduisent à tous les abus, à tous les excès, à la suppression de toute hiérarchie dans l'homme, à la négation et au rejet de toute discipline, de toute autorité, au plus affreux égoïsme. L'homme devient un loup pour l'homme et seuls les plus rusés et les plus dépourvus de scrupules s'emparent de pouvoirs terrestres et des richesses qui en sont la conséquence. L'initié ne permet pas à ce qui est en bas de dominer ce qui est en haut. La tête domine le bas-ventre et celui-ci ne peut dominer la tête. Notre Rite est ouvertement tourné vers le spirituel. Il est donc à la fois idéaliste, altruiste, généreux et dynamique. *Mais son action doit être graduée, la lumière doit se donner* par degrés successifs, il ne faut donc pas aller trop vite.

87 d : Comme l'affirme une tradition antique et comme le rappelle l'Upsilon de notre grand sceau, il y a deux voies : celle qui mène à la négation, au désespoir, à l'anéantissement de l'être ; et l'autre qui est la lumière, qui répond à notre élan spontané, qui nous relie au cosmos vivant et nous assure notre place heureuse ; cette voie est celle de la vérité. Elle ne peut se concevoir que par une osmose avec les plans supérieurs de l'univers qui existent bel et bien, en dehors de notre volonté et malgré les dénégations des ignorants. Toute l'Égypte enseigne pour l'éternité cette sorte de mariage entre le ciel et la terre.

<u>Conclusion du grade 87</u>
Le monde est autre chose qu'un simple amas de nébuleuses. Il est un être harmonieux, intelligent. Il est l'émanation d'une suprême intelligence qui le régit en permanence. L'homme y a sa place légitime et a donc un destin spirituel auquel il ne peut demeurer indifférent.

3 - Secrets oraux du 88e degré de Naples

88 a : Soumission à la nature symbolisée dans le grand sceau par les tables de la Loi. Certains se révoltent contre la mort physique. Ils oublient que l'homme, force intelligente intégrée dans la nature, est implacablement soumis aux lois de celle-ci. La sagesse consiste à déceler les lois naturelles et à s'y soumettre avec bonne volonté. La première loi naturelle est celle d'un séjour limité dans le temps et l'espace sur le globe terrestre. Notre âme y reçoit un vêtement passager de chair. Chaque incarnation est donc un phénomène limité. A la délivrance de son enveloppe charnelle, elle doit restituer celle-ci à la terre qui l'a formée. Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se renouvelle. Il y a donc une économie cosmique entre le nombre des incarnations et le nombre des morts physiques. Il est donc obligatoire et légitime de rendre à la terre l'enveloppe qu'elle nous a donnée. Il est donc antinaturel de retarder ou de contrarier ce retour à l'équilibre. Il en résulte qu'embaumer les morts est une erreur grossière car elle consiste en fait à troubler l'économie universelle en interrompant le courant des âmes dans un territoire donné. En effet, l'embaumement empêche le retour des éléments du corps à la terre mère. Il tarit le courant des âmes en fixant l'âme dans le corps

momifié pour une longue période de temps. Sans doute, l'Égypte ancienne momifiait les cadavres, précisément pour y fixer les âmes et empêcher leur envol dans le courant des âmes libérées. Le résultat de cette pratique est effarant : l'ancienne Égypte a ainsi interrompu le courant, la boucle des âmes montantes et descendantes. Aussi l'histoire nous montre-t-elle qu'elle a été envahie par d'autres peuples, par des barbares qui n'avaient ni ses traditions ni ses secrets. Et actuellement, ce sont des âmes étrangères à la tradition authentique du sol égyptien qui y descendent et y remontent. Seconde conséquence de cette soumission aux lois naturelles ; le corps doit se dissoudre en terre. Il faut neuf mois pour faire un homme, il faut neuf mois pour le défaire. Il est donc tout aussi anormal de précipiter cette dissolution lente et graduée, imposée par la nature, en brûlant les cadavres. Les anciens Égyptiens trouvaient abominable de brûler un cadavre.

88 b : Il faut également se soumettre aux lois naturelles relatives au destin posthume des âmes. A la mort physique, l'âme subit un choc car elle doit s'adapter à une situation nouvelle. Elle subit les stades suivants :

- cohabitation momentanée avec le cadavre : il est faux qu'elle se libère en un éclair. Cette libération est lente et graduée. Elle ne se rend pas compte de la mort. Pendant tout un temps, elle flotte dans un demi-sommeil avec toutes les pensées conscientes de ses derniers moments terrestres. Elle demeure reliée au corps, au décor familier où elle a vécu. Elle a encore des soucis terrestres. On peut activer sa libération en pratiquant sur elle des rites libératoires.
- séparation d'avec son support terrestre : elle erre alors dans l'atmosphère terrestre, puis tombe dans le cône d'ombre de la terre qui est le séjour des âmes désincarnées. Mais tous les mois, la Lune traverse ce cône d'ombre et emporte avec elle les âmes en souffrance. Il est donc néfaste et mauvais de tenter de retenir égoïstement une âme aimée dans le décor terrestre qu'elle est appelée à abandonner pour son propre bien. Le spiritisme est une pratique néfaste de ce genre. L'évocation des morts est tout aussi inadmissible.
- Les initiés savent que l'âme doit passer par les quatre éléments pour avoir la plénitude de sa destinée. Or, le corps

humain est surtout formé d'eau. Le destin posthume des âmes se passe donc dans les trois autres éléments :

- la terre, pendant le stade de cohabitation avec le cadavre.
- l'air, pendant le stade de séjour dans le cône d'ombre de la terre.
- le feu, après sa libération par la Lune et son entrée dans la joie du rayonnement solaire. Un initié antique, Apulée de Madaure, l'a dit.

88 c : Il y a autour de la terre un cimetière astral où errent non seulement les âmes très matérielles encore attachées par un cordon ombilical à leur dépouille physique, mais aussi les doubles des animaux tués dans les abattoirs et des bêtes fauves qui peuplent la terre et l'entourent d'un essaim agressif, féroce et malfaisant. Ce sont ces forces maléfiques que perçoivent les mourants effrayés, les expérimentateurs téméraires des pratiques de basse magie, les êtres anormalement sensibles à des ambiances magnétiques. Les folklores des divers peuples donnent des noms divers à ces réalités éthériques. L'âme libérée doit fatalement traverser ce nuage délétère, cette sorte de purgatoire. Seul celui qui, pendant sa vie terrestre, a été bon, compréhensif et compatissant envers les animaux, traverse aisément et sans peur ni danger ce premier élément de ce que l'on appelle le Gardien du Seuil.

88 d : Il faut donc retenir que notre âme, chargée du poids de nos actes, entre dans un domaine nouveau, qu'elle doit conserver en celui-ci toute sa personnalité, toute sa conscience. Sinon il lui serait impossible de se peser, de se juger et de progresser. Nos fautes et nos bonnes actions nous suivent : c'est ce que l'on appelle le jugement des actes. La balance de notre grand sceau le rappelle.

88 e : Il en résulte qu'il existe encore une possibilité de contact entre les morts et les vivants. Les morts ont sur nous un avantage, une possibilité plus éminente. Car débarrassés des entraves charnelles, ils agissent par images mentales qu'ils peuvent projeter en notre subconscient et nous donner ainsi avertissements, prémonitions, avis télépathiques, voire même une forme éthérique de leur présence passagère. Mais tout contact cesse automatiquement dès que l'âme libérée est sortie du cadre terrestre. Il a été en effet observé que ce sont les semaines qui suivent le

décès qui sont les plus propices à des communications télépathiques entre les désincarnés et les incarnés. Dès qu'une âme retombe dans la chair, reçoit un autre corps et s'y réincarne, elle ne peut plus se manifester pendant cette période.

88 f : Les morts ne voient de nous que notre double. Ils sont entourés d'une coque de pensées éveillant des résonances.

Conclusions du grade 88

La mort n'est pas un simple phénomène de dissociation de nos éléments constitutifs. Elle est le passage par des états successifs de notre conscience qui persiste. On conçoit que survivre puisse être en certains cas un vrai châtiment pour un coupable qui perçoit le fruit de ses actes. Elément de la nature consciente et impérissable, l'âme humaine doit suivre les lois naturelles et rejoindre le torrent des âmes qui parcourt l'univers. De même que la goutte d'eau de pluie qui s'évapore au Soleil remonte obligatoirement vers le ciel pour y rejoindre le torrent des autres gouttes qui forment de nouveaux nuages destinés à de nouvelles pluies. C'est la même eau qui sert indéfiniment.

4 - Secrets oraux du 89e degré de Naples

89 a : Heureusement, toute la nature est peuplée d'une hiérarchie de créatures et l'homme n'est pas perdu ni isolé dans le pullulement des êtres. Il a sa place déterminée, ni en haut ni en bas, mais vers le milieu car il est un être double, à la fois matière et esprit. Il en résulte que, de même que l'homme peut aider les créatures qui lui sont inférieures, de même il peut recevoir de l'aide de la hiérarchie des êtres qui lui sont supérieurs.

89 b : Il y a d'abord les instructeurs dans l'invisible. Il y en a plusieurs. Il en est de diverses nations, notamment un instructeur noir. Chacun agit par induction sur une partie de l'humanité et donne à certaines races certains courants de pensée. Cette chaîne d'instructeurs a inspiré des prophètes, des sages, des législateurs à toutes les périodes cruciales de l'histoire. Elle est permanente dans l'invisible. On peut donc la percevoir facilement par la voie de la méditation profonde et en recevoir impulsions et lumières intérieures. Il y a ainsi une sorte de doctrine initiatique universelle et elle s'exprime par la voie du symbolisme universel.

89 c : Attention cependant ! Il est de tradition certaine et de pratique courante que des échanges de pensées et de puissances peuvent avoir lieu à l'occasion de cérémonies rituelles. Nos ancêtres égyptiens disaient que les rites sacrés faisaient « descendre les dieux, qui se mouvaient dans les temples et venaient animer leurs images ». C'est là le privilège des initiés véritables de relier le ciel à la terre. Leur prière a des effets immédiats. L'échelle de notre grand sceau le rappelle. Cela exige une grande pureté de cœur, une grande foi et une grande confiance et aussi un cœur pur de tout aliment carné. Ces contacts ne peuvent se faire que dans une ambiance céleste. Toute peur physique doit être absente : « Mon cœur ne tremble pas » disait l'initié à ce degré. Pourquoi redouter la présence d'un ami, d'un protecteur, d'un guide bienfaisant ? La foi est nécessaire, c'est-à-dire un désir, une volonté, un appel de l'être invisible. On n'a rien sans peine, rien sans effort, rien sans émission de volonté et d'énergie. Il faut donc appeler et désirer.

89 d : On obtient alors :

- ou bien une illumination personnelle ; l'entrée en son cœur d'une joie céleste, d'une sagesse illuminante, d'une divine présence, d'un hôte divin. C'est l'extase, le ravissement, la suavité de l'union.
- ou bien une sensation collective d'une présence invisible qui apporte aux assistants aide, amour, illumination. Le chant collectif, la chaîne, favorisent ce phénomène.

89 e : Ces contacts rares mais puissants s'accompagnent parfois de troubles physiques : la terre tremble ou bien la foudre brille et tombe, les vitres se brisent, les murs oscillent. En effet, l'économie et l'équilibre du monde sont troublés par tout phénomène exceptionnel.

89 f : le végétarisme et la continence de l'officiant sont des facteurs de succès en ce domaine particulier.

89 g : Un entraînement personnel de l'adepte est également nécessaire. Sa vie doit être une prière permanente. Les exercices respiratoires ou la pratique de la boule blanche favorisent la maîtrise parfaite de l'esprit sur le corps et le dédoublement de nos facultés et de nos puissances. Un serpent de feu court alors du coccyx à la racine du nez.

89 h : Il est téméraire de quitter sa place pendant une expérience de théurgie.

89 i : On peut en arriver à s'identifier avec le feu secret, moteur de l'univers vivant et ce, sans danger, sans dommage. C'est le sens du cordon du grade rouge feu bordé de noir.

Conclusion du grade 89
Des contacts sont possibles entre l'homme de désir, l'initié, l'ami de Dieu et les puissances spirituelles qui le dépassent par leur nature et leurs possibilités. Mais ils sont difficiles à établir. C'est la récompense d'un long entraînement. Une grâce exceptionnelle récompense les cœurs persévérants.

5 - Secrets oraux du 90e degré de Naples

90 a : Le dernier degré de l'Ordre confère à l'initié une sorte de sagesse cosmique. Il plane, il domine le monde, il juge de façon sereine. Il remplit ainsi une sorte de royauté sociale consciente symbolisée par le sceptre de notre cordon. Il se rend compte du devoir des initiés d'éclairer et de guider leurs semblables, les malheureux profanes, si souvent victimes de mauvais bergers. Quel est le devoir le plus urgent, le plus essentiel ? Apporter aux hommes et leur enseigner la paix. Tel est l'idéal imprescriptible de l'initié : PAIX AUX HOMMES (formule propre au Rite de Misraïm). Cette paix est à la fois intérieure (chaque être étant éclairé sur son propre système et son grandiose destin) et extérieure (la collectivité des hommes devant organiser la vie sociale sur la collaboration pacifique de tous, à l'exclusion de tout moyen de coercition militaire). Qu'il en soit ainsi : FIAT !

90 b : L'initié doit également se rendre compte des grands obstacles que la rivalité commerciale des nations met à l'entente universelle. Il doit même prévoir des périodes d'épreuves et d'obscurcissement, de guerres, de rapines, de destructions, de crimes, de déchaînements de la haine, sous la pression de nationalismes aveugles. Il doit prévoir que les sages ne seront plus en sécurité, mais connaîtront la persécution, la prison, les tortures et la mort. Prévoyant ces heures de douleur et de régression sociale, le maître initié devra beaucoup insister pour que les Ordres initiatiques en reviennent au secret traditionnel, aux plus sévères disciplines du travail collectif souterrain, à l'adoption de noms mystiques pour cacher les noms et les identités profanes, à l'enseignement rigoureusement verbal à l'exclusion de tout écrit quelconque. Mais jamais il ne devra désespérer de l'humanité ni

de la lente progression de ses destinées. Peser sereinement toute chose, c'est la sagesse (Sophia).

90 c : Jamais l'initié ne doit perdre sa confiance en lui-même. Il a en lui une parcelle de divinité, un feu secret d'éternité. Il doit à la fois (voir son tablier) donner des fruits spirituels et se rendre humainement et socialement utile ; et ne jamais perdre le contact avec la puissance suprême. De là, sur son tablier, l'arbre chargé de fruits à gauche et l'échelle mystique à droite. Il veillera donc à sa sucession initiatique ; jamais le message de Misraïm ne pourra mourir.

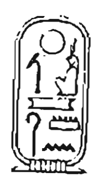
Conclusion du grade 90
Le sage est le possesseur et l'initiateur de la paix.

Phanar, 33e, 66e, 90e Misraïm

Notes complémentaires :
Ce résumé de la tradition orale des quatre derniers degrés du Rite de Misraïm, Régime de Naples, enseignée par notre regretté Grand-Maître, le T.·. Ill.·. Fr.·. Armand Rombauts (Phanar) nous donne en réalité un ensemble de secrets traditionnels, dont certains se retrouvent dans la tradition religieuse hellénique, notamment dans deux traités de Plutarque de Chérénée, le *De Sera Numinis Vindincta* et le *De Facie In Orbe Lunae*. Si nous nous rappelons que Plutarque fit le voyage d'Égypte où il fut reçu à certains secrets, l'authenticité de cette tradition égypto-grecque ne peut être contestée. Le Rite de Misraïm est ainsi le seul des rites de la maçonnerie qui donne à ses adeptes un enseignement réel, conforme aux sources historiques les mieux établies. Son spiritualisme de base, son eschatologie égypto-grecque, sa haute piété l'ont sans doute fort desservi auprès des obédiences matérialistes qui ont fait dévier la maçonnerie de ses landmarks authentiques. Qu'importe ! L'existence de Misraïm suffit à assurer dans le monde la permanence d'un message antique de foi, de confiance et d'espérance dans les destins posthumes de l'homme.



D. LES INSTRUCTIONS DE LA LOGE ANKH



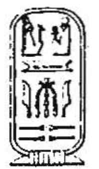
La loge Ankh

A de multiples reprises, nous avons rencontré le prince Raimondo di Sangro di San Severo. Le cercle d'alchimistes rassemblé autour de lui a poursuivi discrètement son existence. Il a transmis à son tour les connaissances reçues. Au fil du temps, ce cercle (ou d'autres qu'il généra) a favorisé l'émergence de structures plus ouvertes. Ces structures ont rarement survécu à leur fondateur. Les luttes de pouvoir et le besoin de reconnaissance sociale en ont très vite détruit l'esprit. Certaines ont disparu corps et âme, d'autres sont devenues des coquilles vidées de leur substance par des successeurs médiocres.

La Haute Maçonnerie égyptienne de Cagliostro est une émergence de ce type. Dans ce livre, vous lirez un commentaire de son catéchisme d'apprenti. Faites l'effort d'approfondir de la même façon les cinq autres catéchismes, les rituels et les tableaux de loge. Vous disposerez d'outils que vingt années perdues dans certains Ordres initiatiques plus médiatisées ne vous donneront jamais.

Cette émergence n'est pas la seule. Un siècle plus tard, Ciro Formisano (1861-1930) plus connu sous le pseudonyme de Giuliano Kremmerz, était membre d'un cercle de ce type. Ce groupe se nommait « Grand Orient égyptien ». Kremmerz organisa la Fraternité Thérapeutique et Magique de Myriam. L'approche était similaire à celle de Cagliostro : travail pour les malades, invocations théurgiques, procédures alchimiques.

Dans les années 1930, le même cercle favorisa la création d'une loge maçonnique, la loge Ankh. Nous connaissons le nom des acteurs de cette création : Mario Parascandolo, Augusto Lista, Arduino Anglinasi, Carlo Corragia. Dans les pages qui suivent, nous vous proposons les instructions d'apprenti, compagnon et maître rédigées pour cette loge hermétiste. Ces textes portent la marque de leur époque. Comment pourrait-il en être autrement ? Ainsi, ils contiennent deux ou trois allusions réincarnationistes qu'auraient désapprouvées Cagliostro et les alchimistes italiens du XVIIIe siècle. Néanmoins, leur valeur reste grande pour celui qui saura les méditer.



L'apprenti

Etant donné mon peu de faconde oratoire et mon désir de ne pas abuser de votre patience, je me limiterai à exposer en quelques chapitres la doctrine hermétique, spécialement cette partie qui, développée au grade de compagnon et perfectionnée au grade de maître, mène à l'intégration des pouvoirs divins de l'homme, en négligeant cette partie de la doctrine qui concerne ce développement dans les grades « Ecossais » et « Sublimes » [les hauts-grades].

Chacune de nos expériences doit être faite sur l'homme, pas sur un homme, mais sur nous-même, qui appartenons à l'orgueilleuse représentation de l'Olympe sur terre, laboratoire économique que nous portons où cela nous plaît.

J'ai dit qu'il fallait faire des expériences. De quelle manière ? La méthode expérimentale des sciences physiques n'est pas apte à nous donner un résultat pratique dans l'étude de l'âme humaine. Les erreurs de cette méthode seraient identiques à celles qui se produiraient si les phénomènes du domaine des sciences naturelles devaient être étudiés et contrôlés avec les raisonnements sentimentaux des romanciers, avec des vers de poètes ou la passion d'un cœur rêvant de la femme qu'il désire. En excluant cette méthode objective, inadaptée pour conclure de manière certaine sur l'affectivité et la réalisation des pouvoirs propres à l'homme, il reste à expérimenter la méthode subjective, pour constater jusqu'où il nous est possible d'aller en utilisant nos pouvoirs mentaux pour obtenir des résultats certains, réels et contrôlables. Cette méthode d'investigation subjective ou méthode introspective, fut la méthode utilisée dans les temples de l'Antique Égypte, par Pythagore dans l'école Italique de Crotone, et par toutes les initiations sacrées depuis l'Eleusienne, celle de Delphes, taoïste, Inca, jusqu'à celle des templiers, des rosicruciens et de la maçonnerie universelle.

Quand j'utilise les termes « initiations sacrées ou sacerdotales », je vous prie mes chers frères, de ne pas imaginer que dans la *Respectable Loge Ankh, nous tentons de fonder une nouvelle* religion ou que nous cherchons à mettre en place le séminaire

d'un nouveau sacerdoce, dans le sens vulgaire que l'on donne aujourd'hui à ce mot.

La méthode scientifique, subjective, entendue hermétiquement comme nous l'entendons, n'est pas la voie pour devenir des croyants ascètes ou mystiques. Les religieux - ceux qui croient - qui ont la foi en Jésus, Mahomet, Bouddha etc. ne suivent pas la méthode introspective. Ils appliquent la méthode imitative pour obtenir l'éternité, en gardant présent à l'esprit l'exemple de vie et de vertu du Messie Lui-même. Par cette méthode imitative, ils réussissent à obtenir ce qu'ils souhaitent. Cela est pour nous sans intérêt car nous ne sommes pas des rêveurs. Nous sommes des positivistes qui prêchons le verbe «ne pas croire ».

Notre méthode d'investigation subjective, hermétique et maçonnique, consiste à prendre conscience de chaque pas en avant, et à posséder la connaissance exacte des moyens les plus aptes à provoquer en nous-même un état d'être hors du commun. La méthode subjective hermétique n'a donc rien de commun avec la méthode religieuse.

Le religieux croit passivement et attend la grâce céleste de l'immortalité. L'hermétiste maçon, en agissant activement, procède à la conquête de lui-même, de son être caché. Comme la Bible dit que « le royaume des cieux sera celui des violents », il doit user de violence contre lui-même et non contre son prochain ou contre l'être suprême. L'homme, cet insecte sur terre, qui s'est orgueilleusement défini « homo sapiens » est celui qui est. Ce n'est pas un ange, ni un singe évolué. L'homme a une grande valeur comme unité, parce qu'il sait et qu'il a connu, même si en apparence il a oublié. S'il a tellement de valeur comme unité, c'est parce que son hermès mental sait pénétrer les causes naturelles et en découvrir les lois de reproduction et d'application. L'âme humaine, comme produit de l'expérience acquise dans le cycle de ses réincarnations successives, est une unité historique. Chaque unité « homme » possède une valeur historique qui se développe et se perpétue dans le conflit de deux forces :

- la volonté absolue d'évoluer,
- la contrainte extérieure qui détermine et freine à la fois ces besoins par diverses restrictions.

Si tous les hommes sont égaux en essence, ils diffèrent par l'histoire, les mérites et les fautes. Dans un de ses aphorismes, que

nous illustrerons peut-être un jour, le grand pontife égyptien Mamo Rosar Amru dit : « Les âmes ne sont pas toutes égales par leur origine. Quelques-unes sont terrestres, d'autres sont d'origine céleste, sont ou furent des dieux, provenant d'autres régions de l'Empyrée. » Peut-être exagérait-il un peu. Mais notre origine ne figure pas seulement dans les registres d'état civil. C'est au nom d'une égalité mal comprise que quelques théories politiques ont cherché à réduire le troupeau humain au plus petit dénominateur. Laissons faire...

Avec la volonté, la patience, l'étude, tout l'homme occulte historique qui dort en nous s'éveille, se manifeste. Cela vaut ce que cela vaut. Il n'est pas assuré que par le seul fait de suivre une méthode hermétique ou d'être inscrit à la maçonnerie universelle, doive émerger un Bacon ou un Pic de la Mirandole. De notre sac sortira notre vrai personnage : un savant, un sot, un ange, une brute. C'est justement parce que peut émerger une brute - qui somnolait sous le vernis de l'éducation reçue dans cette vie - qu'il est nécessaire que le plus avancé sache, de manière préventive, contrôler ses disciples.

L'initiation hermétique ou mieux, l'initiation aux vrais arcanes des Mystères antiques est la science de l'âme humaine. Celle-ci ouvre, avec l'assurance d'une préparation et d'une purification préventive, effective et non pas en parole, un horizon nouveau à la vie et à l'âme humaine. Cette conquête devient éternelle pour autant que, à travers les naissances successives, elle reste toujours attachée à notre conscience. Et on renaît comme Mozart, musicien qui, à huit ans, sans aucune étude, ouvre pour la première fois un piano et joue un morceau classique. Le vulgaire, en ignorant la cause naturelle, le définit comme un enfant prodige.

Qui donne l'initiation ? Nous sommes sur la terre. Il est clair que l'initiation est conférée par un petit nombre d'institutions qui - comme la maçonnerie universelle - conservent et transmettent le secret incommunicable au vulgaire. Dans ces institutions, celui qui donne l'initiation à l'homme est un autre homme, plus ou moins comme les autres, mais qui a le seul mérite d'avoir, dans les vies antérieures ou dans la présente, appris et expérimenté sur lui-même ce que les autres ne savent pas et n'ont pas encore expérimenté.

Se mettre dans un état de grand équilibre, physique ou mental, avec un régime de vie sobre, sans faire d'efforts qui conduisent au bataillon des mystiques ascètes ou des surhommes à la Nietzsche, je ne crois pas que ce soit une chose très difficile à réaliser. Réaliser en nous cet état, c'est créer en nous un terrain favorable au développement de l'intelligence hermétique, ce pouvoir subtil et pénétrant de l'esprit humain qui se rapproche de la vérité innée des choses qui frappent nos sens.

Pour me rendre plus compréhensible, je dirai sans façons quelle est la signification de cette conquête. Si en étudiant un problème, par exemple d'algèbre ou de géométrie, nous ne réussissons pas à trouver la solution et que nous ne pouvons espérer y réussir par les connaissances ordinaires, et qu'à l'improviste nous vient à l'esprit, sans préméditation de recherche logique, une détermination, une idée, qui nous donne la vraie voie, la solution exacte du problème, c'est qu'il s'est produit en nous une lumière intellectuelle qui provient de la partie la plus noble et la plus subtile de nous-même, et qui par sa finesse même semble être une inspiration étrangère. C'est l'intelligence ou la lumière hermétique. Cette Intelligence hermétique résout chez l'étudiant les petites questions scolaires, donne à l'artiste le sens de l'art, c'est-à-dire la pénétration des formes plastiques et des couleurs, donne au scientifique la conquête de la recherche illimitée jusqu'à lui permettre de comprendre le secret de l'énergie et de la matière.

Hermès, le messager des dieux, est ailé à la tête et aux pieds pour signifier qu'il vole vers l'Olympe pour porter la parole des hommes, et de l'Olympe retourne à la terre pour porter aux hommes la parole divine. Hermès, c'est aussi l'Égyptien Thot, le Trismégiste, c'est l'Esprit Saint catholique qui illumine l'esprit des douze apôtres le dimanche de Pentecôte. Hermès, mes frères ne soyez pas scandalisés, c'est Lucifer, celui qui porte la lumière, le prince des anges. Tous ces noms sont synonymes d'un état de l'intelligence humaine, de l'esprit humain dont les « moi » secrets sont encore occultes pour les hommes vulgaires.

Après avoir éclairci ce que nous entendions par Hermès, je me permets de définir pour vous, le mot « esprit » dans son acception sacrée. Du latin *mens (meusiens)* qui signifie « mon être, mon entité », un complexe d'expériences historiques à travers toutes les vies vécues se résument dans *l'ego sum qui sum*, « je suis ce

que je suis » dont Cagliostro fit un bon mot en le relevant au fronton d'un temple égyptien où il était écrit *Auà, paenti auà.*

L'esprit ou l'être était symbolisé chez les anciens par l'étoile à cinq branches ou pentagramme, symbole du microcosme ou de l'homme. En fait, l'homme avec les jambes écartées, les bras étendus et la tête érigée, forme idéalement une étoile à cinq branches.

L'esprit, qui comme je l'ai déjà dit, constitue notre vraie entité, est à considérer par ses effets fonctionnels, comme un organisme formé d'une substance très légère, éthérique, agent actif d'un esprit universel ou « Esprit Suprême ». Toutes les opérations de l'esprit se déroulent dans un champ auquel nous pouvons donner un nom mais pas de définition et que nous appelons « champ mental ».

Toutes les opérations de l'esprit font abstraction de l'espace et du temps, comme le prouvent les songes, les cas de télépathie, de clairvoyance et de divination. Dans l'absolu, ici et maintenant, le passé ou le futur n'existent pas. Dans l'absolu, tout se résume spatialement en un éternel présent dans notre moi, dans notre être, dans notre esprit. Le présent est le futur au moment où il devient passé. Il est donc l'infini même. Mais pour définir l'infini et l'éternité, il faut que notre esprit devienne infini et éternel, c'est à dire réalise en soi ces deux qualités attribuées à l'Esprit Suprême que le vulgaire appelle Dieu et le maçon Grand Architecte de L'Univers.

Cela est possible par un entraînement graduel qui a pour but de découvrir, depuis les nuages que nos imperfections rendent plus denses, cette étoile de notre être mental et à la faire évoluer vers des états toujours plus indifférenciés et divins. On peut parvenir à l'état de génie, comme dans Apollonius de Thyane, de Dieu le père ou dans le type solaire du Christ. Cette étoile de notre intelligence, convertissant sa lumière en force, se manifeste en nous et en dehors de nous, par une quantité de phénomènes apparemment supra-humains, phénomènes auxquels semble présider une intelligence supérieure, ineffable, que certains considèrent comme étant un esprit de mort, d'autres un démon, et d'autres encore un ange ou un saint. La science comparée de toutes les religions nous enseigne que ce Dieu multiforme se réveille en nous dans le silence et dans la pureté de l'innocent.

Nous, maçons, parlant du compagnon qui a obtenu l'augmentation de salaire et devient maître, nous disons qu'il a connu l'acacia. Acacia, en Grec, signifie innocence. Cela signifie qu'il a été restitué à l'état d'innocence, de pureté hors de la malice humaine. Comme si, surgissant du sarcophage, il s'initiait à une nouvelle vie, à laquelle il se présente enfant (*infans*) c'est-à-dire « ne parlant pas », symbole du secret du monde d'où il vient, dans une candeur virginale autour de laquelle se répand le parfum non encore alourdi par les effluves de la lourdeur terrestre. D'autre part, Pythagore prescrivait un silence de trois ans aux néophytes de l'école Italique. De même le silence était prescrit dans les Initiations égyptiennes, chaldéennes et éleusiennes, comme en maçonnerie pour les apprentis. C'est encore aujourd'hui une règle monastique rigide. Dans les couvents, en fait, on trouve figuré le bras du moine s'entrecroisant avec le bras nu, plié, du Christ, avec la légende « silence ». Dans la symbolique chrétienne, les symboles de l'innocence et du silence se retrouvent dans l'enfant Jésus qui régit le monde. L'enfant (*infans*), c'est-à-dire celui qui ne parle pas.

Ici, il est nécessaire que je fasse une mise au point. Le christianisme est la religion qui nous a transmis extérieurement les symboles, rites, liturgies et habits sacerdotaux - sans grande modification - du sacerdoce égyptien. Etant la tradition héréditaire plus particulièrement nôtre du fait qu'elle nous est imposée depuis le berceau avec le baptême, le christianisme n'entre dans mon propos que parce que les références que je vous propose aident à comprendre ces symboles qui ne sont pas un monopole chrétien.

L'expérience nous prouve que l'homme est dans la plénitude de son pouvoir de discernement quand il est sain de corps, sans désir, en paix avec lui-même, avec ses semblables et avec les choses qui l'entourent. Face au monde objectif, la neutralité de jugement met l'homme en contact avec la vérité immuable des empreintes secrètes qui l'atteignent. Les apparences du monde extérieur sont conçues comme neutres, actives ou négatives, optimistes ou pessimistes, selon que l'état de l'observateur est neutre, actif ou négatif. Les Égyptiens voyaient dans la déesse Maat la double idée de vérité et de justice, parce que celui qui est dans le juste est dans le vrai. Thémis, déesse de la justice, est représentée comme une balance en parfait équilibre. La vérité ne peut naître que de l'équilibre, de la justice, du juste poids qu'on doit donner aux choses et aux faits. A peine le spectateur

est-il remué, secoué dans sa neutralité, qu'il naît en lui un état d'intérêt ou de participation au résultat désiré. En conséquence toute manifestation intellectuelle qui jaillit maculée par le désir est fausse, parce que née dans un état de non équilibre. Les concepts de notre esprit, les idées, sont élaborés en se servant des matériaux emmagasinés dans la mémoire et provenant de nos sensations. Pour obtenir les manifestations intellectuelles pures, sans tache, il est nécessaire de se servir de matériaux purs. Ce secret est renfermé dans le symbole catholique de l'Immaculée Conception, le croissant lunaire changeant et le serpent de la basse animalité. Immaculée Conception, *sine macula*, connue « sans tache ». Concevoir ce n'est pas seulement commencer une gestation intérieure. Concevoir, c'est cogiter, penser. Pour se servir de matériaux purs, il est nécessaire que notre *forma mentis* pense de manière immaculée. Mais comme l'aspect extérieur des choses varie apparemment en fonction des différences de lumière, ainsi l'aspect extérieur des faits, des choses, des mots varie de manière substantielle, selon l'état mental dans lequel nous nous trouvons au moment où nous le percevons. Ceci démontre que la vision des choses et du monde dans laquelle on peut lire le bien et le mal présente des aspects suggestifs divers et nombreux. Car nombreux sont les hommes ainsi que les états et les nuances passionnelles dans le même homme. Sain de corps ou malade, somnolent ou joyeux, mélancolique ou heureux, rassasié ou affamé, éméché ou rendu docile par un bon café, excité érotiquement ou non, en paix ou en guerre avec nos semblables et nous-même, les choses qui nous entourent nous parlent différemment. Pour appréhender l'aspect vrai et réel des choses, l'état d'innocente neutralité est nécessaire, qui nous est donné par le parfait équilibre en nous-même.

Comment atteindre cet état ? Par trois choses :

- de bonnes pensées
- de bonnes paroles
- de bonnes actions

Etre tempérant dans les pensées, modéré en parole, sobre en action, considérer notre semblable comme chair de notre chair. Dominer les sens et ne jamais leur permettre de prendre le dessus sur la raison. Utiliser les choses en fonction de nos possibilités. Ne se saturer d'aucune chose désirée. Ne pas préférer paraître mais être. Etre pour soi et ne jamais mentir. Ne pas avoir l'ambition d'être comme les autres, par vanité ou pour en tirer un

avantage, un bien ou un plaisir. Envier et prétendre seulement si on a la conscience de pouvoir faire mieux, non pour soi, mais pour pouvoir être plus utile aux autres. Ne pas considérer le travail comme une peine, mais comme un tribut joyeux et volontaire à la vie de nos semblables, dans la société dans laquelle nous vivons.

De façon pythagoricienne, le soir, avant que le sommeil ne ferme nos yeux, prendre l'habitude de réexaminer notre journée. Avons-nous accompli honnêtement nos devoirs de citoyen, de travailleur, d'ami, de père, d'époux, de fils ? Réjouissons-nous des bonnes actions, regrettons les mauvaises et promettons-nous de ne plus retomber dans les mêmes erreurs si nous voulons vraiment être des hommes. Que la paix soit avec nous !

Mais pour que la paix soit avec nous, il est nécessaire de se maintenir physiquement sain, adapté ou adaptable à l'ambiance dans laquelle nous vivons. Nous ne pouvons pas tous choisir une atmosphère de paix dans notre vie. La lutte pour l'existence, les erreurs, volontaires ou pas, la nécessité imposée par la société dans laquelle nous vivons, nous oppriment souvent. N'ayant pas su, pu ou voulu choisir l'ambiance de paix, ne sachant pas et ne pouvant y renoncer parce que nous devons expier nos erreurs une à une, il faut agir sur une telle ambiance pour la modifier patiemment, non avec des mots, mais un exemple de rectitude morale tenace et quotidien. Dans le même temps, pour rendre inoffensive l'ambiance dans laquelle on est contraint, avec gêne, de vivre, il faut s'en détacher mentalement. Seulement alors, nous pourrons dire que nous avons vaincu et que nous avons produit un bien en nous. Bien qui se reflétera sur tous ceux qui nous entourent. Dans la vie physique, user de tout et s'abstenir de tout, à volonté, sans excès soit dans un sens, soit dans un autre.

J'ai dit un peu avant qu'il ne fallait jamais se mentir. Apprendre à être toujours sincère avec nous-même n'est pas une chose facile. Et pourtant il faut réussir, parce que si nous nous disons la vérité à nous-même, nous entendrons la vérité des autres et des choses qui nous entourent. Rappelons-nous que notre laboratoire est en nous et que nous devons y voir clair comme à la lumière du soleil. Etre sincère avec soi est une chose difficile.

Nous trouvons toujours un façon de justifier nos manques, nos erreurs, nos faiblesses, nos passions. Si nous parvenons à nous dépouiller de nos passions, nous approchons de la vérité. Avec des passions qui nous tourmentent, il est inutile d'y penser. Il ne faut jamais s'illusionner. A nos passions et à nos désirs, nous devons appliquer ce régime que nous pratiquons quand notre corps est malade : le jeûne. Les passions sont des souffrances pour des désirs insuffisamment satisfaits. Il faut désirer sobrement. Cependant, quand le désir est trop fort, il est absolument nécessaire de s'abstenir.

A ce propos, rappelons-nous que la volupté, la cupidité de la possession charnelle, sexuelle, est celle qui nous éloigne le plus de l'intégration des pouvoirs divins. C'est une chose qui fait descendre l'homme civilisé au niveau du singe. Je ne dis pas qu'il faut être chaste comme saint-Antoine ou comme les anachorètes. Non, mes chers frères, je dis seulement qu'il ne faut jamais se prostituer. Je dis que l'homme et la femme se prostituent et descendent du piédestal de la dignité humaine quand ils se donnent à travers la chair. Que jamais un désir impur ne tente votre chair. Considérez comme impur chaque désir de la chair qui vous appelle au sacrifice de votre dignité humaine.

Ayez présent à l'esprit, mes chers frères, qu'une des choses les plus aristocratiques de la vie humaine est le don complet de soi dans un instant d'oubli dans lequel tout l'univers vibre en nous. L'acte sexuel est aristocratique et divin quand un amour vrai, profond, intense, qui est la lumière d'un monde caché aux bêtes, nous en demande le sacrifice, dans une noblesse de pensées et d'images. C'est au contraire la chose la plus sale quand le véritable amour est absent et que la lascivité de l'oisiveté et du sang nous couvre de boue. Le commandement hébraïque et chrétien nous demande de ne pas forniquer. L'acte sexuel est divin, parce qu'il est créateur de nouvelle vie. Il est acte d'amour, parce qu'amour, créateur, Yavhé, Dieu, Grand Architecte de l'Univers, sont synonymes de « l'être des êtres ».

Nous, hermétistes dans notre *credo*, nous disons : « *Je crois dans l'amour qui fixe dans l'instant qui vole la parole qui crée* ». Quand, en progressant, nous connaîtrons et étudierons la physiologie occulte de l'homme, nous verrons ce qu'est réellement l'acte sexuel et quels effets il produit dans notre esprit.

En conclusion, pour aspirer à l'intégration des pouvoirs divins, c'est-à-dire à la connaissance des forces latentes en nous, des lois d'harmonie qui nous lient à la nature universelle et à ses forces ignorées ou mal définies, il est nécessaire que notre esprit domine de manière absolue le corps animal et en dispose selon son bon plaisir. Cette intégration des pouvoirs divins est l'utilisation consciente du processus de production des phénomènes intelligents, à l'extérieur et à l'intérieur de nous. Cette intégration est également la renaissance absolue de toutes les manifestations de notre Hermès mental.

Tout ceci, nous entendons le réaliser en nous. En fin de compte, c'est l'apprentissage que l'apprenti libre maçon doit développer dans le silence en dégrossissant sa propre pierre brute. Michel -Ange, considéré avec raison comme un des prophètes de la Renaissance, disait que la partie la plus difficile de la sculpture était l'art d'enlever le superflu. C'est l'art de celui qui crée l'ébauche, de celui qui enlève le superflu de l'informe bloc de marbre, pour lui donner la forme de la figure entière que l'artiste devra créer. C'est un art bien délicat quand on pense qu'un coup de marteau ou de ciseau maladroit peut compromettre le bloc entier et le rendre inapte à recevoir la forme que l'artiste a en tête. L'apprenti franc-maçon doit être guidé dans son délicat travail de dégrossissage de sa pierre mentale et non livré à lui-même. Quand le dégrossissage sera accompli, il recevra l'augmentation de salaire. Comme compagnon, Il perfectionnera son travail intérieur en l'intégrant avec la science. Puis, parvenu au grade de maître, il appliquera la science à l'art, la science spéculative à l'art opératoire, comme il est dit dans le 24ème landmark.

Les religions sont à l'origine de l'idée de lier les foules humaines (travaillées par les passions bestiales) aux types divins dans le but de les enfermer dans la peur de l'inconnu et d'en modifier la vie sociale. Ce n'est pas le moment d'examiner si le but a été atteint par les religions. Ce qui nous intéresse dans les religions, c'est qu'elles nous ont apporté l'excès anti-scientifique du spiritualisme, une conception de l'homme-esprit que la logique humaine répudie. En réaction à cette absurdité, nous avons eu le matérialisme mesquin, que la logique des esprits élus répudie de la même manière. Nous comprenons que l'homme-esprit est une idée séduisante. Mais ceci n'empêche pas que ce soit une noble fantaisie, une hérésie scientifique de la science sacrée. Nous devons comprendre que c'est une autre forme de folie que de

croire que l'homme soit fait seulement de matière, parce qu'une telle conception, comme tout excès, est un déséquilibre des facultés mentales. Comme toujours : *in media veritas.*

Qu'est-ce que l'homme ? Un vêtement de chair, un masque (*persona* en latin) et un esprit qui raisonne, qui observe, qui conçoit les idées et les conserve dans ce que nous appelons la mémoire. L'Eglise catholique nous dit « âme et corps ». saint-Paul dit que nous sommes formés d'un *soma*, d'un *pneuma* et d'un *soma pneumaticon.* Le spiritisme affirme qu'en plus du corps, il y a un esprit et un périsprit. La théosophie bouddhiste nous divise en sept parties. L'antique science sacerdotale égyptienne nous dit qu'il y a neuf parties. Heureux celui qui a le fil d'Ariane pour entrer et sortir de ce labyrinthe. Nous nous sentons un, et il faut un effort herculéen pour arriver à sentir en nous un quid différent du corps, quid que nous appelons « esprit ». *Cogito ergo sum* ! « je pense donc je suis ! » Disait Descartes. C'est déjà faire un pas que de sentir sa propre pensée et prendre conscience de l'être. Je me suis déjà permis de vous dire ce qu'est l'esprit pour le latin. Nous sommes donc scientifiquement un corps organisé, vivant avec des fonctions auto-nutritives et d'échange, et un cerveau considéré comme le laboratoire des idées. Les idées seraient transportées du monde extérieur à notre cerveau par les cinq sens. Le cerveau, centre de la sensibilité, prend les idées que les véhicules sensoriels lui apportent. Il les élabore, les digère et les dépose dans les recoins de la mémoire. De cette matière grise cérébrale, naît notre individualité morale et intellectuelle. Notre esprit est notre entité, notre être vrai. Il est comme Minerve sortie du cerveau de Jupiter. Mais cet esprit est-il le produit spécifique des idées qui parviennent au cerveau par les nerfs ou est-il indépendant de celui-ci, survivant à la destruction du corps physique et de la matière grise cérébrale ? Certains disent oui, d'autres non.

Nous ne devons croire personne, car toute science doit s'appuyer sur l'expérience et non accepter par un acte de foi. Nous saurons la vérité seulement quand notre propre expérience nous aura rassuré en nous apportant des preuves concrètes. Notre *credo* consiste à ne croire personne. Vous les premiers, mes chers frères, ne devez pas croire à ce que je vous dis ce soir. Ni même croire à quelqu'un qui aurait fait la preuve de sa propre survivance, parce que cette personne pourrait avoir un esprit qui survit à la mort du corps physique et nous non ou vice versa. Il faut s'habituer à

lire seul dans son propre livre. Pour le moment, considérons-nous comme une unité et disons « un est le monde universel et je suis un ». Si je m'absorbe dans une pensée, je suis esprit. Si je mange et je digère, je suis un corps. Mais comme une fonction n'est jamais indépendante d'une autre, je dis : « je suis un ».

L'homme aspirant à son intégration doit développer raisonnablement tous les éléments constituant son organisme. Considérons comme fou celui qui veut développer seulement son ventre ou même ses muscles, en sacrifiant les droits de l'esprit. Comme est fou celui qui veut développer monstrueusement son esprit, en mortifiant le corps physique. Les latins, maîtres de sagesse, condensèrent ce nécessaire équilibre dans le *mens sana in corpore sano* (un esprit sain dans un corps sain). C'est le nœud de la question. L'Initiation comme science intégrative ne doit pas être confondue avec les théosophies fondées sur du vent ou les absurdités mystiques qui veulent changer l'homme en ange. L'Initiation, sans tenter les vols d'Icare qui nous feraient nous fracasser sur la dure réalité de la terre, aspire plus modestement à faire que la bête intelligente humaine se développe peu à peu, jusqu'à atteindre la pureté de ses pouvoirs, à devenir souveraine de ses destins, libre et juste maîtresse des forces latentes que la nature lui a données. L'esprit humain doit disposer du corps physique et ne jamais se laisser subjuguer par lui.

Le pouvoir de l'esprit s'explique surtout par la capacité de la pensée à arrêter l'action de nos forces, qu'elles soient d'origine sensorielle ou sentimentale. Ce pouvoir inhibiteur doit être réel et non apparent, sans quoi nous tombons dans une des formes d'hypocrisie sociale qui nous enseigne à paraître et non à être, à vivre pour les autres et non pour soi. D'autre part, celui qui se fait au contraire le dominateur des sens jusqu'à en étouffer les fonctions, de telle sorte qu'il les trouve atrophiées le jour où il veut s'en servir, est simplement un neurasthénique malheureux. Voilà pourquoi l'auto-création d'un esprit équilibré et d'une volonté qui commande aux sens sans restriction est la plus difficile des épreuves et des initiations. Tel est le sens de la phrase « homme libre et de bonnes mœurs » dite par le profane qui demande l'initiation à la porte du temple où il veut être admis. C'est *l'atarsis*. C'est le travail sur soi-même que devrait faire l'apprenti franc-maçon.

Par ce concept, nous constatons la profondeur de l'abîme qui sépare le religieux du maçon. Le premier est un objet passif dans les mains du destin. Le second est un agent actif modifiant sa propre destinée.

Mes très chers frères, le programme qu'entend développer la Respectable Loge Ankh vous semble peut-être peu important. Permettez-moi d'insister. Nous considérons l'intégration des pouvoirs divins dans l'homme, c'est-à-dire la divinisation de la bête « homme », comme le but le plus élevé de tous. Au point qu'il est représenté dans la Kabbale sacrée par la couronne de Salomon. Les travaux de la Respectable Loge Ankh, que nous inaugurons officiellement ce soir, doivent avoir pour tâche minimum, le maximum de bon sens. Nous donnerons à cette loge, comme guide, la très grande vertu de réduire toutes les choses à leur dimension normale sans désirer l'impossible, et surtout sans prétendre devenir en quelques années des phénomènes de foire. Car nous n'aspirons qu'à devenir de vrais hommes, de vrais maçons. La juste maîtrise de soi, l'équilibre, le désintérêt, l'élévation des sentiments, le silence ne nous changeront pas d'homme en dieux de l'Olympe auxquels tout est permis. Car nous savons que même aux dieux tout n'est pas permis.

Chacun de nous, avec l'expérience pratique et non verbeuse que nous tentons, obtiendra selon ce qu'il a dans son propre sac, dans l'être historique qui dort en lui. En langage alchimique, on obtiendra *De sulfure quod est in mercurio sophico.* On ne doit pas prétendre que tous peuvent arriver dans des ports très lointains. Même en maçonnerie, il y a ceux qui s'arrêtent au grade d'apprenti ou au grade de maître et ceux qui, au contraire, rejoignent les grades templiers et alchimiques. La mer de l'inconnu est immense. Il y a toujours celui qui est en mesure d'user d'un transatlantique très rapide et celui qui peut utiliser seulement un voilier ou une barque à rame. Sans compter qu'il y a celui qui, pris de peur ou du mal de mer, retourne soudainement en arrière ou subit un naufrage à cause de la tempête ou par inexpérience nautique. Il est prudent donc avant de s'aventurer en mer de s'armer de courage et de prendre des leçons de natation.

Chacun, je le répéterai jusqu'à l'ennui, obtiendra selon ses propres forces. Il est bon de le répéter pour éviter les illusions et les désillusions. Ce qui compte est que l'Hermès se manifeste. La lumière hermétique nous portera à l'intégration, à la maîtrise.

Cette lumière hermétique suffira pour que l'on commence à voir le monde extérieur et intérieur avec un sentiment différent de celui avec lequel on le voit aujourd'hui.

Autrement dit, nous entendons la Respectable Loge Ankh comme une école intégrale, où on se soumet à une méthode investigatrice suggestive, à un entraînement individuel pour voir la figure des choses aux rayons d'une lumière nouvelle, en se détachant de toute forme de philosophie verbeuse, en s'extrayant des cieux faits pour les foules, en se maintenant hors de tout paradis mystique. Tel est le chemin que nous nous sommes promis de parcourir jusqu'à ce que nous parvenions à la connaissance sans le besoin de sentir ou croire ce qui ne nous est pas prouvé. C'est cela que nous retenons, ce dégrossissage de la pierre brute de l'apprenti. C'est le devoir essentiel, principal, fondamental, de la maçonnerie universelle, la clé sublime pour monter honnêtement et réellement dans la hiérarchie maçonnique, pour développer au sein de l'humanité le devoir vrai et divin confié à la maçonnerie universelle, le gouvernement des peuples et l'élévation morale et spirituelle des hommes.



Le compagnon

Maintenant, passons au travail du compagnon franc-maçon.

Contrairement aux affirmations conventionnelles d'une philosophie verbeuse, l'homme n'a jamais, dans chaque moment de son existence, la conscience totale de ses sentiments, de ses sensations et de ses actes. De la façon la plus catégorique, nous affirmons que l'homme n'a jamais la conscience complète de lui-même. Ce n'est pas le moment d'expliquer pourquoi. Mais ceux à qui ces études sont dédiées n'ont jamais remis ce fait en cause.

Ce qui est appelé « corps astral » dans le vocabulaire des étudiants de l'occultisme moderne fut nommé « homme lunaire » ou « corps lunaire » par les philosophes hermétistes antiques.

Pourquoi « lunaire » ? Comme la Lune au fil de ses phases, la forme de ce corps lunaire est incertaine et mute par la combinaison des lumières solaire et lunaire. L'homme historique intérieur exprime ses tendances instinctives dans cette zone-limite crépusculaire. L'homme moderne extérieur enregistre les conquêtes de son expérience et de sa connaissance quotidiennes contingentes dans cette zone-limite dite « lunaire ». Cette zone-limite serait un dépôt pour la mémoire récente. Elle serait aussi un laboratoire de synthèse transformant en matériaux d'émotion et d'expérience les sensations et les jugements de l'homme actuel. Ces matériaux seront absorbés par son entité historique occulte.

L'entité historique occulte est un laboratoire de réserves mentales, dans lequel sont conservées l'expérience des vies passées et les connaissances acquises dans l'incarnation actuelle. En cas de besoin, elles seront extraites de ce laboratoire.

Il y a peu, j'ai utilisé le mot « mémoire » et je ne l'ai pas fait par hasard. L'état de non-conscience est l'état d'oubli. Le sommeil de l'homme ordinaire est une anesthésie des sensations, normales ou pathologiques.

Les songes ne sont plus considérés comme ils l'étaient dans le passé : des images du jour gâtées et corrompues. Nous devons les considérer comme un processus de digestion des sensations et des sentiments vécus à l'état de veille. Le matériau synthétique issu de cette digestion mentale est conservé dans la mémoire. Nous devons étudier les songes à la lumière de l'influence que notre entité historique exerce en nous ; influence qu'elle exerce sur l'élaboration des images sensorielles et sentimentales récemment acquises par notre mental, par notre cerveau.

J'éclaire ce concept avec un exemple analogique. Chacun digère les repas selon la capacité digestive de son propre estomac. Certains digèrent même les pierres alors que d'autres ont un poids à l'estomac parce qu'ils digèrent difficilement le plus léger repas. La qualité des sucs gastriques est différente d'un individu à l'autre. Chez un même individu, elle peut être différente du jour au lendemain.

Il en va de même pour les sensations et les sentiments. Certains digèrent facilement (par le processus mental décrit plus haut) toutes sortes de sensations et de sentiments, d'autres pas. De cette seule constatation de facilité ou de difficulté de digestion mentale, nous pourrions tirer des conséquences logiques sur la moralité, sur le remords, sur l'étourderie, sur les idées fixes ou obsédantes, etc.

Nous devons approcher la mémoire comme si elle était constituée de trois strates. Pour vous en donner une idée plastique, imaginez une pastèque. Il y a la peau verte extérieure, une tranche médiane blanche et, à l'intérieur, la juteuse pulpe rouge et ses grains noirs.

- La première strate de la mémoire, la plus extérieure, est la mémoire en acte, celle de l'homme extérieur moderne. C'est la conscience de la sensation et de l'acte de notre volonté pensante. Analogiquement, c'est la peau verte qui, en subissant les sensations externes (la lumière solaire), les a fixées au moyen de la chlorophylle.
- La seconde strate, c'est la mémoire en collaboration entre notre présent et notre passé. C'est un état de conscience latent dans lequel la faculté de réveil peut atteindre les idées introduites précédemment. Dans le cas de la pastèque, c'est

la zone blanche qui insensiblement s'éloigne du vert pour virer doucement au rouge.

- La troisième strate, c'est la mémoire de réserve, celle contenant les expériences de vies vécues par notre entité historique, c'est-à-dire la somme de toutes nos vies précédentes. C'est la conscience insondable qui, conservée comme telle, dirige les instincts et les tendances de notre vie moderne. Analogiquement, c'est la pulpe que contient la pastèque, son goût et sa substance, tout ce qu'elle a sucé de la terre, et les grains qui perpétueront son espèce et sa qualité.

Nous pourrions utiliser d'autres analogies pour expliquer ces trois strates, par exemple :

- La première strate est la lumière permanente qui investit un corps opaque.
- La seconde strate est la limite ou corps crépusculaire entre l'ombre et la lumière.
- La troisième strate est l'ombre insondable, principal facteur du phénomène de la vision dans la lumière illuminante.

Le point fondamental de l'intégration de notre conscience revient à la soustraire :

- à la superstition historique, tant individuelle que sociale.
- à la tyrannie des habitudes de l'ambiance dans laquelle on vit.
- au mensonge de la vision par manque d'objectivité, comme je l'ai déjà dit.
- au réflexe morbide de toute imitation des types vivant dans le monde extérieur.

Pour devenir propre et pure comme l'eau d'une fontaine, notre conscience doit avoir la liberté d'examen. Et ce, jusqu'à ce qu'elle entrevoie la simplicité et l'harmonie des choses simples dont l'univers est formé hors de nous (macrocosme) et en nous (microcosme).

A l'opposé, le fardeau de la superstition historique, raciale, nationale, familiale, scolaire, scientifique, morale et religieuse pèse sur la conscience de chaque homme. Ce poids, face auquel l'Everest est un petit caillou, pèse autant sur le Mongol, le Noir ou l'Américain que sur nous, européens. Même si la tradition subjective paraît différente pour chaque race. Ce poids inhibe la perception vraie et complète de notre être réel.

Examinons un par un chaque sentiment : l'amour propre, la dignité, l'honneur, l'amour légitime, l'amour coupable, la peur, la souffrance, le plaisir, la mort, la pauvreté, l'intérêt, la richesse, le droit de dépasser son semblable, la puissance patriotique, la possession, le concept de patrie ; en somme toutes sortes de sentiments. Nous constatons que ces sentiments ne sont qu'une vision historique de la réalité, c'est-à-dire de la réalité contingente et non de la réalité absolue.

Et pourtant, nous nous sommes habitués à voir comme voyaient nos ancêtres qui revivent en nous. Nous ne pourrons voir différemment que lorsque nous aurons brisé les armatures de fer et lacéré les voiles qui nous couvrent les yeux.

Quand il frappe à la porte du temple pour y être admis, le profane se présente en se disant « homme libre et de bonnes mœurs ». Laissons les bonnes mœurs de côté. Elles seules suffiraient à alimenter plusieurs conférences. Venons-en à la liberté.

L'homme se présente au temple en se déclarant libre. Soyons humble. Notre fierté d'être libre s'appuie sur un artifice de la logique habituelle. Car le vrai sentiment de la liberté relève d'une logique que nous ne connaissons ni ne possédons. Les attributs et les qualités de la liberté sont occultés par l'hérédité de chacun.

Libre ? C'est peut-être le droit à la liberté d'examen que chaque homme croit posséder. Si la sensation organique est la source de chaque idée, cette liberté d'examen est une affirmation gratuite car la neutralité de l'observateur manque. Ce ne sont pas les sens qui mentent, mais les sensations élaborées dans les centres conscients de l'homme. Non seulement l'observateur n'est pas libre de jugement, mais il est esclave des préjugés qu'il porte dans son sac.

Je l'ai déjà dit : le sens physique est pour l'homme l'unique contrôle du réel. La valeur des impressions sensorielles dépend de l'état de conscience et de la mentalité de celui qui les reçoit. Seul peut se considérer libre celui qui, par un état de conscience objectif, domine vraiment chaque état passionnel. Car les passions sont d'ordre pathologique et morbide. Ceux qui en sont victimes doivent se considérer comme atteints d'une forme de folie provisoire.

Le vrai travail du compagnon franc-maçon consiste à purifier sa conscience. Cela accompli, le laboratoire de notre mémoire de réserve, notre vraie conscience insondable, commence à produire sur la conscience actuelle les images des vies précédant notre actuelle incarnation. Et ce, jusqu'à atteindre la puissance et la vision totale d'un démon ou d'un dieu qui sait tout, connaît tout, prévoit tout et possède un immense pouvoir de réalisation en acte.

Est-ce là le Christ intérieur ou Dieu le père auquel s'adressent les mystiques ? Moi je dirais oui, d'autres diraient non. « Pour connaître une chose, il faut être la chose », dit le maître maçon Cagliostro dans un de ses aphorismes.

Pour établir qui a raison, mettons-nous d'abord en état de faire parler en nous *Christos*, le *Callidus Mercurio* ou l'Egyptien Thot.

Nous avons expliqué la nécessité de libérer notre conscience par la conquête hermétique et confessé nos intentions dépouillées de toute ambition. Nous avons pour but de développer au sein de la maçonnerie universelle ses principes éternels de palingénésie humaine, pour le bien de l'humanité et pour la plus grande gloire du Grand Architecte de l'Univers. Après l'avoir fait, je dois rappeler le caractère de la Respectable Loge Ankh à qui veut être disciple de l'idée juste.

Il est légitime que chaque homme pense à lui-même, utilise son intellect et ses nobles aspirations pour conquérir ce que *l'Adam Kadmon* a perdu en prévariquant.

Mais il ne faut pas oublier que l'humanité est une. La fraternité humaine est un devoir imprescriptible pour quiconque aspire a la couronne royale de la vérité. C'est un devoir à ne pas différer pour qui veut être un vrai maçon. C'est un devoir sacré pour qui est destiné à atteindre le grade de *Kadosh*, c'est-à-dire de *sanctus*. Car en latin sacerdotal et non scolastique, *sanctus* signifie « séparé ». Cette terre est notre purgatoire. Le grand adepte qui s'est séparé de la nécessité des vies successives est effectivement *Kadosh, sanctus*, séparé.

Celui qui rejoint la grande lumière *Ammonia* est *Kadosh, sanctus*. Même séparé de ce bas monde, il prendra soin de cette humanité qu'il a laissée et qu'il s' était pris à aimer quand il vivait au milieu d'elle, dans l'habit de chair.

Nous comprenons le sentiment de fraternité comme une solidarité charnelle, comme il advient dans une famille dont les membres sont nés de la même chair, d'une mère commune. Nous devons avoir le sens de la solidarité charnelle, la, charité, parce que *caritas* vient du latin *caro*, qui signifie « chair ».

L'homme meurt et renaît. En renaissant, il recueille le fruit de ce qu'il a semé. Sur la terre, nous sommes toujours les mêmes terriens. Alors que, dans les cimetières, les os se transforment en carbonate de chaux, les morts d'hier revivent aujourd'hui sous un nouveau masque. Nous sommes tous membres d'une même grande famille. Nous avons en commun le sang, la chair et les os, que la terre nous restitue sous la forme d'animaux et de végétaux combustibles. Nous avons en commun la paix, les douleurs et les espoirs, produits de notre justice, de nos fautes et de nos expériences anciennes.

La raison, la communauté d'origine, la cohabitation nous empêchent de refuser la main ouverte à qui est plus malheureux. Une main ouverte qui donne tout sans désir de récompense. La mission de la Respectable Loge Ankh doit être comprise comme un apostolat contre l'ignorance et la superstition, en faveur de la masse humaine qui doit être sauvée par la science de l'homme. Nous désirons que la Respectable Loge Ankh soit un phare de lumière maçonnique contre l'obscurantisme des hommes dégénérés. Nous opérons humblement et obscurément pour le bien. Publiquement et glorieusement, nous enseignerons à tous la croyance que la science humaine conduira en son temps à une juste organisation de l'humanité, suscitant la paix entre les peuples et combattant la douleur et la peur de la mort.

Aux athées, nous dirons que l'homme est le souverain de l'humanité et que la sagesse de l'homme, appliquée au bien, est la reine de l'univers. Aux croyants, nous expliquerons que Dieu se manifeste dans toutes ses créatures et ses créations. A tous, nous enseignerons que la perfection hermétique et maçonnique est une médecine merveilleuse. Sous des formes diverses, les dieux de l'Olympe, les bouddhas et les saints du paradis chrétien la portèrent sur la terre aux hommes souffrant pour panser leurs plaies et les rendre plus douces. A tous, nous enseignerons qu'Hermès, l'Hermès de notre esprit intégré, distille les pétales de la rose mystique pour en tirer l'essence de l'amour et la donner aux mortels. Si on ne nous croit pas, nous retournerons à notre

humble travail et ferons le bien qui est semence, qui fructifie même entre les épines de la vie.

Voilà ce que nous retenons comme devant être le travail que le compagnon franc-maçon doit accomplir sur sa pierre déjà dégrossie.





Le maître

Dans cette troisième partie, développons le thème le plus difficile, celui du maître.

Les éléments qui constituent le rituel du 3ème degré, particulièrement la légende d'Hiram, proviennent essentiellement des mystères égyptiens avec de légères modifications et structures issues des Mystères d'Eleusis. Le tout est teinté par une couverture hébraïque.

L'initiation au troisième degré, consistant dans la mort symbolique du candidat et sa renaissance à une nouvelle vie, tient son origine première et son efficacité :

- de la mort d'Osiris, tué par la main de son frère ennemi Seth.
- de la recherche des membres d'Osiris faite par Isis, sa sœur et épouse.
- et dans la recomposition et résurrection du cadavre, faite par Isis avec l'aide de Thot et d'Hermès Trismégiste.

L'idée mère du mystère maçonnique est une idée mère antique. Elle fut occultée dans les mystères égyptiens et dans tous ces mystères qui puisèrent leur origine dans une source commune : la palingénésie de l'homme qui s'obtenait par la mort mystique ou initiatique. En raison des persécutions de l'Eglise, les alchimistes du Moyen-Age cachèrent cette idée sous le manteau de la recherche de « l'élixir de longue vie », « la panacée universelle », « la pierre philosophale » et « la transmutation des métaux en or très pur et incorruptible ».

Dans leurs livres très obscurs, les alchimistes nous ont dit que, pour obtenir la pierre philosophale, il est nécessaire de faire pourrir le mercure des métaux dans l'œuf philosophique, en le cuisant à feu lent.

Ce sens de « putréfaction » est renfermé dans la parole sacrée du 3eme degré que je m'abstiens de prononcer en raison de la présence des frères des 1er et 2eme degrés. Les alchimistes disaient aussi « qu'il fallait tuer le vivant et vivifier le mort ». En hébreu, Hiram signifie « se relever vivant ». Hiram est donc le maître maçon qui, après avoir été frappé par la mort, se relève vivant. Conformément à la doctrine alchimique, les maîtres qui le cherchaient trouvèrent Hiram putréfié, avec la chair qui se détachait des os. De même, Osiris est fait des morceaux dispersés par Seth. De même, le Christ, après trois jours – la mort mystique des initiations égyptiennes et esséniennes durait trois jours - ressort vivant.

Cette résurrection, « se relever vivant » ne concerne pas seulement les effets sur ce corps qui passe de la position horizontale du sarcophage à celle verticale de l'homme vivant. Au mot « résurrection », nous devons donner l'acception du mot grec *anagogia*, élévation. L'initié est mort en tant qu'homme et s'élève à la puissance du Dieu immortel.

Le symbolisme maçonnique le confirme. Lors du passage du grade de compagnon à celui de maître, l'initié passe « de l'équerre au compas ».

- L'équerre, outil de mesure pour l'équarrissage de la pierre, indique le travail que doit effectuer le compagnon sur lui-même pour se perfectionner.
- Le compas, instrument qui trace le cercle, illustre la pratique que doit s'imposer le maître pour devenir immortel. Le cercle, symbolisé par le serpent qui se mord la queue, est une ligne courbe sans début ni fin. Il représente l'éternité de la vie, l'immortalité obtenue en se soumettant à la mort mystique.

De l'Extrême-Orient à l'ultime bord de l'Occident, en passant par le Bassin Méditerranéen, creuset des plus célèbres écoles initiatiques, tous les cultes et les mythes cachent le même mystère. Le taoïsme enseigne comment devenir divin par un processus auto-créateur particulier ; comment créer une âme immortelle dans l'organisme humain. En Inde, les brahmanes disaient la même chose. Il en allait de même pour les Grecs, les Latins, les Incas et les Aztèques du Mexique. La Genèse rapporte la même chose, quand le serpent montre la célèbre pomme et dit à Eve :

[1] Genèse 3, 4.

« Non, vous ne mourrez pas, vous ne mourrez pas, car Elohîm sait que du jour où vous en mangerez vos yeux se dessilleront et vous serez comme Elohîm, connaissant le bien et le mal »[1]. L'acte accompli, les *Elohim* s'exclamèrent : « Voici, le glébeux (Adam) est comme l'un de nous »[2]. Selon le témoignage des mêmes *Elohim* (eux les dieux), Adam est ensuite devenu un dieu « *Qui vult capere, capiat* ».

Dans les textes sacrés de l'antique Égypte, nous lisons qu'il était possible d'obtenir une destinée analogue si, comme Osiris, l'homme savait revenir de la mort comme Ra le Soleil, qui se lève chaque matin à l'Orient après être mort le soir à l'Occident : Orient ; résurrection. Occident ; mort.

Selon la doctrine hermétique égyptienne, l'homme est constitué :

1. d'un corps matériel physique dit *Khat*, correspondant au latin *corpus* et au grec *soma*.
2. d'un corps plus subtil, une sorte de projection du premier, un double dit *Ka*, équivalent au latin *imago* et au grec *eïdolon*.
3. d'une essence vitale dite *Ba* correspondant au latin *anima* et au grec *psychè*.
4. d'un principe inné ou chaleur interne dit *Khu*, correspondant au latin *spiritus* et au grec *noùs*.
5. du complexe de notre mentalité pensante, réserve de nos idées et de nos passions, de la conscience, résidant dans le cœur et dit *Ab* correspondant au *cor* latin et à la *cardia* grecque.
6. d'une volonté créatrice, dite *Sekhem*, correspondant à la *virtus* latine et au *Hemos* grec.
7. de la projection dans le champ astral de l'être dite *Khaibit*, correspondant au latin *umbra* et au grec *schia*.
8. du nom intérieur dit *Ren* correspondant non au *nomen* mais au latin *verbum* et au grec *logos*. Ce nom intérieur, vrai nom de l'individu, était imprononçable, y compris par les familiers qui, entre eux, s'appelaient par un second nom ou pseudonyme.
9. d'un dernier corps, le corps spirituel, lumineux, éternel et incorruptible, dit *Sahu*, correspondant au grec *pneuma* et, pour sa fonction spécifique, au *soma pneumaticon* de saint - Paul et au périsprit des spirites modernes.

---

[1] *Genèse* 3, 4-5. Traduction de André Chouraqui.
[2] *Genèse 3, 22.*

Ce *Sahu*, le corps lumineux éternel et incorruptible était, selon les Egyptiens, formé par *Khat* ou naissait du corps matériel. Il était enfanté après une pratique particulière, qui constitue le petit arcane des philosophes que les sages ont toujours tenu secret sous des noms et des symboles divers, dans les très obscures œuvres alchimiques et magiques qui nous sont parvenues.

Ce secret incommunicable est renfermé dans la fameuse table d'émeraude d'Hermès Trismégiste, dans la Bible et dans les premiers versets de l'Evangile de saint-Jean. Pour cette raison, cette page de vie est ouverte sur l'autel de la Loge. Cet arcane est de plus renfermé dans les quatre lettres du nom de Dieu, le tétragrammaton Iod - He - Vau - He. Il est la pierre philosophale qui change les métaux vils en or très pur. Il est l'élixir de longue vie des alchimistes. Il est le secret des secrets qui nous est transmis par le sacrifice de la messe, à l'insu des prêtres officiants de l'Eglise, catholique romaine et orthodoxe.

La conception archaïque égyptienne de la résurrection consiste dans la naissance par endogenèse du corps physique, du *Dhu* ou corps divin. Le mort resurgit dans *Sahu*, corps lumineux avec lequel le Christ monte au ciel pour s'unir au père céleste le jour de l'ascension.

Il en va de même pour les taoïstes, le corps physique devenant un alambic d'alchimie organique qui élabore sa propre immortalité, construisant en lui-même une âme qui survit à la décomposition du corps.

C'est à cela que concourent le petit arcane philosophique et le grand arcane sacerdotal qui, dans le symbolisme alchimique, sont aussi nommés « principe humide » et « principe igné ». L'étoile de Salomon, formée de deux triangles équilatéraux opposés l'un à l'autre, représente l'initiation complète, parce que le triangle pointé vers le bas représente l'eau ou le principe humide, alors que le triangle pointé vers le haut représente le feu ou principe sec.

Pour compléter le nombre des quatre éléments - les corps simples de la tradition – il suffit de rapporter le mot homme (du latin *humus*) à la terre. Rappelez-vous que Yavhé forma Adam avec du limon.

L'air ou souffle vital insufflé par Yavhé dans Adam - air, en grec *anemos*, d'où provient le mot *anima*, souffle de vie, - est également présent dans toutes les créatures vivantes de l'univers.

De telles palingénésies, dites « osirification » par les Égyptiens, sont fondamentales en maçonnerie. On trouve là le 20eme landmark qui rappelle que chaque maçon libre doit croire en la résurrection, à une vie future. Evidemment, dans sa compilation des *Pietre Termini*, Anderson, pas plus que les autres sages de son acabit, ne se référait pas à la résurrection entendue dans le sens paulinien, mais bien à celle qui constitue le plus grand des secrets, incommunicable aux profanes ; ce secret dont la maçonnerie universelle est la gardienne jalouse : c'est-à-dire la résurrection du compagnon élevé à l'état de maître. Dans la cérémonie du 3eme degré, il en existe des traces dans les trois grades écossais. Par exemple, lorsque le frère Terrible introduisant le candidat dans le temple, dit : « c'est un aveugle qui demande la lumière », pour le profane à initier. Dans d'autres grades, il est dit : « c'est un cadavre qui demande la résurrection ». Tel est le contenu ésotérique du rite initiatique. Et il est opportun de préciser que le mot *initiatio* et la forme neutre *initia*, utilisés par les classiques latins dans la révélation des Mystères, sont les deux mots étymologiquement liés au verbe « mourir ». En fait le mot *in-ire*, aller à l'intérieur, s'éloigne peu de *inter-ire* qui possède le même sens littéral et signifie « mort ». D'où *interrare*, mettre dans la terre, et *in-umare*, inhumation, mettre dans l'humus.

La mort initiatique consiste à mettre sa propre conscience, son propre esprit ou entité pensante, dans les conditions qui seront naturellement les siennes dans l'état de mort physique, tout en restant vivant et conscient. Autrement dit, il s'agit d'expérimenter la mort en la vivant en pleine conscience, de mortifier le vivant, pour, selon le langage alchimique, vivifier le mort. D'où la traversée en toute conscience du fleuve Lethe, le fleuve de l'oubli. Car c'est l'oubli qui produit la vraie mort, qui dans ce cas est effectivement létale : « Léthal » et « délétère » proviennent de Lethe. Ceci est le sens secret des paroles obscures que Dante lit au fronton de la porte de l'enfer : « Laissez toute espérance en entrant dans l'Enfer »[1]. Celui qui entre mort dans le royaume des morts perd tout espoir de retour car il ne peut plus se souvenir. Puisque la loi karmique suppose la réincarnation, il revient ici-bas, en ne se souvenant pas, pensant être là pour la première fois.

[1] Dante, *La Divine Comédie*, chant troisième.

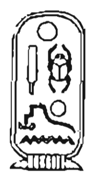
Les Egyptiens proposaient une double hypothèse sur le sort des âmes, comme cela apparaît dans la scène de la psychostasie. Si, lors de la pesée des âmes, celle-ci était légère comme la plume de Maat, déesse de la vérité et de la justice, elle rejoignait le disque de Ra. Si elle était au contraire plus lourde, elle finissait dans la gueule du monstre Apap, le « dévoreur d'éternité ». De même, l'Hadès grec avait deux vies : une pour les âmes immortalisées, une autre pour celles qui suivaient le destin de leur poids spécifique.

La source de la mémoire, ou *mnemosine*, donne au contraire la vertu de se rappeler qui, en Grec, se dit *anamnesis*. L'amnésie, c'est l'oubli. *Anamnesia* commence par la lettre alpha, négation. Le mot signifie « non-oubli », se rappeler, comme nous le confirme l'étymologie du mot grec *àleteia* qui signifie « vérité ». L'initiation nous permet de connaître les vrais principes et les vraies causes. Aussi, il est naturel que la vérité soit dite en grec *àleteia*, de alpha, privatif, et de *lethe*, oubli. Le mot signifie « sans oubli », c'est-à-dire conserver la mémoire, conserver la conscience de son propre être.

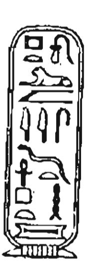
D'autre part, un autre voile du mystère dont nous parlons se soulève quand on note l'étymologie du mot grec *anagoghé* d'où dérive le mot français « anagogie » qui veut dire élévation. *Anagoghé* signifie aussi, sortir en haute mer, selon la terminologie marine grecque. Pourquoi « sortir en haute mer ? ». De quelle mer, de quelle eau parle-t-on ? Peut-être celle dont Dante disait : *per correr miglior acqua alza vele, omai la navicella del moi ingegno che lascia dietro a sè mar si crudele* ? Dante parle souvent dans un sens anagogique ou analogique. Il représente son esprit comme une nacelle sur les eaux de la mer. Le Christ est *l'ictus*, le poisson qui vit dans l'eau. Comme Moïse, il est sauvé des eaux.

Eau... mer... O mes très chers amis, cette eau, cette mer n'est rien d'autre que l'océan ou zone astrale des occultistes et hermétistes. C'est la *mare magnum* de nos passions, ce produit fluidique qui nous submerge comme un océan et nous empêche de voir la lumière. Cette zone astrale n'est pas imaginaire. C'est une réalité. L'initié y entre et en sort en dépassant ses limites par des pouvoirs de mobilité. Les religions représentent ces pouvoirs sous la forme angélique du grec *anghelos*, et du latin *angelus*, qui signifie « messager », « envoyé ».

Dans cet état, à l'intérieur de la conscience, se projette l'essence des choses, un fond de lumière ; cette lumière que le néophyte, lorsque le bandeau lui est rituellement enlevé, devrait d'abord entrevoir comme incertaine, puis fulgurante de splendeur. C'est la lumière du *fiat* divin qui soutient le fond de chaque vie. Celui qui émerge des recoins cachés de l'être, l'inonde d'éternité. Une éternité qui a pour symbole la croix de l'antique Égypte que nous, membres de la Respectable Loge Ankh, avons adopté comme notre signe distinctif. A lui seul, il représente le but que nous nous proposons.



E. LES QUATRE CORPS DE L'HOMME



Les quatre corps de l'homme

1. Il n'y a qu'un seul corps

L'homme est-il composé d'un corps et d'une âme ?

Il y a l'esprit d'un côté et la matière de l'autre. Si quelque chose n'appartient pas à l'esprit, il appartient à la matière. S'il n'appartient pas à la matière, il appartient à l'esprit. Quant à l'homme, il est composé de deux éléments distincts : l'âme et le corps. A la mort, le corps seul se désagrège dans la terre tandis que l'âme libérée continue de vivre auprès de Dieu. Voilà ce que pensent la plupart des gens. Or, cette vision selon laquelle l'âme serait enfermée dans un corps comme l'oiseau dans sa cage est d'origine platonicienne. Elle ne s'applique ni au judaïsme ni au christianisme, même si quelques phrases de la Bible influencées par la philosophie grecque paraissent l'adopter. Elle ne s'applique pas à l'approche de Cagliostro, fidèle au judéo-christianisme.

Dans la vision adoptée par Cagliostro, l'âme n'est pas quelque chose d'immortel enfermé dans un corps mortel. Corps et âme sont les deux faces d'une même pièce de monnaie. Même si, depuis la chute, leur unité semble rompue. Au cours de la prière, il ne s'agit pas de faire « évoluer » l'âme en laissant le corps en rade. Il ne s'agit pas de « purifier » l'âme indépendamment du corps. Il s'agit de réunir intimement le corps et l'âme. Cette fusion est une condition pour entrer en possession des grands Mystères. Pour lui, la prière consiste *à réunir... intimement notre physique à notre moral* [ce mot couvre tout ce qui est intellectuel et spirituel][1].

---

[1] *Catéchisme d'apprenti de la loge égyptienne.*

Le corps doit se spiritualiser et l'âme doit se corporéifier jusqu'à ne faire qu'un[1]. C'est l'être entier qui passera à travers la mort comme Enoch et Elie, deux patrons de la Haute Maçonnerie égyptienne. D'une certaine façon, nous devons atteindre cet état qui était celui de Jésus-Christ entre sa résurrection et l'ascension. Il mange, il boit, il parle, les autres peuvent le voir. Pourtant, il entre dans des pièces fermées et les pèlerins d'Emmaüs ne le reconnaissent pas au premier abord. Lorsque le Christ est ressuscité des morts, il n'y avait pas de corps dans le tombeau. Son corps ressuscité n'était pas une âme immortelle échappée de son corps. C'est le même corps qui, de plomb, s'est transformé en or.

Lorsqu' Elie fut enlevé dans un tourbillon de feu, seul son manteau demeura dans les bras de son disciple Elisée. Aux côtés d'Elisée, il ne resta pas un corps inerte dont l'âme, devenue parfaite, se serait envolée. C'est le même corps qui, de chair, s'est transformé en feu.

Y-a-t-il des corps subtils ?

La vision dualiste héritée d'un christianisme falsifié a conduit à d'autres visions plus sophistiquées, mais tout aussi fausses. De nos jours, en guise de spiritualité, beaucoup d'étudiants ne connaissent que les dérivés de la théosophie de H.P. Blavatsky (Besant, Leadbeater, Steiner, Bailey et leurs avatars). Ils parlent de cinq ou sept corps. Ils les voient comme des poupées gigognes de plus en plus subtiles qui s'emboîtent les unes dans les autres.

Le corps ressuscité du Christ n'était pas un fantôme blanchâtre, une toile d'araignée au contact glacé. Ce n'était pas un entrelacs de fils énergétiques et glanglions lumineux. Son corps était (est) un corps que les disciples pouvaient voir et toucher. C'était un corps qui mangeait.

Le corps est la forme sous laquelle l'âme apparaît

Dans la Bible, les notions d'âme et de corps n'ont pas le sens que nous leur attribuons habituellement. Dans la Bible ce qui compte avant tout, c'est l'unité de l'être humain. Du point de vue de

[1] Ce sujet est exposé dans *Alchimie du feu céleste*, Denis Labouré, éditions Rafael de Surtis, Cherves, 2001.

notre existence concrète, le mot « âme » désigne le pôle spirituel de l'être humain par opposition au pôle matériel appelé « corps ». « Ame » désigne l'être humain vu du point de vue spirituel. « Corps » désigne l'être humain vu du point de vue matériel. Le corps est le visage sous lequel l'âme apparaît lorsqu'elle est immergée dans le monde de la matière. Le corps est la forme spatio-temporelle de l'âme.

L'expérience suivante vous aidera à saisir le rapport entre l'âme et le corps. Tendez la main entre vos yeux et une ampoule électrique. Tenez une feuille de papier entre les yeux et la main. Votre main représente l'âme. L'ombre sur le papier représente le corps. Réfléchissons à la situation. Il n'y a pas une main spirituelle (âme) et une main matérielle (corps). Il n'y a pas non plus une main parfaite insérée dans une main imparfaite. Il n'y a pas une main immortelle enfermée dans une main mortelle dont elle s'échapperait à la mort. Il n'y a qu'une main.

Combien l'homme a-t-il de corps?

Il n'y a donc qu'un seul corps. Lorsque je regarde du côté de la feuille de papier, je vois le corps. Lorsque je regarde du côté de la main, je vois l'âme. C'est la même main vue sous deux perspectives différentes.

Une fois cela compris, nous pouvons aller plus loin. Pour étudier l'être humain en profondeur, je peux le regarder sous plusieurs angles. Ou en me situant sur plusieurs niveaux. Par commodité, je peux même nommer « corps » la description de ce que je vois. Mais ce ne sont que des perspectives différentes d'un même corps, et non des corps empilés.

Pour élaborer des repères, les différents courants spirituels ont tenté des classifications.

- Les voies d'origine judaïque et chrétienne manifestèrent une prédilection pour un modèle de l'homme ternaire : *corpus, anima, spiritus*.
- Des voies alchimistes, grecques ou orientales préférèrent un modèle en quatre ou cinq : les quatre éléments, parfois couronnés du cinquième dont ils sont issus.

- L'hermétisme alexandrin privilégia le septénaire : les sept vêtements acquis par l'âme lors de sa descente à travers les sphères planétaires[1].

Se demander quel est le véritable nombre de corps est stérile puisqu'il n'y en a qu'un. Tout recensement de ce genre n'est qu'un outil pédagogique sans réalité objective. Le classement de mes documents dans des boîtes à archives est réel, il n'est pas vrai. Un classement différent aurait pu être mis en place. Mais sans classement, je ne retrouverais pas les papiers cherchés.

Les quatre corps

Au cours de cet exposé, j'explorerai la classification en quatre corps. Héritée de l'observation de la nature et du ciel effectuée par les Grecs, elle nous fut transmise par l'hermétisme, et plus particulièrement l'alchimie. Elle apparaît dès l'entrée du candidat dans la franc-maçonnerie. Elle servit d'assise aux enseignements de Giuliano Kremmerz (1861-1929). Dans cet exposé, le franc-maçon Egyptien retrouvera plusieurs clefs de l'alchimie interne.

2. Le ciel des astrologues

La vision du monde proposée par l'astronomie contemporaine résulte d'élaborations mathématiques et techniques sophistiquées. Exacte sur le plan mécanique, elle ne reflète pas l'expérience humaine. Pour comprendre les textes hermétiques, nous devons recourir à un modèle issu de l'observation directe. Celui proposé par Aristote et la cosmologie médiévale respecte cette condition. Dans le corpus scientifique, qui cherche à découvrir comment (et non pourquoi) fonctionne l'univers, il survécut jusqu'à Copernic, Galilée et Kepler. Sa valeur reste entière dans le corpus symbolique, qui enseigne pourquoi (et non comment) fonctionne l'univers.

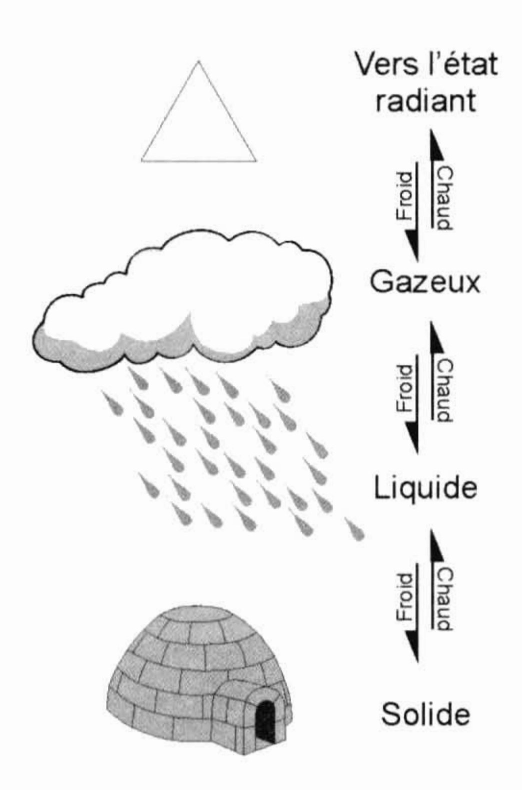
Aristote distinguait deux régions hétérogènes : le monde inférieur et le monde supérieur.

---

[1] Cf. « Le ciel des astrologues », *in Les origines de l'astrologie*, Denis Labouré, éditions du Rocher, Paris, 1997.

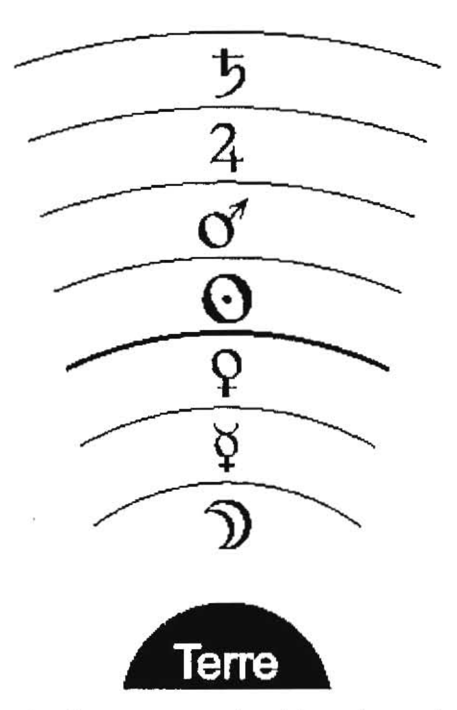
Le monde inférieur

Sous la sphère de la Lune règnent la génération et la corruption. Les aléas remettent sans cesse en question les équilibres résultant de la nature des choses. Comme son nom l'indique, ce monde sublunaire dans lequel nous vivons se situe « sous » la Lune. Là, tout naît, croît, décline et meurt. Tout est sujet à mutations. A mesure que l'on s'élève, nous allons du plus grossier au plus subtil, du plus sombre au plus lumineux. Autour du centre de la Terre et jusqu'à la sphère de la Lune se regroupent les corps terrestres les plus pesants et les plus denses : au-dessus, ceux qui sont surtout composés d'eau, ensuite ceux en qui prédomine l'air, et enfin ceux dont la nature est principalement de feu. Tous les corps sont formés du mélange variable des quatre éléments : la terre, l'eau, l'air et le feu. Ils se transforment les uns dans les autres.



Le monde supérieur

De la Terre, observons le monde qui se situe au-delà de la sphère de la Lune. Il tranche avec celui dans lequel nous vivons. Tout y paraît régi par des lois immuables. Six astres y effectuent un parcours si bien réglé que nous pouvons prévoir leur position pour les millénaires à venir. Classons ces astres en fonction du temps qu'ils mettent à accomplir leur révolution, un tour complet autour du zodiaque. Du plus rapide au plus lent, ils ont reçu le nom de Mercure, Vénus, Soleil, Mars, Jupiter et Saturne. Dans le monde où ils se meuvent, l'espace semble homogène, exempt de ces perturbations atmosphériques que nous connaissons. La matière qui remplit ces régions n'est pas soumise aux variations qui caractérisent celle dont nous avons l'expérience. Les corps situés au-delà de l'orbite lunaire sont formés d'une « quinte » essence dont sa dénomination, *éther* (du grec *tein aei*, courir toujours), dérive de ce qu'elle est toujours en mouvement. Cet éther n'est par nature ni terrestre ni igné, ni lourd ni léger.



Au-delà de la zone lunaire commencent les régions où cesse le changement. La matière qui les remplit ne peut être soumise aux variations qui caractérisent celle dont nous avons l'expérience. Cette quinte essence forme les orbes qui constituent les sept cieux.

Impondérable et échappant à toute affection, il forme les sphères qui constituent les différents cieux. Ces sept cieux sont le siège des choses éternelles et incorruptibles. Leur mouvement ne fait que révéler leur immutabilité.

3. Les quatre corps

Des états qui rendent compte d'une expérience

L'être humain est à l'image de ce monde sublunaire dans lequel il évolue. Les quatre éléments qui le composent forment autant de corps inextricablement liés : du plus sombre, le corps de terre, au plus lumineux, le corps de feu ; ou du plus dense au plus subtil[1]. Nous ne devons pas les imaginer comme des poupées russes de plus en plus éthérées emboîtées les unes dans les autres. Ce sont des états qui rendent compte d'une expérience.
Quand un néophyte s'attelle à sa transmutation intérieure, il agit sur la couleur noire propre à la terre, au plomb obscur et à Saturne. Puis il rencontre le blanc de la Lune et de l'eau, le rouge de Mercure et de l'esprit[2]. Son cheminement culmine dans le feu et la couleur or du Soleil, lorsqu'il est devenu la Pierre philosophale. Dans l'alchimie, chacune de ces couleurs correspond à une phase de l'œuvre qui porte sur le principe correspondant.

Quand le centre de gravité de l'homme se situe sur le plan nommé :

- « corps de terre », il ne connaît que l'aspect « terre » des choses et des êtres. Il ne perçoit que leur aspect corporel. Et le feu, l'air, l'eau dont il peut parler quand il observe la natu-

[1] Dans son Introduction au *Bardo Thödol*, le Livre des morts tibétain, le Dr Evans Wentz cite le Lama Kazi Dawa Samdup, traducteur de ce texte. Comment ne pas être frappé par la similitude des enseignements ? *Au premier temps de notre planète, un seul élément était évolué : le feu. Dans le brouillard de feu qui, suivant la loi karmique gouvernant le Sangsara ou Cosmos, se mit en motion rotative et devint un corps globuleux brasillant de forces primordiales non différenciées, tous les autres éléments demeuraient en embryons. La vie se manifesta d'abord vêtue de feu, et si l'homme existait à ce moment il possédait (comme on le croyait pour les Salamandres de l'occultisme médiéval) un corps de feu. En deuxième évolution, comme l'élément feu assumait une forme définie, l'élément air se sépara de lui et entoura l'embryon de planète comme la coquille couvre l'œuf. Le corps de l'homme et celui de toute créature organique furent alors composés de feu et d'air. En troisième évolution, la planète baignée dans l'élément air et éventée par lui, transforma sa nature incandescente et l'élément eau sortit de l'air vaporeux. En quatrième évolution, qui est celle qui dure encore actuellement, l'air et le feu neutralisant l'effet de leur parent feu, le feu produisit l'élément terre qui l'entoura.*

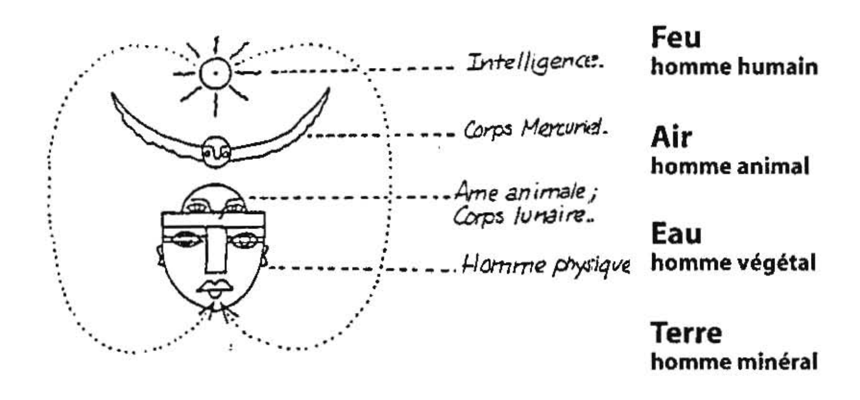
[2] Le rouge est la couleur liturgique des fêtes consacrées à l'Esprit-Saint.

re ne sont pas les éléments eux-mêmes, mais leur expression à travers l'élément terre. Ce sont les éléments perçus sous leur aspect physique.

- « corps de l'eau », il conçoit chaque chose sous les espèces de l'eau. Il perçoit le feu et l'air tels qu'ils s'expriment à travers l'élément eau.
- « corps de l'air », il connaît le feu tel qu'il s'exprime à travers l'élément air. Il voit ce qui donne sa forme au feu.
- « corps de feu », il perçoit tout à travers le feu le plus pur. Il possède la Verge d'Hermès au contact de laquelle tout est transmué en l'état de l'or.

Une analogie avec les quatre règnes de la nature

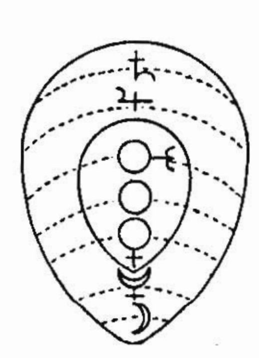
Ce symbolisme se relie aussi aux quatre règnes de la nature, considérés comme des symboles et des apparitions de forces correspondantes. Dans l'entité terrestre, l'homme porte le règne minéral, dans l'entité aqueuse, le règne végétal[1], dans l'entité de l'air le règne animal pour ne plus représenter que lui-même dans l'entité ignée. Un dessin, emprunté à Giuliano Kremmerz, sera utile pour comprendre la position de chaque corps.



Au XIIe siècle, Honorius d'Autun avait comparé le monde à un œuf. Pour lui, le monde est une boule dont l'intérieur est divisé comme celui d'un œuf. La goutte de graisse qui est au centre du jaune d'œuf est la terre, le jaune est la région de l'air chargée de vapeur, le blanc est l'éther, la coquille du monde est le ciel. John Dee appliquera cette comparaison à l'homme.

[1] D'où la substitution de la couleur verte de la végétation au blanc chez certains auteurs.

Avant d'aller plus loin, consacrez quelques minutes à une petite expérience. Préparez un œuf cuit dur. Laissez-le refroidir, puis étudiez-le avec attention. La coquille est l'image du corps terrestre, le blanc celle du corps aqueux, la membrane qui maintient la cohésion du jaune celle du corps aérien, le jaune celle du corps igné. En enlevant la coquille, remarquez combien le blanc et cette dernière sont parfois collés l'un à l'autre. En pénétrant plus avant, notez comment le jaune et sa membrane ne forment qu'un seul corps[1]. Cet appel à l'œuf pour illustrer les quatre corps est illustré dans *La Monade Hiéroglyphique*, dont provient l'image suivante. Pour la commenter, j'ai ajouté en légende quelques mots de John Dee et de Giuliano Kremmerz



Ici avertis, que les misérables Alchimistes apprennent donc à reconnaître leurs nombreuses erreurs, et comprennent ce qu'est l'eau du blanc d'œuf, ce qu'est l'huile du jaune d'œuf ou la coquille calcaire des œufs...(John Dee)

La surface de l'œuf n'a ni commencement ni fin. Elle est le symbole de l'éternité de la vie...L'œuf est comme l'art. Pour parvenir au jaune de l'œuf qui renferme en lui-même la qualité ignée de l'or, il est nécessaire d'utiliser la force de la volonté : pour rompre la coquille, la prison saturnienne, et pour pénétrer l'albumen, symbole des qualités animiques et mercurielles.(Giuliano Kremmerz)

Le corps terrestre

Dans l'être humain existe une entité terrestre. En utilisant les images mythologiques, certains alchimistes l'ont nommée « Saturne ». Elle est commune aux minéraux, aux végétaux et aux animaux. Là, agit la force de la terre qui détermine et régit la modalité pesante, dure et tangible du corps animal, notre « plomb ». Les anciens parlaient de ce « plomb noir » comme de la base de la substance[2]. Les os, les cartilages et les tissus cornés en sont l'image la plus proche[3].

---

[1] Certains alchimistes ont vu l'œuf primordial dans la Création relatée par le premier chapitre de la Genèse : le ciel (feu) et la terre (terre) y sont séparés par les eaux d'en-haut (air) et les eaux d'en-bas (eau).

[2] Cf. Zosime, texte dans CAG, II, 223.

[3] Les systèmes organiques traditionnellement mis en relation avec les entités différentes ne sont pas les différents corps, mais leur image au sein de l'entité terrestre. Autrement dit, le système osseux est le corps de terre tel que nous le percevons à travers notre corps de terre. Le système nerveux est le corps aqueux tel que nous le percevons à travers le corps de terre. Le sang est le corps de l'air tel que nous le percevons à travers le corps de terre.

Cette entité se révèle comme une force dévorante, racine de toute soif et de toute convoitise. Pour le comprendre, il suffit d'observer le comportement d'une graine mise en contact avec l'eau. Les textes alchimiques décrivent souvent l'aridité avide de la terre sèche. Elle se nourrit de la terre et des sensations avec lesquelles elle entre en contact : éducation, milieu le plus immédiat.

Matrice des corps, elle est le « fixe » par excellence. Chaque enfant qui naît vient au monde dans un corps, à travers cette matrice. Il est de ce fait un condamné à mort en puissance. La matrice du corps terrestre est le dieu qui dévore les êtres après les avoir engendrés. C'est là le double aspect de Saturne, roi de l'Age d'or et dévoreur de ses fils. Les deux corps suivants sont deux aspects de ce que d'autres traditions nomment « âme ». Le premier est déterminé par son contact avec l'entité terrestre, le second par son contact avec l'entité lumineuse[1].

Le corps aqueux

Nous sommes aussi une entité aqueuse, fluide, soluble, nommée « Lune ». Il faut y rapporter la notion du double : le « souffle des os » de l'ésotérisme hébreu, le « corps sexuel » des hindous, le corps astral des occultistes, etc. Elle est le substrat de tout ce qui est organique, physiologique et de toutes les forces et fonctions vitales. Elle véhicule les caractères de la lignée, la puissance et les

---

[1] L'hermétisme rejoint ici la description de l'homme proposée par Origène (185-253 ou 254), l'un des premiers Pères de l'Eglise. Origène trouve dans le plus intime de l'homme l'esprit (*pneuma, spiritus*) qui ne fait pas réellement partie de la personnalité de l'homme ; il correspond dans une certaine mesure à la grâce sanctifiante. Les éléments propres à la nature humaine sont l'âme (*psychè, anima*) et le corps (*soma, corpus*). Or l'âme est partagée entre deux tendances :

- l'une qui tire vers l'esprit et qu'Origène nomme souvent « faculté principale de l'âme » ou tout simplement « cœur » ;
- l'autre qui tire vers le corps et vers les choses de ce monde et qu'Origène nomme « pensée de la chair ».

Ainsi, l'âme se trouve dans une situation médiane, entre Dieu et les choses de ce monde. La partie supérieure de l'âme (*noûs, mens*) se trouve dans ce qu'il appelle « l'homme intérieur ». C'est en l'homme intérieur que se tiennent le siège des vertus, la totalité de l'intelligence et de la science, que s'opère le renouvellement de l'image de Dieu. *Celui qui a été fait à l'image de Dieu, c'est notre homme intérieur, invisible, incorporel, incorruptible et immortel. Car c'est à ces qualités-là que l'on reconnaît plus justement l'image de Dieu* ». Origène distingue souvent « l'homme intérieur » et « l'homme extérieur ». Il tire cette terminologie probablement de saint-Paul, mais elle était également très répandue dans la philosophie de l'époque, trouvant son origine chez Platon et Plotin. L'homme intérieur est celui qui contemple Dieu. En lui réside la participation à l'image de Dieu. Il nomme cette partie de l'âme *principale cordis nostri*. L'homme extérieur est attiré vers le corps. C'est le principe des passions et le siège de la connaissance. Il se fait *ami de la matière corporelle*.

limites des ancêtres. Elle double l'enveloppe de chair qu'elle sert à maintenir en activité par un réseau subtil de distribution d'énergie. Cette entité aqueuse est imagée par le système nerveux et glandulaire blanc, à travers lequel elle exerce une influence formatrice.

- Elle est le siège des passions, des pulsions, des envies qui agitent le corps et les pensées. Selon une classification courante dans le christianisme oriental, ces passions sont la gourmandise, la convoitise, l'avarice, la tristesse, la colère, l'acédie[1], la vaine gloire et l'orgueil.
- Elle représente le seuil de la conscience par lequel l'extérieur pénètre dans l'intérieur. Elle est le siège de l'imagination, cette faculté par laquelle nous formons des images mentales plus ou moins vivantes. Elle est ce miroir dans lequel s'éclairent les fantasmes et les désirs issus de nos perceptions sensorielles.

Adhérant au corps de terre, elle reçoit les impressions des sens, les sépare, les reconstitue, les fond, les nourrit. Elle les restitue à l'entité terrestre qui, trop souvent, oublie qu'elle en est l'origine, les accepte et en devient le ministre ou la victime.

L'existence de ce corps lunaire est aisément palpable. Parfois, dans un sommeil conscient, le corps paraît s'étirer ou se contracter. Dans cet état particulier, nous entendons bruits, musique et parfois vacarme qui semblent provenir de la rue, mais qui se taisent instantanément au moindre rappel de soi. On y expérimente le dédoublement. Mais, à la différence des ouvrages d'occultisme facile, l'initié sait qu'il n'explore dans ces voyages que la copie factice, le *fac-simile* du monde dans lequel il se meut quotidiennement. Et l'apprenti mage sera bien inspiré de se souvenir de cet avertissement de H. P. Blavatsky : *La seconde Salle a pour nom : Salle d'APPRENTISSAGE. Là ton Âme trouvera les fleurs de la vie, mais sous chaque fleur un serpent lové... Cette salle est dangereuse en sa beauté perfide, elle n'est utile que pour ta probation. Prends garde, Lanou, qu'éblouie d'un rayonnement illusoire ton Âme ne s'y attarde et ne se laisse prendre à sa lumière trompeuse.* Et dans une note à laquelle renvoie cette mise en garde, elle précise : *la région astrale, le monde psychique des perceptions extra-sensorielles et des visions trompeuses, le monde des médiums. C'est le grand* SERPENT ASTRAL *d'Eliphas Lévi. Aucune fleur cueillie dans ces régions n'a encore jamais été rapportée sur terre sans un serpent enroulé autour de sa tige. C'est le monde de la Grande Illusion*[2].

---

[1] Acédie : paresse spirituelle, état de dépression, nonchalance.

[2] Blavatsky, H. P., *La Voix du Silence*, Textes Théosophiques, Paris, 1991.

La conscience qu'il a de lui-même donne à l'initié un avant-goût de la conscience lunaire, celle qui subsiste provisoirement après la mort du corps terrestre. Dans le chapitre XII du *Commentaire sur le songe de Scipion*, Macrobe traite de la descente de l'âme à travers les sept sphères planétaires. Ce qu'il dit de la sphère de la Lune s'applique indirectement à ces développements sur le corps lunaire : *Cette sphère lunaire, qui est la dernière et la plus basse relativement aux corps divins, est la première et la plus haute relativement aux corps terrestres. Ce corps lunaire, en même temps qu'il est comme le sédiment de la matière céleste, se trouve être la plus pure substance de la matière animale.*

Mais ce support de matière astrale, ce fantôme, est-il capable de survivre à la mort ? Avant de répondre à cette question par des théories, livrez-vous à cette expérience. Ménagez-vous un moment pour vous trouver seul avec vous-même. Fermez votre porte, débranchez le téléphone. Décidez de ne pas répondre si on sonne à la porte. Dites : « Me voici avec moi-même. Je suis assis. Je ne fais rien. Je suis résolu à ne rien faire pendant une demi-heure ». Asseyez-vous avec vous-même comme seule compagnie. Au bout d'un temps très court, vous sentirez l'ennui vous gagner. Vous aurez envie de sombrer dans le sommeil. Ou vous serez mu par une impulsion énergique et soudaine qui vous pousse à exécuter sur-le-champ quelque chose qui attendait depuis dix ans ! Observez les gens dans un train. Certains sont incapables d'introspection au point de ne pas supporter l'absence de stimulation. Ils tournent quelques pages d'une revue, téléphonent, se lèvent et s'assoient. Ce fonctionnement est si automatique qu'ils n'en ont pas la moindre conscience. D'où cela vient-il ? De ce que nous trouvons en nous-même si peu de consistance. Si nous regardons notre vie de près, nous découvrirons que nous agissons rarement à partir de l'intérieur de nous-même. Nous réagissons à des excitations du dehors. Nous sommes collés à la périphérie de nous-même. Seul cet artifice nous rend la vie supportable. Une telle découverte est dramatique. Nous sommes totalement vides. Nous n'agissons pas à partir de l'intérieur de nous-même. Nous appelons nôtre une vie qui, de fait, est alimentée de l'extérieur. Par la mort, toute stimulation et distraction issue du dehors s'évanouit. Pouvons-nous parler de réincarnation quand il n'y a rien à réincarner? Pouvons-nous parler d'immortalité de l'âme quand l'âme n'est que vide ? Dans un autre contexte, le moine Théophane le Reclus résume la situation : *La plupart des hommes sont comme des copeaux enroulés autour de leur vide central.*

Beaucoup voient dans les expériences de dédoublement la preuve de l'immortalité de l'âme. Or, l'immortalité de l'âme pour tous est une croyance étrange dont on ne trouve que peu de traces dans les traditions. Les enseignements antiques distinguent généralement la véritable immortalité de la simple survivance. Que le corps lunaire survive au corps de terre, ce que certains phénomènes (spiritisme, hantises) semblent montrer, n'implique pas que le premier soit immortel. Après la mort du corps de terre, l'être humain survit pendant un temps assez bref par son corps lunaire (eau). Au cours de cette période, la conscience d'un homme peut se sentir extériorisée, voir le corps étendu comme mort, traverser des tunnels sombres ou contempler des êtres lumineux. Mais la désagrégation du corps terrestre entraîne celle de son double. Quand le poste central qui contrôle ses sorties dans l'astral est détruit par la mort, la capsule astrale baladeuse - pour reprendre l'expression de Jean-Louis Siémons - va vers sa dissolution. Si l'adepte peut prétendre à l'immortalité[1], le profane perd sa personnalité, au demeurant déjà illusoire pendant sa vie. Pour l'embryon qui survit (feu + air), il en résulte un état d'inconscience - le *lethe* - le fleuve de l'oubli, plus ou moins total. Si la conscience de cet homme était, comme c'est le cas le plus fréquent, centrée dans les corps de terre et d'eau, l'inconscience est totale, réduite à une vie larvaire jusqu'à la purgation de l'âme, la mort lunaire[2]. Cette dissolution de l'ombre correspond à ce qu'on nommait la seconde mort[3]. Nul ne peut décrire par expérience cette mystérieuse inconscience de l'outre-tombe sans faire appel à des croyances ou à l'imagination, pas plus qu'il

[1] Selon plusieurs lignées égypto-grecques, hermétiques ou pythagoriciennes, l'immortalité consciente s'acquiert. Non par l'adhésion à une croyance ou le respect d'une morale, mais par la participation à la nature olympienne d'un dieu. Seule la résurrection d'Osiris assure à l'Égyptien la possibilité de traverser la seconde mort. Seul le lien au corps mystique du Christ ressuscité assure au chrétien la résurrection dans un corps glorieux. L'initié qui œuvre pour atteindre cette participation n'aura pas la destinée posthume du profane. Le premier peut espérer accéder au monde des dieux. Le second peut, au mieux, survivre dans le monde des ombres. Échappant aux Écoles de Mystères, ce secret sacerdotal se serait vulgarisé par l'intermédiaire d'un christianisme simplifié. Au point que le chrétien de base s'attend à l'immortalité pour tous alors que, selon la doctrine du péché originel dérivée de saint-Augustin, un être humain non baptisé n'aurait aucune chance d'être sauvé. Cette immortalité pour tous fait aussi l'impasse sur la seconde mort, décrite dans *Apocalypse* 2, 11.

[2] Selon Giuliano Kremmerz, cette vie inconsciente se poursuit jusqu'à l'éventuel retour de l'âme dans un corps humain au sein duquel elle est appelée à germer, comme la graine en terre, en lui soutirant la force nécessaire à sa nouvelle expansion.

[3] La tradition égyptienne utilise précisément l'expression de « deux fois morts » pour ceux qui sont condamnés lors du jugement *post-mortem*. Ils finissent par devenir la proie du monstre du monde inférieur Amâm (le Dévorateur) ou Am-mit (le Mangeur des morts). Cf. W. Budge, *Book of the Dead*, Papyrus of Ani, London, 1895, pp. CXXX, 257 ; et le texte c. XXXb, où il est dit : *Puisse-t-il ne pas être donné au dévorateur Amemet de prévaloir sur lui (le mort)* et chap. XLIV, I, sqq. où sont données les formules *pour ne pas mourir une seconde fois dans l'autre monde*.

ne se souvient d'avoir dormi huit heures d'un profond sommeil après un dur labeur. Cette seconde mort est décrite par Plutarque dans le *De Facie in Orbe Lunae*[1]. En 1930, des enseignements similaires étaient dispensés dans les degrés les plus élevés du rite maçonnique de Misraïm[2].

Le corps aérien

Il prolonge dans cette vie le caractère, le programme modelé lentement dans les expériences traversées jusque-là par la lignée ancestrale ou d'éventuelles vies antérieures. Ce corps de vie ou de souffle paraît toujours identique à lui-même. Il est la « vie de la vie », quelque chose d'immatériel et de simple qui, en le pénétrant et en l'animant, fait du corps une unité. Pour comprendre la nature du corps aérien, lisons Cornelius Agrippa : *L'âme humaine est une lumière divine, à l'image du verbe, cause des causes, création exemplaire, venue avant toute chose. Elle est créée de la substance de Dieu, elle porte son sceau et le verbe éternel est le caractère sacré qu'elle porte gravé. L'âme humaine est une substance divine, indivisible, présente tout entière dans chaque partie du corps. Elle a été faite par un auteur incorporel et tient ses propriétés des vertus de son créateur, non de la matière... Dès sa descente du ciel, elle revêt un corps d'air que l'on appelle le véhicule éthéré de l'âme ou le char de l'âme*[3]*. Cette intermédiaire, sur l'ordre de Dieu qui est le centre du monde, se trouve placée au milieu du corps, au centre du cœur*

[1] *Des morts que nous mourons, la première réduit l'homme de trois principes à deux (la psûchè et le nous) ; l'une a lieu dans la Terre, qui appartient à Demeter (...) et l'autre dans la Lune, domaine de Perséphone (...) Alors qu'ici-bas, la déesse dissocie l'âme (psuchè) du corps (sôma) promptement et avec violence, Perséphone procède avec douceur pour détacher le Soi (nous) de la partie psychique (...) Chacune de ces deux séparations se produit de façon naturelle.*

[2] *L'âme ne se rend pas compte de la mort : pendant tout un temps elle flotte dans un demi-sommeil avec toutes les pensées conscientes de ses derniers moments terrestres. Elle demeure reliée au corps (...) On peut activer sa libération en pratiquant sur elle des rites libératoires (...) Elle erre alors dans l'atmosphère terrestre, puis tombe dans le cône d'ombre de la terre, qui est le séjour des âmes désincarnées. Mais tous les mois la Lune traverse ce cône d'ombre et emporte avec elle les âmes en souffrance (...) Il y a autour de la Terre un cimetière astral où errent non seulement les âmes très matérielles encore attachées par un cordon ombilical à leur dépouille physique, mais aussi les « doubles » des animaux tués dans les abattoirs et des bêtes fauves qui peuplent la Terre et l'entourent d'un essaim agressif, féroce et malfaisant. Ce sont ces forces maléfiques que perçoivent les mourants effrayés, les expérimentateurs téméraires des pratiques de basse magie, les êtres anormalement sensibles à des ambiances magnétiques... Secrets oraux du 88e degré de Naples, Rite de Misraïm ou d'Égypte, Régime de Naples, Syllabus n°4 - Secreta Napolitana.* Cours professé en 1930 par Armand Rombauts et publié dans ce livre.

[3] On se souviendra d'Elie, enlevé au ciel dans un char de feu (2 Rois 2, 11).

humain. Elle descend là et, à partir de ce point, se répand dans tout le corps humain, dans toutes ses parties, dans tous ses membres. Lorsqu'elle joint son char à la chaleur naturelle, elle fait cette jonction par l'intermédiaire de la chaleur de l'esprit venue du cœur. Elle circule dans les humeurs, se communique aux membres et, bien qu'elle soit également proche de tous les membres, elle passe des uns aux autres se répandant de proche en proche. De même, la chaleur du feu approchée de l'air et de l'eau se communique à l'eau par l'intermédiaire de l'air. Nous voyons comment l'âme immortelle est enfermée dans un corps matériel et mortel par l'intermédiaire d'une petite enveloppe immortelle : le véhicule éthéré[1].

Dans l'existence de l'être humain, ce corps se couvre du corps lunaire, de l'entité aqueuse. Lorsqu'il parvient à un degré suffisant d'indépendance du corps physique, il est comparé à l'ibis, l'oiseau sacré[2]. Certains alchimistes nommaient *Mercure*[3] cette entité fluidique plus subtile, plus immatérielle que le corps aqueux. Comme le feu au contact de l'eau donne l'état gazeux ou aérien, de même nous devons reconnaître sa correspondance avec l'élément air, arrêt de la pure puissance du feu[4]. Elle est portée par le sang rouge, mélange d'eau et de feu, éléments qui encadrent l'air. Le sang véhicule la chaleur vitale ou animale. L'air assure le mouvement.

Le corps lumineux

Nous avons une entité lumineuse, qui est le Soleil et l'Or dans l'homme. Elle est le centre, le principe d'une stabilité spirituelle rayonnante. Elle est l'origine première de tout ce qui arrive, par l'intermédiaire des deux aspects de l'âme, jusqu'à l'ensemble tellurique, pour le mouvoir et lui assurer la vie. Sa lumière luit dans les ténèbres du corps terrestre comme elle luit au sein du Cabinet de Réflexion des rites maçonniques. Elle est le *noûs* de la conception olympienne hellénique, le « feu du feu », le « feu de la

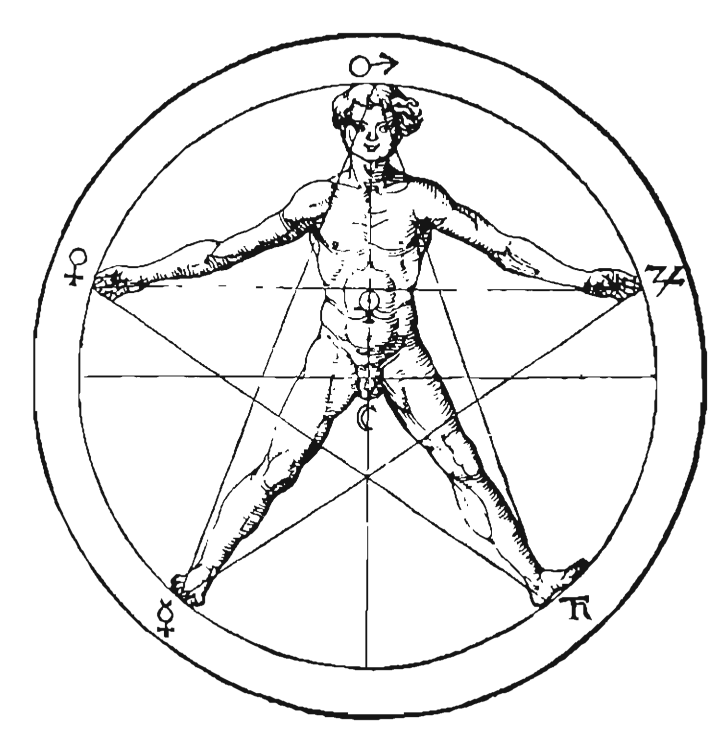
---

[1] *La magie cérémonielle*, chapitre XXXVII.

[2] L'ibis, sous sa forme blanche, *ibis religiosa s. aethiopica* ou *threskiornis aethiopica*, était vénéré par les anciens Égyptiens. Il a aujourd'hui presque disparu d'Égypte. A l'origine il reçut un culte dans le 15e nome de Basse-Égypte, mais il devint rapidement l'animal sacré de *Thot*, dont il est l'une des deux formes d'incarnation, l'autre étant le babouin. Des momies d'ibis ont été retrouvées par milliers dans les lieux saints et dans plusieurs nécropoles.

[3] La planète, pas le métal.

[4] Le feu est représenté par un triangle. L'air est représenté par le même triangle, mais barré.



Nous sommes tous en possession de l'instrument alchimique, le grand et unique athanor qui répond à la séparation du subtil et du volatil. Cet instrument complet comme le monde, précis comme les mathématiques, est représenté par les sages sous l'emblème du pentagramme ou étoile à cinq branches, qui est le signe absolu de l'intelligence humaine. Je suivrai l'exemple du sage en m'abstenant de le nommer : il est trop facile de le deviner. Eliphas Lévi

Pierre » des textes alchimiques arabes. Elle est « l'âme debout et non tombante » d'Agrippa[1]. Le *Corpus Hermeticum* la décrit comme *l'essence immatérielle, mue ni dans quelque chose, ni vers quelque chose, ni par quelque chose, puisqu'elle est une force première, et ce qui précède n'a pas besoin de ce qui suit, l'essence ayant sa fin en elle-même*[2]. Elle est l'image en l'homme de celui à qui Hermès s'adresse dans l'hymne final du *Poïmandres* : *Inexprimable, Indicible, toi que seul le silence nomme.*

---

[1] Cornelius Agrippa, *De Occult. Philos.*, II, 28.

[2] Traité sur la *Vierge du Monde*, III (texte de Mead, pp. 239-245).

4. Vers le Grand Œuvre

L'homme ordinaire est composé de ces quatre corps qui s'interpénètrent en lui. Il n'a pas une claire conscience de chacun d'eux, distinct des trois autres. Il lui serait difficile d'explorer le corps de feu en le distinguant du corps de l'eau. Ils se trouvent confondus en un inextricable chaos, en un magmas informe. Tel est l'état impur des mélanges, telle est l'obscurité du coffre dans lequel Seth enferma Osiris, image du corps solaire, ou la sépulture de maître Hiram, son héritière maçonnique. Il nous faut reproduire ce que le dieu Atoum fit à l'origine du monde : du chaos primordial (Noun), séparer le ciel (Nut) et la terre (Geb). Ou, comme le relate le premier chapitre de la Genèse, séparer les eaux d'en-haut et les eaux d'en-bas.

L'athanor

Selon les manuels d'alchimie, les opérations - séparation, purification et réunion des corps - sont effectuées dans un alambic nommé athanor. Eliphas Lévi décrit ce dont il s'agit : *Nous sommes tous en possession de l'instrument alchimique, le grand et unique athanor qui répond à la séparation du subtil et du volatil. Cet instrument complet comme le monde, précis comme les mathématiques, est représenté par les sages sous l'emblème du pentagramme ou étoile à cinq branches, qui est le signe absolu de l'intelligence humaine. Je suivrai l'exemple du sage en m'abstenant de le nommer : il est trop facile de le deviner.*

Comme les autres sages, Bernard de Trévisan précise que le Grand Œuvre n'est pas effectué au moyen du feu ordinaire. C'est l'essence du feu (en mauvais hébreu d'alchimiste *Eth Ha-Nour*), manifestée dans le corps humain et ses contreparties les plus subtiles. L'athanor est l'organisme humain, plus particulièrement l'estomac, de forme ovoïde. Dom Pernéty le définit ainsi : *On lui a donné le nom d'Athanor par similitude au fourneau secret des Philosophes, qui conserve son feu continuellement et au même degré. Mais ce dernier n'est pas un fourneau de l'espèce de celui des Chymistes. Leur Athanor est leur matière animée par un feu philosophique, inné dans cette matière, mais qui y est engourdi, et ne peut se développer que par l'art*[1].

[1] Dom Pernéty, *Dictionnaire mytho-hermétique*, Paris, 1787.

Par l'activité chimique qui se produit entre la mastication et la fin de la digestion stomacale, les formes solides sont dissoutes (*solve*). L'essence libérée par la dissolution du sel se mêle au soufre, en réalité le sang. Là, elle tisse et alimente la croissance du mercure, le *soma psychikon*, le corps glorieux. La robe des noces se substitue à la tunique d'esclavage et devient le véhicule par lequel l'homme entre dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

La voie de la transformation

Les démarches qui mènent ce corps de lumière à son ultime perfection diffèrent avec les lignées traditionnelles. Un moine byzantin n'emploiera pas la pédagogie, l'imagerie et les procédures d'un taoïste chinois ou d'un alchimiste latin. Je prendrai en exemple une procédure issue de l'alchimie occidentale. Elle présente l'intérêt de s'appuyer sur le modèle astrologique du monde. Elle est encore présente dans les rites maçonniques.

L'alchimiste procède à trois opérations successives : la préparation de la matière, les petit et grand magistères.

La préparation de la matière

Il s'agit d'effectuer une première séparation dans le monde sublunaire, entre les éléments actifs (feu + air) et les éléments passifs (eau + terre). Un effet de cette séparation est la dissociation du mental humain (dont le centre de gravité se situe dans l'ensemble eau + terre) et du cœur (directement relié à l'ensemble feu + air). D'où l'apparente intervention du « maître intérieur », plus communément considéré comme le « Saint Ange Gardien ».

Une fois ce résultat obtenu, ne nous préoccupons plus des scories que sont les éléments passifs à ce stade du travail. A partir de là, l'alchimiste travaille à la séparation de l'ensemble feu + air. L'un féconde alors l'autre.



Si des quatre tu en fais périr un, aussitôt tous seront morts. (Michaël Maïer, *Atalante Fugitive* (1617), Emblême XIX). Aucun des corps n'est à mépriser. On n'obtient pas la séparation en mortifiant, en détruisant le corps de terre. Si je casse l'œuf que la poule couve, je n'ai aucune chance de voir un jour naître le poussin.

Ces opérations se déroulent de l'équinoxe de printemps au solstice d'hiver. Autrement dit, en termes de calendrier liturgique chrétien, elles s'étendent de l'Annonciation à Noël, temps de la gestation du Christ. A l'issue de ces neuf mois, naît le corps de lumière. Les opérations commencent avec la première nouvelle lune qui suit l'équinoxe de printemps et respectent ensuite les phases de la Lune. Un nombre égal d'opérations est effectué en lune croissante et en lune décroissante. Les opérations s'effectuent en état de jeûne et d'abstinence sexuelle.

Du point de vue astrologique, toute cette préparation se réalise avec les matériaux propres à la sphère sublunaire : les quatre éléments, la Lune, les équinoxes et les solstices.

Le petit magistère

La première étape du travail hermétique, le petit magistère, consiste à séparer les quatre corps (*Solve*), à les épurer puis à les unir de nouveau (*Coagula*). Dans l'œuf, nous avons vu comment

le blanc collait à la coquille. Dans cette première étape, il s'agit d'émanciper la forme subtile de vie (feu + air + eau) du corps terrestre[1] afin de rendre inoffensive la mort physique quand elle se présentera. Plus simplement, si le contenu de ma conscience dépend de mon état hormonal et nerveux, la mort physique la videra de l'essentiel. Aussi, le corps aqueux (collé aux corps igné et aérien) doit acquérir une autonomie plus grande. Cette séparation réussie, le corps aqueux enregistre toujours les perceptions des sens, mais aucune résonance affective et émotive ne leur répond mécaniquement. Le corps terrestre lui-même en tirera profit, par une amélioration de la santé, car il ne sera plus victime des interférences incessantes du corps aqueux. *Rends l'esprit indépendant du corps et le corps refleurira*, écrivait Giuliano Kremmerz, car le corps lunaire puise ses ressources dans le corps terrestre et vit à ses dépens.



Tué par Typhon, notre Père Osiris est enfermé dans son sarcophage au plus profond de chaque homme. Il est la racine d'un corps glorieux qui ne ressuscitera qu'avec l'aide de notre savante Mère Isis dont les larmes sont un baume de vie. Tué par les trois mauvais compagnons, maître Hiram renaît au sein du nouveau maître.

Que signifie concrètement le mot « séparation » ? Prenons en exemple celle à laquelle nous devons procéder en premier lieu. Elle porte sur la distinction entre les corps terrestre et aqueux. L'éducation occidentale pousse à accomplir les fonctions mentale et animale de manière indépendante. Manger pendant qu'on

[1] D'après le commentaire de Proclus sur *La République* (II, 296, 7-11), des anges décapent l'âme en en retranchant la matière : d'après le commentaire sur le *Timée*, ils effacent ainsi *les souillures issues de la génération* (I, 155, 32 : 221, 30-31 : III, 300, 18 : cf. *In Cratyl.*, 71, 18) et *coupent court aux entreprise abusives de la matière* (I, 38, 2-3).

lit, conduire en accordant son attention à une émission radiophonique, sont deux exemples courants de la séparation inconsciente de ces deux corps. Lorsque je bois deux ou trois verres de bon vin, sans exagération, je sens l'ivresse gagner peu à peu mon corps sans que la qualité de ma pensée en soit altérée. Je suis le témoin objectif d'une altération du corps terrestre, de ses perceptions et de ses réflexes, sans modification de mon corps aqueux. Les ascèses monastiques, qu'elles soient d'obédience chrétienne, hindouiste ou bouddhiste, ont pour fondement des exercices de rappel de soi, de silence (psychique[1] et physique), de maîtrise du sommeil. Elles ont pour résultat d'introduire l'esprit dans un mystérieux silence pour le maintenir en présence de l'absolu.

Alors seulement, le néophyte commence à pénétrer dans les profondeurs de son cœur, ce lieu secret où l'Indicible manifeste sa présence. Les mouvements parasites du mental, sans cesser totalement, ne sont plus un obstacle. A travers l'imbroglio des structures psychiques, l'homme fait l'expérience du Très-Haut qui ne demande qu'à se laisser approcher. Il reçoit une onction invisible, celle de l'Esprit capable d'opérer en son cœur de subtiles transmutations. Des régions de l'esprit et du cœur, refroidies ou enfiévrées, retrouvent leur véritable température.

Ainsi, l'alchimiste prépare sa première matière, sa *materia prima*. Aucun des corps n'est à mépriser. Personne n'a jamais obtenu cette séparation en mortifiant, en détruisant le corps de terre. *Si des quatre tu en fais périr un, aussitôt tous seront morts*, rappelle Michaël Maïer dans *l'Atalante Fugitive*. Si je casse l'œuf que la poule couve, je n'ai aucune chance de voir un jour naître le poussin.

Ces opérations correspondent à la sphère sublunaire, siège des quatre éléments. Elles s'appuient sur un calendrier lunaire (le travail s'effectue en accord avec les phases de la Lune).

---

[1] Le silence de l'intellect est l'une des clefs de la prière dans l'Eglise byzantine. Vers les VIIIe-Xe siècle, Hésychius le Sinaïte enseigne que *Le combattant doit, à tout instant, posséder..l'attention, pour interdire à son cœur de renfermer aucune pensée, quelles qu'en soient les bonnes apparences... Celui qui n'a pas la prière pure de pensées est désarmé pour le combat....* La vraie prière se développe sur une élimination des imaginations et des pensées, même les plus saintes. *Mais tout ce qui se montre à l'intellect sous une forme quelconque, lumière ou feu, provient des machinations de l'adversaire*, nous prévient Diadoque de Photicé (milieu du Ve siècle). Evagre rappelle : *Il faut s'efforcer, en temps de prière, de rendre sourd et muet ton esprit, c'est ainsi que tu pourras prier... La prière sans distraction est la plus haute intellection de l'esprit...Tu ne parviendras pas à prier dans la pureté si tu es encombré de préoccupations matérielles, troublé par de perpétuels soucis. La prière assurément est suppression des pensées.*

Le grand magistère

Une fois réalisé le petit magistère, le phénix (feu + air) peut renaître de ses cendres (terre + eau). La seconde étape du travail hermétique, le grand magistère, consiste à tisser un habit de lumière dans l'homme. Avant que ne surviennent la première et la seconde mort, l'initié souhaite porter à sa maturité ce qui n'est encore qu'un embryon d'âme (feu + air), sa *materia prima*. Ce qui croît en lui est l'Hermès, le *Christos* des Pères du christianisme[1], alimenté par le Mercure des philosophes. Dans l'orphisme primitif et le véritable pythagorisme, l'homme devient héros, le héros demi-dieu. Le demi-dieu devient dieu au terme d'une transmutation souvent illustrée par les douze travaux d'Hercule ou les douze signes du zodiaque, par la traversée des sept cieux ou le passage par les sept métaux. Dans certaine lignée alchimique, cette opération s'effectue en sept années solaires, une année par planète. La transmutation s'effectue en respectant l'ordre des domiciles planétaires : Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, Mercure, Lune, Soleil.

Le dieu mort et ressuscité

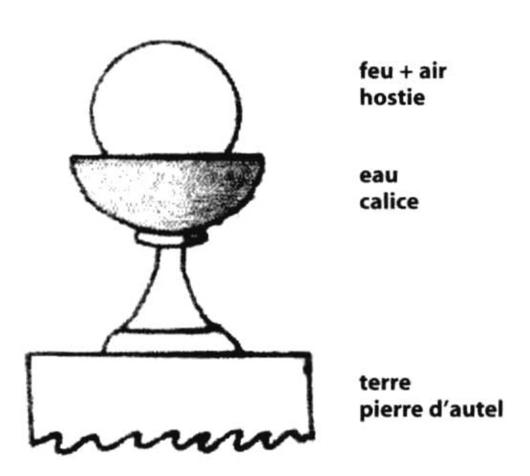
L'imagerie hermétique, reprise par les rites maçonniques, ne dit pas autre chose. Tué par Typhon, notre Père Osiris est enfermé dans son sarcophage au plus profond de chaque homme. Il est la racine d'un corps glorieux qui ne ressuscitera qu'avec l'aide de notre savante Mère Isis dont les larmes sont un baume de vie. Tué par les trois mauvais compagnons, maître Hiram renaît au sein du nouveau maître. Les deux surveillants arrachent le corps immortel (feu + air) au corps périssable (terre + eau). Le relèvement d'Osiris et celui de maître Hiram hors de leur sépulture sont deux images de cet objectif. La résurrection du Christ prendra le relais des enseignements antiques[1].

---

[1] Au lecteur que cette définition du Christ laisserait perplexe, je propose quelques lignes de l'apôtre Paul et de Syméon le Nouveau Théologien : *Faisons comparaître devant vous le bienheureux Paul qui dit : Mes petits enfants pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous* (Galates 4, 19). *Où donc, d'après lui, en quel lieu et partie du corps se forme le Christ ? Sur le front, pensez-vous, ou bien sur le visage ou sur la poitrine ? Non, certes, mais à l'intérieur, dans notre cœur... De même que la femme connaît clairement quand elle est enceinte, que l'enfant remue dans son sein, et qu'elle ne saurait ignorer qu'elle le porte en elle, de même celui qui a le Christ formé en lui-même connaît ses mouvements, autrement dit ses illuminations, n'ignore pas le moins du monde ses tressaillements, autrement dit ses éclairs, et se rend compte de sa formation en lui* (*Eth X,870*).

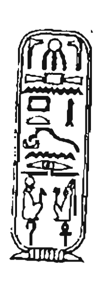
[1] *Si notre homme extérieur se corrompt, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour* (II Corinthiens 4, 16). *Nous savons en effet que si cette tente, notre maison terrestre, vient à être détruite, nous avons une demeure qui vient de Dieu (...). Oui, nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons, accablés en cela que nous ne voulons pas nous dévêtir mais revêtir l'autre par dessus afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie. Celui qui nous a façonné pour cela même, c'est Dieu, lequel nous a donné les arrhes de l'Esprit* (II Corinthiens 5, 1-5). *Le Seigneur Jésus-Christ transmutera notre corps vil en le conformant à son Corps de Gloire, selon la force qui lui permet de maîtriser toutes choses* (Philippiens 3, 21).

De ce corps inaltérable qui entre dans des pièces closes , l'apôtre Thomas veut toucher les plaies. Les saintes femmes et les disciples rencontrés sur le chemin d'Emmaüs ne le reconnaissent pas. Mais un geste, la fraction du pain, révèle sa véritable identité. Et de malicieux alchimistes n'ont pas manqué de voir une image des quatre corps et du Grand Œuvre dans l'hostie consacrée !





F. LES PLUS BELLES PRIÈRES DES RITES MAÇONNIQUES ÉGYPTIENS



Invocation pour l'ouverture des travaux au premier degré

Puissance Souveraine qu'on invoque sous des noms divers et qui règnes seule, Tout-Puissant et immuable, Père de la Nature, Source de la Lumière, Loi Suprême de l'Univers, nous Te saluons !

Reçois, ô mon Dieu, l'hommage de notre amour, de notre admiration et de notre culte !

Nous nous prosternons devant les Lois éternelles de Ta Sagesse. Daigne diriger nos Travaux ; éclaire-les de Tes lumières ; dissipe les ténèbres qui voilent la Vérité et laisse-nous entrevoir quelques-uns des Plans Parfaits de cette Sagesse, dont Tu gouvernes le monde, afin que, devenus de plus en plus dignes de Toi, nous puissions célébrer en des hymnes sans fin l'universelle Harmonie que Ta Présence imprime à la Nature.

Extrait de *Le Sanctuaire de Memphis*,
E.-J. MARCONIS DE NÈGRE,
pages 62-63, Paris, Bruyer, 1849.

Prière de clôture des travaux au premier degré

Dieu Souverain, qu'on invoque sous des noms divers et qui règne seul, Tout-Puissant et immuable, Père de la Nature, Source de la Lumière, Loi suprême de l'Univers, nous Te saluons !

Pleins de reconnaissance pour Ta Bonté infinie, nous Te rendons mille actions de grâces, et au moment de suspendre nos travaux, qui n'ont d'autre but que la gloire de Ton Nom et le bien de l'humanité, nous Te supplions de veiller sans cesse sur Tes enfants.

Ecarte de leurs yeux le voile fatal de l'inexpérience ; éclaire leur âme ; laisse-leur entrevoir quelques-uns des Plans Parfaits de cette Sagesse avec laquelle Tu gouvernes le monde, afin que, dignes de

Toi, nous puissions chanter avec des hymnes sans fin Tes ouvrages merveilleux et célébrer, en un chœur éternel, l'universelle Harmonie que Ta Présence imprime à la Nature.

Gloire à Toi, Seigneur, gloire à Ton Nom, gloire à Tes Œuvres !

Extrait de *Le Sanctuaire de Memphis*,
E.-J. MARCONIS DE NÈGRE,
page 102, Paris, Bruyer, 1849.

Invocation d'ouverture (Conseil des sublimes Maîtres du Grand-Œuvre)

Sublime Architecte des mondes, Père de la Nature, Source de la Lumière, Loi Suprême de l'Univers, reçois l'hommage de notre amour, de notre admiration et de notre culte.

Nous nous prosternons devant les Lois éternelles de la Sagesse ; dirige nos Travaux, éclaire-les de Tes lumières, dissipe les ténèbres qui voilent la Vérité, et laisse-nous entrevoir quelques-uns des Plans Parfaits de cette Sagesse qui Te sert à gouverner le monde ; unis les hommes que l'intérêt et les préjugés divisent, écarte le bandeau de l'erreur qui obscurcit leurs yeux, et que ramené à la vérité par la philosophie, le genre humain ne présente plus qu'un peuple de frères qui t'offre de toutes parts un encens pur et digne de Toi...

Extrait de *Travaux complets des sublimes Maîtres du Grand-Œuvre*,
J.-Et. MARCONIS,
page 55, chez l'auteur, Paris, 1866.

Invocation de fermeture (Conseil des sublimes Maîtres du Grand-Œuvre)

Sublime Architecte des mondes, Source éternelle et féconde de Lumière et de Vérité, pleins de reconnaissance pour ta bonté infinie, les membres du Conseil des sublimes Maîtres du Grand-Œuvre te rendent mille actions de grâces et rapportent à Toi tout ce qu'ils ont fait de bon, d'utile ou de glorieux dans cette journée. Continue, Père de miséricorde, à protéger leurs travaux, dirige-les vers la perfection, et fais que l'harmonie, la concorde et l'union soient à jamais le triple ciment qui les unit.

Gloire à toi, Seigneur, gloire à Tes Œuvres, gloire à ta Bonté Infinie...

Extrait de *Travaux complets des sublimes Maîtres du Grand-Œuvre*,
J.-Et. MARCONIS,
page 85, chez l'auteur, Paris, 1866.

Prière d'ouverture du Souverain Chapitre

Seigneur, Père de Lumière et de Vérité, nos pensées et nos cœurs s'élèvent jusqu'au pied de Ton trône céleste, pour rendre hommage à Ta Majesté Suprême.

Nous Te remercions d'avoir rendu à nos vœux ardents Ta Parole vivifiante et régénératrice : Gloire à Toi !

Elle a fait luire la Lumière au milieu des ténèbres de notre intelligence : Gloire à Toi !

Accumule encore Tes dons sur nous et que, par la science et par l'amour, nous devenions aux yeux de l'univers, Tes parfaites images !

Extrait de *Le Sanctuaire de Memphis*,
E.-J. MARCONIS DE NÈGRE,
page 135, Paris, Bruyer, 1849.

Prière de clôture du souverain Chapitre

Dieu Souverain, Ta bonté paternelle nous appelle au repos. Reçois l'hommage de notre reconnaissance et de notre amour. Et pendant que le sommeil fermera nos paupières, que l'œil de l'âme, éclairé de Tes splendeurs, plonge de plus en plus dans les profondeurs de Tes divins Mystères !

Extrait de *Le Sanctuaire de Memphis*,
E.-J. MARCONIS DE NÈGRE,
page 137, Paris, Bruyer, 1849.

Cantique du Vénérable (réception d'un maître)

Seigneur, souvenez-vous de notre Grand Fondateur et maître, et de toute la douceur qu'il a témoignée. Comme il jura devant le Seigneur et fit un vœu au Dieu de Jacob. Si j'entre, dit-il, dans le logement de mon palais, si je monte sur le lit où je dois coucher, si je permets à mes yeux de dormir et à mes paupières de sommeiller ; si je repose ma tête, que ce soit seulement lorsque j'aurai trouvé une demeure au Seigneur, et un tabernacle au Dieu de Jacob. Nous avons ouï dire que l'arche a été en la contrée d'Ephraïm. Nous l'avons trouvée dans les forêts, nous entrerons dans son temple, nous l'adorerons dans le lieu qui lui a servi de marchepied. Seigneur, élevez-nous dans votre repos, vous et l'arche de votre sanctification. Que vos prêtres soient revêtus de justice, et que vos saints soient dans la joie ! En considération de notre Grand Fondateur, votre serviteur, ne détournez point le visage de vos saints. Le Seigneur a juré à notre fondateur, un serment véritable, et il ne le rétractera point ; il a dit : « J'établirai sur votre trône le fruit de votre ventre, si vos enfants gardent mon alliance et les préceptes que je leur enseignerai, eux et leur postérité seront assis sur votre trône, éternellement ; car le Seigneur a choisi Sion, il l'a choisie pour sa demeure. C'est ici le lieu de mon repos pour jamais. J'habiterai ici parce que c'est le lieu que j'ai choisi, je comblerai sa veuve de mes bénédictions ; je rassasierai de pain ses pauvres, je revêtirai ses prêtres de ma grâce salutaire, et

ses saints seront transportés de joie. Ce sera là que je ferai éclater la force et la puissance de votre fondateur. J'ai préparé ma lampe pour mes saints, je couvrirai de honte et de confusion leurs ennemis, et la gloire de ma sainteté fleurira toujours sur leurs têtes.»

Extrait de : CAGLIOSTRO, *Rituel de la maçonnerie égyptienne*, page 66 (Editions des Cahiers astrologiques, Nice, 1948).

Prière sur un initié (réception d'un maître)

Mon Dieu, créez un cœur pur en lui et renouvelez l'esprit de justice en ses entrailles, ne le rejetez point de devant votre visage, rendez-lui la joie de votre assistance salutaire, et fortifiez-le par un esprit qui le fasse volontairement agir. Il apprendra vos voies aux injustes, et les impies se convertiront à vous...

Extrait de CAGLIOSTRO, *Rituel de la maçonnerie égyptienne*, page 65 (Editions des Cahiers astrologiques, Nice, 1948).

Invocation à Enoch et Elie (Consécration de grande Loge)

En[och] et El[ie] nous vous supplions de vous laisser toucher, par notre candeur, notre vertu et notre confiance dans l'Eternel afin de nous accorder la faveur de contribuer vous-même à perfectionner cette sainte et divine cérémonie ; nous vous prions de plus au nom du grand Cophte de faire un signe à la Colombe[1], ou de lui dire avec vérité de votre propre bouche si les travaux faits pour la consécration intérieure et extérieure de notre grande loge et de ses dépendances ainsi que de sa dédicace à l'Eternel sont en règle, et s'ils sont parfaits et complets.

Extrait de CAGLIOSTRO, *Rituel de la maçonnerie égyptienne*, page 94 (Editions des Cahiers astrologiques, Nice, 1948).

[1] La colombe est la jeune fille consacrée qui recevra les communications angéliques.

Ouverture de la loge de maître égyptien

O vous Grand Dieu, être suprême et souverain, nous vous supplions du plus profond de notre cœur en vertu du pouvoir qu'il vous a plu d'accorder à notre fondateur, de nous permettre de faire usage et jouir de la portion de grâce qu'il nous a donné en invoquant les sept anges qui environnent votre trône et de les faire opérer et travailler sans enfreindre vos ordres ni blesser votre innocence.

Extrait de CAGLIOSTRO, *Rituel de la maçonnerie égyptienne*,
page 62 (Editions des Cahiers astrologiques, Nice, 1948).

Ouverture de la loge de maître

Maître Souverain des mondes, source du mouvement, de la lumière et de la fertilité, régulateur sacré de l'Harmonie Universelle, Tu remplis le temple. L'espace, les éléments obéissent à Ta voix et suivent la route que Tu leur traces. Malgré l'inconstance et la dissemblance de leur nature, c'est par Toi que tout vit et que rien ne meurt. Régénérateur éternel de la nature physique, permets aux ouvriers de ce temple de régénérer en eux la nature morale, daigne sourire à leurs travaux et les bâtir de Ta Protection toute-puissante. Accepte le culte simple et sincère qu'ils Te rendent ; bénis les matériaux de leur temple et fais que leur ouvrage soit impérissable comme Toi. Amen ! Amen ! Amen !

Ouverture des travaux de maître
Rituel de Misraïm de 1820.

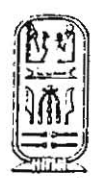
Prière finale

Suprême Architecte des mondes, Source de toutes les perfections et de toutes les vertus, Ame de l'Univers que Tu remplis de Ta gloire et de Tes bienfaits ; nous adorons ta Majesté Suprême, nous nous humilions devant ta Sagesse Infinie, qui créa tout et qui conserve tout.

Daigne, Etre des êtres, recevoir nos prières et l'hommage de notre amour, bénis nos travaux et rends-les conformes à ta loi...éclaire-les de Ta Lumière Divine ; qu'ils n'aient d'autre but que la gloire de Ton nom, la prospérité de l'ordre et le bien de l'humanité.

Unis les hommes que l'intérêt et les préjugés divisent, écarte le bandeau de l'erreur qui couvre leurs yeux ; et que, ramené à la vérité par la philosophie, le genre humain ne présente plus qu'un peuple de frères, qui T'offre de toute part un encens pur et digne de Toi...

Extrait de Marc BEDARRIDE, *De l'Ordre maçonnique de Misraïm*,
tome II, page 419, Paris, Bénard, 1845.
et Ouverture des travaux dans le rituel de Misraïm de 1820.



ANNEXE 1
LES RITUELS DE CAGLIOSTRO



Les rituels de la Haute Maçonnerie Egyptienne de Cagliostro

En 1948, l'astrologue Alexandre Volguine avait édité le *Rituel de la maçonnerie égyptienne* (Les Cahiers Astrologiques, Nice, 1948) annoté par le Docteur Marc Haven et précédé d'une introduction de Daniel Nazir. Marc Haven avait effectué sa transcription en s'appuyant sur le manuscrit[1] de la Bibliothèque Municipale de Lyon, n° 6666. Je m'étais procuré le livre de Marc Haven le 12 avril 1978 à Paris. Dans la revue *L'Esprit des Choses*, Robert Amadou a commencé une transcription de ces rituels qui s'appuie sur plusieurs autres manuscrits.

Comme le fait remarquer Robert Amadou, cette première version connue du rituel de la Haute Maçonnerie Égyptienne fut probablement dictée par le Grand Copte à saint-Costard. Celui-ci a commis de nombreuses fautes d'audition et d'orthographe, tandis que Cagliostro, dont le français n'était pas la langue maternelle, parlait avec des fautes courantes de grammaire et de prononciation.

La transcription présente est effectuée à partir de Marc Haven. J'ai rectifié la ponctuation, assez fantaisiste. J'ai également complété les abréviations, lorsque certains mots étaient réduits à leurs premières lettres. J'ai fait précéder les rituels masculins et les rituels féminins de « renseignements préalables » utiles à leur compréhension. Pour l'essentiel, ces informations proviennent du remarquable catalogue réalisé par Bruno Marty[2]. Les notes de bas de page ont été ajoutées par mes soins. Elles offrent des détails mis au jour par la transcription de Robert Amadou.

---

[1] C'est une copie faite en 1848 par (ou pour) Deleuze du manuscrit original n°1 du rituel de la maçonnerie égyptienne. Elle est signée de Cagliostro et précédée de notes du copiste sur Cagliostro. (renseignements Bruno Marty)

[2] *Le comte de Cagliostro*, Association culturelle Les Amis du Prince Noir, Les Baux de Provence, 1989.

Au regard de l'histoire maçonnique, le lecteur sagace constatera les attentions de Cagliostro envers les femmes. D'une part, il leur offre un rituel de haute tenue. D'autre part, les rituels féminins diffèrent des rituels masculins.

Cagliostro offre aux femmes un rituel de loge consistant. Nous ne sommes pas ici dans une loge d'adoption ludique, préparée par les hommes pour distraire leurs épouses désœuvrées. Partant d'une question posée à propos du « sexe faible », Cagliostro affirme tout de go qu'une femme peut atteindre les mêmes sommets que Moïse et les autres patriarches de la Bible.

Dans de nombreuses obédiences, un seul détail différencie les loges masculines et les loges féminines ; la couleur des gants. Ils sont gris dans les loges masculines et blancs dans les loges féminines. Or, Cagliostro recourt à des mythes - et des rituels - différents pour l'homme et pour la femme. Ce qui ne présente pas une grande importance dans une loge qui se satisfait de « planches » devient fondamental lorsque nous accédons aux opérativités. Un rite utilisant l'œuf ne touchera pas l'homme comme il touchera la femme. Un rite donnant à l'impétrant un ciseau et un maillet pour cogner sur la pierre brute parviendra-t-il à émouvoir la femme autant que l'homme ?



Les rituels de la loge masculine

Renseignements préalables

Composition de la loge

Idéalement, la loge se compose de :

- 72 apprentis opérant dans la chambre de gauche. Ils doivent avoir au moins 25 ans.
- 24 compagnons opérant dans la chambre de droite. On devenait compagnon après trois ans d'apprentissage.
- 12 maîtres opérant dans la chambre du milieu. On devenait maître après cinq ans de compagnonnage.

Les apprentis et les compagnons sont initiés et instruits par le Grand Orateur, le Secrétaire et le Grand Inspecteur, nommés à cet effet pour un an. Les maîtres s'assemblent une fois toutes les trois semaines, les compagnons une fois toutes les cinq semaines, les apprentis une fois toutes les sept semaines.

Officiers

Il y a cinq officiers de la classe des maîtres :

- le Vénérable,
- L'Orateur,
- le Secrétaire,
- le Garde des sceaux, archives et deniers,
- le Grand Inspecteur, maîtres des Cérémonies, Frère Terrible.

Ils sont inamovibles. A ces cinq officiers, correspondent cinq substituts auxquels il faut ajouter deux visiteurs permanents.

Fêtes

Il y a deux assemblées générales :

- l'anniversaire du jour de la fondation : le 3eme jour du 9eme mois.
- saint-Jean l'Evangéliste : 27eme jour du 10eme mois.

Pupilles et colombes

Disons quelques mots sur les Pupilles (garçons) et Colombes (filles), enfants-médiums dont se servait Cagliostro pour certaines opérations en loge et hors loge, en particulier pour l'ouverture de la loge lorsqu'un maître devait être reçu ou pour répondre aux questions personnelles de consultants.

Cagliostro se calque souvent sur le judéo-christianisme primitif ou sur les pratiques Coptes. La mise à contribution d'un garçon qui n'a pas atteint l'âge de la puberté est toujours d'actualité dans la magie copte[1]. Elle consiste, par le truchement d'un enfant « dans l'innocence », à recevoir de hiérarchies intermédiaires (anges...) des ordres et des indications d'ordre thérapeutique ou simplement des indications pour la vie quotidienne. Voici le rôle de la Colombe en loge :

- Lorsque le Vénérable constate les bonnes dispositions du candidat, il ordonne au Grand Inspecteur d'introduire la Colombe.
- Le Vénérable revêt la Colombe de l'habit talare blanc (on ajoute à cet habit des souliers blancs bordés et noués d'un ruban bleu céleste, une ceinture de soie bleue, un cordon rouge de droite à gauche).
- En l'habillant, le Vénérable dira : « Par le pouvoir que le Grand Dieu a accordé à notre fondateur et par celui que je tiens de lui, je te décore de ce vêtement céleste ».
- Après ce petit discours, le Vénérable la fait mettre à genoux, puis, de son épée, il lui touche l'épaule droite.
- Il lui fait répéter après lui une formule pour le pardon de ses fautes et pour que la grâce lui permette de travailler.
- Le Vénérable soufflera trois fois sur la Colombe et la remet au Grand Inspecteur qui la conduit dans le tabernacle. Ce tabernacle est entièrement blanc et sobrement meublé d'une

[1] Cf. *magie et coutumes populaires chez les Coptes d'Égypte*. Gérard Viaud. Présence, Sisteron, 1978.

table sur laquelle sont placées trois bougies. La Colombe est enfermée dans le tabernacle dont la porte est fermée à clef. Le Grand Inspecteur remettra la clef au Vénérable et ira se placer, l'épée à la main, au bas de l'escalier menant au tabernacle.

- Le Vénérable tracera les cercles sacrés, prononcera les paroles rituelles transmises par le Grand Copte et ordonnera aux sept anges de comparaître aux yeux de la Colombe. Lorsqu'il aura été averti par elle qu'ils sont en sa présence, le Vénérable chargera la Colombe, en vertu du pouvoir que Dieu a conféré au Grand Fondateur, de demander à l'ange principal (Anaël, souvent cité) si le sujet proposé pour maître a les mérites et conditions nécessaires pour être ou non reçu.
- Sur la réponse affirmative de l'ange à la Colombe, les douze maîtres inclineront la tête pour remercier la divinité.
- Le Vénérable ordonnera alors aux membres de la loge et à la Colombe de s'asseoir pour procéder à la réception du candidat.
- Le Vénérable, avec son glaive, frappera quatre cercles dans l'air aux quatre coins cardinaux dans l'ordre suivant : nord, midi, orient, occident. Puis il décrira un autre cercle au-dessus de la tête de chacun des assistants et finira par un dernier en face de la porte du tabernacle.
- Après la cérémonie de réception, le Vénérable agissant et les assistants iront au milieu de la chambre et se retourneront face au nom de Dieu. Le Vénérable ordonnera à la Colombe de demander aux anges si la réception qui vient de se faire est parfaite et agréable à la divinité. Le signe d'approbation ayant été fait par les anges à la Colombe, tous les assistants se prosterneront et feront dans leurs cœurs remerciements au grand Dieu pour toutes les grâces dont il vient de les favoriser.
- Le Vénérable fermera la loge en donnant sa bénédiction à tous les assistants au nom de l'Eternel et du Grand Fondateur.

Une telle cérémonie possédait des variantes selon les circonstances et les candidats sélectionnés. Parfois la Colombe lisait les indications dans une carafe d'eau claire ou dans un miroir. Ce procédé était courant dans l'Orient ancien. Il est attesté dans la Bible. Le patriarche Joseph, intendant du pharaon, utilisait une coupe pour lire les présages[1].

1 Cf. *Genèse* 44, 5.

Réception d'apprenti de la loge égyptienne

Préparation de la loge

La loge sera décorée d'un dais bleu de ciel et blanc sans dorure.

Au-dessus de la tête du Vénérable, un triangle avec le nom de *Jéhova* et des rayons (le tout brodé en soie bleue).

Le trône du Vénérable élevé sur trois marches.

L'autel devant le trône.

Sur cet autel un brasier, avec une éponge remplie d'esprit de vin.

A la droite du trône, le Soleil. A la gauche, la Lune.

Le trésorier se sera pourvu d'un habit talare, d'un cordon blanc pour l'attacher et de deux paires de gants, l'une d'homme, l'autre de femme.

Tableau de la loge[1]

Sur ce tableau sera peinte la porte d'un temple avec sept marches. Sur cette porte, il paraîtra un rideau. A la droite une inscription composée de ces mots : *Arcanum Magnum*. A la gauche ceux-ci : *Gemma secretorum*.

Devant la porte, un maître sera représenté avec le cordon rouge, le frac vert, veste, culotte et bas tigrés, et des bottes à la hussarde.

Ce maître sera debout à la droite du temple. Il aura l'index de la main gauche sur la bouche, et à la droite son glaive dont il menacera un Mercure endormi qui sera mis à la gauche de la porte. Au-dessus de la tête de Mercure seront gravés ces deux mots : *pierre brute*. Ce tableau sera éclairé de sept bougies, dont trois d'un côté, trois de l'autre, et une au milieu.

1 Le tableau sera placé au milieu de la loge.

Habillement du Vénérable

Le Vénérable sera vêtu d'un talare blanc[1] attaché par une ceinture de moire bleu de ciel. Il portera une étole de moire bleue bordée d'un petit galon d'or avec le chiffre du fondateur[2] brodé en paillettes d'or sur chaque extrémité. Chacun des bouts de cette étole sera frangé d'or. Il passera cette étole, qui sera liée dans le bas de droite à gauche comme les diacres. Il portera son cordon rouge de maître par-dessus. Il aura l'épée à la main.

Chambre de réflexion

Cette chambre aura la forme et la décoration d'une grotte. Elle ne sera éclairée que par une lampe suspendue dans le milieu.

Le tableau de cette chambre sera transparent[3]. Il y aura dans le centre une grande pyramide, à la base de laquelle on verra une caverne. Auprès de cette caverne on représentera le temps sous la forme d'un vieillard ayant un sablier sur la tête, une faux à la main gauche et deux grandes ailes aux épaules. Ses yeux seront fixés sur l'entrée de la caverne. Son attitude et son visage indiqueront la terreur et la crainte. A sa droite sera peinte la corne d'abondance. A sa gauche, des chaînes, un serpent et des instruments philosophiques.

Le récipiendaire sera enfermé dans cette chambre pendant une heure environ. Lorsqu'il sera admis à entrer, l'Inspecteur de la loge avec deux apprentis se rendront auprès de lui pour le préparer. L'inspecteur, sans rien dire, commencera par délier ses cheveux, par le dépouiller de ses habits. Il lui ordonnera de se déchausser et de se défaire de tous ses métaux. Il lui fera ensuite un discours analogue à la circonstance et conforme au tableau de cette chambre. Après lui avoir fait sentir combien la route philosophique est pénible et remplie de dangers et de tourments, il lui demandera s'il est bien décidé à se faire initier dans de pareils Mystères et à préférer aux honneurs, à la mollesse et aux richesses du monde, le travail, les périls et l'étude de la nature. S'il persiste, l'Inspecteur le prendra par la main et le conduira à la

[1] Une robe talare blanche.

[2] Ce chiffre est le sceau de Cagliostro. Il s'agit du serpent transpercé de la flèche.

[3] Ce tableau se trouvera au milieu de la chambre de réflexion.

porte de la loge. Il frappera sept coups. Sur la demande qui lui sera faite, il répondra : « c'est un maçon qui, ayant passé par tous les grades de la maçonnerie ordinaire, se présente pour être initié dans la véritable maçonnerie égyptienne. » La porte se fermera.

Le Vénérable ordonnera au frère Terrible de demander à l'inspecteur le papier contenant l'âge, le lieu de naissance, les nom, surnom et qualité du candidat et ceux de son répondant. Le frère Terrible, ouvrant de nouveau, prendra ce papier des mains de l'Inspecteur et refermera brusquement la porte, qui ne s'ouvrira plus que lorsque le Vénérable ordonnera de faire entrer le candidat. Le frère Terrible remettra le papier au Vénérable.

Ouverture de la loge

Le Vénérable ayant pris sa place, le plus grand silence sera observé. Il est défendu de se moucher, à plus forte raison de parler.

Lorsque le Vénérable se lèvera, tous se lèveront en même temps. Il aura le glaive à la main droite, qu'il ne quittera jamais tant qu'il parlera. Il dira : « A l'ordre, mes frères ! Au nom du Grand Dieu, ouvrons la loge selon le rite et les constitutions du Grand Copte, notre fondateur. »

Il descendra de son trône, et à sept pas de la première marche, il se tournera en face du triangle et dira : « Mes frères, prosternez-vous ainsi que moi, pour supplier la divinité de me protéger et de m'assister dans les travaux que nous allons entreprendre. »

La prière intérieure étant achevée, le Vénérable frappera de la main droite sur le plancher pour annoncer à tous les frères qu'ils peuvent se relever. Le Vénérable s'étant placé sur son trône, il préviendra tous les assistants que le nommé un tel, qui est passé par tous les grades de la maçonnerie ordinaire, demande et sollicite la grâce d'être reçu et admis dans la véritable maçonnerie égyptienne.

Si un des frères a quelque chose à alléguer contre le candidat, il sera obligé sur son honneur et sur sa conscience de l'exposer. Ce grief ou ce motif sera discuté, et le Vénérable déterminera s'il sera admis ou rejeté. Mais dans le cas où tous donneraient leur consentement pour sa réception, le Vénérable enverra l'Inspecteur et deux frères pour le préparer et le conduire.

Entrée du récipiendaire

Le Vénérable ayant ordonné de faire entrer le candidat, l'Inspecteur le conduira devant le trône où il le fera mettre à genoux. Le Vénérable se lèvera et dira : « Homme, vous avez été prévenu que le but de nos travaux est aussi éloigné de la frivolité, que celui de la maçonnerie ordinaire l'est des véritables connaissances philosophiques. Toutes nos opérations, tous nos Mystères, toutes nos démarches n'ont d'autres motifs que de glorifier Dieu et de pénétrer dans le sanctuaire de la nature. On n'y parvient pas sans beaucoup de peine. Mais avec de la résignation, de la patience et le temps fixé par les lois de notre fondateur, vous aurez l'espoir de voir couronner vos fatigues du plus heureux succès. Avant que de vous revêtir de l'habit sacré de notre Ordre, et de vous reconnaître pour l'un de nos membres, répétez avec moi, mot à mot, le serment que j'exige de vous en présence du nom de Dieu et de tous vos frères. »

Pendant le serment on mettra le feu à l'esprit de vin qui est sur l'autel. Le candidat plaçant sa main droite au-dessus de la flamme, fera le serment suivant : « Je promets, je m'engage et je jure de ne jamais révéler les secrets qui me seront communiqués dans ce temple, et d'obéir aveuglement à mes supérieurs. »

Le Vénérable le fera revêtir du talare, il le ceindra avec le cordon de fil blanc et lui donnera deux paires de gants, l'une d'homme, l'autre de femme. Il lui fera pendant ce temps un discours adapté à chacune de ces choses et l'instruira ensuite des signes et mots de passe contenus dans le catéchisme de ce grade.

Il le fera mettre à genoux de nouveau. En lui frappant sur l'épaule droite trois coups de son glaive, il dira ; « Par le pouvoir que je tiens du Grand Copte, fondateur de notre Ordre, et par la grâce de Dieu, je vous confère le grade d'apprenti de la véritable maçonnerie égyptienne, et vous constitue gardien des connaissances philosophiques auxquelles je vais vous faire participer. »

Le Vénérable ordonnera alors à l'Inspecteur de conduire le nouveau frère à la place qui lui sera destinée. Il fera signe à tous les assistants de s'asseoir et donnera à l'Orateur le catéchisme et il le chargera d'en faire la lecture. Aussitôt qu'elle sera achevée, il se fera rendre ce catéchisme qui ne doit jamais sortir de ses mains ou être perdu de vue.

Le Vénérable se lèvera de son trône et, ainsi que tous les frères, il se prosternera en face du nom sacré de la divinité pour la remercier.

Il fermera ensuite la loge.

Catéchisme[1] d'apprenti de la loge égyptienne

D – Etes-vous maçon égyptien ?

R – Oui je le suis, avec force et sans partage.

D – De quel lieu venez-vous ?

R – Du fond de l'Orient.

D – Qu'est-ce que vous y avez observé ?

R – La très grande puissance de notre fondateur.

D – Que vous a-t-il enseigné ?

R – La connaissance de Dieu et de moi-même.

D – Que vous a-t-il recommandé avant votre départ ?

R – De prendre deux routes, la philosophie naturelle et la philosophie surnaturelle.

D – Que signifie la philosophie naturelle ?

R – Le mariage du Soleil et de la Lune et la connaissance des sept métaux.

D – Vous a-t-il indiqué une route sûre pour parvenir à cette philosophie ?

R – Après m'avoir fait connaître le pouvoir des sept métaux, il m'a ajouté : *Qui agnoscit mortem, cognoscit artem. [Celui qui a la connaissance de la mort, connaît l'art].*

[1] Le grec *Kethèchein* veut dire « faire descendre, émettre de haut en bas (*kata*) un enseignement sur quelqu'un qui le répètera comme un écho (*èchein, échô*) ». D'où cette présentation par demandes et réponses.

D – Puis-je espérer d'être assez heureux pour pouvoir acquérir toutes les lumières que vous possédez ?

R – Oui, mais il faut avoir un cœur droit, juste et bienfaisant. Il faut renoncer à tout motif de vanité et de curiosité, écraser le vice et confondre l'incrédulité.

D – Ces vertus suffisent-elles pour parvenir à ces sublimes connaissances ?

R – Non, il faut de plus être aimé en particulier et protégé de Dieu. Il faut être soumis et respectueux envers son souverain. Il faut chérir son prochain et se renfermer au moins trois heures par jour pour méditer.

D – Comment doivent être employées ces trois heures ?

R – A se pénétrer de la grandeur, de la sagesse et de la toute puissance de la divinité ; à nous rapprocher d'elle par notre ferveur et à réunir si intimement notre physique à notre moral que nous puissions parvenir à la possession de cette philosophie naturelle et surnaturelle.

Mais avant que de continuer notre entretien, j'exige que vous me donniez une preuve et un signe qui servent à me faire connaître si vous êtes réellement un des enfants du Grand Fondateur de notre sublime loge.

D – J'y consens, mais je ne vous donnerai jamais mon signe que premièrement vous ne m'ayez donné le vôtre.

R – (*Donner le signe*). C'est de courber le corps, d'élever la tête, de bien ouvrir les yeux et par une aspiration forte, prononcer le mot *Heloym*. Pour répondre à ce signe, on reste avec la pointe du pied gauche à terre et le pied droit retiré en arrière et élevé, ayant le corps courbé, la tête majestueuse et les deux bras étendus, le gauche vers la terre et le droit élevé en jetant la main droite devant soi, ayant les cinq doigts écartés et bien ouverts. Tous les deux s'étant alors mutuellement reconnus, ils doivent réciproquement s'embrasser au front et continuer le catéchisme.

D – Commencez je vous prie, mon frère, par me donner des instructions sur la philosophie naturelle.

R – Volontiers, mais à condition que vous écarterez de votre esprit toute idée mondaine et profane, que vous n'aurez aucune foi à quelque auteur que ce soit ni vivant ni mort, et que vous serez persuadé comme moi que tous les hommes qui nient la divinité et l'immortalité de l'âme sont à nos yeux non seulement des profanes, mais des scélérats.

D – Ayant toujours entendu parler de la pierre philosophale, je désire vivement savoir si son existence est réelle ou imaginaire.

R – Vous ne m'avez donc pas compris lorsque je vous ai parlé du mariage du Soleil et de la Lune ?

D – J'avoue que non et que, mon esprit n'étant point assez éclairé pour connaître par mes seules réflexions ce que signifie ce mariage, j'ai besoin de votre secours et de vos lumières.

R – Ecoutez-moi avec attention et tâchez de me comprendre. Par les connaissances que m'a données le fondateur de notre Ordre, je sais que la première matière a été créée par Dieu, avant que de créer l'homme et qu'il n'a créé l'homme que pour être immortel. Mais l'homme ayant abusé des bontés de la divinité, elle s'est déterminée à ne plus accorder ce don qu'à un fort petit nombre : *pauci sunt electi [il y a peu d'élus].* En effet, par la connaissance publique que nous avons, Moïse, Enoch, Elie, David, Salomon, le roi de Tyr et différents autres grands, tous chéris de la divinité, sont parvenus à connaître et jouir de la première matière ainsi que de la philosophie surnaturelle.

D – Mais, faites-moi connaître plus particulièrement, je vous en supplie, ce que peut être cette première et si précieuse matière, et quels sont ses effets ?

R – Sachez que cette première matière existe toujours dans les mains des élus de Dieu et que, pour parvenir à l'obtenir, il n'est pas nécessaire d'être grand, riche ou puissant. Mais comme je vous l'ai déjà dit, qu'il faut encore absolument être aimé et protégé de Dieu. Vous assurant de plus, sur tout ce qu'il y a de plus sacré, qu'au moyen des lumières que m'a communiquées mon maître, je puis vous affirmer évidemment que d'un grain de cette précieuse matière se fait une projection à l'infini. Ouvrez les yeux et les oreilles.

Sept sont les passages pour perfectionner la matière.
Sept sont les couleurs.
Sept sont les effets qui doivent compléter les opérations philosophiques.
1° *Ad sanitatem et ad hominis (ou omnes) morbos [touchant la santé et toutes les maladies, ou bien : et les maladies de l'homme].*
2° *Ad metallorum [touchant (la vertu) des métaux].*
3° A rajeunir, à réparer les forces perdues et à augmenter la chaleur et l'humidité radicale.
4° A ramollir et liquéfier la partie solide.
5° A congeler et durcir la partie liquide.
6° A rendre le possible impossible, et l'impossible possible.
7° A se procurer tous les moyens de faire le bien, mais en prenant pour le faire les plus grandes précautions afin de ne travailler, parler, agir ni rien faire sur ce sujet, que de la manière la plus réservée et la plus occulte.

D – La confiance que vous m'inspirez ne saurait me permettre le doute le plus léger sur la vérité de toutes vos opinions. Cependant, trouvez bon que je vous fasse mes observations. Votre langage est si différent de celui de tous les auteurs qui ont écrit sur la pierre philosophale que je suis dans le plus grand embarras pour concilier vos discours avec les leurs. Je n'ai point oublié les recommandations que vous m'avez faites de n'avoir aucune croyance dans les auteurs, mais il me semble que je puis faire une exception en faveur de ceux qui jouissent de la première réputation et qui ont toujours été considérés par les modernes les plus éclairés et les plus instruits comme de vrais philosophes, tels qu'Hermès Trimégiste, Basile Valentin, le Trévisan, Arnaud de Villeneuve, Raymond Lulle, le Cosmopolite, Philalète, etc.

R – Vous n'êtes ni assez instruit des principes de notre maître, ni assez ancien dans notre école pour que vos certitudes puissent me surprendre. Mais quelques réflexions suffiront pour vous désabuser et fixer pour toujours vos sentiments sur ce sujet. Il n'y a jamais eu, ni il n'y aura jamais aucun homme qui jouira et possédera cette précieuse matière, que ceux qui auront été admis et initiés dans notre société. Et comme la première, la plus importante et la plus sévère de nos obligations, ainsi que vous devez le savoir, consiste dans l'engagement sacré de ne jamais rien écrire ni divulguer sur nos Mystères, vous devez par là être convaincu que tous les auteurs que vous m'avez cités n'étaient point de

vrais philosophes ou que, s'ils l'étaient, tous les livres, soit manuscrits, soit imprimés, qui leur sont attribués sont entièrement faux, apocryphes, et qu'ils ne sont que le fruit de la cupidité de ceux qui les ont inventés et l'aliment de la crédulité de ceux qui y ajoutent foi. D'ailleurs, répétez avec la plus grande exactitude toutes les opérations qu'enseignent ces livres et voyez si jamais aucune vous réussira. Bornez-vous donc comme moi à avoir pitié et à plaindre les gens simples et prévenus qui croient et travaillent d'après ces auteurs, car ils finiront positivement tous par perdre leur crédit et leur fortune, par ruiner leur santé et peut-être malheureusement encore par devenir fous.

D – Pour parvenir à la possession des secrets de cette philosophie, il faut donc nécessairement avoir recours à un vrai philosophe ?

R – Oui, mais vous n'obtiendrez jamais le secours de cet homme qu'autant que la divinité l'inspirera en votre faveur.

D – Quels moyens faut-il employer pour obtenir cette grâce de Dieu ?

R – L'adorer, respecter son souverain, et surtout se consacrer au bonheur et au soulagement de son prochain, la charité étant le premier devoir d'un philosophe et l'œuvre la plus agréable à l'Eternel. A cette conduite, il faut joindre des prières ferventes pour mériter de Sa bonté qu'Il incite un de ses élus à vous dévoiler les arcanes de la nature.

D – Qu'entendez-vous par les arcanes de la nature ?

R – La connaissance de cette belle philosophie naturelle et surnaturelle dont je vous ai entretenu ci-devant et dont vous trouverez les principes renfermés dans les emblèmes que présente l'Ordre de la maçonnerie et le tableau que l'on met sous vos yeux dans toutes les loges.

D – Est-il possible que la maçonnerie ordinaire puisse fournir une idée de ces sublimes Mystères, tandis qu'il y a trente-trois ans que je suis maçon, que j'en ai parcouru tous les grades, et que, pendant ce long espace de temps, je n'ai pas même soupçonné ce que vous me faites la grâce de me dire. Je n'ai jamais considéré cette maçonnerie que comme une société de gens qui ne se

rassemblaient que pour s'amuser et qui pour être plus unis avaient adopté des signes et un langage particuliers. Daignez, par vos interprétations lumineuses, m'y faire découvrir ce but solide et vrai que vous m'annoncez.

R – Dieu m'inspire et je vais soulever un des coins du voile qui vous cachait la vérité. Je commencerai par vous instruire de l'origine de la maçonnerie, je vous donnerai l'explication philosophique du tableau maçonnique et je finirai par vous faire connaître toute l'étendue du but sublime et victorieux de la véritable maçonnerie.

D – Votre bonté augmentant ma reconnaissance et vos lumières, mon respect permettra que dorénavant vous rendant plus justice, je substitue le nom de maître à celui de frère. Je vous supplie donc, mon cher maître, de suivre votre division et de recommencer par m'instruire de l'origine de la véritable maçonnerie.

R – La maçonnerie a pour pères Enoch et Elie. Après avoir été revêtus du pouvoir suprême qui leur fut accordé par la divinité, ils implorèrent Sa bonté et Sa miséricorde en faveur de leur prochain afin qu'il leur fût permis de faire connaître à d'autres mortels Sa grandeur et le pouvoir qu'Elle a accordé à l'homme sur tous les êtres qui environnent Son trône. Ayant obtenu cette permission, ils formèrent douze sujets qu'ils appelèrent élus de Dieu. L'un desquels, connu de vous, se nommait Salomon. Ce roi philosophe chercha à les imiter et à marcher sur les pas de ses deux maîtres, en formant une suite d'hommes propres à conserver et à propager les connaissances sublimes qu'il avait acquises. Il y parvint en se consultant avec les autres élus et convenant de choisir chacun deux sujets dont il ferait 24 compagnons. Le premier desquels fut Boaz. Ces 24 compagnons eurent ensuite la liberté d'en élire chacun 3, ce qui fit 2 chefs suprêmes, 12 maîtres ou élus de Dieu, 24 compagnons et 72 apprentis. De ces derniers sont descendus les Templiers et de l'un des Templiers réfugiés en Ecosse, les francs-maçons, qui furent par la suite au nombre de 13, ensuite de 33, etc. Telle est l'origine et la filiation de la maçonnerie.

D – Ce rapport ne me laissant rien à désirer, passons, je vous supplie, à l'explication des cérémonies et du tableau maçonnique. En entrant la première fois dans une loge, pourquoi me bande-t-on les yeux ?

R – Pour vous faire sentir que tout homme qui ne possède pas les hautes connaissances dont je vous instruis est un homme aveugle et borné, mais qu'en ayant pour maître un vrai maçon, il sortira des ténèbres et connaîtra la vérité.

D – Pourquoi me lie-t-on les mains ?

R – Pour vous faire connaître toute l'étendue de la soumission et de la subordination qu'il faut que vous ayez pour les ordres de votre maître.

D – Pourquoi me dépouille-t-on d'une partie de mes vêtements et de tous les métaux que je pouvais avoir ?

R – Pour vous apprendre que tout homme qui désire parvenir à être bon maçon ou véritable élu doit renoncer à toutes sortes d'honneurs, de richesse et de gloire, et que, pour obtenir cette faveur, il n'est pas nécessaire d'être grand, riche ni puissant.

D – A quoi servent les gants ?

R – A vous faire connaître que tout vrai maçon doit toujours avoir les mains pures, qu'il ne doit jamais les souiller de sang et surtout qu'il est sévèrement défendu de jamais toucher la première matière avec les mains.

D – Que signifie le tablier ?

R – A vous apprendre que c'est le premier vêtement dont se servit l'homme pour couvrir sa nudité lorsqu'il eut perdu son innocence.

D – Venons actuellement, je vous prie, à l'explication du tableau. Que signifie la truelle ?

R – Que tel a été le premier instrument qu'employa l'homme et qu'il lui fut nécessaire pour pouvoir commencer à travailler avec succès tant sur la partie naturelle que surnaturelle.

D – A quoi sert le compas ?

R – A enseigner à tout bon maçon qu'il ne doit rien faire ni entreprendre sans avoir le compas à la main.

D – Que signifie le plomb ?

R – Qu'avant de communiquer à un profane la connaissance des arcanes de la nature, il faut avoir exactement mesuré tous ses pas et toutes ses démarches.

D – Que veut dire la partie mosaïque ?

R – Que, pour éviter toute sorte de schisme et de désunion parmi les maçons, il faut entraîner leur cœur par un attachement, une confiance et un dévouement fraternel et sans bornes les uns pour les autres.

D – Que signifie le triangle ?

R – A vous enseigner que *Omne trinum est perfectum [Tout ternaire est parfait]*.

D – A quoi servent les deux colonnes ?

R – Ces deux colonnes appelées *Jakin* et *Boaz* ne sont point des colonnes, mais bien des hommes qui cherchaient dans notre philosophie. Salomon n'ayant pas trouvé dans le premier les qualités et dispositions requises dans un vrai maçon, il fut rejeté dans une classe inférieure. Mais au contraire, *Boaz* ayant été assez heureux pour reconnaître ce que signifiait l'acacia, avec l'agrément de Dieu et le secours de Salomon, il parvint non seulement à purifier la pierre brute de toutes ses impuretés, mais encore à la rendre cubique et enfin à la faire devenir triangulaire ou plus que parfaite.

D – Je vous conjure de m'expliquer clairement ce que signifient toutes ces différentes pierres. Je sais bien que sur le tableau il y en a une brute, une cubique et une triangulaire. Mais tout cela étant énigmatique, je vous serai très obligé de m'en donner la clef.

R – La voici. L'acacia est la première matière et la pierre brute, la partie mercurielle. Lorsque cette pierre brute ou partie mercurielle a été purifiée de toutes ses impuretés, elle devient cubique. C'est alors qu'avec cette première matière, ou ce poignard à la main, il faut que vous assassiniez ce maître, cette pierre brute devenue cubique, ou ce père et cette mère de tous les métaux.

Cette opération accomplie et ce cadavre étant enchaîné, il s'agit de le faire putréfier, en observant les sept passages philosophiques qui sont l'allégorie des sept marches placées devant la porte du temple : les cinq premiers qui sont les couleurs primitives, le sixième qui est la couleur noire, enfin le septième est celle de pourpre, de feu ou de sang vif. C'est ainsi que vous parviendrez à la consommation du mariage du Soleil et de la Lune et que vous obtiendrez la pierre triangulaire, ainsi que la progéniture parfaite. *Quantum sufficit, et quantum appetit [ne désirer que le suffisant].*

D – Mais vous ne m'avez point parlé d'Adoniram lequel, suivant la maçonnerie ordinaire, fut assassiné et qui est l'emblème du cordon noir et du poignard dans le grade élu.

R – La maçonnerie vous fait errer sur ce point. Ce n'est point Adoniram qui a été assassiné mais bien la partie liquide qu'il faut tuer avec ce poignard. C'est enfin, comme je viens de vous l'apprendre, la partie volatile, vive et mercurielle qu'il est absolument indispensable de fixer. A l'égard d'Adoniram, voulant absolument vous convaincre de ma bonne foi, de ma franchise et de mon attachement pour vous, je vais vous en faire l'histoire. Adoniram était fils *d'Urabin Raham* [*du rabbin ?*] et il s'appelait *Jokim*. Raham, qui travaillait sur la partie superstitieuse, avait donné quelques connaissances à son fils. Mais celui-ci, protégé et favorisé de Dieu, étant parvenu à connaître le pouvoir supérieur que possédait Salomon, tant dans la philosophie naturelle que surnaturelle, il partit du nord pour venir dans le midi où résidait ce grand roi. Et, dans l'espoir de se procurer l'occasion d'en être vu et remarqué, il se plaça à la porte du temple. Salomon l'ayant aperçu, lui demanda ce qu'il cherchait. Il répondit : *Adonaï*. Le roi, inspiré et vivement touché du respect et de la vénération que témoignait ce mortel, en se servant avec confiance du mot *Adonaï*, qui est le nom sacré de la divinité, non seulement l'accueillit avec bonté et bienveillance, mais le fit même entrer avec lui dans le temple. Et, sachant qu'il était instruit dans la partie métallique, il lui confia la première matière en changeant son nom de *Jokim* en celui *d'Adoniram* qui signifie également, en langue arabe, fils de Dieu, fils de Raham ou ouvrier en métaux. Adoniram, enorgueilli de cette distinction flatteuse, n'eut point assez d'empire sur lui-même pour ne pas la communiquer à Jakin. Il lui en fit part et se servit de lui pour ses opérations. Ce dernier étant devenu jaloux de la préférence que Salomon avait accordée à Adoniram, il en résulta beaucoup de mécontente-

ment et d'inconvénients. Salomon, craignant les suites qu'il pourrait avoir par rapport à son favori Adoniram, se détermina, pour le mettre à l'abri des effets funestes de l'envie, de l'initier dans les connaissances spirituelles et surnaturelles. Il le fit en conséquence pénétrer dans le sanctuaire du temple et lui dévoila tous les Mystères renfermés dans le triangle sacré et parfait. Ce fut alors qu'il lui donna le nom *Boaz* sous lequel, ainsi que vous le savez et que cela est réel, il payait le salaire de tous les compagnons et apprentis. Le temple achevé, Salomon lui donna pour récompense le royaume de Tyr.

D – Je suis enchanté de l'interprétation sublime que vous venez de me donner sur les cérémonies et le tableau maçonnique. Rien ne me paraît plus évident ni plus magnifique et je vois qu'il n'était pas possible d'abuser plus complètement du plus sérieux, du plus respectable établissement que l'ont fait nos prétendus maçons actuels. De l'objet le plus sacré et le plus instructif, ils en avaient fait la mômerie la plus ridicule, et de la vérité la plus intéressante, une illusion vaine, puérile.

Permettez-moi de vous faire observer que, dans le détail que vous venez de me faire, vous ne m'avez rien dit sur l'étoile flamboyante.

R – Cette étoile est l'emblème des grands Mystères que contient la philosophie surnaturelle et elle est une nouvelle preuve de l'aveuglement et de l'ignorance des maçons modernes. Car elle doit être terminée par sept pointes ou angles et vous ne la voyez jamais représentée dans aucune loge qu'à trois, cinq ou six. D'ailleurs, ces pauvres enfants de la Veuve n'y ont jamais découvert d'autre mérite que celui de contenir dans le milieu la lettre G, qu'ils ont spirituellement expliquée par le mot de géométrie. Tel est le fruit de cent ans de réflexion et la merveilleuse interprétation que leur a suggéré leur brillant génie. Les sept pointes ou angles sont la représentation des sept anges qui environnent le trône de la divinité et la lettre G est la première du nom sacré du grand Dieu appelé *Géhova* ou *Jehova*, *Adonaï*, etc.

D – Accordez-moi, je vous en supplie, une connaissance plus profonde sur ces sept anges primitifs.

R – Ces sept anges sont les êtres intermédiaires entre nous et la divinité. Ce sont les sept planètes ou, pour mieux dire, ils dirigent et gouvernent les sept planètes. Comme ils ont une influence

particulière et déterminée sur chacun des régimes nécessaires pour perfectionner la première matière, l'existence de ces sept anges supérieurs est aussi véritable qu'il l'est, que l'homme a le pouvoir de dominer sur ces mêmes êtres.

D – Mon étonnement ne fait que s'accroître ainsi que mon avidité pour m'instruire. Mais comment peut-il être possible à l'homme de commander et de se faire obéir par ces créatures angéliques ?

R – Dieu ayant créé l'homme à son image et à sa ressemblance, il est le plus parfait de ses ouvrages. Ainsi, tant que le premier homme conserva son innocence et sa pureté, il fut l'être le plus puissant et le plus supérieur après la divinité. Car non seulement Dieu lui avait accordé la connaissance de ces êtres intermédiaires, mais il lui avait même conféré le pouvoir de leur ordonner et de dominer sur eux immédiatement après Lui. L'homme ayant dégénéré par l'abus qu'il fit de ce grand pouvoir, Dieu le priva de cette supériorité, Il le rendit mortel et Il lui ôta jusqu'à la communication avec ces êtres célestes.

D – Les élus de Dieu ont-ils été exceptés de cette proscription générale ?

R – Oui, et ce sont eux seuls à qui Dieu a accordé la grâce de jouir de ces connaissances et de tout le pouvoir dont il avait favorisé le premier homme.

D – Tout bon et vrai maçon, tel que je me fais gloire de l'être, peut-il se flatter de parvenir à se régénérer et à devenir un des élus de Dieu ?

R – Oui, sans doute. Mais, outre la nécessité de pratiquer toutes les vertus au plus sublime degré, telles que la charité, la bienfaisance, il faut encore que Dieu, sensible à votre adoration, votre respect, votre soumission et vos ferventes prières, excite et détermine un de ses élus à vous secourir, à vous instruire et à vous rendre digne de mériter ce bonheur suprême. Car l'un des douze élus se reposant, ou étant appelé auprès de la divinité, le plus vertueux des vingt-quatre compagnons lui succède, comme le plus sage des soixante-douze apprentis prend la place vacante de compagnon.

D – Veuillez, je vous prie, me donner de plus grands éclaircissements sur cette philosophie naturelle.

R – Cette philosophie exige que je la divise en trois classes :
La première s'appelle supérieure, primitive ou directe.
La seconde, acquise ou communiquée.
La troisième, infime, basse, ou superstitieuse.

- La première s'exerce par l'homme qui, en purifiant la partie physique et morale de son individu, parvient à recouvrer son innocence primitive et qui, après avoir obtenu cette perfection avec le secours du grand nom de Dieu et les attributs dans la main droite, est arrivé au point d'exercer la domination sublime et originelle de l'homme, de connaître toute l'étendue de la puissance de Dieu et le moyen de faire jouir tout enfant innocent du pouvoir que son état lui aura donné.
- La seconde est possédée par l'homme qui, après avoir prêté une obligation à son maître, a obtenu la grâce de se connaître soi-même et la souveraine puissance de Dieu. Mais le pouvoir de cet homme est toujours limité. Il ne peut agir qu'au nom de son maître et par son pouvoir dont il ignore le principe. Cette portion de puissance exige toujours la nécessité de se purifier avant que d'opérer, en tenant les attributs à la main droite.
- Ce n'est qu'avec une peine et une réserve extrême que je vous ferai mention de la troisième. Mon cœur se déchire en se voyant contraint à vous démasquer la scélératesse de l'homme qui après avoir dégradé son être, cherche à satisfaire son orgueil et sa vanité en faisant usage d'un pouvoir sacrilège, horrible et proscrit.

D – Faites-moi la grâce de m'expliquer plus clairement ce que vous entendez par la purification de l'homme, et quels sont les moyens pour pouvoir y parvenir ?

R – Il faut d'abord commencer par connaître les caractères spirituels, les invocations à Dieu, la manière de s'habiller et la méthode dont il faut former et préparer les instruments de l'art selon les influences planétaires, car dorénavant au lieu de vous parler des sept anges supérieurs, je me servirai du nom des planètes afin que nous nous comprenions mieux.

Le premier instrument est cette même truelle que vous voyez toujours dans les mains des francs-maçons, le compas, le couteau, l'épée, et tous les autres outils nécessaires. Il faut savoir quels sont les jours du mois et les heures les plus propices à l'influence de la planète convenable. Il faut être également instruit du jour, du mois et de l'heure les plus favorables pour la bénédiction du drap sérique. Il faut connaître la formule des prières qu'il est nécessaire d'adresser à Dieu, celle des invocations aux anges, et le moyen de prendre assez d'empire sur soi pour repousser et anéantir tous les scrupules ou sujet de distractions qui pourraient vous détourner ou souiller votre physique et votre moral. En vous conduisant exactement d'après ces procédés, vous parviendrez à vous dépouiller totalement de la partie physique. Vous serez parfaitement purifié selon la méthode des élus de Dieu. Et, avec les attributs à la main droite et le secours du maître que Dieu nous aura accordés, vous obtiendrez sans doute la grâce de pénétrer dans le sanctuaire de la vérité.

D – Indiquez-moi, je vous supplie, la manière de fournir ces instruments.

R – Pour fabriquer chaque instrument, il faut attendre le jour et l'heure déterminés par l'influence de la régulatrice. Il faut de plus qu'après que l'instrument sort du feu, il soit trempé dans le sang de l'animal convenable, en observant bien que chaque heure des vingt-quatre exige un animal différent. Ressouvenez-vous également que les jours et les nuits selon notre philosophie sont entièrement distincts de ceux des profanes. Car nous divisons chaque jour et chaque nuit en douze parties égales, mais en nous réglant sur le lever et le coucher du Soleil. Dans quelque saison que ce soit, notre première heure du jour commence avec l'apparition du Soleil, et celle de la nuit avec son coucher. Les minutes varient de même. Vous voyez que par ce calcul, les heures de nos jours sont beaucoup plus longues en été qu'en hiver et qu'elles sont composées pour cette raison de plus ou moins de minutes. Rappelez-vous en outre que la première heure du jour est dominée et dirigée par le Soleil, la seconde par la Lune, la troisième par Mars, la quatrième par Jupiter, la cinquième par Vénus, la sixième par Mercure, la septième par Saturne, la huitième par le Soleil, et ainsi des autres. Il faut aussi connaître et se conformer à la configuration des cercles aériens qui doivent toujours se faire selon la disposition des quatre parties du monde et par les nombres de trois ou trois fois trois. Ces

nombres mystérieux, cabalistiques et parfaits sont de même indispensables pour la quantité de lumières que l'on place dans le sanctuaire.

D – Pourquoi les maçons agissent-ils sans cesse par le nombre de trois ou trois fois trois, et pour quel motif me recommandez-vous continuellement de me conformer à ces mêmes nombres tant pour les centres que pour les bougies du sanctuaire ?

R – C'est en mémoire de la plus grande vérité et qui est une des plus importantes connaissances que je puisse vous procurer. C'est pour vous apprendre que l'homme a été formé en trois temps et qu'il est composé de trois parties distinctes : morale, physique et pouvoir. C'est enfin pour vous faire comprendre que pour ne pas errer dans les opérations philosophiques et pour les perfectionner, ce que vous faites une fois, il faut le recommencer toujours par trois ou trois fois trois.

D – Mais en me conformant strictement à tout ce que vous venez de m'enseigner, cela me suffira-t-il pour pouvoir travailler par moi-même et réussir ?

R – Non, parce qu'il serait encore nécessaire qu'un conducteur éclairé, ou un maître dans l'art primitif, vous instruisît complètement et parfaitement de toutes les choses que je n'ai fait que vous indiquer.

D – A quels indices reconnaîtrai-je un véritable maître dans l'art primitif ?

R – A sa candeur, à la réalité de ses faits, et à sa patience.

- A sa candeur pour sa conduite passée et présente.
- A la réalité de ses faits par son succès et sa manière d'opérer qui ne doit être que celle d'implorer le grand Dieu et de commander aux sept anges primitifs sans jamais recourir à une voie superstitieuse ou idolâtre.
- A sa patience parce que jamais aucun mortel ne parviendra à tout ce qu'il veut apprendre et connaître que par la patience.

D – Donnez-moi à présent, je vous en conjure, quelques lumières sur la partie acquise ou communiquée.

R – Sachant que tout homme élu de Dieu a le pouvoir de vous accorder la puissance que procure la véritable cabale, lorsqu'il vous aura expliqué et confié le pentagone qu'il aura formé sur le papier de l'Art.

D – Que signifie ce papier de l'Art ?

R – C'est celui dont se servent les élus pour toutes leurs opérations, invocations, etc. Il y en a de trois sortes, que les philosophes appellent papier vierge :

- L'un est la peau d'un agneau mort-né, après qu'elle a été purifiée par les cérémonies complètes avec le drap sérique, au jour et à l'heure du Soleil.
- Le second est la membrane ou arrière-faix d'un enfant mâle provenant d'une femme juive et également purifiée avec le drap sérique et les cérémonies complètes.
- Le dernier est du papier ordinaire, mais béni selon l'intention du maître au jour et à l'heure du Soleil, toujours en tenant les attributs maçonniques à la main droite.

Ayant obtenu de cet élu de Dieu le pentagone merveilleux, il faudra accomplir tout ce que prescrit le rite divin et finir par l'obligation que vous devez prêter à Dieu, en présence de votre respectable maître.

D – Pourrais-je prendre cet engagement sans scrupule ?

R – Assurément, puisque ce serment ne consiste que dans la promesse d'adorer Dieu, de respecter votre souverain et d'aimer votre prochain. Vous serez obligé, de plus, de promettre personnellement à votre maître de lui obéir aveuglément, de ne jamais passer les bornes qu'il vous aura prescrites, de ne jamais avoir l'indiscrétion de demander la connaissance des choses purement curieuses, enfin de vous soumettre à ne jamais travailler que pour la gloire de Dieu et pour l'avantage de votre prochain. En suivant tous ces principes, au moyen de l'invocation au jour et à l'heure déterminés, et avec le pouvoir que vous aura concédé votre maître, vous parviendrez au comble de vos désirs.
Mais n'oubliez pas que quoi que vous ayez déjà obtenu la satisfaction que vous souhaitiez, si vous négligiez les obligations et les devoirs que vous vous êtes imposés, non seulement vous perdriez infailliblement toute votre puissance, mais qu'au lieu de

vous élever à un degré supérieur et plus parfait vous tomberiez dans l'infériorité, l'imperfection et le malheur.

D – Je pourrais donc espérer encore un plus grand pouvoir ?

R – Oui, vous pourrez même parvenir à devenir l'égal de votre maître.

D – Comment ?

R – Avec la volonté, la sagesse, la meilleure conduite et en remplissant fidèlement vos engagements.

D – Achevez par m'apprendre en quoi vous faites consister la partie superstitieuse.

R – Mon enfant, tout homme qui n'a que des mauvais principes en même temps que de l'avidité pour acquérir des connaissances surnaturelles perdra la protection de Dieu et la connaissance de la vérité. Il se précipitera dans l'abîme. Il se dégradera et finira par s'avilir au point de signer de son propre sang une convention criminelle qu'il contractera avec les esprits intermédiaires inférieurs et qui le perdra pour jamais.

D – N'y aurait-il point d'indiscrétion à vous demander le détail de la première opération que vous avez vu faire au Grand Maître Fondateur ?

R – Voici tout ce que je puis vous faire connaître sur ce qui s'est passé en ma présence. J'ai vu préparer et purifier en différentes reprises des mortels en commençant par l'invocation à Dieu en faisant disposer le sanctuaire maçonniquement et enfin, en décorant le sujet d'un vêtement talare. Prenant alors les attributs à la main droite, il est parvenu à couronner l'ouvrage en faisant comparaître les personnes dont j'ai parlé ci-devant. Je ne puis vous ajouter autre chose que de vous souhaiter autant de satisfaction que j'en ai éprouvé moi-même, ainsi que des frères témoins comme moi de ces prodiges. Je vous jure sur le nom du grand Dieu que tout ce que je viens de vous communiquer dans ce présent catéchisme est dans la plus grande vérité.

Réception de compagnon de la loge égyptienne

Préparation de la loge

La loge sera décorée d'une tapisserie blanc, bleu de ciel et or.

Le trône du Vénérable élevé sur cinq marches, surmonté d'un dais blanc, bleu et or.

L'autel devant le trône. Sur cet autel il y aura deux vases de cristal couverts. L'un contiendra des feuilles d'or, l'autre du vin rouge. A côté de ces vases sera une cuillère de cristal.

Au-dessus du trône, l'étoile flamboyante à sept angles. Dans l'étoile le nom de Dieu et à chacun des sept angles, le nom de l'un des sept anges primitifs, le tout en caractères hébreux, et brodé en or.

Au milieu de la loge, en face du trône, on tracera par terre un cercle de six pieds de diamètre.

On préparera pour le récipiendaire des gants bordés en rubans bleus, et une ceinture de moire bleu de ciel de la largeur des cordons du saint-Esprit et d'une longueur suffisante.

Cette ceinture doit être placée sous les aisselles et les deux bouts frangés d'or doivent pendre du côté gauche.

Tableau de loge[1]

Un grand cœur occupera le centre du tableau. Dans ce cœur, un temple sera représenté. Au-dessus du cœur, des deux côtés, le Soleil et la Lune lançant leurs rayons sur ce cœur.

Dans la partie inférieure du tableau, un maître sera peint luttant contre Mercure et lui plongeant son glaive dans le cœur.

[1] Il sera placé au milieu de la loge.

A la droite du maître, les pierres brute, cubique et triangulaire, et une truelle.

A la gauche, par terre, auprès de Mercure, le caducée, un poignard et un serpent écrasé.

Ce tableau sera éclairé de douze bougies disposées trois à trois le long des quatre faces.

Habillement du Vénérable

Comme le Vénérable de cette loge sera toujours le deuxième Vénérable ou le substitut du Vénérable de la chambre du milieu, il sera en talare avec l'étole placée comme celle des prêtres. Il aura son cordon[1], sa plaque, ses souliers blancs, son glaive[2], etc.

Les maîtres[3] auront la liberté de ne point tous assister à cette loge, mais il faudra absolument qu'il y en ait toujours au moins deux de présents pour accompagner et faire honneur à leur second chef. Ils sont obligés d'être en uniforme avec l'épée à la main.

Chambre de réflexion

Les meubles et la décoration de cette chambre seront noirs et très lugubres. Le tableau représentera la sagesse sous la figure de Minerve accompagnant un jeune homme en habit d'apprenti. Elle lui montrera d'un côté les richesses qu'il faut abandonner et de l'autre le temple consacré à l'Eternel qui sera dans l'éloignement. Le chemin qui conduira à ce temple sera rempli de chaînes et d'instruments de supplice. On placera à l'entrée les trois furies menaçant le candidat et ayant l'air de le retenir et même de le repousser[4].

Au bas de ce tableau seront gravées ces paroles : *Brave tout pour être heureux.*

---

[1] Le Vénérable sera aussi décoré d'un ruban couleur de feu, liseré de blanc, et une plaque en forme de rose portant à l'entour cette inscription : *Première matière* et pour devise : *Je crois à la rose*.

[2] Les sept planètes doivent être gravées des deux côtés de la lame.

[3] Les douze autres maîtres formant le reste de la loge auront pour décoration un ruban couleur du feu sans plaque.

[4] Il y aura de plus un vaisseau luttant contre une très grande tempête.

Réception

Le candidat ayant terminé ses trois années d'apprentissage se fera annoncer au Vénérable muni du certificat du Vénérable des apprentis. Il sera en talare[1].

Il sera envoyé dans la chambre des réflexions, où on l'abandonnera à lui-même pendant une demi-heure pour y méditer en silence sur les objets qu'il aura sous les yeux. L'Orateur se rendra ensuite auprès de lui pour l'assister et l'aider à parvenir à la véritable connaissance de Dieu, de lui-même et des intermédiaires entre Dieu et l'homme. Il lui dira qu'au moyen de la sagesse, en la prenant pour guide, l'homme ne saurait s'égarer dans le chemin qui conduit au temple de l'Eternel. Mais que s'il l'abandonne, il se trouvera exposé à se perdre et à être repoussé par les furies qui, en l'éloignant du bien et de la vérité, le plongeront dans les ténèbres et le malheur[2].

Il engagera et exhortera par toutes sortes de moyens le récipiendaire à bien faire des réflexions avant que d'entreprendre les travaux de compagnon et de penser au temps passé, présent et futur. Il lui fera observer les mots qui sont au bas du tableau et lui fera une explication détaillée sur tous les objets qui le composent.

L'Orateur retournera après dans le temple, fera son rapport et s'assurera qu'il est agréé par le Vénérable et le reste de la loge.

Lorsque le récipiendaire sera admis à entrer, il aura les cheveux épars et sera dépouillé de tous métaux. Dans cet état l'Inspecteur et l'Orateur se présenteront avec lui à la porte de la loge. L'Inspecteur frappera cinq coups.

Le Vénérable demandera : « Qui frappe ? »

L'Inspecteur entrera en répondant que c'est un apprenti qui a terminé ses trois années et qui, muni du certificat de son maître, supplie le Vénérable de l'admettre au grade de compagnon.

---

[1] Lorsque le récipiendaire sera admis à entrer, le premier Inspecteur le revêtira d'une robe talare blanche. Il aura les cheveux épars et sera dépouillé de tous métaux et ceint d'une robe bleu de ciel.

[2] Dans un autre rituel, transcrit par Robert Amadou, nous trouvons : *Mais s'il renonce à la Sagesse, le vaisseau battu par la tempête deviendra l'emblème de son cœur, qu'il sera à chaque instant exposé d'être précipité par les furies, pour lui cacher la vérité, le détourner [du] bien et le livrer au mal.*

Pendant ce temps, le récipiendaire et l'Orateur demeurent hors du temple.

Ouverture de la loge

Le Vénérable ayant pris sa place, le plus grand silence sera observé. Il est défendu de se moucher, à plus forte raison de parler.

Lorsque le Vénérable se lèvera, tous les assistants se lèveront également. Il aura le glaive à la main droite et dira : « A l'ordre, mes frères ! Au nom du grand Dieu, ouvrons la loge selon le rite et les constitutions de notre fondateur. »

Le reste des frères inclinera la tête dans le plus profond silence.

Le Vénérable descendra de son trône, se placera en face de l'autel, à genoux et, fixant le nom de Dieu écrit dans l'étoile flamboyante, il s'inclinera profondément ainsi que les autres frères pour adorer la divinité.

Le Vénérable en particulier l'implorera pour obtenir pouvoir, force et sagesse.

Chacun, en son cœur, prononcera l'hymne *Veni Creator*.

Le Vénérable se lèvera ensuite, les frères en feront autant, toujours dans un respectueux silence, et chacun reprendra sa place.

Alors l'Inspecteur ouvrira la porte, prendra le récipiendaire par la main gauche, lui armera la droite d'une bougie allumée et le conduira jusqu'auprès du Vénérable où il le placera dans le centre du cercle placé auprès du trône.

Le Vénérable ordonnera et parlera au récipiendaire : « Mon enfant, après trois ans d'épreuves et de travaux, vous aurez sans doute appris à dépouiller toute curiosité humaine. Je pense et je crois avec certitude que ce n'est point ce motif profane qui vous approche de nous, et que les dehors du zèle ne cachent point en vous l'unique désir de connaître la nature et les vertus du pouvoir qui nous est confié. Sans doute, vous vous êtes observé vous-même, vous vous êtes élevé à la divinité, et vous vous êtes rapproché d'elle. Vous êtes parvenu à la connaissance de votre

propre individu, de sa partie morale, de sa portion physique et vous avez cherché à connaître les intermédiaires que le grand Dieu a placés entre lui et vous. Répondez... »

Le récipiendaire baisse la tête et deux frères placés à ses côtés ayant chacun un réchaud à la main, y répandront un parfum et le purifiant avec sa fumée ; ce que le Vénérable explique au récipiendaire en ces mots : « Je veux donc purifier votre physique et votre moral. Ce parfum est l'emblème de cette purification. »

Après la purification, le Vénérable continuera à interroger le récipiendaire : « Mon enfant, êtes-vous bien déterminé à poursuivre la démarche que vous avez entreprise, votre moral est-il suffisamment fortifié, et votre véritable, sincère et bonne volonté est-elle de s'approcher de plus en plus de la divinité, en parvenant à une connaissance plus parfaite de vous-même et de la sainteté du pouvoir qui nous est confié ? Répondez... »

Le récipiendaire s'inclinera alors. Le Vénérable se lèvera et, le faisant mettre à genoux, recevra son serment qui doit être celui de ne jamais révéler les Mystères qui lui seront confiés et dévoilés et d'obéir aveuglement à ses supérieurs.

Après ce serment, le Vénérable lui frappera trois coups de son glaive sur l'épaule droite en disant : « Par le pouvoir que je tiens du Grand Fondateur de notre Ordre et par la grâce de Dieu, je vous confère le grade de compagnon et vous constitue gardien des nouvelles connaissances auxquelles nous allons vous faire participer sous les noms sacrés d'Hélion, Mélion, Tétragrammaton. »

Lorsque le Vénérable prononcera ces noms, les assistants se mettront à genoux et inclineront profondément la tête. A chacun de ces noms, le Vénérable frappera d'un coup de son glaive l'épaule droite du candidat. Cela fait, les assistants se lèveront et viendront entourer le récipiendaire, qui demeurera toujours à genoux pour se préparer à recevoir la matière.

Alors le Vénérable, prenant dans la cuillère de cristal une cuillerée du liquide rouge contenu dans l'un des vases, l'approchera de la bouche du récipiendaire qui boira ce vin en élevant son esprit pour comprendre le discours suivant que lui fera en même temps le Vénérable : « Mon enfant, vous recevez la première

matière. Comprenez l'aveuglement et la déjection de votre premier état. Alors, vous vous ignoriez vous-même, tout était très bon en vous et hors de vous. Maintenant que vous avez fait quelque pas dans la connaissance de votre individu, apprenez que le grand Dieu a créé avant l'homme cette première matière et qu'il a créé ensuite l'homme pour la posséder et être immortel. L'homme en a abusé et l'a perdue. Mais elle existe toujours dans la main des élus de Dieu et, d'un seul grain de cette précieuse matière, se fait une projection à l'infini. L'acacia, que l'on vous a nommé au degré de maître de la maçonnerie ordinaire, n'est autre chose que cette précieuse matière, et Adoniram assassiné est la partie liquide qu'il faut tuer avec ce poignard. C'est avec cette connaissance, qu'aidé du grand Dieu, vous parviendrez à ces richesses. »

Le Vénérable montre le vase plein de feuilles d'or qu'il disperse de son souffle et ajoute : « Et ces richesses encore ne sont rien. »

Les assistant répondent : *Sic transit gloria mundi.*

Le récipiendaire se lève et le Vénérable, en tenant la ceinture bleue, reprend la parole en ces termes : « Le grade auquel nous vous élevons exigeant de nouveaux travaux, la couleur de cette ceinture en est l'emblème : qu'elle serve à vous rappeler sans cesse que vous devez désormais renoncer à toutes les choses terrestres pour ne vous occuper que des célestes. »

Il lui donnera les gants en disant : « Vous en connaissez déjà l'usage, leur bordure est la marque distinctive de vos progrès dans notre Ordre. »

Le Vénérable ajoutera : « Mon enfant, nous avons des mots, des signes et des attouchements pour servir de ralliement entre nous et nos frères appartenant au Grand Fondateur. Votre grade se caractérise par la réponse : *Je suis*, que vous ferez à la personne qui vous demandera *Qui vous êtes*. L'attouchement consiste à prendre la main droite de celui qui vous interroge, en touchant votre cœur de la main gauche, et en inclinant la tête. Le signe est d'ouvrir la bouche, et d'aspirer et souffler fortement en regardant le ciel. »

En enseignant ce signe au récipiendaire, le Vénérable aspirera et soufflera fortement sur lui à trois reprises en lui disant : « Et moi,

de mon souffle, je vous sacre homme nouveau, homme totalement différent de ce que vous avez été jusqu'à ce jour et tel que vous devez l'être par la suite. »

Le Vénérable finira par un court enseignement à sa volonté et remettra le nouveau compagnon entre les mains de l'Orateur, avec ordre de lui expliquer le tableau à l'aide du catéchisme.

Après le discours de l'Orateur, le récipiendaire sera placé au bas de la loge en face du Vénérable et les frères, debout, chanteront le *Te Deum*. Cet hymne fini, le Vénérable reprendra la parole pour confirmer le discours de l'Orateur, et, après l'adoration à l'Eternel, fermera la loge.

Catéchisme de compagnon de la loge égyptienne

D - Etes-vous compagnon ?

R - Je le suis, avec la preuve dans mon esprit.

D - Quelle est cette preuve ?

R - Ma croyance en Dieu, dans ses intermédiaires, dans la rose sacrée et la connaissance de moi-même.

D - Comment avez-vous pénétré dans le temple de compagnon, et qu'y avez-vous observé ?

R - Ce n'est qu'en tremblant que j'ose répondre sur une pareille matière. Elle est si sublime, si fort au-dessus des connaissances ordinaires des mortels que je n'en parle jamais qu'avec réserve et qu'avec crainte. Augmentez mon courage et ma force par votre confiance. J'en ai besoin pour pouvoir m'entretenir avec vous des grands Mystères que vous exigez que je vous développe.

D - Puisque vous croyez à la rose sacrée, vous connaissez donc la première matière ?

R - Je ne saurais douter de son existence, mais j'ignore encore toute l'étendue de ses miraculeux effets.

D - Quel âge avez-vous ?

R - Trente-trois ans avec l'espérance de revenir à l'âge puéril et de parvenir à la spiritualité de l'âge 5557.

D - Avez-vous été assez heureux pour assister à la retraite des quarante jours ?

R - Non, mais j'en connais le motif et le but.

D - Quels sont-ils ?

R - Tout homme qui veut travailler avec fruit sur la philosophie naturelle et surnaturelle doit bâtir dans son cœur un temple à l'Eternel et chercher à se régénérer non seulement physiquement mais encore moralement. Il faut qu'il emploie tous ses efforts pour devenir l'apôtre et le sacrificateur de la grandeur et de la Toute-Puissance de Dieu. Il est obligé de plus de cacher et de rendre impénétrable son individu à tous les profanes.

L'Éternel, en créant la matière première, l'a douée d'une telle perfection qu'elle seule peut servir à prolonger les jours des mortels ; ce qui s'accomplit par la retraite et le régime des quarante jours avec un ami pour la partie naturelle et physique.

Quant à l'opération spirituelle ou surnaturelle, quarante jours sont également le temps déterminé et nécessaire pour perfectionner notre moral et nous faire parvenir à l'âge désiré. Cette régénération spirituelle consommée et parfaite, on n'aura plus besoin de la protection ou du secours d'aucun mortel et on sera chef et maître. Et avec la continuation de la grâce de l'Eternel, on conserve cette puissance tant qu'on se conforme scrupuleusement à ce que je vais vous enseigner.

D - Vous ayant une telle obligation, je crois inutile de vous assurer combien vous pourrez compter sur ma discrétion et mon exacte obéissance. Que le glaive de l'ange exterminateur me punisse si je manque à mon engagement !

R - Je vous recommande de nouveau d'exécuter mot à mot ce que je vais vous prescrire, car, en suivant à la lettre la méthode et les règles de notre fondateur, vous ne pourrez jamais errer.
Voici ces sept commandements :
1° Hors du temple, il ne faut jamais rien entendre ni interpréter que physiquement ; tandis que dans le temple, vous entendrez tout moralement et rien physiquement.

2° Jamais, sous quelque prétexte que ce soit, on ne pourra faire aucune question sur un objet puéril, vain ou curieux, fût-ce même pour l'avantage du moral ou du physique.
3° Il est défendu expressément d'interroger ou faire interroger des personnes mortelles ou passées à l'immortalité sur aucun point qui puisse blesser la délicatesse ou nuire à la société.
4° Etant maître agissant, on ne pourra jamais, sous quelque motif que ce puisse être, faire aucune espèce de questions ni connues, ni intérieures, selon son opinion ou celle de celui qui fait demande. Le Grand Fondateur ayant ordonné formellement que toute question demandée soit clairement énoncée, articulée, sans exception ni réserve, de manière que tous les assistants puissent l'entendre et comprendre.
5° Les travaux de l'Ordre étant consacrés à l'Eternel, chaque individu, par respect, gardera le célibat le jour qui précédera celui de l'opération.
6° Si, par préjugés ou faiblesse, un frère se trouve affecté ou tourmenté d'un scrupule, il sera obligé de recourir sur-le-champ au chef de son atelier pour en obtenir l'explication et la tranquillité.
7° Comme tout ce qui se traite dans le temple n'est que moral, il faut, en y entrant, se dépouiller de toute idée physique, élever de toutes ses forces son esprit à l'Eternel.
Telle est la disposition qui peut nous rendre dignes de profiter du langage et des leçons des immortels.

D - La pratique de ces commandements me suffit-elle ?

R - Si, continuant de vous bien conduire, vous attendez patiemment le temps fixé de votre grade ; si après avoir brisé vos chaînes, et pénétré dans l'intérieur de notre sanctuaire sacré, vous obtenez une place d'élu, vous pourrez alors espérer mériter la grâce de devenir maître agissant et de voir couronner tous vos désirs.

D - Quels sont dans cet instant la conduite que je dois tenir et les travaux dont je dois m'occuper ?

R - Obéissez sans murmure et avec zèle aux ordres de votre chef et donnez-lui sans cesse des preuves de votre respect et de votre confiance en Dieu, de votre attachement pour notre Ordre et de votre amour pour votre prochain.

Redoublez vos efforts pour vous purifier, non par des austérités, des privations ou des pénitences extérieures. Ce n'est pas le corps qu'il s'agit de mortifier et de faire souffrir. Ce sont l'âme et le cœur qu'il faut rendre bons et purs en chassant de votre intérieur tous les vices et vous embrasant de l'amour de la vertu.

Appliquez-vous à développer les grands Mystères renfermés dans les cercles des quatre points cardinaux car, sans cette connaissance, vous ne parviendrez jamais à celle qui vous est indispensable, pour savoir les noms et les chiffres des êtres qui sont placés sur les angles de l'étoile sacrée et qui sont les chefs de chaque hiérarchie.

Ressouvenez-vous pour toujours que quelque grandes et puissantes que soient ces créatures spirituelles, ainsi que les hommes devenus immortels ou passés à l'immortalité, vous deviendrez idolâtre et coupable envers Dieu si vous donniez jamais à aucun d'eux une marque d'adoration. Il n'y a qu'un être suprême, qu'un seul Dieu éternel. Il est tout, il est l'unique qu'il faut aimer et servir. Tous les êtres, soit spirituels soit immortels, qui ont existé, qui existent, et qui existeront, sont ses créatures, ses sujets, ses serviteurs et ses inférieurs.
Observez avec soin les mouvements, la position et les paroles du maître agissant lorsqu'il opère. Remarquez le coup de pied droit qu'il frappe à terre, le souffle parfait qu'il donne, le front noble et majestueux avec lequel il se présente, la force et l'énergie avec lesquelles il s'exprime.

D - Pourquoi cette position dans le maître agissant ? Est-elle nécessaire ?

R - Parce que l'homme ayant été créé par Dieu à son image, il a la supériorité sur toutes les autres créatures parce que lorsqu'il opère, il fait alors usage du grand pouvoir que Dieu lui a accordé, et que, s'il ne doit jamais agir avec orgueil, il faut néanmoins qu'il fasse connaître par la grandeur et la noblesse de ses actions, sa persuasion, son triomphe et sa gloire. Ce n'est point la fierté de l'orgueil qu'il annonce. C'est la noblesse, la fermeté et la dignité qui inspirent la confiance. N'imitez jamais et méfiez-vous de ces hommes hypocrites qui, toujours à genoux, les yeux baissés et le corps courbé, ne parlent qu'avec exclamations et n'agissent qu'avec bassesse. Le respect et la douceur sont sur leurs lèvres tandis que l'insolence, l'envie et l'orgueil sont dans leur cœur.

D - Que signifie le coup de pied droit à terre ?

R - Que le maître agissant élève dans cet instant son esprit à l'Eternel et qu'il tend à se dépouiller de sa partie physique pour ne s'occuper que de son moral.

D - Pourquoi élève-t-il la main droite avec les doigts écartés et laisse-t-il la gauche en arrière ?

R - Pour faire connaître aux assistants que lorsque l'Etre suprême se détermina à agir sur le chaos, il prit cette attitude.

D - A quoi servent le souffle et la parole Heloym ?

R - A vous apprendre que l'Eternel, par un pareil souffle et avec ce seul mot, donna la vie à l'immortalité, à la matière première, aux intermédiaires et à l'homme. *Heloym* signifie « je veux et j'ordonne que ma volonté soit faite, et tout fut fait ainsi ».

D - Que signifie, dans le tableau, le temple placé au milieu du cœur ?

R - Que ce n'est que dans votre cœur que vous devez élever un temple à l'Eternel.

D - Pourquoi le Soleil et la Lune observent-ils ce cœur ?

R - Pour vous apprendre que vous ne serez parfait qu'après que votre physique aura été purifié par le feu céleste contenu dans la première matière.

D - Quel est le motif de l'assassinat de Mercure par un maître ?

R - C'est l'emblème de la première opération physique absolument nécessaire et indispensable.

D - Que signifient les trois espèces de pierres ?

R - Qu'avant que la première matière soit parfaite, il faut qu'elle ait éprouvé trois différents changements.

D - Quel est l'usage et pourquoi dois-je toujours porter un vêtement talare ?

R - L'homme s'étant régénéré moralement et physiquement, il recouvre le grand pouvoir que la privation de son innocence lui avait fait perdre. Ce pouvoir lui procure des visions spirituelles et, dans la première, il reconnaît que le vêtement physique de tout mortel, consacré à l'Eternel, doit être l'habit talare. Tel est celui que dans toutes les religions et dans tous les temps ont porté les sacrificateurs, les prêtres, ou les hommes dévoués à Dieu. Mais si la forme des vêtements est suffisante pour les profanes, elle ne l'est pas pour nous. Pour que le nôtre soit parfait et devienne sacré, il faut qu'il ait été béni et consacré par les êtres spirituels et intermédiaires qui sont entre Dieu et nous.

D - Comment pourrais-je parvenir à faire consacrer celui dont je suis revêtu ?

R - En vous rendant digne de le porter et d'être témoin de la communication entre l'homme et les intermédiaires.

D - Quel est le lieu de ce commerce céleste entre les être spirituels et l'homme ?

R - L'intérieur du temple où vous acquérez les plus grandes connaissances.

D - Je ne puis donc rien apprendre de plus dans mon atelier ?

R - Non, mais voici ce qu'il m'est permis d'ajouter pour votre consolation. Le terme de vos travaux de compagnon expiré et votre bonne conduite prouvée, vous serez admis dans l'intérieur du temple. Vous y trouverez un chef revêtu de l'autorité et du pouvoir suprême. Il vous purifiera selon les lois du fondateur et fera la consécration de toutes les choses qui vous seront nécessaires.

Réception de maître de l'intérieur de la loge égyptienne

Préparation de la loge

La loge doit être décorée en bleu céleste et or. Elle sera décente, bien ornée, bien éclairée. Le trône élevé sur trois marches et pouvant contenir deux personnes représentant Salomon et le roi de Tyr. A leurs pieds sera placé un coussin bleu galonné en or avec quatre houppes ou glands également en or et, sur le coussin, l'épée ou le glaive, ayant la garde ou le manche en argent doré et la lame plate aussi en argent doré avec les sept planètes gravées sur chaque côté.

Le tapis du trône en bleu frangé d'or. Derrière, au-dessus de la tête du Vénérable, sur une étoffe de soie bleue, il y aura une étoile à sept pointes dans le milieu de laquelle sera le nom de *Jéhovah*, l'un et l'autre brodés en or. Cette étoile sera environnée de rayons brodés en paillettes d'or.

On préparera pour le récipiendaire un grand cordon rouge, des gants bordés de la même couleur, et un tablier de peau blanche doublé et bordé de satin couleur de feu. Il y aura quatre rosettes de même couleur aux quatre coins et dans le milieu, un globe d'or, traversé par le zodiaque avec les signes des sept planètes brodés en soie. Ce globe sera dans l'étoile flamboyante à sept angles faite avec un petit galon d'argent.

Tabernacle

Le tabernacle sera au-dessus du trône, en face. Extérieurement, il sera caché par une grande gloire dont les rayons seront en bois doré. Du côté droit une petite fenêtre fermant à coulisse. Du côté gauche, une porte avec un petit escalier, donnant dans la chambre. On se conformera pour les dispositions, les dimensions et les mesures, à celles du tabernacle de la mère loge.

Tableau

Au haut de ce tableau, sera représenté un phénix dans le milieu d'un bûcher enflammé. Au-dessous du phénix, un glaive en sautoir avec le caducée de Mercure. Par dessous ce glaive et le caducée, d'un côté le temps figuré par un homme vieux, grand et robuste, ayant de grandes ailes aux épaules. Et de l'autre, en opposition, un maçon décoré en maître avec frac vert, veste et culotte, et bas tigrés, les bottes à la hussarde, le cordon rouge, et un glaive à la main droite paraissant couper les ailes au temps. Aux pieds de ce maçon un sablier renversé et la faux du temps brisée.

Habillement des Vénérables

Les deux chefs, ou Vénérables[1], seront vêtus d'un talare blanc avec une étole bleu céleste bordée d'un petit galon d'or et ayant sur toute la longueur les noms des sept anges brodés en paillettes d'or. A l'extrémité des deux pointes de l'étole sera brodé de la même manière sur chacune, le nom sacré de Dieu, terminé en dessous par une frange d'or[2].

Le grand cordon rouge, avec la plaque, de droite à gauche. Cette plaque, ou crachat, sera brodée, en paillettes d'argent, avec une rose dans le milieu portant à l'entour cette inscription : *Première matière*, et pour devise : *Je crois à la rose.*

Les cheveux épars, les pantoufles ou souliers blancs brodés et noués, avec un ruban ou rosette bleue sans boucles.

Les deux Vénérables se feront habiller par les maîtres qui chanteront pendant ce temps le *Te Deum*. Le Grand Inspecteur est celui qui doit diriger et présider cette cérémonie, parce qu'elle est spécialement sous son inspection.

Dans l'endroit le plus voisin de la chambre intérieure il y aura un cabinet qui sera celui destiné pour habiller les deux Vénérables.

1 Les douze maîtres se nomment « élus de Dieu » et les deux Vénérables « chéris de Dieu ».
2 Le cordon est couleur de feu, avec la plaque, et se porte de droite à gauche.

Discipline pour les maîtres

La loge ou chambre intérieure contiendra au moins douze personnes, sans compter les deux Vénérables. Les Vénérables maîtres agissant porteront les noms d'Alexandre I, II ou III, selon la date et l'ancienneté de leur consécration.

Chacun des douze maîtres portera les noms de l'un des douze prophètes suivants et sera vêtu avec l'uniforme désigné dans le tableau.

Samuel	**Jérémie**
Salomon	**Ezéchiel**
Elie	**Daniel**
Elisée	**Osée**
Zacharie	**Jonas**
Isaïe	**Amos**

Le Vénérable donnera au récipiendaire le nom du prophète vacant, et il lui imposera l'obligation de le conserver toute sa vie, et de ne jamais en prendre ou signer d'autres lorsqu'il écrira ou travaillera dans une loge de notre rite. A son nom par exemple de Samuel, il ajoutera *de la loge première* s'il est de la loge mère de Lyon, ou *de la loge seconde* s'il est de celle de Paris.

Jamais aucun maître n'entrera dans la chambre intérieure avec son chapeau ou sa canne. Ils y auront toujours la tête nue et l'épée à la main. Il faudra que toutes les fois qu'il y aura une assemblée dans la chambre du milieu, les Vénérables fassent choix de deux compagnons ou, à leur défaut, de deux apprentis pour garder et faire sentinelle, l'épée nue à la main, dans l'extérieur de la loge.

Chambre des réflexions

Les meubles et la décoration de cette chambre seront très gais. Le tableau représentera un jeune homme vêtu en compagnon. Il sera assis sur une pierre au milieu d'une forêt, ayant l'air d'un homme fatigué plongé dans la méditation et les réflexions les

plus profondes. Autour de lui seront des chaînes rompues et des instruments de supplice brisés.

Les Furies paraîtront se retirer et l'abandonner. Il y aura un arc-en-ciel dans le haut, et au-dessus une pyramide devant laquelle sera placé, debout, un maître en uniforme avec son cordon. Il sera dans une attitude noble et fière, tenant son glaive à la main droite et le caducée de l'autre. Avec son glaive, il fera un signe d'encouragement au compagnon pour l'engager à pénétrer dans la pyramide. Et avec le caducée il lui montrera l'arc-en-ciel composé des sept couleurs primitives. Le ciel sera pur et serein.

Au bas du tableau seront gravées les paroles : *Vaincre ou mourir, réfléchis avant que d'entreprendre.*

Aux quatre coins, il y aura quatre cercles formés par un serpent qui se mord la queue. Au milieu de chaque cercle sera la première lettre initiale de chacun des quatre points cardinaux. Le récipiendaire sera abandonné à ses réflexions et renfermé dans cette chambre au moins pendant une heure.

L'un des deux maîtres qui sera envoyé pour le retirer de cette chambre, lui fera un discours analogue et convenable pour expliquer clairement les emblèmes du tableau. Pendant le temps de ce discours, le compagnon sera à genoux. Le compagnon sera en talare, les cheveux défaits et revenant cacher une partie de son visage. Avant de le faire sortir de la chambre des réflexions, les deux élus qui auront été désignés pour le préparer feront en sorte, par un discours étudié et des questions adroites, de découvrir s'il est rempli de patience et d'obéissance. Ils pourront lui donner à entendre que, malgré le temps écoulé de son compagnonnage, les maîtres ont encore besoin d'attendre quelques autres années avant de l'admettre parmi eux. Mais si, à toutes ces feintes dissimulations, le candidat prouve par ses réponses une résignation, une soumission et une obéissance complètes pour les supérieurs, les deux élus pourront lui donner l'espoir d'être agréé et l'un d'eux se rendra dans la loge pour avertir les Vénérables des dispositions dans lesquelles il a laissé le candidat.

Ouverture de la loge

L'habillement des Vénérables étant achevé, la loge bien fermée et exactement bien visitée par le Grand Inspecteur, ils reprendront leur place sur le trône, mais sans s'asseoir.

Le Vénérable agissant dira : « A l'ordre, mes frères, au nom du Grand Fondateur de notre Ordre. Cherchons à agir et à travailler pour la gloire de Dieu de qui nous tenons la sagesse, la force et le pouvoir et tâchons d'obtenir sa protection et sa miséricorde pour nous, pour les souverains et pour notre prochain. Joignez vos prières aux miennes pour implorer en ma faveur son secours et les lumières qui me sont nécessaires. »

Cela dit, les deux Vénérables sortiront au milieu de la chambre et, se retournant en face du nom de Jéhova, il se mettront à genoux ainsi que tous les assistants et le Vénérable agissant commencera l'invocation en ces termes : « O vous grand Dieu, être suprême et souverain, nous vous supplions du plus profond de notre cœur en vertu du pouvoir qu'il vous a plu d'accorder à notre fondateur, de nous permettre de faire usage et jouir de la portion de grâce qu'il nous a donné en invoquant les sept anges qui environnent votre trône et de les faire opérer et travailler sans enfreindre vos ordres ni blesser notre innocence. »

Cette prière finie, les deux chefs ainsi que les assistants se prosterneront le visage contre terre et y resteront jusqu'à ce que le Vénérable donne un coup avec la main sur le parquet, ce qui servira de signe pour se relever et se mettre à sa place. Tout le monde étant assis, le Vénérable agissant fera un discours analogue à la circonstance en disant que l'époque de cinq ans de compagnonnage de frère tel...est expirée et que ce frère sollicite la grâce d'être reçu maître, il exige que tous lui donnent avec vérité et sur leur conscience leur opinion sur les mœurs, conduite du candidat. Dans le cas où l'un des frères aurait à alléguer quelques motifs, griefs ou plaintes contre lui, il les exposera sans détours et avec franchise aux yeux de toute l'assemblée, et les Vénérables décideront de son sort, soit pour l'admettre ou le rejeter. Mais si le consentement de tous est unanime en sa faveur, le Vénérable agissant choisira deux des élus pour se rendre dans la chambre de réflexions où sera le candidat. Lorsque le Vénérable aura été instruit par le retour de l'un de ses députés

de la bonne disposition du candidat, il appellera le Grand Inspecteur et lui ordonnera d'aller chercher et introduire la Colombe. Elle devra se trouver prête et décemment vêtue dans une chambre ou cabinet le plus voisin. Le Grand Inspecteur l'emmènera aux pieds du premier Vénérable qui doit lui-même, ou son substitut, et non aucun autre, l'habiller selon la forme prescrite qui est : l'habit talare blanc, les souliers également blancs, bordés et noués d'un ruban bleu céleste, une ceinture de soie bleue, et le cordon rouge de droite à gauche.

En l'habillant, le Vénérable lui dira : « Par le pouvoir que le grand Dieu a accordé à notre fondateur, et par celui que je tiens de lui, je te décore de ce vêtement céleste. »

Il lui fera ensuite un discours conforme à la sainteté et à la grandeur du mystère qui va succéder. Etant entièrement habillée, le Vénérable la fera mettre à genoux, puis prenant son épée à la main, et en frappant l'épaule droite de la Colombe, il lui fera répéter mot à mot les paroles : « Mon Dieu, je vous demande humblement pardon de mes fautes passées et je vous conjure de m'accorder la grâce, d'après le pouvoir que vous avez donné à votre fondateur et qu'il a concédé à mon maître, d'une promesse d'agir et de me permettre de travailler selon son commandement et son intention. »

Le Vénérable donnera après la création à la Colombe en lui soufflant trois fois dessus. Il la consignera ensuite entre les mains du Grand Inspecteur qui la conduira dans le tabernacle. L'intérieur de celui-ci sera tout blanc. Il y aura une petite table sur laquelle seront placées trois bougies et un tabouret. Le Grand Inspecteur, après avoir accompagné la Colombe et l'avoir enfermée dans son tabernacle, il en ôtera la clé, qui devra être attachée à un long ruban blanc. Il la présentera au Vénérable qui lui passera le ruban au col. Il ira se placer, l'épée à la main, au bas de l'escalier, par où la Colombe sera montée.

Le Vénérable agissant se relèvera et dira de nouveau : « A l'ordre mes frères. » Tous se mettront debout et le Vénérable, allant au milieu de la chambre, se retournera en face du Tabernacle.

Les cercles achevés et les paroles sacrées prononcées, il se servira du pouvoir que le Grand Copte lui a donné pour obliger l'ange An… et les six autres de comparaître aux yeux de la Colombe, et

lorsqu'il aura été averti par elle qu'ils sont en sa présence, le Vénérable la chargera, en vertu du pouvoir que Dieu a conféré au Grand Fondateur et que celui-ci lui a accordé, de demander à l'ange An... si le sujet proposé pour maître a les mérites et les conditions nécessaires pour être reçu oui ou non.

Sur la réponse affirmative de l'ange à la Colombe, les douze élus inclineront la tête pour remercier la divinité de la grâce qu'elle leur aura accordée en se manifestant à eux par l'apparition des sept anges à la Colombe. Le Vénérable ordonnera à la Colombe de s'asseoir, ainsi que tous les membres de la loge, et il procédera à la réception du candidat.

Le Vénérable, de nouveau avec son glaive, frappe quatre cercles dans l'air aux quatre points cardinaux, en commençant par le nord, le midi, l'orient et l'occident. Puis il en décrira un autre au-dessus de la tête de chacun des assistants et il finira par un dernier, en face de la porte. Il prendra ensuite le clou de l'art qu'il placera au milieu de la chambre auquel il tendra un cordon d'or qui servira, avec un morceau de craie blanche, à tracer sur le parquet un cercle de six pieds de diamètre destiné à y mettre le candidat.

Dans les quatre sections du cercle, il y aura des réchauds avec du feu pour y brûler ;

- Au nord, de l'encens.
- Au midi, de la myrrhe.
- A l'orient, du benjoin.
- A l'occident, du baume du Pérou.

Au dessous de ces réchauds seront tracés les quatre caractères connus des Vénérables. L'un d'eux demeurera assis et l'autre restera debout devant le trône avec le glaive à la main. A sa droite se trouvera l'Orateur tenant dans ses mains les quatre parfums. Dans cette situation, le Vénérable agissant ordonnera au frère député de retourner à la chambre des réflexions pour y prendre le candidat et l'amener jusqu'à la porte de la loge, en le plaçant entre lui et son confrère. Arrivés tous les trois à cette porte, l'un d'eux frappera un seul coup. Le Vénérable l'ayant entendu, il fera ouvrir les deux battants qui se refermeront aussitôt que les trois personnes seront entrées. Les deux élus qui accompagneront le candidat le conduiront jusque dans le milieu du cercle tracé où ils le laisseront et se retireront à leur place.

Le Vénérable agissant prononcera alors le discours commençant par « Homme (etc.) ... » et l'achèvera en disant au candidat que s'il désire sincèrement de parvenir à la connaissance du grand Dieu, de lui-même et de l'univers, il faut qu'il se soumette à promettre et faire le serment de renoncer à sa vie passée, et à arranger ses affaires de manière à pouvoir devenir un homme libre. Le candidat se mettra à genoux et répétera mot à mot l'obligation que lui dictera le Vénérable.

Ce serment achevé, les assistants s'agenouilleront et le candidat se prosternera et s'étendra de tout son long dans le cercle, le visage contre terre. Le Vénérable, se faisant suivre de l'Orateur, jettera lui-même dans chaque brasier une pincée de chacun des parfums et, revenant au candidat, il lui mettra la main droite sur la tête, et récitera ce psaume : « Mon Dieu, ayez pitié de l'homme NN..... selon la grandeur de votre miséricorde, et effacez son inquiétude selon la multitude de vos bontés, lavez-le de plus en plus de son péché et purifiez-le de son offense, car il reconnaît son iniquité et son crime est toujours contre lui. Il a péché devant vous seul, il a commis le mal en votre présence afin que vous soyez justifié dans vos paroles et victorieux quand vous le jugerez. Vous voyez qu'il a été engendré dans l'iniquité et que sa mère l'a conçu dans le péché. Vous avez aimé la vérité, vous lui avez découvert les choses incertaines et les secrets de votre sagesse. Vous le purifierez avec l'hysope et il sera net. Vous le laverez et il deviendra plus blanc que la neige. Vous lui ferez entendre une parole de consolation et de joie et ses os que vous avez humiliés tressailliront d'allégresse. Détournez votre visage de ses péchés et effacez toutes ses offenses. Mon Dieu ! Créez un cœur pur en lui et renouvelez l'esprit de justice dans ses entrailles. Ne le rejetez point de devant votre visage, rendez-lui la joie de votre assistance salutaire et fortifiez-le par un esprit qui le fasse volontairement agir. Il apprendra vos voies aux injustes et les impies se convertiront à vous. O Dieu ! O Dieu de notre salut, délivrez-le des actions sanguinaires et sa langue chantera avec joie votre justice, Seigneur ! Ouvrez ses lèvres et sa bouche annoncera votre louange. Si vous eussiez voulu un sacrifice, il vous l'eût offert. Les holocaustes ne vous sont pas agréables. Le sacrifice que Dieu demande est un esprit affligé. O Dieu, vous ne mépriserez point un cœur contrit et humilié. Seigneur ! Dans votre bienveillance répandez vos biens et vos grâces sur Sion afin que les murs de Jérusalem se bâtissent. Vous agréerez alors le sacrifice de justice, les offrandes et les holocaustes. On offrira

des vœux sur votre autel. Nous vous supplions, grand Dieu, de lui accorder la grâce que vous avez faite à notre Grand Fondateur. »

Le Vénérable se retirera auprès du trône, mais debout. Il fera signe aux frères de se lever et de rester droit et il en fera un autre à l'Orateur pour aider au candidat à se relever et à le conduire devant lui.

L'Orateur l'amènera devant la première marche du trône. Il lui fera mettre le genou droit sur cette marche et la jambe gauche retirée en arrière. C'est dans cet instant que le Vénérable devra le créer maître en lui soufflant trois fois sur le visage. Il le décorera ensuite du cordon rouge et lui remettra le tablier et les gants après qu'ils auront été bénis et consacrés tant par les anges que par Enoch, Elie et Moïse. Il lui fera à ce sujet un discours pareil à tout ce que le Grand Fondateur dit et fit lui-même aux Vénérables dans cette circonstance. Cette cérémonie terminée, le Vénérable fera approcher l'Orateur et le chargera de conduire le nouveau prophète à la place qui lui aura été destinée et qui doit être à la droite auprès du trône. Tout le monde s'assoiera et le Vénérable prononcera le discours que lui a communiqué et fixé pour cette occasion le Grand Fondateur. Il le finira par ce cantique : « Seigneur, souvenez-vous de notre Grand Fondateur et maître et de toute la douceur qu'il a témoignée. Comme il jura devant le Seigneur et fit un vœu au Dieu de Jacob. Si j'entre, dit-il, dans le logement de mon palais, si je monte sur le lit où je dois coucher, si je permets à mes yeux de dormir et à mes paupières de sommeiller, si je repose ma tête, que ce soit seulement lorsque j'aurai trouvé une demeure au Seigneur et un tabernacle au Dieu de Jacob. Nous avons ouï dire que l'arche a été en la contrée d'Ephraïm. Nous l'avons trouvée dans les forêts. Nous entrerons dans son temple, nous l'adorerons dans le lieu qui lui a servi de marchepied. Seigneur, élevez-nous dans votre repos, vous et l'arche de votre sanctification. Que vos prêtres soient revêtus de justice et que vos saints soient dans la joie ! En considération de notre Grand Fondateur, votre serviteur, ne détournez point le visage de vos saints. Le Seigneur a juré à notre fondateur un serment véritable et il ne le rétractera point. Il a dit : J'établirai sur votre trône le fruit de votre ventre. Si vos enfants gardent mon alliance et les préceptes que je leur enseignerai, eux et leur postérité seront assis sur votre trône éternellement. Car le Seigneur a choisi Sion, il l'a choisie pour sa demeure. C'est ici le lieu de mon repos pour jamais. J'habiterai ici parce que c'est le

lieu que j'ai choisi. Je comblerai sa veuve de mes bénédictions. Je rassasierai de pain ses pauvres, je revêtirai ses prêtres de ma grâce salutaire et ses saints seront transportés de joie. Ce sera là que je ferai éclater la force et la puissance de votre fondateur. J'ai préparé ma lampe pour mes saints, je couvrirai de honte et de confusion leurs ennemis et la gloire de ma sainteté fleurira toujours sur leurs têtes. »

Les Vénérables ainsi que les assistants se lèveront ; et le Vénérable agissant allant au milieu de la chambre et se retournant en face du nom de Dieu, il ordonnera à la Colombe, en vertu du pouvoir qu'il tient du Grand Fondateur, de demander aux anges si la réception qui vient de se faire est parfaite et agréable à la divinité. Le signe d'approbation ayant été fait par les anges à la Colombe, les Vénérables et assistants se prosterneront et feront dans leurs cœurs leurs remerciements au grand Dieu pour toutes les grâces dont il vient de les favoriser.

Le Vénérable fermera la loge en donnant sa bénédiction à tous les assistants au nom de l'Eternel et du Grand Fondateur.

Catéchisme de maître de la loge égyptienne

D – De quel lieu venez-vous ?

R – De l'intérieur du temple.

D – Qu'avez-vous vu dans l'intérieur du temple ?

R – Une Colombe très chérie et très favorisée de Dieu, un sanctuaire éclatant de lumière, un tableau allégorique renfermant les plus grands secrets de la nature et une étoile brillante sur chacun des cœurs des Vénérables.

D – Que représente cette étoile ?

R – Une belle rose autour de laquelle il y a deux inscriptions, l'une consistant dans ces mots : *je crois à la rose*, et l'autre dans ceux-ci : *Première Matière.*

D – Que signifie cette rose ?

R – Qu'elle est l'emblème de cette première et précieuse matière dont il est constamment parlé dans tous les écrits de notre doctrine, et qui se trouve dans les mains de tous les élus.

D – Quel est l'emploi, ou quels sont les travaux de la Colombe ?

R – Ils consistent à servir d'intermédiaire entre l'ange du Seigneur et les élus, à faire connaître à ces derniers la volonté divine et enfin, à les convaincre évidemment de l'existence et de la grande puissance de Dieu.

D – Que renferme le sanctuaire ?

R – Le nom sacré de Dieu, placé dans le milieu de l'étoile flamboyante.

D – Donnez-moi, je vous prie, l'explication du tableau. Que signifie le Phénix ?

R – Qu'un vrai maçon peut renaître de ses cendres, qu'il peut se renouveler et se rajeunir à volonté, comme cet oiseau, que c'est avec certitude qu'il peut dire *et renovabitur plumas meas* [*et renouvellera mes plumes*].

D – Que signifient le temps et le maître qui lui tranche les ailes ?

R – Que lorsqu'un bon maçon est parvenu à couper les ailes du temps, sa vie n'a plus de terme fixe.

D – Que veut dire la faux brisée et rompue ?

R – Qu'un maçon ayant obtenu ce degré de puissance, la mort n'a plus aucune prise sur lui.

D – Que signifie le sablier renversé ?

R – Que pour l'homme immortel, la mesure du temps devient inutile.

D – Que vous a-t-on enseigné dans l'intérieur du temple ?

R – Les plus sublimes connaissances.

D – En quoi consistent-elles ?

R – Après que l'on m'eût communiqué une partie du pouvoir que Dieu a bien voulu accorder à notre Grand Fondateur, on m'a instruit des moyens pour parvenir à régénérer l'homme dégénéré.

D – A quoi avez-vous été occupé dans cet intérieur ?

R – A glorifier Dieu et à accomplir les travaux donnés par notre Grand Fondateur.

D – Quels sont ces travaux ?

R – Ils sont entièrement spirituels et n'ont d'autre but que de mériter d'être admis dans le temple de Dieu où on s'y occupe des mêmes opérations que fit jadis Salomon en présence de tous les peuples, lorsqu'il consacra le temple qu'il bâtit à l'Eternel.

D – Qu'y avait-il au milieu du Temple de Salomon ?

R – Le véritable tabernacle, séjour de l'innocence. A la voix de l'invocation, l'Eternel manifesta sa puissance en favorisant ce lieu de la présence de tous les anges, archanges, séraphins et chérubins.

D – Comment Salomon commença-t-il son travail ?

R – Il descendit de son trône. Il posa sa main, les doigts écartés, sur la tête de la Colombe en lui donnant un coup de son glaive sacré. Il en fit le véritable holocauste qu'il offrit à l'Etre Suprême. Il l'envoya dans ce tabernacle et fit ensuite les prières et les invocations d'une manière si claire que tout le peuple l'entendit. Son travail et sa confiance furent parfaits, car il vit l'effet évident des grâces propagées sur tous les hommes.

D – Notre Grand Maître pratique-t-il et suit-il toujours la même méthode ?

R – Toujours. Aussi, tous les travaux faits suivant ses constitutions et ses ordonnances sont-ils constamment couronnés du plus grand succès. Mais il faut se conformer exactement et scrupuleusement aux commandements qui sont prescrits dans les caté-

chismes, car sans cela on courrait les risques d'éprouver ce qui arriva jadis aux ministres du Temple de Jérusalem après la mort de Salomon. Ces ministres confondirent toutes les idées et formèrent la tour de Babel. Il en résulta des erreurs sans nombre, différents schismes, et même l'idolâtrie dont l'homme rempli d'orgueil sent encore aujourd'hui les funestes effets.

D – Que signifie le pentagone sacré fait sur le papier de l'art ?

R – Ce pentagone est le fruit et le grand ouvrage de la régénération morale au moyen de la retraite des quarante jours qu'il faut que tous les véritables élus de Dieu accomplissent. On suit exactement pendant ce temps la distribution des vingt-quatre heures.

- Six heures sont employées à la réflexion et au repos.
- Trois heures sont consacrées aux prières et à l'holocauste à l'Eternel.
- Trois fois trois heures, ou neuf heures, sont destinées aux opérations sacrées.
- Les six dernières heures sont réservées pour s'entretenir ensemble et rétablir les forces perdues, tant au physique qu'au moral.

D – Que représente ce pentagone ?

R – Enoch, Elie et Moïse l'ont connu. Ce dernier, lors de sa sortie d'Égypte, et après avoir achevé sa route avec peine et fatigue, prit avec lui un petit nombre de sujets choisis par la voix de l'ange du Seigneur. Il les conduisit sur la haute montagne Sinaï. Ce fut avec eux qu'il fit la retraite des quarante jours et qu'il parvint à former et perfectionner le pentagone sacré, écrit et gravé des noms et des chiffres des sept anges primitifs. Aussi, l'Ecriture Sainte vous dit-elle que lorsque Moïse se retira sur cette montagne, il ordonna à Aaron de rester au bas et de la bien garder afin d'empêcher que le peuple israélite, par esprit d'orgueil ou de curiosité, ne vint troubler sa retraite. Il apporta ce pentagone sacré pour confirmer la puissance de l'Eternel, faire connaître la vérité et donner la preuve du grand pouvoir accordé à l'homme. Il y a eu aussi beaucoup d'autres élus favorisés de Dieu, aussi favorisés que Moïse, dont je pourrais vous entretenir, mais je me bornerai à vous dire qu'après avoir consommé cette grande opération, il n'est plus possible d'être tenté. *Qui potest capere, capiat* [*Que celui qui peut comprendre comprenne*].

D – Qu'entendez-vous par être tenté ?

R – Qu'aussitôt que l'homme possède le pentagone sacré, il n'est plus besoin de rendre la pierre cubique, triangulaire, ni de changer les pierres en pains. L'homme n'aspire plus alors qu'à un repos parfait pour pouvoir parvenir à l'immortalité et pouvoir dire de lui, *ego sum qui sum* [*Je suis celui qui est*].

D – Comment s'emploient les six heures de réflexion ou de repos ?

R – A laisser chaque élu jouir de soi-même soit pour méditer seul, soit pour rétablir par le sommeil la partie physique ou donner relâche à l'activité de la partie morale. Tous les travaux sont suspendus pendant ces six heures.

D - Que fait-on pendant les trois heures consacrées à l'holocauste de l'Eternel ?

R – On le prie, on l'adore et on le supplie de dépouiller la partie morale et physique de toute impureté. Le catéchisme d'apprenti enseigne cette prière ainsi que l'invocation sacrée, et le commandement à faire aux anges primitifs pour obtenir la connaissance des véritables noms et chiffres selon l'art.

D – Comment se passent les trois fois trois heures ou neuf heures destinées aux opérations sacrées ?

R – Ces neuf heures divisées en trois parties sont employées à préparer le papier vierge ainsi que les autres instruments qui doivent être consacrés tous les jours pour pouvoir en faire usage et les présenter le trente-troisième jour dans la chambre bâtie à neuf pour cette grande opération.

D – Comment s'emploient les six dernières heures ?

R – Elles sont réservées à la récréation, à des conférences particulières, à préparer selon la méthode des anciens les différentes couleurs qui sont nécessaires chaque jour, enfin à disposer, pourvoir et satisfaire aux besoins.

D – Quel est l'endroit qu'on doit choisir pour cette importante retraite ?

R – On doit préférer le lieu le plus élevé et, s'il est possible, une montagne inhabitée et très cachée aux yeux de tous les mortels. On y construira le pavillon selon les proportions requises et convenables et on ne confiera à personne le jour qu'on s'y retirera. Il sera essentiel d'y rassembler à l'avance toutes les choses nécessaires, tels que les instruments de l'Art selon Moïse, les meubles, les ustensiles, les vêtements, etc.

D – Qu'entendez-vous par les instruments de l'art ?

R – Ce sont les différents objets, comme le drap sérique et autres. Le drap sérique est une étoffe de soie jaune dont vous connaîtrez l'importance et la nécessité lorsque vous serez instruit de la manière dont on devra consacrer le pavillon et les instruments de l'Art.

D – Comment s'appellera ce pavillon ?

R – Sion, pour faire connaître que ce fut sur la montagne de Sion que Dieu s'est révélé aux hommes.

D – Je vous supplie de me faire le détail de ce pavillon et de m'en donner toutes les dimensions.

R – Ce pavillon devra être bâti exprès pour cette opération et détruit lorsqu'elle sera consommée. Il sera composé de trois étages. La chambre supérieure troisième doit être un carré parfait de dix-huit pieds tant en hauteur qu'en largeur et longueur. Les quatre fenêtres placées dans le milieu, juste de chaque côté, seront ovales, de trois pieds de haut sur quatre de large. Il n'y aura qu'une trappe pour entrer dans cette chambre et elle sera faite de manière que chaque personne seule puisse l'ouvrir et la fermer à volonté. Cette chambre sera entièrement blanche sans aucune autre couleur. La seconde chambre ou celle du milieu n'aura aucune fenêtre. Elle sera parfaitement ronde et d'une grandeur suffisante pour contenir treize petits lits uniquement destinés au repos des douze élus et du chef. Il y aura une lampe dans le milieu. Elle ne sera pourvue que de meubles absolument indispensables. Lorsque la troisième chambre sera détruite, cette seconde chambre s'appellera *Ararat* pour faire connaître que l'arche s'arrêta sur cette montagne et que le parfait repos est destiné aux élus de Dieu.

La première chambre aura la capacité convenable pour servir de réfectoire. Elle sera entourée de trois cabinets dont deux seront destinés pour renfermer les provisions et autres choses nécessaires, et la troisième pour conserver les instruments ou outils dont on aura besoin pour les opérations. On fera en sorte, si cela est possible, qu'il y ait de l'eau courante, parce que lorsque l'on sera entré dans ce pavillon, on n'en pourra plus sortir avant l'expiration des quarante jours.

D – Quel est le résultat de cette grande opération ?

R – Que votre âme s'exalte, que votre cœur s'enflamme d'amour pour l'Eternel et redouble de reconnaissance pour notre fondateur en apprenant le dernier mystère qu'il a permis de vous révéler. Après le trente-troisième jour et jusqu'au quarantième, l'Etre suprême accorde aux assistants la faveur inappréciable de communiquer visiblement avec les sept anges primitifs et de connaître le sceau et le chiffre de ces êtres immortels qui seront gravés par chacun d'eux sur les papiers vierges.

L'opération consommée et parfaite, l'homme qui a été assez heureux pour être du nombre des élus parvient au comble de la gloire et du bonheur. Il devient maître et chef agissant sans le secours d'aucun mortel. Son esprit sera rempli du feu divin. Son corps sera aussi pur que celui de l'enfant le plus innocent, sa pénétration sera sans bornes, son pouvoir immense. Il contribuera à propager la vérité sur tout le globe, enfin il aura une connaissance parfaite du grand chaos, ainsi que du bien et du mal du temps passé, présent et futur. L'Elu qui a fait cette retraite, outre le pentagone sacré et particulier qu'il reçoit pour lui revêtu des sept sceaux et des sept chiffres des sept anges primitifs, obtient encore sept autres pentagones différents dont il pourra disposer en faveur des sept personnes, hommes ou femmes, qu'il préférera et qui l'intéresseront davantage. Chacun de ces sept pentagones contiendra sur un papier vierge le sceau et le chiffre de l'un des sept anges et au lieu que l'Elu pourra correspondre et communiquer avec les sept anges primitifs, chaque possesseur de l'un des pentagones secondaires ne pourra voir et communiquer qu'avec celui des anges dont le sceau et le chiffre se trouveront sur le pentagone qui lui aura été accordé.

Chacune de ces sept personnes jouira de plus de la prérogative de pouvoir agir et opérer en maître agissant et commander aux sept anges primitifs et de toutes les hiérarchies, mais sous la restriction dont il est fait mention dans le premier catéchisme au sujet de la distinction des trois philosophies.

L'Elu parfait possède le premier pouvoir et ne commande aux immortels qu'au nom de Dieu tandis que la personne qu'il a favorisée d'un pentagone ne peut faire usage que du second qui est limité et elle ne peut agir et commander qu'au nom de son maître et par son pouvoir dont elle ignore le principe ainsi que cela est détaillé dans le catéchisme d'apprenti.

D – Veuillez mettre le comble à vos bontés en m'apprenant comment se fait la régénération physique ?

R – Par une retraite semblable de quarante jours. On se renferme pendant ce temps avec un ami, on se conforme au régime prescrit par le fondateur, on prend trois prises ou trois grains de la première matière et on se trouve parfaitement régénéré.

D – Quel est le résultat de l'opération ?

R – Le vieil homme disparaît, et le nouveau recommence sa carrière. Cette régénération se renouvelle avec le même succès tous les cinquante ans jusqu'à ce qu'il plaise à l'éternel de vous appeler auprès de lui.

D – Y a-t-il quelque exemple d'une pareille régénération ?

R – Certainement, l'Ecriture vous en cite un concernant Moïse. Elle nous apprend que Moïse, après la retraite des quarante jours et quarante nuits sur la montagne Sinaï pour former le pentagone sacré, retourna une seconde fois sur cette montagne et y resta de nouveau quarante autres jours et quarante autres nuits.

L'Ecriture vous instruit également qu'après cette seconde absence, Moïse reparut avec un visage si brillant et si resplendissant de lumière que le peuple, ne pouvant en soutenir l'éclat, fut obligé de se couvrir la tête d'un voile. Le mystère de cette énigme est que, dans cette seconde retraite, Moïse renfermé avec son ami Hur se régénéra physiquement et qu'à son retour son visage était si rajeuni et si changé que pour cacher au peuple ce prodige, il ne lui parla et ne communiqua plus avec lui qu'en s'enveloppant la tête d'un voile.

Les rituels de la loge féminine

Renseignements préalables

La loge est composée de douze maîtresses. Elles portent le nom des Sibylles : la Persique, l'Hellespontique, l'Erythrée, la Samienne, la Lybique, la Tiburtine, l'Agrippine, la Phrygienne, l'Américaine, l'Européenne, la Delphienne, la Cumée. La loge est dirigée par la Maîtresse, qui porte le titre rituel de « Reine de Saba ».

Réception d'apprentive de la loge égyptienne d'adoption

La récipiendaire ne pourra pas avoir moins de 21 ans. Qu'elle ait de l'esprit, qu'elle soit bien élevée, qu'elle soit présentée par deux sœurs qui, lui servant de marraines, répondent d'elle sur leur honneur et sur leur personne à la Maîtresse de l'atelier des apprentives. Celle-ci la proposera à la première assemblée de son atelier et, si elle est agréée, en fixera le jour de réception à la pluralité des voix.

Chambre des réflexions

La récipiendaire sera conduite dans la chambre des réflexions avec ses vêtements profanes. Cette chambre sera tapissée en noir avec des larmes blanches et un squelette, au-dessus duquel seront gravés ces mots en gros caractères : *Pense au Passé, au Présent et Futur.* Après un temps convenable, on lui enverra la sœur maîtresse des Cérémonies et la sœur Secrétaire. L'une d'elles lui fera un discours sérieux sur le passé et le présent en l'exhortant à bien réfléchir avant que de prendre sa résolution dernière, et en lui demandant si c'est un motif de vaine curiosité qui la porte vers le sanctuaire de la nature.

La récipiendaire persistant dans son intention, la sœur Secrétaire lui demandera ses nom, surnom, âge, qualité, lieu de naissance et répondants. Après ces réponses, les deux sœurs se retireront, fermeront brusquement la porte et retourneront faire leur rapport par la voix de la sœur maîtresse des Cérémonies à la Maîtresse de la loge.

Pour la décence, il est défendu à tout maçon égyptien d'entrer avec les sœurs dans la chambre de réflexion.

Préparation de la loge

La loge sera tapissée en blanc et bleu céleste. Au fond, du côté de l'orient, un dais des mêmes couleurs. Sous ce dais, un trône élevé sur trois marches, couvert d'une étoffe pareille.

Devant ce trône, pour la Maîtresse, un fauteuil avec un autel couvert d'un tapis blanc et bleu céleste.

A droite, une petite table pour l'Oratrice ; à gauche une table pareille pour la Secrétaire ; l'une et l'autre couvertes de tapis semblables.

Au milieu de la loge, en relief, un arbre représentant l'arbre de vie ; autour de cet arbre, en relief, un serpent entortillé, tenant entre ses dents une pomme.

Dans la loge, un grand tableau représentant le Temple de Salomon.

Au pied des marches du trône, sur un trépied, une cassolette ou réchaud contenant de l'esprit de vin enflammé.

Sous le dais, derrière la tête de la Maîtresse, un triangle entouré de têtes de séraphins.

Sur un des côtés de la loge, qu'il soit écrit en grands caractères : *Ou la gloire, ou la mort.* Sur l'autre côté, qu'il soit écrit de même : *Ou la bienfaisance ou la mort.*

Toutes les sœurs seront habillées en talare blanc. La Maîtresse aura, de droite à gauche, un cordon bleu liseré d'argent avec une

plaque fond argent sur laquelle on brode en soie bleue le chiffre du fondateur. Autour de ce chiffre sera brodé pareillement le mot : *Silence.*

La Maîtresse aura le glaive à la main et sur l'autel une rose, un habit talare, une ceinture blanc et bleu sur laquelle seront brodés ces trois mots : *Vertu, Sagesse, Union,* un tablier de peau blanche sans doublure avec ces mots brodés au milieu, en soie bleue : *Amour et Charité* et cinq roses bleues dont une dans chaque coin, la cinquième au milieu, entre les deux mots brodés.

Deux paires de gants, une d'homme, une de femme ; une paire de ciseaux.

Devant l'autel, un coussin.

Ouverture de la loge

Après le rapport de la sœur maîtresse des Cérémonies, la Maîtresse lui ordonnera de se rendre avec la sœur Secrétaire auprès de la récipiendaire, de lui bander les yeux avec un mouchoir blanc et de lui lier les mains avec un ruban de la même couleur. Les sœurs ci-dessus désignées la feront placer entre elles deux et la conduiront à la porte de la loge.

La maîtresse des Cérémonies frappera trois coups. La sœur Terrible, après avoir pris les ordres de la Grande Maîtresse, répondra par trois coups, ouvrira la porte, prendra la récipiendaire avec vivacité par son ruban, la conduira devant l'autel et la Grande Maîtresse, d'un ton décidé, lui adressera ces paroles : « Qui es-tu ? Quelles sont les personnes qui t'ont engagée à te présenter dans l'intérieur de ce sanctuaire ? Est-ce la curiosité qui t'y amène ? » Après avoir essayé l'esprit de la récipiendaire par plusieurs autres questions, elle lui demandera si elle a bien fait ses réflexions, si elle a une intention droite et sincère et si elle a un grand désir de connaître les arcanes de la nature. Suivant ses réponses, la Maîtresse fera signe de se préparer à lui ôter le bandeau de dessus les yeux et elle lui dira : « Je vais te préparer la connaissance de la vérité. » Toutes les sœurs garderont le plus profond silence, sous peine d'une forte amende.

Après cinq ou six minutes de silence, deux ou trois sœurs éloignées de la récipiendaire chanteront sur une musique tendre et douce le psaume 124 : *Laudate nomen domini, laudate servi dominum* en français. A la fin du psaume, toutes les sœurs debout en silence. La Maîtresse, seule assise et le glaive à la main, fera signe à une sœur d'ôter le bandeau ; puis faisant s'approcher et s'agenouiller la récipiendaire devant l'autel, elle lui dira : « Mon enfant, te trouvant actuellement dans un lieu consacré à l'Eternel et en présence d'une société respectable, je vais te faire connaître les objets du serment que tu dois prêter :

- Le premier est l'amour de Dieu.
- Le second, le respect envers ton souverain.
- Le troisième, la vénération pour la religion et les lois.
- Le quatrième, la bienfaisance pour son prochain.
- Le cinquième, le secret.
- Le sixième, un dévouement et un attachement sans bornes pour notre Ordre.
- Le septième, une promesse à la Maîtresse de te conformer scrupuleusement aux règlements et aux lois imposés par notre fondateur.

Répétez littéralement avec moi les paroles que je vais prononcer : Moi, N….., je jure en présence du grand Dieu éternel, de ma Maîtresse et de toutes les personnes qui m'entendent, de ne jamais révéler ni faire connaître, écrire, ni faire écrire, tout ce qui se passera ici sous mes yeux, en me condamnant moi-même, en cas d'indiscrétion, à être punie suivant les lois du fondateur et de tous mes supérieurs. Je vous promets également l'accomplissement le plus complet des six autres commandements qui viennent de m'être faits : l'amour de Dieu, le respect envers mon souverain, la vénération pour la religion et les lois, l'amour de mes semblables, un dévouement entier à notre Ordre et la soumission la plus aveugle aux règlements et aux lois de notre rite qui me seront communiqués par ma Maîtresse.

La Maîtresse se lèvera et lui adressera le discours suivant : « Les connaissances que vous parviendrez à acquérir sont la certitude de l'existence de Dieu et celle de votre propre immortalité. Sachez que l'Eternel a créé l'homme en trois temps et trois souffles et que, comme l'œuvre de la création était complète par celle de l'homme, un souffle a suffi pour nous former, nous, femmes. Vous comprendrez mieux un jour. Nous allons donc vous accorder ce souffle tel qu'il nous a été donné par notre Maîtresse. »

En achevant ces mots, elle soufflera sur la récipiendaire en commençant par le front et en finissant par le menton, de manière que le souffle couvre tout le visage. Ensuite, la Maîtresse reprendra : « Je vous donne ce souffle pour faire germer et pénétrer dans votre cœur les vérités que nous possédons. Je vous le donne pour fortifier en vous la partie spirituelle. Je vous le donne pour vous confirmer dans la foi de vos frères et sœurs, selon les engagements que vous venez de contracter. Nous vous créons enfant légitime de la véritable adoption égyptienne et de la loge N..... Nous voulons que vous soyez reconnue en cette qualité de tous les frères et sœurs du rite égyptien et que vous jouissiez des mêmes prérogatives. Nous vous donnons enfin le pouvoir d'être dès à présent et pour toujours franche maçonne et libre. »

La Maîtresse faisant signe à la sœur maîtresse des Cérémonies de délier les mains de la récipiendaire, elle continuera son discours : « Je vais vous expliquer le sens symbolique des cérémonies auxquelles vous venez d'être soumise. On vous a bandé les yeux pour vous faire connaître qu'une enfant légitime de la véritable adoption égyptienne ne doit jamais être curieuse et qu'il faut, souvent, les yeux fermés, se recueillir en soi-même et réfléchir sur la grandeur et la puissance de la créature spirituelle qui existe en vous. On vous a lié les mains pour vous apprendre la résignation avec laquelle vous devez supporter tous les événements, le respect que vous devez à vos supérieurs et le lien étroit, indissoluble, par lequel vous entendez vous unir et vous dévouer à la gloire de l'Eternel, au service de vos semblables et, spécialement, à celui de vos sœurs et de votre Maîtresse. »

La Maîtresse ordonnera à l'une des sœurs de préparer l'habit talare et, prenant des ciseaux, elle dira : « Mon enfant, jusqu'à ce jour vous avez vécu au milieu des profanes. Mais ce sanctuaire où vous vous trouvez est dédié à l'Eternel. Vous avez juré d'être soumise à vos supérieurs. Notre institut ordonne qu'on vous coupe les cheveux pour vous enseigner que vous devez être tout entière au service de Dieu et de votre prochain. Je vais voir, par votre résignation, si votre cœur a ratifié votre serment. Sœur maîtresse des Cérémonies, défaites ces cheveux ! »

Ici, la Grande Maîtresse examinera l'air de la récipiendaire et, lui laissant croire qu'elle va lui couper les cheveux, adaptera son discours à la circonstance pour bien approfondir le fond de la pensée de la récipiendaire. Pendant ce temps, les sœurs s'abstiendront

de tout mouvement et surtout de rire. Après le consentement de la récipiendaire, la Maîtresse lui coupera un peu de cheveux qu'elle gardera pour les lui rendre. La sœur maîtresse des Cérémonies attachera les cheveux de la récipiendaire avec un ruban blanc et la Maîtresse dira : « Mon enfant, comme tout sujet qui nous appartient doit être purifié de son orgueil avant que d'entrer dans le temple, à l'exemple de la reine de Saba qui, pour pénétrer dans celui de Salomon, fut obligée de revêtir un habit de prêtresse, nous allons faire purifier pour vous un habit semblable. Allons, mes sœurs ! »

A ces mots, les sœurs présenterons l'habit talare à la Maîtresse et jetteront de l'encens sur le feu. La Maîtresse, tenant la talare dans ses mains élevées au ciel, dira : « Grand Dieu ! Je vous offre cet habit et vous supplie de le purifier selon l'intention du Grand Maître Fondateur ». Elle le passera ensuite légèrement sur la flamme, fera ôter celui de la récipiendaire, la revêtira de l'habit purifié en ajoutant : « Au nom du Grand Maître Fondateur et en présence de l'Eternel, je vais purifier ton corps, physiquement et moralement, pour te rendre digne de vivre sous nos lois ».

La Maîtresse prendra la ceinture, fera lire à la récipiendaire les mots qu'elle contient et lui dira : « Tu n'oublieras jamais que ces paroles doivent remplir ton cœur comme cette ceinture entourera ton corps ». Elle prendra les gants et, les donnant à la récipiendaire, dira : « Mon enfant, toutes les fois que tu viendras en loge, il faut avoir les mains pures et porter ces gants que la loge te donne comme un symbole de la pureté des sentiments que tu dois avoir. Notre Ordre ne défendant point d'aimer honnêtement ses semblables, nous te donnons ces gants et nous te rendons les cheveux que nous t'avons coupés. Ils sont destinés et tu pourra les donner à l'objet de ton estime et de ton affection en tâchant de lui inspirer les sentiments que tu prendras ici. » Elle prendra la rose, la donnera à la récipiendaire et lui dira : « Cette rose est l'emblème de l'innocence et de la vertu. Elle signifie également que tu cueilles ici la première fleur de la vérité. Sache enfin que Salomon, après avoir fait connaître à la reine de Saba le temple dédié à l'Eternel et l'avoir fait entrer dans l'intérieur de son palais, lui présenta une rose et lui accorda une couronne de fleurs semblables. O, mon enfant ne cesse de désirer, de travailler et ne sois contente qu'après avoir obtenu par tes vertus une couronne semblable. »

La maîtresse de Cérémonies présentera le tablier à la Grande Maîtresse. Celle-ci, reprenant son discours, dira à la récipiendaire : « L'Esprit de la reine de Saba était enveloppé de ténèbres. Salomon, pour l'éclairer, la fit travailler dans le temple. Mais auparavant, il la décora du tablier maçonnique. Remarquez-y ces mots : *Amour et Charité*. Voilà vos devoirs. Travaillez avec amour. Ayez la charité constamment dans le cœur. Ce sont aussi les mots de passe de votre atelier. Vous mettrez la main droite sur votre cœur et vous direz : *Amour*. On vous répondra avec le même signe : *Charité*. » En finissant ces mots, la Maîtresse attachera le tablier à la récipiendaire, la prendra par la main, la fera mettre à genoux et lui dira : « Ma sœur, je vous appelle ainsi pour la première fois et je vous donne ce titre pour vous faire connaître en cette qualité par tous vos frères et sœurs. En vertu du pouvoir que je tiens de notre fondateur, je vous touche l'épaule droite de mon glaive et je recommande à tous nos enfants comme à vous un amour sincère et mutuel. »

Alors la Maîtresse la fera lever, se fera baiser la main en signe de respect, l'embrassera des deux côtés et la remettra entre les mains de la sœur maîtresse des Cérémonies pour qu'elle la présente à toutes les sœurs. La récipiendaire donnera à chacune d'elles le mot de passe avec le signe et chaque sœur l'embrassera des deux côtés. Cette présentation achevée, la Maîtresse des Cérémonies installera la récipiendaire dans sa place et retournera à la sienne. Toutes les sœurs s'assoiront et la Grande Maîtresse, en prenant la parole, dira : « Mes sœurs, la reine de Saba célébrait dans le temple de la capitale de son royaume une fête en l'honneur de Vénus, avec tous les prêtres et ministres de cette fausse divinité, en présence d'un peuple immense. Au milieu du sacrifice, elle eut visiblement connaissance d'un ordre du sage Salomon qui l'obligeait à se rendre en personne au pied du tribunal de ce grand monarque. La reine, après avoir consulté ses prêtres, promit de se trouver au jour déterminé. Elle partit et se rendit auprès de Salomon. Ce prince, charmé de son obéissance et pénétré de sa confiance, la fit préparer et purifier par ses ministres. Il ordonna ensuite qu'elle fût présentée à son tribunal. La reine, éblouie de la magnificence inexprimable de Salomon et de son trône, baissa modestement les yeux, elle demanda humblement à connaître la vérité, et Salomon, pour la propager ainsi que pour augmenter la gloire de l'Eternel, lui permit d'approcher de l'autel sacré. Elle fut instruite des vérités de la religion divine et désabusée des erreurs de l'idolâtrie. Il la convainquit de l'existence de

Dieu et de l'immortalité de l'âme en lui faisant observer l'arbre de vie dont vous voyez ici l'image. Autour de cet arbre, Salomon avait fait entortiller l'orgueil, représenté par le serpent ; l'orgueil cause malheureuse qui, de l'élévation de nos sublimes connaissances, nous a fait tomber dans l'état inférieur et ténébreux où nous vivons. La pomme est le symbole du fruit défendu. Il a produit tous nos malheurs. C'est nous femmes qui, abusant de notre empire, sommes parvenues à faire manger à l'homme le pépin funeste de ce fruit défendu. Mais ce même pépin, par la grâce de l'Eternel, deviendra un jour le moyen de réparer cette perte, le fruit de notre gloire et le recouvrement du pouvoir que l'Etre Suprême a accordé à l'homme. C'est ce qu'annonça Salomon à la reine de Saba, que je vous répète comme lui dans la même situation et dans le même sens. Il acheva ensuite de lui donner toutes les instructions physiques et morales. Il lui recommanda de propager la vérité parmi les idolâtres. Il lui communiqua pour y parvenir toutes ses connaissances et lui fit le dernier adieu. La reine, de retour dans le lieu fixé par Salomon, répandit la lumière en faisant connaître à tous les sujets qu'elle en trouva dignes et leur communiqua l'adoption parfaite qu'elle avait reçue. Dans la société dont elle fit choix, il s'y rencontra malheureusement une fille nommée Kalaipso qui fut initiée trop promptement dans les connaissances que nous vous communiquerons peu à peu. L'orgueil s'empara de son esprit et le fit tomber dans l'erreur. Tremblez, ma chère sœur, de l'imiter un jour. L'orgueil est la source de toutes les fautes que commet notre sexe. Vous en seriez punie comme Kalaipso. La reine de Saba informa Salomon de sa légèreté et des suites qu'elle avait eues. Ce roi en fit un châtiment exemplaire. Je ne veux pas aller plus loin, ma sœur. Mais avec le temps, vous en apprendrez davantage. » Ce discours fini, la Grande Maîtresse fera les propositions qu'elle jugera convenables pour le bien de la loge.

L'Oratrice prendra la parole et fera un discours à la récipiendaire sur les points principaux de la réception. Le discours de l'Oratrice terminé, la Maîtresse demandera si personne n'a rien à proposer pour l'avantage de l'Ordre. Elle frappera ensuite, sur l'autel, un coup de glaive en disant : « A l'ordre, mes frères et sœurs. » (s'il y a des frères et sœurs). Elle se lèvera. Tous les assistants en feront autant. La Maîtresse les invitera à remercier l'Eternel. On fera l'adoration à genoux en face du trône, le visage prosterné contre terre, et la Maîtresse fermera la loge.

Catéchisme d'apprentive de la loge égyptienne d'adoption

D - De quel lieu venez-vous ?

R - Du fond de l'occident.

D - Qu'y avez-vous appris ?

R - A me connaître moi-même.

D - Pouvez-vous me communiquer quelque chose de plus ?

R - Non, jusqu'à ce que vous m'ayez donné des preuves que vous appartenez à la véritable adoption égyptienne.

D - Je pense au présent. Mon mot sacré est « Amour » ; mon signe le plus expressif est de poser ma main droite sur mon cœur.

R - Je suis satisfaite et vous reconnais pour ma sœur, ma confiance en vous sera sans bornes. Je viens de l'occident, je suis arrivée à l'orient et ayant été perfectionnée par notre maître, j'ai obtenu la connaissance de la véritable philosophie.

D - Me parlez-vous maçonniquement ?

R - Oui, sans doute. Car la maçonnerie n'est autre chose que la perfection de la philosophie naturelle et surnaturelle.

D - Comment s'acquiert cette philosophie ?

R - De deux manières : par le culte et la pratique de la religion parfaite que l'Eternel a accordée ; par le pouvoir d'un chéri ou élu de Dieu .

D - Est-ce que votre sexe n'est pas un obstacle pour parvenir à d'aussi sublimes connaissances ?

R - Non, assurément. Car si notre fragilité, notre faiblesse et nos occupations futiles sont un préjugé contre le général de notre sexe, il y a des exemples qui prouvent qu'il s'est trouvé des exceptions et qu'il y a eu des femmes assez sages et assez favo-

risées de Dieu pour pénétrer dans le sanctuaire de la nature et connaître tout ce qu'ont su les plus grands mortels tels que Moïse, David, Salomon, etc.

D - Qu'entendez-vous par la philosophie surnaturelle ?

R - La philosophie spirituelle ou morale sans laquelle on ne saurait atteindre à une entière et complète perfection.

D - Comment s'acquiert cette philosophie spirituelle ?

R - Par la purification de l'art selon les règles et les ordonnances du Grand Maître, notre fondateur.

D - Quelles sont les cérémonies de notre purification et quels effets produit-elle ?

R - On se dépouille de ses habits mondains, profanes et impurs. On les remplace par un vêtement pur et sacré. Ce vêtement dissipe l'obscurité et les ténèbres qui nous enveloppent. La brillante lumière de la vérité dessille nos yeux. Notre orgueil est détruit et nous parvenons à connaître évidemment l'immortalité de notre âme.

D - En quoi consiste la philosophie naturelle ?

R - A nous dévoiler les secrets de la nature et à nous faire connaître la matière première qui a produit tous les corps qui se présentent à nos yeux.

D - Comment se fait cette précieuse matière ? Quelle est sa couleur ? Quels sont les mortels qui la possèdent ?

R - Ces questions sont indiscrètes de la part d'une femme aussi peu avancée que vous l'êtes dans notre école. Travaillez et méritez par votre sagesse et votre patience de parvenir à un grade plus élevé. Contentez-vous, pour le présent, de l'explication des emblèmes qui se trouvent dans votre atelier. Je suis obligée de renfermer sur ce point mes instructions.

D - Par quel motif mes sœurs et moi sommes-nous toutes revêtues d'un habit blanc et long ?

R - Ce vêtement se nomme « talare ». Il est le symbole de l'innocence et de la pureté qu'il faut avoir pour plaire à Dieu. C'est l'habit qu'ont toujours porté les véritables sibylles.

D - Pourquoi la Maîtresse préside-t-elle toujours à nos travaux avec un glaive à la main ?

R - Pour faire connaître que chaque supérieur de notre Ordre a le pouvoir avec son glaive et la première matière d'anéantir le vice et d'ouvrir la porte du sanctuaire de la nature.

D - Que signifie le triangle qui est au-dessus du trône de la Maîtresse ?

R - C'est un des attributs de l'Eternel. C'est son sceau qui prouve notre dépendance, annonce notre souverain maître, et jamais une loge de notre rite ne peut se passer d'une représentation semblable.

D - Que signifie l'arbre portant un serpent qui tient une pomme ?

R - C'est l'arbre de vie du paradis terrestre dont vous parle l'Ecriture Sainte. Son fruit figuré par la pomme est l'agent universel que nous appelons première matière. L'homme, par son orgueil, a perdu la connaissance et l'usage de ce fruit. Mais il ne dépend que de lui de recouvrer cette perte.

D - Les deux couleurs, blanc et bleu, employées à l'ornement de cette loge, ont-elles une signification ?

R - Sans doute. Elles servent à nous apprendre que dans la partie métallique, le mercure est le père et la mère qu'il faut purifier pour obtenir ce que l'on désire.

D - Pourquoi la Maîtresse a-t-elle parfumé et offert mon habit talare à l'Eternel ?

R - Pour vous enseigner que vous devez sans cesse vous purifier et faire un holocauste de votre cœur à l'Etre Suprême.

D - Quel est le temple peint sur le tableau de la loge ?

R - C'est celui de Salomon. C'est le lieu où la reine de Saba, notre première Maîtresse, eut le bonheur de pénétrer et d'être instruite de tous nos Mystères.

D - Que veulent dire les deux devises qui sont de chaque côté de la loge dont l'une porte : *Ou la gloire ou la mort*, l'autre : *Ou la bienfaisance ou la mort* ?

R - La première nous apprend que l'on doit toujours travailler pour la gloire de l'Eternel et tout sacrifier à ce but. La deuxième vous fait connaître qu'il vaut mieux mourir que de cesser d'être utile à ses semblables.

D - A quoi sert le tablier maçonnique ?

R - A vous faire connaître que jamais on ne doit travailler physiquement ni moralement sans en être décoré.

D - Pourquoi, en me donnant des gants, la Maîtresse m'a-t-elle recommandé de les porter toujours en loge ?

R - Pour vous apprendre que lorsque vous posséderez la première matière, vous ne devez jamais la toucher avec les mains.

D - Pourquoi la Maîtresse m'a-t-elle coupé un peu de mes cheveux ?

R - Pour vous enseigner à rejeter et mépriser tous les objets qui tiennent à la vanité afin que, dégagée de toutes idées mondaines, vous n'ayez plus d'autre but ni d'autre désir que de posséder les vertus philosophiques et de parvenir à égaler la reine de Saba.

D - Que signifie la rose qui m'a été donnée par la Maîtresse ?

R - Cette rose est l'emblème de la première matière. La Maîtresse, en vous invitant à faire tous vos efforts pour obtenir une couronne de ces fleurs, a entendu vous dire de chercher à mériter la possession de cette précieuse matière.

D - Comment dois-je interpréter les trois mots qui sont sur ma ceinture : *Vertu, Sagesse, Union* ?

R - Par la nécessité où vous êtes de mettre continuellement ces vertus en pratique si vous voulez parvenir à la perfection de vos désirs.

D - Quelle explication dois-je donner aux deux mots *Amour* et *Charité*, qui sont brodés sur mon tablier ?

R - Qu'il n'y a jamais de charité méritoire sans un amour véritable de nos semblables.

Réception de compagnonne de la loge égyptienne d'adoption

Chambre des réflexions

La récipiendaire sera laissée dans cette chambre vêtue de son habit d'apprentive.

Cette chambre sera obscure. Un des côtés sera éclairé par une pleine lune et des étoiles en transparent. Sur l'autre, aussi en transparent, seront tracés ces trois mots : *Force, Pouvoir, Patience.*

Au-dessous, on ajoutera : *La force et la patience dépendent de toi. Pour obtenir le pouvoir, recommande-toi à l'Eternel.*

Préparation de la loge

La loge sera tapissée en blanc, étoilée d'argent. Le dais bleu, étoilé d'argent, frangé de blanc et, s'il se peut, d'argent.

Le trône bleu, étoilé et frangé d'argent, élevé sur cinq marches.

Derrière le trône, au-dessus de la tête de la Maîtresse, un triangle dans une gloire avec l'œil de l'Eternel au milieu.

Devant la Maîtresse, un autel couvert d'un tapis blanc, sans étoiles, mais frangé d'argent.

Sur l'autel, un poignard dont le manche portera ces mots : *Par le pouvoir du Grand Maître.* Auprès du poignard, un vase de cristal à couvercle.

La Maîtresse sera en talare, ayant le cordon bleu de droite à gauche, avec une plaque en argent au milieu de laquelle sera brodé en soie ou paillettes bleues le chiffre du fondateur. Autour de ce chiffre, on brodera également en soie bleue le mot : *silence.*

En face du trône, l'arbre de vie en relief avec un serpent dont la tête se séparera du corps à volonté et la pomme entre ses dents, comme dans l'atelier des apprentives.

Au pied des marches du trône, un coussin blanc frangé d'argent.

La sœur Trésorière se pourvoira :
- d'un ruban bleu céleste pour lier les cheveux,
- les deux paires de gants, l'un d'homme et l'autre de femme, garnis d'un ruban bleu,
- d'un tablier neuf de peau blanche, doublé de soie bleu céleste, garni d'un ruban semblable avec les mêmes rosettes et mots que celui des apprentives,
- et d'une ceinture de moire bleue galonnée en argent, portant ces mots brodés en paillettes d'argent : *Force, Pouvoir, Patience.*

Tableau de la loge

Ce tableau représentera une femme sous l'habit talare des apprentives, un serpent vis-à-vis d'elle et un temple dans l'éloignement. Le serpent regardera avec colère la femme et soufflera son venin sur son cœur. La femme aura les mains jointes, les cheveux épars, la physionomie la plus touchante et la plus innocente. Ses yeux, pleins de douceur et de confiance, seront fixés sur le temple.

Ouverture de la loge

La Grande Maîtresse, après s'être assurée que la récipiendaire a été agréée par un précédent scrutin des compagnonnes, annoncera que cette sœur demande le prix de ses travaux d'apprentive et reprendra les voix pour la forme seulement, et sans scrutin. Elle ordonnera ensuite aux sœurs Secrétaire et maîtresse des Cérémonies d'aller préparer la récipiendaire. Ces deux sœurs se transporteront dans la chambre des réflexions. La maîtresse des Cérémonies demandera à la récipiendaire sa patente d'apprenti-

ve, ses nom et surnom, son âge, sa qualité, son lieu de naissance, et si elle a fait de sérieuses réflexions sur ce qu'elle sollicite. D'après sa réponse, la maîtresse des Cérémonie, en silence, lui défera les cheveux, les étendra sur son cou, sur son visage et retournera avec la sœur Secrétaire rendre compte de sa mission à la Grande Maîtresse. La maîtresse des Cérémonies portera la parole. La Grande Maîtresse donnera de nouveaux ordres d'après lesquels les mêmes sœurs iront chercher la récipiendaire, la feront marcher entre elles, la Secrétaire à droite, la maîtresse des Cérémonies à gauche, chacune la tenant par une main. Elles se présenteront dans cet ordre à la porte de l'atelier.

Les deux sœurs étant arrivées à la porte avec la récipiendaire, la maîtresse des Cérémonies frappera cinq coups. La sœur Terrible répondra par le même nombre et, sur l'ordre ou le signe de la Grande Maîtresse, ouvrira les deux battants. On introduira la récipiendaire. La sœur Terrible fermera aussitôt la porte, s'armera de son glaive et se mettra à la suite de la récipiendaire qui sera conduite au pied du trône par les deux autres sœurs. Elle se mettra à genoux, les trois sœurs retourneront à leur place. Tout l'atelier se lèvera. La Maîtresse, seule assise, adressera à la récipiendaire le discours suivant : « Mon enfant, après vos précédents travaux et les instructions que nous avons reçues, je ne comprends pas comment vous osez vous présenter devant notre tribunal dans le désordre où vous êtes avec cet air inquiet et ces cheveux épars, qui semble déceler en vous la terreur ou le projet du crime... »

La maîtresse des Cérémonies répondra pour la récipiendaire : « Vénérable Maîtresse, c'est l'effet de son ignorance et de n'avoir pas compris le vrai sens des paroles qui sont dans la chambre des réflexions. »

« Eh bien, mon enfant, reprendra la Grande Maîtresse, rassurez-vous. Je n'entends pas vous faire des reproches ni vous intimider. Je dois, au contraire, vous enhardir. Car nos mœurs comme nos pensées, étant bien différentes de celles des profanes, nous aurons besoin de rappeler tout votre courage. Je vais vous étonner, mais rassemblez toutes les forces de votre esprit et préparez votre âme à des sentiments nouveaux. Répondez-moi. Vous sentez-vous la hardiesse d'affronter le plus grand péril et de combattre le monstre le plus hideux ?... Vous frémissez !... Je l'avais prévu. Votre surprise est naturelle, mais je vous en ai prévenue :

nos pensées, nos mœurs et nos actions ne ressemblent point à celles des profanes. Oui, il faut débuter ici par combattre et assainir le monstre le plus effroyable... Souvenez-vous de l'obéissance que vous avez jurée à vos supérieurs... Je suis la vôtre... je ne doute pas de votre soumission... Il ne me reste plus qu'à vous nommer votre victime. Cette victime... c'est le vice et surtout l'orgueil qui est le premier et le plus dangereux de tous. Il faut que vous l'étouffiez en vous-même pour pouvoir parvenir à recouvrer la gloire et votre innocence primitives. Répondez-moi à présent : aurez-vous ce courage ? » La récipiendaire répondra : « Oui. »

Aussitôt la Maîtresse, lui armant la main droite du poignard, lui fera prêter serment de ne jamais révéler ni écrire ce qui se passera dans l'atelier. Elle lui ordonnera de faire les voyages nécessaires pour arriver à l'arbre de vie et tâcher de couper du premier coup et sans terreur la tête du serpent.

La maîtresse des Cérémonies mènera par la main la récipiendaire jusqu'à l'arbre de vie après lui avoir fait faire cinq fois le tour de la loge.

La récipiendaire abattra du premier coup la tête du serpent préparée à cet effet, s'en emparera et la portera au pied du trône.

La Grande Maîtresse rejettera les cheveux de la récipiendaire sur ses épaules, elle l'embrassera, prendra la tête du serpent et le poignard et lui dira : « Mon enfant, remarquez les mots gravés sur ce poignard. Ils signifient que sans le secours de l'Eternel et sans le pouvoir d'un maître ou d'une maîtresse, vous ne parviendrez jamais à écraser le vice ni à recouvrer vos facultés primitives en connaissant toute la puissance de la philosophie spirituelle. Vous voyez sur une plaque, autour du chiffre de notre fondateur, le mot : *silence*. Cette parole suffit pour vous apprendre votre premier devoir. Je vous donnerai les leçons de la patience dont vous avez besoin pour travailler avec force et sagesse dans l'atelier où vous êtes et parvenir enfin à la consommation de l'ouvrage que vous avez entrepris. Adressez-vous à moi dans toutes vos inquiétudes, je les dissiperai. Mais surtout, servez l'Eternel avec un esprit sage et un cœur droit. Préparez-vous à recevoir les attributs que nous allons vous accorder. Vous connaissez les travaux du premier atelier. Vous en connaîtrez bientôt de nouveaux. Nos travaux exigeant que nous ayons toujours les mains blanches et

pures, voici une paire de gants de votre grade actuel. » Elle lui donnera les gants de femme. « J'y joins une paire de gants d'homme que vous donnerez à l'objet de votre estime. Inspirez-lui la sagesse, excitez-le au bien et exhortez-le, par votre exemple, d'assassiner continuellement le vice pour parvenir à la vraie lumière. » Elle lui donnera les gants d'homme. Devant être fatiguée d'être restée si longtemps avec les cheveux épars, je vais vous les faire attacher avec ce ruban. Elle lui montrera le ruban avec lequel elle fera signe à la maîtresse des Cérémonies de lier les cheveux de la récipiendaire. Qu'il serve à vous rappeler l'union intime qui doit régner entre vous et vos sœurs. Je dois également changer votre tablier. Sa devise vous raffermira dans les mêmes sentiments. La couleur de sa doublure vous rappellera la partie céleste à laquelle il faut sans cesse vous élever. Elle lui fera attacher le tablier par la maîtresse des Cérémonies. Enfin je vous donne cette ceinture pour que vous la portiez constamment, soit physiquement, soit moralement, ayant toujours présents les mots qu'elle contient : *Force, Pouvoir, Patience*. Force, pour combattre et écraser l'orgueil. Pouvoir, pour parvenir à connaître et à posséder la matière première. Patience pour attendre l'heureux moment de couronner l'ouvrage.

La Maîtresse fera mettre la récipiendaire à genoux, enfermera la tête du serpent dans le vase, posera le poignard sur l'autel et, s'armant de son glaive, reprendra la parole : « Mon enfant, par le pouvoir que le fondateur de l'Ordre m'a conféré, je consacre au nom de l'Eternel les attributs que je viens de te donner. Je t'accorde les privilèges et prérogatives de compagnonne de l'adoption égyptienne et, par le coup de glaive dont je vais te frapper, j'entends affermir ton esprit dans les voies de la perfection. » La Maîtresse donnera un coup de glaive sur la tête. Prie l'Eternel avec ferveur et sincérité pour qu'il te donne l'intelligence de mes paroles pour sa gloire et le bien de tes semblables.

Ce discours achevé, sur l'ordre de la Maîtresse, trois sœurs chanteront en français le Psaume 116 : *Laudate Dominum omnes gentes, laudate eum omnes populi*. Après le psaume, la Maîtresse relèvera la récipiendaire, l'embrassera au front, la reconnaîtra et la fera reconnaître par tout l'atelier comme compagnonne, lui donnera le signe et le mot de passe qui sont de mettre chacune la main sur le bras et de dire : « force et pouvoir ». La réponse : « patience », et la fera conduire à la place qui lui aura été destinée.

Toutes les sœurs étant assises, la Maîtresse adressant la parole à la récipiendaire, dira : « Vous voici dans un atelier qui vous est inconnu. Je vais vous expliquer les vérités dont nous nous occupons. Salomon, après avoir reconnu l'esprit de la reine de Saba, lui rendit évidente l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, lui fit détruire le temple des faux dieux, écraser l'orgueil, couper la tête au serpent et la conduisit ainsi à la connaissance de la première matière. Sachez, mon enfant, qu'on ne parvient pas à cette possession par des livres ni par des recherches puériles, mais seulement par la volonté de Dieu et le pouvoir d'un de ses élus. Salomon apprit aussi à cette grande reine que, malgré ces deux puissants secours, il fallait encore de la patience pour perfectionner cette précieuse matière tant au physique qu'au moral. Vous trouverez dans le catéchisme l'explication de mes paroles et je fais des vœux que vous recueilliez comme moi le fruit de cette patience. Vous n'êtes reçue aujourd'hui que par mes mains, mais le temps opéré de vos travaux de compagnonne, vous serez consacrée par la volonté de l'Eternel et par le pouvoir d'une maîtresse agissante qui vous fera connaître les intermédiaires entre nous et l'Etre Suprême. Je vous exhorte donc pour votre bonheur et pour votre gloire de redoubler de zèle, de travailler régulièrement pendant le temps de votre compagnonnage, d'attendre avec résignation le moment fortuné où son terme expirera et, dès ce soir, de commencer à dire tous les soirs avant de vous coucher le psaume 28 : *Afferte domino filii David, afferte Domino filios arietum,* en français. Au moyen de cette prière, vous obtiendrez le dernier objet de vos désirs. »

La Maîtresse fera lire ensuite le catéchisme par la sœur Secrétaire ou l'Oratrice, demandera si quelque sœur n'a rien à proposer pour l'avantage de la loge, ordonnera de se mettre à genoux, s'y mettra elle-même, fera l'adoration ainsi que tous les assistants, le visage prosterné contre terre et fermera la loge.

Catéchisme de compagnonne de la loge égyptienne d'adoption

D - Etes-vous compagnonne d'adoption ?

R - Je viens d'en exécuter les travaux .

D - Quels sont ces travaux ?

R - J'ai reconnu le fond de mon orgueil. J'ai assassiné le vice et connu la première matière.

D - Quelle est cette première matière ?

R - Le pépin que l'esprit orgueilleux avait ôté de notre pouvoir.

D - De quel moyen vous êtes-vous servie pour obtenir ce trésor ?

R - Favorisée de la gloire de l'Eternel, revêtue du pouvoir de mon maître et armée de son propre poignard, je l'ai plongé dans le sein du père et de la mère des sept métaux.

D - Quels sont le père et la mère des sept métaux ?

R - Je vous en ai instruite étant apprentie.

D - Etes-vous parvenue à connaître le régime et les différents passages ?

R - Oui.

D - Quels sont les auteurs où vous avez puisé ces connaissances ?

R - Aucun, car les plus recommandables, les plus estimés et les plus recherchés sont faux et apocryphes. Tous les ouvrages qui parlent ou traitent de cette matière première ne contiennent que des mensonges, sans en excepter même ceux des véritables philosophes, tels que Moïse, Jean, etc. Parce que les écrits qui leur sont attribués, ou ne sont pas d'eux ou ont été altérés, ou sont mal interprétés.

D - A qui faut-il donc s'adresser pour être éclairé ?

R - Le sage Salomon nous fait connaître qu'il faut avoir recours aux êtres supérieurs qui environnent le trône de Dieu. Il nous apprend qu'il est resté sept ans pour achever le temple qu'il a élevé à l'Eternel, qu'il y avait sept marches pour monter à son trône, qu'il y a sept planètes reconnues par les mortels et qu'il y a eu sept premières sibylles formées par la reine de Saba. Ce même nombre est celui des passages.

D - En quoi consistent ces sept passages ? Quelles en sont les couleurs et les propriétés ?

R - Je ne puis répondre à ces questions parce que vous ne connaîtrez jamais de pareils secrets que lorsque vous serez assez heureuse pour posséder cette première matière.

D - Puis-je espérer de l'obtenir quelque jour ?

R - Sans doute.

D - Que dois-je faire pour y parvenir ?

R - Purifiez votre cœur. Elevez sans cesse votre esprit à l'Eternel. Acquérez enfin la sagesse qui est la perfection de la philosophie surnaturelle. Vous serez alors admise dans l'intérieur du temple. Vous y serez couronnée en présence de Dieu dans les formes sacrées et indispensables. Le pouvoir de notre fondateur vous rendra chef et supérieure tant des mortels que des immortels. L'Eternel vous aidera et vous obtiendrez ce pépin incomparable.

D - Notre première Maîtresse, la reine de Saba, a-t-elle eu ce pépin en son pouvoir ?

R - Oui, Salomon lui en donna un ainsi qu'il en avait donné un autre à son favori Adoniram.

D - Ayant eu le bonheur de me rendre digne de mériter une aussi grande faveur, comment emploierai-je cette première matière et quel travail me restera-t-il à faire ?

R - Voici tout ce qu'il m'est permis de vous en dire. Tâchez de me comprendre car la vérité s'y trouve. La reine de Saba ayant été

parfaitement instruite par Salomon, il lui donna, à son départ, ainsi que je viens de vous le dire, un de ces merveilleux pépins. Il lui enseigna à renfermer la partie volatile dans la prison dont se servent les sages, seuls gardiens de la clef qui ferme hermétiquement ; à la jeter dans les flammes et concentrer dans le centre parfait ; à la confier dans les mains d'un sage pour l'enfouir dans le sépulcre qui produit la putréfaction ; à faire naître les couleurs primitives. Le succès de ces travaux fait recouvrer à l'ouvrier sa première innocence et il obtient la grâce de former le mariage secret et parfait qui, seul, peut rendre heureux et combler les désirs de tous les enfants de la science hermétique.

Il m'en coûte beaucoup, ma sœur, de ne pouvoir vous parler plus clairement, mais comme ce sont nos frères qui sont destinés à travailler et accomplir cet ouvrage, ce seront eux qui, par leur attachement et leur bonne volonté pour nous, nous feront jouir de cette précieuse matière et de tous les dons qu'obtint jadis de Salomon notre première Maîtresse la reine de Saba. Ressouvenez-vous au reste, comme je ne saurais trop vous le répéter, qu'avant tout vous devez perfectionner votre moral, car sans cette perfection, vous n'obtiendrez jamais le maître spirituel vivant dont vous avez besoin.

D - Qu'entendez-vous par ce maître spirituel vivant ?

R - C'est qu'outre le précieux pépin que Salomon donna à la reine de Saba, il lui accorda encore la grâce de pénétrer à l'intérieur de son temple et d'y connaître les intermédiaires célestes qui, environnant le trône de l'Eternel, servent à nous instruire de sa volonté.

Vous avez pris jusqu'à ce jour des vérités pour des fables et des fables pour la vérité. Mais il n'en est pas de même dans notre école. Je vais vous le prouver en vous faisant le détail de la chute et du châtiment de Kalaïpso dont on vous a déjà entretenu dans votre réception d'apprentive.

La reine de Saba comblée des bienfaits de Salomon et remplie du désir sincère d'étendre la gloire de l'être suprême et de propager la vérité s'empressa de former parmi les personnes de son sexe une loge d'adoption parfaite selon l'Ordre, les constatations, les lois et les catéchismes de Salomon. Son projet s'exécuta. Mais, parmi les femmes qu'elle choisit et qui furent nommées

sibylles, Kalaïpso, qui était du nombre, avait une si grande présomption que, bravant sa Maîtresse et méprisant son autorité, elle prétendit s'élever au-dessus d'elle et la surpasser. Sa désobéissance et sa vanité furent punies. Bien loin de parvenir à dominer les êtres sublimes, elle tomba dans la familiarité des esprits infimes et forma différents schismes dont notre sexe ressent encore aujourd'hui les funestes et malheureux effets. Cette sibylle a été reléguée dans une île inhabitée et invisible de la mer Rouge. Possédant la première matière, elle vit encore, mais son immortalité même ne la rend que plus méprisable. Elle souffre et gémit sans cesse. Elle éprouve le plus horrible tourment dont on puisse être accablé, celui de ne pas parvenir à s'approcher du trône de l'Eternel. Nous sommes informés de ce trait historique par des traditions certaines et authentiques.

D - Comment peut-on parvenir à communiquer avec les êtres spirituels ?

R - En sachant la méthode de consacrer non seulement sa personne mais encore le temple dédié à l'Eternel.

D - En quoi consistent ces deux opérations ?

R - A se couvrir d'un vêtement talare toutes les fois qu'on adore et qu'on prie le souverain être ou qu'on propose de communiquer avec des intermédiaires, à accomplir exactement et scrupuleusement ce qui est ordonné pour la retraite des quarante jours selon les lois et les préceptes divins, surtout à apprendre la forme qu'il faut donner aux habits, la manière dont il faut diviser les 24 heures et celle de préparer tous les objets nécessaires à nos supérieurs et frères.

Cette retraite est très importante pour nous puisque nous en retirerons un très grand avantage. C'est à nous, comme femmes, à coudre la toile et les autres étoffes des vêtements nécessaires. Le fil, la laine et la soie doivent être préparés par la pupille innocente et conservés dans le drap sérique. Le drap sérique est un voile de taffetas de soie jaune, couleur d'or, ayant neuf coudées juste de longueur, et de la largeur du taffetas. On se conformera exactement à cette mesure. Ce drap sérique sera orné aux deux bouts d'une frange de soie blanche et dans toute sa longueur on y brodera, également en soie blanche, les sept chiffres des sept anges primitifs. Il faudra commencer ce travail par les ourlets du

voile, qui doivent être commencés et achevés dans les trois premières heures du jour du Soleil. Les franges seront cousues le jour du Soleil aux heures du Soleil et de la Lune. Les souliers ou babouches seront de satin blanc à rosettes et les chiffres des sept anges y seront brodés en or. Tous les autres vêtements intérieurs tels que chemise, col, habit, veste, culotte, caleçon, bas, jarretières, auront chacun le nom des sept anges brodés en soie jaune, couleur or, et en or. Ces chiffres, pour toutes ces choses, seront brodés aux jours et aux heures fixés par le drap sérique. Chaque personne occupée à ce travail gardera le célibat pendant le temps qu'il durera et vivra dans la décence convenable et prescrite par notre loi . En se conformant exactement et à la lettre à ces instructions, l'ouvrière sera récompensée avant et par préférence à toutes les autres sœurs.

D - Il ne me reste plus qu'à vous prier de m'apprendre ce que produit cette grande opération des 40 jours.

R - Il ne m'est pas permis de vous en donner l'explication avant que le temps de votre compagnonnage ne soit expiré. Recommandez-vous donc de tout votre cœur à l'Etre Suprême. Aimez votre prochain comme vous-même. Soyez bienfaisante et compatissante pour les malheureux. Donnez continuellement des preuves de votre discrétion et de votre sagesse. Remplissez avec zèle tous vos devoirs. Contentez votre Maîtresse. Méritez son suffrage et cherchez à vous éclairer de plus en plus en lisant attentivement l'Ecriture Sainte de l'Ancien Testament. Aucun livre ne pourra vous donner de plus grandes lumières sur tous les principes de l'école hermétique égyptienne.

En devenant Maîtresse, tous nos Mystères et tous nos secrets vous seront dévoilés car ce grade sera le dernier degré de votre perfection. *Ut deus.*

Réception de maîtresse de la loge égyptienne d'adoption

Préparation de la loge

La loge sera tapissée en bleu céleste étoilé d'argent.

Le dais et le trône blancs ornés de lys d'argent.

Le trône élevé sur sept marches.

A droite, au-dessus du trône, le Soleil.

A gauche sur la même ligne, la Lune. Entre le Soleil et la Lune, une étoile à sept angles environnée d'une gloire extrêmement brillante, l'une et l'autre en paillettes d'argent. Au milieu de l'étoile sera brodé en lettres d'argent le nom de *Jéhova.*

Dans le milieu de la loge, trois réchauds ou cassolettes avec du feu.

Devant la Maîtresse, un autel bleu céleste et argent. Sur cet autel, deux vases de cristal à couvercle ; l'un rempli de feuilles d'or, l'autre contenant du vin rouge.

Un glaive ayant une lame d'argent doré sur laquelle seront gravées les sept planètes.

Un cordon de moire bleu céleste liseré d'argent et ayant dans le milieu une étoile à sept pointes.

Une plaque d'argent en forme de crachat portant le chiffre du fondateur avec ces mots : *Ego sum homo* [*Je suis un homme*]. Le chiffre et l'inscription seront brodés en paillettes ou soie bleues.

Une ceinture de moire bleu céleste frangée d'argent aux deux extrémités portant ces mots en broderie d'argent : *la vertu couronnée.*

Un tablier de peau blanche doublé et bordé de satin bleu céleste ayant dans le milieu un globe d'argent relevé en bosse traversé par le zodiaque sur lequel seront brodées en soie bleue les sept planètes. Ce globe sera dans le milieu de l'étoile flamboyante à sept pointes qui sera en argent.

Le tour du tablier frangé d'argent et les rubans pour l'attacher de soie bleue assortie au satin.

Deux paires de gants, l'une de femme, l'autre d'homme, garnis en ruban bleu.

Une couronne de roses artificielles.

La loge très bien illuminée.

Tout frère maître qui assistera aux travaux de la chambre intérieure de l'adoption ne s'y présentera qu'en uniforme, avec l'épée, les grades, le tablier, le cordon de maître et la tête découverte.

La maîtresse des Cérémonies fera placer les frères visiteurs près et des deux côtés du trône de cette manière : un frère, une sœur, et ainsi de suite.

Il est ordonné à la Grande Maîtresse de veiller et de recommander très expressément à toutes les sœurs la décence et le silence.

Chaque chambre intérieure des loges d'adoption sera composée d'une Grande Maîtresse agissante et de sa substitue ou d'une maîtresse agissante seule sans survivancière et de vingt-quatre maîtresses.

Chaque maîtresse agissante prendra le nom de la reine de Saba, première, deuxième, troisième, etc., selon la date et l'ancienneté de sa consécration.

Chacune des 12 premières sœurs reçues portera le nom de l'une des sybilles suivantes :

- Sybille persique, première.
- Hellespontique, première.
- Erythrée, première.
- Samnienne, première.
- Lybique, première.
- Tiburture, première.
- Agrippine, première.
- Phrygienne, première.
- Américaine, première.

- Européenne, première.
- Delphienne, première.
- Cumée, première.

Chacune des douze dernières sœurs maîtresses reçues portera également le nom de l'une de ces sybilles, mais au lieu de *première*, elle ajoutera *seconde*.

A chaque réception d'une maîtresse, la Grande Maîtresse lui donnera le nom vacant de ces sybilles, en lui imposant l'obligation de le conserver toute sa vie et de ne jamais en prendre ou signer d'autre lorsqu'elle écrira ou travaillera dans une loge de notre rite.

A son nom par exemple de *Sybille Persique, première ou seconde*, elle ajoutera *de la loge de la reine de Saba première*, si elle est de la loge mère d'adoption de Paris, etc.

Tableau de la loge

Ce tableau représentera une femme en habit de maîtresse, un temple éloigné et porté sur des nuages, un autre à terre écroulé et en ruines, un serpent.

La femme sera peinte en talare, avec le cordon et la ceinture bleue attachée sous le sein. Elle tiendra son glaive de la main droite et la gauche sera posée sur son cœur, ses cheveux flottants, son attitude noble et fière, ses regards fixés sur le temple porté sur les nuées. Elle tournera le dos aux ruines du second temple et aura sous ses pieds le serpent dont la tête sera séparée du corps.

Tabernacle

Il y aura au-dessus de la tête de la Maîtresse un tabernacle construit d'après le dessin qu'en fournira la loge mère d'hommes afin que la Colombe y soit renfermée de manière qu'elle puisse être entendue de tous les assistants, mais qu'elle ne puisse être aperçue ni vue par personne.

Ce tabernacle aura une petite fenêtre d'un côté et, de l'autre, une porte fermant à clé. La maîtresse des Cérémonies portera cette clé qui sera attachée à un ruban couleur de feu suspendu à son col.

Opération préliminaire

Avant que de faire entrer la récipiendaire, la Grande Maîtresse fera faire l'adoration à tous les sujets présents. Elle appellera ensuite la Colombe qui aura sa place au pied de la dernière marche du trône sur un tabouret bleu et argent. Elle la fera agenouiller devant elle et lui dira : « Enfant de Dieu, je t'ordonne de répéter mot à mot avec moi : *Grand Dieu Eternel ! Par le pouvoir que vous avez donné au Grand Fondateur de l'Ordre et par celui que me procure mon innocence, je vous supplie de me continuer vos bienfaits et de consacrer mon individu pour me rendre (médiateur ou médiatrice, selon le sexe) entre les anges et ma Maîtresse.*

La Maîtresse, gardant le silence deux ou trois minutes, recommandera intérieurement la Colombe à l'Eternel. Elle élèvera son esprit à Dieu ainsi que tous les assistants et fera signe à la maîtresse des Cérémonies de relever la Colombe et de la conduire dans le tabernacle.

La Colombe sera vêtue d'un talare blanc avec une ceinture bleue, la maîtresse des Cérémonies la renfermera dans le tabernacle, en ôtera la clé et la laissera pendre sur sa poitrine. Immédiatement après, la Grande Maîtresse ordonnera aux sœurs Secrétaire et maîtresse des Cérémonies d'aller préparer la récipiendaire.

Chambre des réflexions

Pendant la précédente opération, la récipiendaire qui a été agréée au scrutin à la pluralité des voix dans une autre assemblée sera laissée dans la chambre des réflexions. Cette chambre sera peinte en blanc, il y aura dans le milieu l'arbre de vie en relief.

Sur l'ordre de la Grande Maîtresse, les sœurs Secrétaire et maîtresse des Cérémonies iront trouver la récipiendaire. La maîtresse des Cérémonies lui demandera ses patentes de compagnonne et le certificat de la Maîtresse de son atelier qui doit répondre d'elle, ses nom, surnom, âge, qualité, lieu de naissance. La récipiendaire ayant satisfait à toutes ces réponses, les deux sœurs en iront rendre compte à la Maîtresse. Celle des Cérémonies portera la parole.
Sur le nouvel ordre de la Maîtresse qui, pour la forme et sans scrutin, demandera l'avis des maîtresses de la chambre et non

des frères ni des sœurs visiteurs ; elles retourneront auprès de la récipiendaire. Elles lui jetteront un grand voile noir sur la tête et la feront marcher entre elles deux, la sœur Secrétaire la tenant par la main droite et la maîtresse des Cérémonies par la gauche.

Entrée de la récipiendaire

Arrivées à la porte, la maîtresse des Cérémonies frappera sept coups. La sœur Terrible répondra par le même nombre et, sur l'ordre de la Grande Maîtresse, ouvrira les deux battants. Tous les assistants seront debout, la Grande Maîtresse restera seule assise.

La récipiendaire, vêtue de son habit de compagnonne et voilée, sera introduite par les deux sœurs députées. Dès qu'elles seront entrées, la sœur Terrible fermera la porte et, son glaive à la main, elle se mettra à la suite de la récipiendaire qui sera conduite au pied du trône. Elle y sera laissée debout, en face de la Grande Maîtresse et les trois autres sœurs retourneront à leur place.

La Grande Maîtresse, adressant la parole à la récipiendaire lui dira : « Ma sœur ! Puisque vous avez le courage de vous présenter devant notre tribunal, je dois être assurée de trouver en vous un esprit sage, éclairé et discret, un cœur sincère et pur. Dans cette confiance à la gloire de l'Eternel et par le pouvoir que nous avons, nous allons purifier votre physique et votre moral en vous accordant le haut grade de maîtresse et vous donnant le pouvoir de contribuer à étendre et propager la vérité. Réunissez-vous à moi, mes frères et sœurs, tant visibles qu'invisibles pour adorer l'Eternel et le prier intérieurement de me faire la grâce d'admettre au nom de ses enfants la sœur N... en lui communiquant la sagesse et lui faisant connaître la vérité ainsi que l'a pratiqué le grand Salomon vis-à-vis de la reine de Saba. »

La Maîtresse frappera un coup de son glaive sur l'autel. Tous les assistants s'agenouilleront ainsi que la récipiendaire pour laquelle il aura été préparé un coussin bleu céleste, frangé d'argent, placé sur la première marche du trône.
La Maîtresse, seule debout, élèvera les yeux et les mains au ciel. Et se recommandera à Dieu et le suppliera de lui accorder en faveur de la récipiendaire la grâce de purifier son âme et son corps. Elle instruira, en peu de mots, la récipiendaire du sujet de cette adoration.
Après un silence de quelques minutes, la Maîtresse frappera un autre coup sur l'autel qui servira de signal à tous les assistants

pour se lever à la réserve de la récipiendaire que la maîtresse des Cérémonies avertira de se prosterner le visage contre terre. Et qui ensuite lira ou prononcera à haute voix en français le psaume *Miserere mei, Deus secundum magnam...*, mais en ayant soin de substituer le nom de la récipiendaire à celui de la seconde personne. Le psaume achevé, la Grande Maîtresse dira à la Colombe en termes clairs et précis : « Enfant de Dieu, N..., je t'ordonne par le pouvoir dont je suis revêtue et par celui que je t'accorde, de faire comparaître en ta présence l'ange... »

Dans cette circonstance, la maîtresse agissante aura la liberté d'appeler celui des sept anges qu'elle préférera ou qui lui viendra le premier en pensée. Elle le fera nommer trois fois par la Colombe et, à chaque fois, elle lui fera frapper un coup de pied droit à terre.

L'ange... ayant paru, la Maîtresse lui fera demander par la Colombe s'il est permis que la sœur N... après ses courses et ses travaux dans les précédents ateliers soit purifiée et dépouillée de son voile noir. La réponse étant affirmative, la maîtresse des Cérémonies et la sœur Secrétaire ôteront le voile à la récipiendaire et trois autres sœurs chanteront sur un air doux et religieux, en langue française, l'hymne *Veni Creator.*

L'hymne achevé, la Maîtresse étant debout, elle ordonnera à la récipiendaire de se lever, lui adressera quelques paroles analogues au psaume et à l'hymne et la faisant placer par la maîtresse des Cérémonies au milieu des trois réchauds, elle la fera purifier, en jetant dans un des réchauds de l'encens, dans le second de la myrrhe, et dans le troisième du laurier.

La maîtresse des Cérémonies la conduira ensuite près et vis-à-vis de l'autel pour écouter le second discours de la Grande Maîtresse, qui sera celui-ci : « Ma sœur, la reine de Saba s'étant rendue aux ordres de Salomon, ce roi, pour la convaincre de l'attachement et des sentiments favorables qu'elle lui avait inspirés, lui donna à son départ non seulement les richesses, mais encore après lui avoir fait trancher la tête du serpent, il lui communiqua les moyens de se rendre immortelle. Ce sont les mêmes présents que je vais vous faire. Prêtez la plus sérieuse attention à toutes les opérations qui vont suivre : « Les richesses sont le premier présent que je vous fais. » La récipiendaire se mettra à genoux.
La Grande Maîtresse continuera : « Ce don est le premier que

Salomon fit à la reine de Saba ». A ces mots, prenant dans l'un des vases quelques feuilles d'or, elle les dissipera par son souffle. La maîtresse des Cérémonies ajoutera : « Ainsi passe la gloire de ce monde. » La Grande Maîtresse dira : « Méprisez ces biens périssables, ces richesses passagères, ne vous en servez que pour le soulagement de vos semblables et principalement pour celui de vos frères et sœurs car vous n'en êtes que la dépositaire et devez les partager avec les indigents. Les richesses furent le moindre présent que Salomon fit à la reine de Saba. Ce grand monarque ayant perfectionné la matière première, il la sépara en liquide et solide. C'est la partie solide qui procure les richesses, et c'est la liquide qui donne l'immortalité. Salomon fit boire de cette liqueur précieuse à la reine et je vais vous faire la même grâce. Recevez-la comme l'emblème de celle que but cette grande reine et avec la même intention. » La Grande Maîtresse prendra en ce moment et avec une cuillère de cristal une cuillerée de vin rouge et la fera avaler à la récipiendaire.

La récipiendaire se lèvera et ira se mettre à genoux au milieu de la loge en face du tabernacle. La Grande Maîtresse étant debout ainsi que tous les assistants elle procédera, le glaive à la main, à la consécration des ornements. Elle adressera aussi la parole à la Colombe : « Enfant de Dieu ! Je t'ordonne de faire comparaître devant toi les six autres anges. » La Maîtresse les nommera l'un après l'autre et les fera appeler de la même manière par la Colombe.

Etant comparus, la Maîtresse dira à la Colombe de répéter avec elle les paroles suivantes : « Par le pouvoir que le Grand Fondateur a conféré à ma Maîtresse et en vertu de celui que je tiens d'elle, ainsi que de mon innocence, je vous ordonne, anges primitifs, de consacrer ces ornements, en les faisant passer par vos mains en les bénissant. »

La Colombe ayant informé la Maîtresse que les anges ont exécuté sa volonté, la Maîtresse lui ordonnera de faire comparaître Moïse afin qu'il donne sa bénédiction à chaque ornement, et qu'il tienne dans sa main droite la couronne de roses jusqu'à la fin de l'opération.

Cette cérémonie terminée, la Maîtresse chargera l'Orateur de descendre par la petite fenêtre de son tabernacle tous les ornements en les attachant à un ruban. La maîtresse des Cérémonies se placera au-dessous avec un plat d'argent pour les recevoir.

La Grande Maîtresse descendra de son trône et, ayant la maîtresse des Cérémonies à sa droite, elle décrira un grand cercle autour de la récipiendaire avec son glaive et la fera mettre debout. Elle prendra le tablier et le lui donnera en disant : « Ce tablier doit cacher vos fautes passées, sa blancheur a pour but de vous rappeler la pureté des mœurs que vous devez avoir à l'avenir. La couleur de sa doublure est celle du séjour céleste. N'entrez jamais en loge, ne travaillez ni n'invoquez jamais le secours et la protection de l'Eternel sans être décorée de ce tablier et de vos autres attributs. »

La Grande Maîtresse fera signe à la sœur Secrétaire de s'approcher et d'attacher ce tablier à la récipiendaire. Elle lui donnera la ceinture et dira : « Cette ceinture est le signe de la récompense que vous avez méritée par votre patience et vos travaux dans les deux ateliers précédents. » La sœur Secrétaire la lui attachera. Elle lui donnera les gants et dira : « Vous savez déjà que la paire pour homme est destinée au mortel que vous préférez et estimez le plus. L'usage des vôtres est également connu. » Elle lui attachera le crachat sur le cœur et dira : « Le caractère qui est au milieu est le chiffre de notre fondateur. Les trois mots qui l'entourent signifient : *Je suis homme*. Apprenez qu'en effet, la partie spirituelle qui vit en nous et qui est nous est mâle et non femelle, ou pour parler plus juste, n'a point de sexe. Un jour arrivera où vous ne serez point distinguée par votre sexe, mais par votre esprit qui doit travailler à s'élever et à adopter les sentiments convenables à votre nouvel état. »

Elle lui donnera le cordon et dira : «Je vous rends les mêmes honneurs que Salomon accorda à la reine de Saba en la revêtant de l'habit de son Ordre qui était bleu céleste. Nous en avons chargé ce cordon. Qu'il serve à vous faire ressouvenir que vous devez vous occuper sans cesse des choses célestes et vous détacher des terrestres. Conservez avec soin tous ces ornements et ne les portez qu'avec respect. Car toutes les personnes initiées de nos Mystères seront reconnues à ces signes sacrés pour enfants légitimes de notre fondateur. »

La Maîtresse invoquera à haute voix la protection de l'Eternel et ordonnera à la Colombe de lui dire si Moïse tient toujours la couronne de roses. Sur sa réponse affirmative, elle lui commandera de se la faire remettre et de la descendre par la petite fenêtre. La maîtresse des Cérémonies, après l'avoir reçue sur le plat d'argent, la présentera les yeux à terre à la Grande Maîtresse. Celle-ci la prendra de sa main droite, fera mettre à genoux la récipiendaire et lui dira : « Mon enfant, je te mets cette couronne sur la tête pour t'apprendre que tous les êtres visibles et invisibles qui sont en notre présence ont obtenu ou obtiendront une couronne semblable au nom et à la gloire de l'Eternel. Elle est d'autant plus précieuse que les fleurs qui la composent sont l'emblème de la première matière, ressemblance d'autant plus parfaite que, si les roses ont des épines, la première matière ne saurait s'obtenir sans peine et sans travail. Il ne dépend que de toi de conserver cette couronne et de la maintenir dans ton royaume. Evite les défauts de Kalaïpso, sinon la gloire de l'autre monde passera pour toi ainsi que passe la gloire ce celui-ci. L'Eternel fera le reste. »

La Grande Maîtresse retournera sur son trône et trois sœurs chanteront en français le *Te Deum*.

Après le *Te Deum*, les sœurs Secrétaire et maîtresse des Cérémonies prendront la récipiendaire sous les aisselles pour l'aider à se relever et la conduiront pour la dernière fois auprès de la Grande Maîtresse qui la reconnaîtra pour sa sœur en l'embrassant au front. Les deux mêmes sœurs l'accompagneront vis-à-vis de chaque assistante pour la faire reconnaître également par elle et en recevoir un baiser sur chaque joue.

Elle la conduiront ensuite à la place qui lui aura été destinée.

La Grande Maîtresse fera un discours analogue à toute cette réception et ordonnera à la Colombe de demander à Moïse et aux sept anges si l'opération est complète et parfaite. Il sera permis, en outre, à la Grande Maîtresse d'invoquer la venue du Grand Fondateur pour confirmer et bénir cette réception.

La Grande Maîtresse ordonnera à la Colombe de sortir du tabernacle et, après avoir fait adorer et remercier l'Eternel, elle fermera la loge.

Catéchisme de maîtresse de la loge égyptienne d'adoption

D - Connaissez-vous ce que vous êtes ?

R - Oui, je suis un homme, mon sexe m'avait malheureusement fait perdre mon innocence primitive, mais ayant reçu la lumière, ayant écrasé le vice, je suis parvenue à connaître la vérité et à recouvrer mon pouvoir.

D - En quoi consiste ce pouvoir ?

R - Ayant été créée à l'image et ressemblance de Dieu, j'en ai reçu le pouvoir de me rendre immortelle, de commander aux êtres spirituels de régner sur la terre.

D - Qu'entendez-vous régner sur la terre ?

R - Que l'Eternel n'a créé et formé la terre que pour l'homme et pour être gouvernée par lui. Mais il ne saurait y parvenir sans connaître la perfection du moral et du physique, sans avoir pénétré dans le véritable sanctuaire de la nature et sans posséder notre doctrine sacrée.

D - Qu'enseigne cette doctrine ?

R - Deux façons d'opérer, l'une pour se rendre immortel physiquement, l'autre pour le devenir moralement.

D - Quel est le fruit de l'immortalité spirituelle ?

R - La sagesse, l'intelligence, la faculté d'entendre et de parler toutes les langues, et le bonheur appréciable de devenir l'intermédiaire entre Dieu et nos semblables.

D - Comment peut-on obtenir une aussi grande faveur ?

R - Par la retraite mystérieuse des 40 jours dont je vais vous donner l'explication. Notre fondateur et maître, après avoir choisi un local solitaire et y avoir fait construire le bâtiment convenable, s'y renferme secrètement avec douze de nos frères pour y former le pentagone sacré.

D - Comment se fait ce pentagone ?

R - Avec les instruments de l'art.

D - Quels sont-ils ?

R - Le glaive, la truelle, le couteau, le poignard, le clou, le canif, les trois aiguilles, le compas, la règle, l'encrier de métal et le plomb. Chacun de ces instruments doit avoir un manche déterminé selon l'art. Tous ceux qui contiennent la partie martiale doivent être faits au jour et à l'heure de Mars. Il faut que la consécration de tous soit faite au jour et à l'heure du Soleil et qu'ils soient trempés dans la couleur convenable. Il est également très nécessaire de connaître les couleurs et la différence des plumes dont on doit se servir pour écrire.

Ce pentagone merveilleux achevé, chacun des douze assistants devient chef suprême de notre école sacrée. Il recouvre son innocence primitive, il obtient une parfaite connaissance de tout ce qu'il avait ignoré dans le temps passé, présent et futur. Il acquiert le moyen de confondre sur-le-champ l'impie ou le profane en lui prouvant évidemment l'existence de l'Eternel, celle des êtres spirituels et l'immortalité de l'âme. Il peut tout, enfin, dans le ciel comme sur la terre et sa puissance n'a plus d'autre borne que celle des objets divins appartenant ou tenant au souverain grand Créateur et qu'il s'est seul réservé.

Outre le pentagone régulier que chacun des douze sages obtient pour lui et qui lui donne le pouvoir de connaître, commander et communiquer visiblement avec les sept anges primitifs au moyen des sept sceaux et des sept chiffres des sept anges qui y sont gravés, il en reçoit sept autres revêtus chacun du sceau de l'un des sept anges, dont il peut favoriser sept personnes, soit homme ou femme. Chacun de ces sept mortels possesseur de ce second pentagone aura le pouvoir de connaître et communiquer visiblement avec l'être spirituel dont il possédera le chiffre et le sceau et il lui commandera comme son supérieur, ainsi qu'à toute sa légion ou hiérarchie.
La troisième classe est composée des maîtres et maîtresses agissants.

La retraite consommée et parfaite et les pentagones distribués, chacun des douze reçoit la première matière avec la faculté d'en faire part à ceux qu'il préférera et qu'il protège.

D - Je vous supplie, pour compléter mon instruction, de me faire le détail du régime et de l'emploi des 40 jours pour la régénération et l'immortalité physique.

R - Il faut être accompagné d'un véritable ami et s'enfermer dans une maison de campagne ayant une chambre dont les fenêtres soient au midi. Qu'il y ait deux lits dans cette chambre et qu'ils soient dans une alcôve afin que l'air extérieur n'y pénètre point. La personne qui devra être régénérée ne devant pas sortir de la chambre, son ami aura eu soin de faire à l'avance toutes les provisions nécessaires, soit en comestibles, hardes et vêtements, soit pour la préparation de la première matière. L'opération doit se commencer dans la pleine lune de mai. La nourriture ne consistera pendant les seize premiers jours que de soupes légères et d'herbages tendres, rafraîchissants et laxatifs. On commencera chaque repas par un liquide. On le finira par un solide. Ce dernier devra être un biscuit ou une croûte de pain. Le liquide est de l'eau distillée ou encore mieux de l'eau de la pluie de mai. Cette eau sera conservée dans des dames-jeannes ou grands pots de terre vernissée et il sera bon qu'elle ait séjourné 24 ou 48 heures dans une glacière pour l'imprégner de la partie nitreuse. On s'en servira pour des soupes, boissons, etc... On ne se forcera jamais de manger et on sortira toujours de table avec un peu d'appétit. On proscrira de ce régime tout ce qui est aigre, salé, échauffant ou trop succulent, tel que vins, acides, les viandes fraîches ou salées, les herbes aromatiques, etc.

Le 17eme jour, au lever de l'aurore, on se fera tirer une palette de sang et on commencera à prendre des gouttes blanches dans une ou deux cuillères d'eau, 5 le matin et 6 le soir ; le lendemain 7 et 8 le soir et ainsi de suite, en augmentant toujours d'une goutte matin et soir jusqu'au 32eme jour que l'on se fera de nouveau tirer deux palettes de sang au crépuscule du Soleil.
Le 33eme jour, continuant le même régime, le malade se mettra au lit et n'en sortira plus. Il prendra dans l'eau de sa boisson un grain de la matière première et se couvrira exactement. Son ami sera prévenu qu'il perdra connaissance et la parole pendant près de trois heures, qu'il éprouvera une convulsion de nerfs violente, que sa transpiration sera très abondante et qu'il aura une évacuation générale de toutes les parties de son corps. Etant revenu de son évanouissement et n'ayant plus de faiblesse, son ami l'essuiera et l'aidera à changer de lit en prenant les plus grandes précautions pour qu'il ne prenne point d'air, ce qui est fort dange-

reux et très sévèrement défendu, soit dans le moment qu'on nettoie le malade, soit dans le temps de la transpiration. Le second lit de l'alcôve sera garni de draps et couvertures nécessaires, il sera tout prêt et servira à y placer le malade lorsqu'il faudra le changer. Son ami l'y ayant couché, il lui donnera un consommé qui aura été fait avec une livre de bœuf, sans graisse ni os, et des herbes rafraîchissantes et laxatives auxquelles on pourra joindre pour donner un peu de tonique du céleri, une pincée de baume et quelques feuilles de romarin.

Le malade se trouvant en bon état, on lui redonnera le lendemain, 34eme jour, un second grain de la même matière dans une tasse de consommé. Le malade perdra de nouveau connaissance et les convulsions seront beaucoup plus fortes que les précédentes, mais lorsqu'elles cesseront il jouira pendant six heures d'un sommeil doux et tranquille qui lui procurera une transpiration fort abondante. Son ami le veillera dans cet instant avec plus d'attention et de zèle que jamais. Car le moindre air lui serait très nuisible. Il lui essuiera de temps en temps le visage avec un linge fin. Les cheveux devant et toute la peau se détacheront. Il faudra lui ôter son bonnet, mais le plus doucement possible. Si son ami lui voit remuer la bouche, il lui mettra un de ses doigts pour faciliter l'expulsion de ses dents qui tomberont toutes. Parmi les soins que lui donnera son ami, il faut qu'il ait celui de le laisser dormir sans le réveiller tout le temps que la nature l'exigera. A son réveil, le malade sera fort agité et aura une fièvre très violente, même avec délire. S'il a soif, on lui donnera de l'eau. S'il se sent faible, on lui fera avaler un consommé. Cet accès de fièvre durera environ six heures. Ayant cessé, on pourra le changer de lit et de linge. S'il ressent de fortes douleurs dans les gencives, on les lui frottera avec le baume liquide.

Le 35eme jour, si le malade se trouve assez de forces pour soutenir un bain, on lui en fera prendre un le matin avec des herbes aromatiques et toniques. Il y restera une heure pendant laquelle on lui jettera sans cesse de l'eau du même bain sur la tête. Ce bain sera de la chaleur du lait, ni chaud ni froid. En sortant, il se mettra au lit et y restera toute la journée.

Le 36eme jour, il ne fera point de remèdes, mais il gardera le lit.

Le 37eme jour, on lui donnera, dans un verre de consommé, ou, si la nature le demande, dans un demi-verre d'excellent vin vieux, très stomachique, la troisième et dernière prise ou grain de la

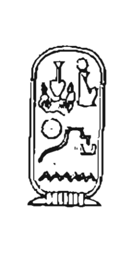
première matière. Le sommeil qu'elle lui procurera sera très paisible et sans agitation. Il lui croîtra un nouveau poil, ses dents commenceront à repousser. On sera très attentif à ne pas troubler son repos et à le laisser se réveiller de lui-même. Lorsqu'il le sera, on lui fera prendre un second bain aromatique d'une heure à la sortie duquel on le fera mettre au lit pour aider la nature, supposé qu'elle ait encore besoin de pousser par la transpiration. Dans le cas où le malade, après ce bain, se sentirait de l'appétit, on pourra lui donner une petite soupe.

Le 38eme jour, on lui fera prendre pendant une heure un bain d'eau ordinaire dans laquelle on aura fait dissoudre une livre de nitre. Après ce bain, le malade pourra s'habiller s'il le désire, et faire un peu d'exercice, mais dans sa chambre et sans prendre l'air.

Le 39eme jour, on pourra lui donner dix gouttes de baume liquide dans deux cuillerées de bon vin rouge et lui laisser la liberté de se promener dans le jardin, mais doucement et sans se fatiguer ni faire un exercice trop violent, jusqu'à ce qu'il ait repris de plus grandes forces et qu'il se soit habitué à l'air libre. Il remerciera Dieu de sa nouvelle création et son ami et lui se feront mutuellement la promesse de garder le plus profond secret sur le mystère de cette régénération.

Le 40eme jour, il abandonnera la maison et prendra le parti qu'il jugera le plus convenable pour propager la vérité, pour anéantir le vice, pour détruire l'idolâtrie et pour étendre la gloire de l'Eternel. Il pourra, tous les cinquante ans, renouveler la même opération jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de le retirer de ce monde et de l'appeler à Lui *per omnia saecula saeculorum.*
Telles sont, ma sœur, les grandes et importantes instructions que notre Grand Fondateur a eu la bonté de me donner. Je les finirai comme lui et en vous répétant ses propres paroles : « Aimez Dieu et votre prochain de tout votre cœur. Respectez et chérissez ma loi. Remplissez scrupuleusement les devoirs qu'elle vous impose. Qu'ils vous soient sans cesse présents. »

FIAT UT DEUS



ANNEXE 2
CATECHISME D'APPRENTI (RITE DE L'ETOILE FLAMBOYANTE)



L'étoile flamboyante



Catéchisme ou instruction pour le grade d'Adepte ou apprenti Philosophe sublime & inconnu.

D. 1 Quelle est la première étude d'un Philosophe ?
R. **C'est la recherche des opérations de la nature.**
D. 2 Quel est le terme de la nature ?
R. **Dieu, comme il en est le principe.**
D. 3 D'où proviennent toutes les choses ?
R. **De la seule et unique nature.**
D. 4 En combien de régions la nature est-elle divisée ?
R. **En quatre principales.**
D. 5 Quelles sont-elles ?
R. **Le sec, l'humide, le chaud, le froid, qui sont les quatre qualités élémentaires, d'où toutes choses dérivent.**
D. 6 En quoi se change la nature ?
R. **En mâle et femelle.**
D. 7 A quoi est-elle comparée ?
R. **Au mercure.**
D. 8 Quelle idée me donnerez-vous de la nature ?
R. **Elle n'est point visible, quoiqu'elle agisse visiblement, car ce n'est qu'un esprit volatil, qui fait son office dans les corps, et qui est animé par l'esprit**

universel, que nous connaissons en maçonnerie vulgaire, sous le respectable emblème de *l'étoile flamboyante*.

D. 9 *Que représente-t-elle positivement ?*

R. ***Le souffle divin, le feu central et universel, qui vivifie tout ce qui existe.***

D. 10 Quelles qualités doivent avoir les scrutateurs de la nature ?

R. **Ils doivent être tels que la nature elle-même, c'est à dire, vrais, simples, patients et constants ; ce sont les caractères essentiels, qui distinguent les bons maçons, et lorsque l'on inspire déjà ces sentiments aux candidats dans les premières initiations, on les prépare d'avance à l'acquis des qualités nécessaires pour la classe philosophique.**

D. 11 Quelle attention doivent-ils avoir ensuite ?

R. **Les Philosophes doivent considérer exactement si ce qu'ils se proposent est selon la nature, s'il est possible et faisable ; car s'ils veulent faire quelque chose comme la nature, ils doivent la suivre en tout point.**

D. 12 Quelle route faudrait-il tenir pour opérer quelque chose de plus excellent que la nature ne l'a fait ?

R. **On doit regarder en quoi et par quoi elle s'améliore ; et on trouvera que c'est toujours avec son semblable : par exemple, si l'on veut étendre la vertu intrinsèque de quelque métal plus outre que la nature, il faut alors saisir la nature métallique elle-même, et savoir distinguer le mâle et la femelle en ladite nature.**

D. 13 Où contient-elle ses semences ?

R. **Dans les quatre éléments.**

D. 14 Avec quoi le Philosophe peut-il produire quelque chose ?

R. **Avec le germe de ladite chose, qui en est l'élixir, ou la quintessence beaucoup meilleure et plus utile à l'artiste que la nature même ; ainsi, d'abord que le Philosophe aura obtenu cette semence ou ce germe, la nature pour le seconder sera prête à faire son devoir.**

D. 15 Qu'est ce que le germe ou la semence de chaque chose ?

R. **C'est la plus accomplie et la plus parfaite décoction et digestion de la chose même, ou plutôt c'est le baume du soufre, qui est la même chose que l'humi-**

de radical dans les métaux.

D. 16 Qui engendre cette semence ou ce germe ?

R. **Les quatre éléments, par la volonté de l'Etre Suprême, et l'imagination de la nature.**

D. 17 Comment opèrent les quatre éléments ?

R. **Par un mouvement infatigable, et continu, chacun d'eux selon sa qualité, jetant leur semence au centre de la terre, où elle est recuite et digérée, ensuite repoussée au dehors par les lois du mouvement.**

D. 18 Qu'entendent les Philosophes par le centre de la terre ?

R. **Un certain lieu vide qu'ils conçoivent, et où rien ne peut reposer.**

D. 19 Où les quatre éléments jettent-ils et reposent-ils donc leurs qualités ou semences ?

R. **Dans l'ex-centre, ou la marge et la circonférence du centre, qui, après qu'il en a pris une due portion, rejette le surplus au-dehors, d'où se forment les excréments, les scories, les feux et même les pierres de la nature, de cette pierre brute, emblème du premier état maçonnique.**

D. 20 Expliquez-moi cette doctrine par un exemple ?

R. **Soit donnée une table bien unie, et sur icelle, en son milieu, dûment assis et posé un vase quelconque, rempli d'eau ; que dans son contour on place ensuite plusieurs choses de diverses couleurs, entre autres qu'il y ait particulièrement du sel, en observant que chacune de ces choses soient bien divisées et mises séparément, puis après que l'on verse l'eau au milieu, on la verra couler de çà et de là : ce petit ruisseau venant à rencontrer la couleur rouge, prendra la teinte rouge ; l'autre passant par le sel, contractera de la salaison ; car il est certain que l'eau ne change point les lieux, mais la diversité des lieux change la nature de l'eau ; de même la semence, jetée par les quatre éléments au centre de la terre, contracte différentes modifications ; parce qu'elle passe par différents lieux, rameaux, canaux, ou conduits ; en sorte que chaque chose naît selon la diversité des lieux, et la semence de la chose parvenant à tel endroit, on rencontrerait la terre et l'eau pure, il en résultera une chose pure, ainsi du contraire.**

D. 21 Comment et en quelle façon les éléments engendrent-ils cette semence ?

R. **Pour bien comprendre cette doctrine, il faut noter que deux éléments sont graves et pesants, et les deux autres légers, deux secs et deux humides, toutefois l'un extrêmement sec l'autre extrêmement humide, et en outre sont masculin et féminin : or, chacun d'eux est très prompt à produire choses semblables à soi en sa sphère : ces quatre éléments ne reposent jamais, mais ils agissent continuellement l'un et l' autre, et chacun pousse de soi et par soi ce qu'il a de plus subtil ; ils ont leur rendez-vous général au centre, et dans ce centre même de *l'Archée*, ce serviteur de la nature, où venant à y mêler leurs semences, ils les agitent et les jettent ensuite au-dehors. On pourra voir ce procédé de la nature, et le connaître beaucoup plus distinctement dans les grades sublimes qui suivent celui-ci.**

D. 22 Quelle est la vraie et première matière des métaux ?

R. **La première matière proprement dite est de double essence, ou double par elle-même ; néanmoins l'une sans le concours de l'autre ne crée point un métal ; la première et la principale est une humidité de l'air, mêlée avec un air chaud, en forme d' une eau grasse, adhérente à chaque chose, pour pure ou impure qu'elle soit.**

D. 23 Comment les Philosophes ont-ils nommé cette humidité ?

R. **Mercure.**

D. 24 Par qui est-il gouverné ?

R. **Par les rayons du Soleil et de la Lune.**

D. 25 Quelle est la seconde matière ?

R. **C'est la chaleur de la terre, c'est à dire, une chaleur sèche que les Philosophes appellent soufre.**

D. 26 Tout le corps de la matière se convertit-il en semence ?

R. **Non, mais seulement la huit centième partie qui repose au centre du même corps, ainsi que l'on peut voir dans l'exemple d'un grain de froment.**

D. 27 De quoi sert le corps de la matière relativement à la semence ?

R. **Pour la préserver de toute excessive chaleur, froideur, humidité ou sécheresse, et généralement toute intempérie nuisible, contre lesquelles la matière lui sert d'enveloppe.**

D. 28 L'artiste qui prétendrait réduire tout le corps de la matière en semence, en supposant qu'il pût y réussir, y trouverait-il en effet quelque avantage ?

R. **Aucun, au contraire son travail alors deviendrait absolument inutile, parce que l'on ne peut rien faire de bien, sitôt que l'on s'écarte du procédé de la nature.**

D. 29 Que faut-il donc qu'il fasse ?

R. **Il faut qu'il dégage la matière de toutes ses impuretés : car il n' y a point de métal, si pur qu'il soit, qui n'ait ses impuretés, l'un toutefois plus ou moins que l'autre.**

D. 30 *Comment figurons-nous dans la maçonnerie la nécessité absolue et préparatoire de cette dépuration ou purification ?*

R. ***Lors de la première initiation du candidat au grade d'apprenti, quand on le dépouille de tous métaux et minéraux, et que d'une façon décente on lui ôte une partie de ses vêtements, ce qui est analogue aux superfluités, surfaces ou scories, dont il faut dépouiller la matière pour trouver la semence.***

D. 31 A quoi le Philosophe doit-il faire le plus d'attention ?

R. **Au point de la nature, et ce point, il ne doit pas le chercher dans les métaux vulgaires, parce qu'étant déjà sortis des mains de la formatrice, il n'est plus en eux.**

D. 32 Quelle en est la raison précise ?

R. **C'est parce que les métaux du vulgaire, principalement l'or, sont absolument morts, au lieu que les nôtres au contraire sont absolument vifs, et ont esprit.**

D. 33 Quelle est la vie des métaux ?

R. **Elle n'est autre chose que le feu, lorsqu'ils sont encore couchés dans leurs mines.**

D. 34 Quelle est leur mort ?

R. **Leur mort et leur vie sont un même principe, puisqu'ils meurent également par le feu, mais un feu de fusion.**

D. 35 De quelle façon les métaux sont-ils engendrés dans les entrailles de la terre ?

R. **Après que les quatre éléments ont produit leur force ou leur vertu dans le centre de la terre, et qu'ils y ont déposé leur semence ; *l'archée* de la nature, en**

les distillant, les sublime à la superficie par la chaleur et l'action d'un mouvement perpétuel.

D. 36 Le *vent*, en se distillant par les pores de la terre, en quoi se résout-il ?

R. **Il se résout en *eau* de laquelle naissent toutes choses, et ce n'est plus alors qu'une vapeur humide, de laquelle vapeur se forme ensuite le principe principié de chaque chose, et qui sert de première matière aux Philosophes.**

D. 37 Quel est donc ce principe principié, servant de première matière aux enfants de la science dans l'œuvre philosophique ?

R. **Ce sera cette même matière, laquelle aussitôt qu'elle est conçue, ne peut absolument plus changer de forme.**

D. 38 Saturne, Jupiter, Vénus, le Soleil, la Lune, etc. ont-ils chacun des semences différentes ?

R. **Ils ont tous une même semence ; mais le lieu de leur naissance a été la cause de cette différence, encore bien que la nature ait bien plutôt achevé son œuvre en la procréation de l'argent qu'en celle de l'or, ainsi des autres.**

D. 39 Comment se forme l'or dans les entrailles de la terre ?

R. **Quand cette vapeur que nous avons dit, est sublimée au centre de la terre, et qu'elle passe par des lieux chauds et purs, et où une certaine graisse de soufre adhère aux parois, alors cette vapeur que les Philosophes ont appelé leur mercure, s'accommode et se joint à cette graisse, qu'elle sublime après avec soi ; et de ce mélange résulte une certaine onctuosité, qui laissant ce nom de vapeur, prend alors celui de graisse, et venant puis après à se sublimer en d'autres lieux, qui ont été nettoyés par la vapeur précédente, et auxquels la terre est plus subtile, pure et humide, elle remplit les pores de la terre, se joint à elle, et c'est alors ce qui produit l'or.**

D. 40 Comment s'engendre Saturne ?

R. **Quand cette onctuosité ou graisse parvient à des lieux totalement impurs et froids.**

D. 41 *Comment cette définition se trouve-t-elle au noviciat ?*

R. ***Par l'explication du mot Profane qui supplée au nom de Saturne, mais que nous appliquons effectivement à tout ce qui réside en un lieu impur et froid, ce qui est***

	marqué par l'allégorie du monde, du siècle et de ses imperfections.
D. 42	Comment désignons-nous l'œuvre et l'or ?
R.	***Par l'image d'un chef-d'œuvre d'architecture, dont au détail nous peignons la magnificence toute éclatante d'or et de métaux précieux.***
D. 43	Comment s'engendre Vénus ?
R.	**Elle s'engendre alors que la terre est pure, mais mêlée de soufre impur.**
D. 44	Quel pouvoir a cette vapeur au centre de la terre ?
R.	**De subtiliser toujours par son continuel progrès, tout ce qui est cru et impur, attirant successivement avec soi ce qui est pur.**
D. 45	Quelle est la semence de la première matière de toutes choses ?
R.	**La première matière des choses, c'est-à-dire, la matière des principes principiants, naît par la nature sans le secours d'aucune semence, c'est-à-dire, que la nature reçoit la matière des éléments, de laquelle elle engendre ensuite la semence.**
D. 46	Quelle est donc absolument parlant la semence des choses ?
R.	**La semence en un corps n'est autre qu'un air congelé, ou une vapeur humide, laquelle, si elle n'est résoute par une vapeur chaude, devient tout à fait inutile.**
D. 47	Comment la génération de la semence se renferme-t-elle dans le règne métallique ?
R.	**Par l'artifice de *l'archée*, les quatre éléments en la première génération de la nature, distillent au centre de la terre une vapeur d'eau pondéreuse, qui est la semence des métaux, et s'appelle mercure, non à cause de son essence, mais à cause de sa fluidité et facile adhérence à chaque chose.**
D. 48	Pourquoi cette vapeur est-elle comparée au soufre ?
R.	**A cause de sa chaleur interne.**
D. 49	Que devient la semence après la congélation ?
R.	**Elle devient l'humide radical de la matière.**
D. 50	De quel mercure doit-on entendre que les métaux sont composés ?
R.	**Cela s'entend absolument du mercure des Philosophes, et aucunement du mercure commun ou vulgaire, qui ne peut être une semence, ayant lui-même en soi la semence comme les autres métaux.**

D. 51 Que faut-il donc prendre précisément pour le sujet de notre matière ?

R. **On doit prendre la semence seule ou grain fixe, et non pas le corps entier, qui est distingué en mâle vif, c'est-à-dire, soufre ; et femelle vive, c'est-à-dire, mercure.**

D. 52 Quelle opération faut-il faire ensuite ?

R. **On doit les conjoindre ensemble, afin qu'ils puissent former un germe, d'où ensuite ils arrivent à procréer un fruit de leur nature.**

D. 53 Qu'entend donc de faire l'artiste dans cette opération ?

R. **L'artiste n'entend faire autre chose, sinon de séparer ce qui est subtil de ce qui est épais.**

D. 54 A quoi se réduit conséquemment toute la combinaison philosophique ?

R. **Elle se réduit à faire d'un deux et de deux un, et rien de plus.**

D. 55 *Y a-t-il dans la maçonnerie quelque analogie qui indique cette opération ?*

R. ***Elle est suffisamment sensible à tout esprit qui voudra réfléchir, en s'arrêtant au nombre mystérieux de trois, sur lequel roule essentiellement toute la science maçonnique.***

D. 56 Où se trouve la semence et la vie des métaux et minéraux ?

R. **La semence des minéraux est proprement l'eau qui se trouve au centre et au cœur du minéral.**

D. 57 Comment la nature opère-t-elle par le secours de l'art ?

R. **Toute semence, quelle qu'elle soit, est de nulle valeur, si par l'art ou par la nature elle n'est mise en une matrice convenable, où elle reçoit sa vie en faisant pourrir le germe, et causant la congélation du point pur ou grain fixe.**

D. 58 Comment la semence est-elle ensuite nourrie et conservée ?

R. **Par la chaleur de son corps.**

D. 59 Que fait donc l'artiste dans le règne minéral ?

R. **Il achève ce que la nature ne peut finir, à cause de la crudité de l'air, qui par sa violence a rempli les pores de chaque corps, non dans les entrailles de la terre, mais dans sa superficie.**

D. 60 Quelle correspondance ont les métaux entre eux ?

R. **Pour bien entendre cette correspondance, il faut considérer la position des planètes, et faire attention que Saturne est le plus haut de tous, auquel**

succède Jupiter, puis Mars, le Soleil, Vénus, Mercure, et enfin la Lune. Il faut observer que les vertus des planètes ne montent pas, mais qu'elles descendent, et l'expérience nous apprend que Mars se convertit facilement en Vénus, et non pas Vénus en Mars, comme étant plus basse d'une sphère : ainsi Jupiter se transmue aisément en Mercure ; parce que Jupiter est plus haut que Mercure, celui-là est le second après le firmament, celui-ci est le second au-dessus de la Terre, et Saturne le plus haut ; la Lune la plus basse : le Soleil se mêle avec tous, mais il n'est jamais amélioré par les inférieurs. On voit clairement qu'il y a une grande correspondance entre Saturne et la Lune, au milieu desquels est le Soleil ; mais à tous ces changements, le Philosophe doit tâcher d'administrer du Soleil.

D. 61 Quand les Philosophes parlent de l'or ou de l'argent, d'où ils extraient leur matière, entendent-ils parler de l'or ou de l'argent vulgaires ?

R. **Non : parce que l'or et l'argent vulgaires sont morts, tandis que ceux des Philosophes sont pleins de vie.**

D. 62 *Quel est l'objet de la recherche des maçons ?*

R. ***C'est la connaissance de l'art de perfectionner ce que la nature a laissé imparfait dans le genre humain, et d'arriver au trésor de la vraie morale.***

D. 63 Quel est l'objet de la recherche des Philosophes ?

R. **C'est la connaissance de l'art de perfectionner ce que la nature a laissé imparfait dans le genre minéral, et d'arriver au trésor de la pierre philosophale.**

D. 64 Qu'est-ce que cette pierre ?

R. **La pierre philosophale n'est autre chose que l'humide radical des éléments, parfaitement purifiés et amenés à une souveraine fixité, ce qui fait qu'elle opère de si grandes choses pour la santé, la vie, résidant uniquement dans l'humide radical.**

D. 65 En quoi consiste le secret de faire cet admirable œuvre ?

R. **Ce secret consiste à savoir tirer de puissance en acte le chaud inné, ou le feu de nature renfermé dans le centre de l'humide radical.**

D. 66 Quelles sont les précautions qu'il faut prendre pour ne pas manquer l'œuvre ?

R. **Il faut avoir grand soin d'ôter les excréments à la matière, et ne songer qu'à avoir le noyau, ou le**

centre qui renferme toute la vertu du mixte.

D. 67 Pourquoi cette médecine guérit-elle toutes sortes de maux ?

R. **Cette médecine a la vertu de guérir toutes sortes de maux, non pas à raison de ses différentes qualités, mais en tant seulement qu'elle fortifie puissamment la chaleur naturelle, laquelle elle excite doucement, au lieu que les autres remèdes l'irritent par un mouvement trop violent.**

D. 68 Comment me prouverez-vous la vérité de l'art à l'égard de la teinture ?

R. **Cette vérité est fondée premièrement sur ce que la poudre physique étant faite de la même matière, dont sont formés les métaux, à savoir, l'argent vif, elle a la faculté de se mêler avec eux dans la fusion, une nature embrassant aisément une autre nature, qui lui est semblable ; secondement, sur ce que les métaux imparfaits n'étant tels, que parce que leur argent vif est cru, la poudre physique, qui est un argent vif mûr et cuit, et proprement un pur feu, leur peut aisément communiquer la maturité, et les transmuer en sa nature, après avoir fait attraction de leur humide cru ; c'est-à-dire, de leur argent vif, qui est la seule substance qui se transmue, le reste n'étant que des scories et des excréments, qui sont rejetés dans la projection.**

D. 69 Quelle route doit suivre le Philosophe pour parvenir à la connaissance et à l'exécution de l'œuvre physique ?

R. **La même route que le Grand Architecte de l'Univers employa à la création du monde, en observant comment le chaos fut débrouillé.**

D. 70 Quelle était la matière du chaos ?

R. **Ce ne pouvait être autre chose qu'une vapeur humide, parce qu'il n'y a que l'eau, entre les substances créées, qui se terminent par un terme étranger et qui soit un véritable sujet pour recevoir les formes.**

D. 71 Donnez-moi un exemple de ce que vous venez de dire ?

R. **Cet exemple peut se prendre des productions particulières des mixtes, dont les semences commencent toujours par se résoudre en une certaine humeur, qui est le chaos particulier, duquel ensuite se tire comme par irradiation toute la forme de la plante. D'ailleurs, il faut observer que l'écriture ne fait men-**

tion en aucun endroit, que de l'eau pour sujet matériel, sur lequel l'esprit de Dieu était porté, et la lumière pour forme universelle.

D. 72 Quel avantage le Philosophe peut-il tirer de cette réflexion, et que doit-il particulièrement remarquer dans la manière dont l'Etre Suprême créa le monde?

R. **D'abord, il observera la matière dont le monde a été créé, il verra que de cette masse confuse, le souverain Artiste commença par faire l'extraction de la lumière, qui dans le même instant, dissipa les ténèbres qui couvraient la surface de la terre, pour servir de forme universelle à la matière. Il concevra ensuite facilement que dans la génération de tous les mixtes, il se fait une espèce d'irradiation, et une séparation de la lumière d'avec les ténèbres, en quoi la nature est perpétuellement imitatrice de son créateur. Le Philosophe comprendra pareillement comment par l'action de cette lumière se fit l'étendue, ou autrement le firmament séparateur des eaux d'avec les eaux : le ciel fut ensuite orné de corps lumineux ; mais les choses supérieures étant trop éloignées des inférieures, il fut besoin de créer la lune, comme flambeau intermédiaire entre le haut et le bas, laquelle après avoir reçu les influences célestes, les communique à la terre ; le Créateur rassemblant ensuite les eaux, fit apparaître le sec.**

D. 73 Combien y a-t-il de Cieux ?

R. **Il n'y en a proprement qu'un ; à savoir, le firmament séparateur des eaux d'avec les eaux ; cependant, on en admet trois. Le premier, qui est depuis le dessus des nues, où les eaux raréfiées s'arrêtent et retombent jusqu'aux étoiles fixes, et dans cet espace sont les planètes et les étoiles errantes ; le second, qui est le lieu même des étoiles fixe ; le troisième, qui est le lieu des eaux surcélestes.**

D. 74 Pourquoi la raréfaction des eaux se termine-t-elle au premier ciel et ne monte-t-elle pas au-delà ?

R. **Parce que la nature des choses raréfiée est de s'élever toujours en haut, et parce que Dieu, dans ses lois éternelles, a assigné à chaque chose sa propre sphère.**

D. 75 Pourquoi chaque corps céleste tourne-t-il invariablement comme autour d'un axe sans décliner ?

R. **Cela ne vient que du premier mouvement qui lui a été imprimé, de même qu'une masse pesante mise en balan et attachée à un simple fil tournerait toujours également, si le mouvement était toujours égal.**

D. 76 Pourquoi les eaux supérieures ne mouillent-elles point ?

R. **A cause de leur extrême raréfaction ; c'est ainsi qu'un savant chimiste peut tirer plus d'avantage de la science de la raréfaction, que de toute autre.**

D. 77 De quelle matière est composé le firmament, ou l'étendue ?

R. **Le firmament est proprement l'air, dont la nature est beaucoup plus convenable à la lumière que l'eau.**

D. 78 Après avoir séparé les eaux du sec et de la terre, que fit le Créateur pour donner lieu aux générations ?

R. **Il créa une lumière particulière destinée à cet office, laquelle il plaça dans le feu central, et tempéra ce feu par l'humidité de l'eau et la froideur de la terre, afin de réprimer son action, et que sa chaleur fût plus convenable au dessein de son auteur.**

D. 79 Quelle est l'action de ce feu central ?

R. **Il agit continuellement sur la matière humide qui lui est la plus voisine, dont il fait élever une vapeur, qui est le mercure de la nature, et de la première matière des trois règnes.**

D. 80 Comment se forme ensuite le soufre de la nature ?

R. **Par la double action ou plutôt réaction de ce feu central, sur la vapeur mercurielle.**

D. 81 Comment se fait le sel marin ?

R. **Il se forme par l'action de ce même feu sur l'humidité aqueuse ; lorsque l'humidité aérienne qui y est renfermée, vient à s'exhaler.**

D. 82 Que doit faire un Philosophe vraiment sage, lorsqu'une fois il a bien compris le fondement et l'ordre qu'observa le Grand Architecte de l'Univers, pour la construction de tout ce qui existe dans la nature ?

R. **Il doit être, autant qu'il se peut, un copiste fidèle de son Créateur ; dans son œuvre physique, il doit faire son chaos tel qu'il fût effectivement ; séparer la lumière des ténèbres ; former son firmament séparateur des eaux d'avec les eaux, et accomplir enfin**

parfaitement, en suivant la marche indiquée, tout l'ouvrage de la création.

D. 83 Avec quoi fait-on cette grande et sublime opération ?

R. **Avec un seul corpuscule ou petit corps, qui ne contient, pour ainsi dire, que *fèces*, saletés, abominations, duquel on extrait une certaine humidité ténébreuse et mercurielle, qui comprend en soi tout ce qui est nécessaire au Philosophe, parce qu'il ne cherche en effet que le vrai mercure.**

D. 84 De quel mercure doit-il donc se servir pour l'œuvre ?

R. **D'un mercure qui ne se trouve point tel sur la terre, mais qui est extrait des corps, et nullement du mercure vulgaire, comme il a été dit.**

D. 85 Pourquoi ce dernier n'est-il pas le plus propre à notre œuvre ?

R. **Parce que le sage artiste doit faire attention que le mercure vulgaire ne contient pas en soi la quantité suffisante de soufre, et que par conséquent il doit travailler sur un corps créé par la nature, dans lequel elle-même aura joint ensemble le soufre et le mercure, lesquels l'artiste doit séparer.**

D. 86 Que doit-il faire ensuite ?

R. **Les purifier et les rejoindre derechef.**

D. 87 Comment appelez-vous ce corps-là ?

R. ***Pierre brute*, ou chaos, ou illiaste, ou hylé.**

D. 88 *Est-ce la même pierre brute dont le symbole caractérise nos premiers grades ?*

R. ***Oui, c'est la même que les maçons travaillent à dégrossir, et dont ils cherchent à ôter les superfluités ; cette pierre brute est, pour ainsi dire, une portion de ce premier chaos, ou masse confuse connue, mais méprisée d'un chacun.***

D. 89 Puisque vous me dites que le mercure est la seule chose que le Philosophe doit connaître, pour ne s'y pas méprendre, donnez-m'en une description circonstanciée.

R. **Notre mercure, eu égard à sa nature, est double, fixe et volatil ; eu égard à son mouvement, il est double aussi, puisqu'il a un mouvement d'ascension, et un de descension : par celui de descension, c'est l'influence des planètes, par laquelle il réveille le feu de la nature assoupi, et c'est son premier office avant sa congélation : par le mouvement d'ascension, il**

s'élève pour se purifier, et comme c'est après sa congélation, il est considéré alors comme l'humide radical des choses, lequel sous des viles scories ne laisse pas de conserver la noblesse de sa première origine.

D. 90 Combien compte-t-on d'humide dans chaque composé ?

R. **Il y en a trois :**

1° *l'élémentaire*, qui n'est proprement que le vase des autres éléments ;

2° *la radicale*, qui est proprement l'huile, ou le baume dans lequel réside toute la vertu du sujet ;

3° *l'alimentaire*, c'est le véritable dissolvant de la nature, excitant le feu interne, assoupi, causant par son humidité la corruption et la noirceur, et entretenant, et alimentant le sujet.

D. 91 Combien les Philosophes ont-ils de sortes de mercure ?

R. **Le mercure des Philosophes se peut considérer sous quatre égards :**

- **au premier, on l'appelle le *mercure des corps*, c'est précisément la semence cachée.**
- **au second, le *mercure de la nature* ; c'est le bain ou le vase des Philosophes, autrement dit l'humide radical.**
- **au troisième, le *mercure des Philosophes*, parce qu'il se trouve dans leur boutique et dans leur minière ; c'est la sphère de Saturne ; c'est leur Diane ; c'est le vrai sel des métaux, après lequel, lorsqu'on l'a acquis, commence seulement le véritable œuvre philosophique.**
- **au quatrième égard, on l'appelle le *mercure commun*, non pas celui du vulgaire, mais celui qui est proprement le véritable air des Philosophes, la véritable moyenne substance de l'eau, le vrai feu secret et caché, nommé le *feu commun*, à cause qu'il est commun à toutes les minières, qu'en lui consiste la substance des métaux, et que c'est de lui qu'ils tirent leur quantité et qualité.**

D. 92 Pourquoi les maçons ont-ils les nombres impairs, et nommément le septénaire en vénération ?

R. **Parce que la nature, qui se plaît dans ses propres nombres, est satisfaite du nombre mystérieux de *sept*, surtout dans les choses subalternes, ou qui dépendent du globe lunaire ; la Lune nous faisant voir sensiblement un nombre infini d'altérations et de vicissitudes dans ce nombre septénaire.**

D. 93 Combien d'opérations y a-t-il dans votre œuvre ?

R. **Il n'y en a qu'une seule, qui se réduit à la sublimation, qui n'est autre chose, selon *Geber*, que l'élévation de la chose sèche, par le moyen du feu, avec adhérence à son propre vase.**

D. 94 Quelle précaution doit-on prendre en lisant les Philosophes hermétiques ?

R. **Il faut surtout avoir grand soin de ne pas prendre ce qu'ils disent à ce sujet au pied de la lettre, et suivant le son des mots : *car la lettre tue, et l'esprit vivifie.***

D. 95 Quel livre doit-on lire pour parvenir à la connaissance de notre science ?

R. **1° Entre les anciens, il faut lire particulièrement tous les ouvrages d'Hermès, ensuite un certain livre, intitulé : *le Passage de la mer Rouge*, et un autre appelé *l'abord de la Terre promise*. Parmi les anciens, il faut lire surtout Paracelse, et entre autres son *Sentier Chymique* ou *Manuel de Paracelse*, qui contient tous les Mystères de la physique démonstrative et de la plus secrète cabale. Ce livre manuscrit, précieux et original, ne se trouve que dans la bibliothèque du Vatican ; mais Sendivogius a eu le bonheur d'en tirer une copie, qui a servi à éclairer quelqu'un des sages de notre ordre.**

2° Il faut lire *Raymond Lulle*, et surtout son *Vade mecum*, son dialogue appelé, *Lignum Vitae*, son testament et son codicille ; mais on sera en garde contre ces deux derniers ouvrages, parce qu'ainsi que ceux de *Geber*, ils sont remplis de fausses recettes, de fictions inutiles, et d'erreurs sans nombres, ainsi que les ouvrages d'Arnauld de Villeneuve ; leur but en cela, ayant été, suivant toute apparence, de déguiser davantage la vérité aux ignorants.

3° Le *Turba Philosophorum*, qui n'est qu'un ramas d'anciens auteurs, contient une partie assez bonne, quoiqu'il y ait beaucoup de choses sans valeur.

4° Entre les auteurs du moyen-âge, on doit estimer *Zacharie*, *Trevisan*, *Roger Bacon*, et un certain anonyme, dont le livre a pour titre *des Philosophes*. Parmi les auteurs modernes, on doit faire cas de *Jean Fabre*, François de nation, et de *Despagnet*, ou l'auteur de la *Physique restituée*, quoiqu'à dire vrai, il ait

mêlé dans son livre quelques faux préceptes, et des sentiments erronés.

D. 96 Quand un Philosophe peut-il risquer d'entreprendre l'œuvre ?

R. **Lorsqu'il saura par théorie tirer d'un corps dissout par le moyen d'un esprit crud, un esprit digeste, lequel il faudra derechef rejoindre à l'huile vitale.**

D. 97 Expliquez-moi cette théorie plus clairement ?

R. **Pour rendre la chose plus sensible, en voici le procédé : ce sera lorsque le Philosophe saura, par le moyen d'un menstrue végétable uni au minéral, dissoudre un troisième menstrue essentiel, avec lesquels réunis il faut laver la terre, et l'exalter ensuite en quintessence céleste, pour en composer leur foudre sulfureux, lequel, dans un instant, pénètre les corps, et détruit leurs excréments.**

D. 98 Comment donnons-nous dans nos éléments maçonniques, les rudiments de cette quintessence céleste ?

R. **Par le symbole de l'étoile flamboyante, que nous disons feu central et vivificateur.**

D. 99 Ceux qui prétendent se servir d'or vulgaire pour la semence, et du mercure vulgaire pour le dissolvant, ou pour la terre, dans laquelle il doit être semé, ont-ils une parfaite connaissance de la nature ?

R. **Non vraiment, parce que ni l'un ni l'autre n'ont en eux l'agent externe : l'or, pour en avoir été dépouillé par la décoction, et le mercure pour n'en avoir jamais eu.**

D. 100 En cherchant cette semence aurifique ailleurs que dans l'or même, ne risque-t-on pas de produire une espèce de monstre, puisqu'il paraît que l'on s'écarte de la nature ?

R. **Il est sans aucun doute, que dans l'or est contenue la semence aurifique, et même plus parfaitement qu'en aucun autre corps : mais cela ne nous oblige pas à nous servir de l'or vulgaire, car cette semence se trouve pareillement en chacun des autres métaux ; et ce n'est autre chose, que ce grain fixe, que la nature a introduit en la première congélation du mercure, tous les métaux ayant une même origine, et une matière commune, ainsi que le connaîtront parfaitement au grade suivant ceux qui se rendront dignes de le recevoir par leur application et une étude assidue.**

D. 101 Que s'ensuit-il de cette doctrine ?

R. **Elle nous enseigne que, quoique la semence soit plus parfaite dans l'or, toutefois elle se peut extraire bien plus aisément d'un autre corps que de l'or même : la raison en est que les autres corps sont bien plus ouverts, c'est-à-dire, moins digérés et leur humidité moins terminée.**

D. 102 Donnez-moi un exemple pris dans la nature ?

R. **L'or vulgaire ressemble à un fruit lequel parvenu à une parfaite maturité a été séparé de l'arbre : et quoiqu'il y ait en lui une semence très parfaite et très digeste, néanmoins si quelqu'un, pour le multiplier, le mettait en terre, il faudrait beaucoup de temps, de peine, de soins, pour le conduire jusqu'à la végétation : mais si au lieu de cela, on prenait une greffe ou une racine du même arbre, et qu'on la mit en terre, on la verrait en peu de temps, et sans peine, végéter et rapporter beaucoup de fruits.**

D. 103 Est-il nécessaire à un amateur de cette science de connaître la formation des métaux dans les entrailles de la terre, pour parvenir à former son œuvre ?

R. **Cette connaissance est tellement nécessaire, que si avant toute autre étude, on ne s'y appliquait pas, et l'on ne cherchait pas à imiter la nature en tout point, jamais on ne pourrait arriver à rien faire de bon.**

D. 104 Comment la nature forme-t-elle donc les métaux dans les entrailles de la terre, et de quoi les compose-t-elle ?

R. **La nature les compose tous de soufre et de mercure, et les forme par leur double vapeur.**

D. 105 Qu'entendez-vous par cette double vapeur, et comment par cette double vapeur les métaux peuvent-ils être formés ?

R. **Pour bien entendre cette réponse, il faut savoir d'abord que la vapeur mercurielle unie à la vapeur sulfureuse, en un lieu caverneux où se trouve une eau salée qui leur sert de matrice, se forme *premièrement* le vitriol de nature : *secondement*, de ce vitriol de nature, par la commotion des éléments, s'élève une nouvelle vapeur, qui n'est ni mercurielle, ni sulfureuse, mais qui tient des deux natures, laquelle arrivant en des lieux ou adhère la graisse du soufre, s'unit avec elle, et de leur union se forme une substance glutineuse, ou masse informe, sur**

laquelle la vapeur répandue en ces lieux caverneux, agissant par le moyen du soufre qu'elle contient en elle, il en résulte des métaux parfaits, si le lieu et la vapeur sont purs ; et imparfaits, si au contraire le lieu et la vapeur sont impurs ; ils sont dits imparfaits, ou non parfaits, pour n'avoir pas reçu leur entière perfection par la coction.

D. 106 Que contient en soi cette vapeur ?

R. **Elle contient un esprit de lumière et de feu de la nature des corps célestes, lequel doit être proprement considéré comme la forme de l'univers.**

D. 107 Que représente cette vapeur ?

R. **Cette vapeur ainsi imprégnée de l'esprit universel, qui n'est autre que la véritable étoile flamboyante, représente assez bien le premier chaos, dans lequel se trouvait renfermé tout ce qui était nécessaire à la création, c'est à-dire, la matière et la forme universelle.**

D. 108 Ne peut-on pas non plus employer l'argent vif vulgaire dans ce procédé ?

R. **Non, parce que, comme il a déjà été dit, l'argent vif vulgaire n'a pas avec lui l'agent externe.**

D. 109 *Comment cela est-il désigné en maçonnerie ?*

R. ***Par le mot de vulgaire ou profane ; en nommant tel tout sujet qui n'est pas propre à l'œuvre maçonnique. C'est dans ce sens qu'il convient d'entendre le couplet : vous qui du vulgaire stupide. Il est appelé stupide, parce qu'il n'a pas vie en soi.***

D. 110 D'où provient que l'argent vif vulgaire n'a pas avec lui son agent externe ?

R. **De ce que lors de l'élévation de la double vapeur, la commotion est si grande et si subtile, qu'elle fait évaporer l'esprit ou l'agent, à peu près comme il arrive dans la fusion des métaux : de sorte que la seule partie mercurielle reste privée de son mâle ou agent sulfureux, ce qui fait qu'elle ne peut jamais être transmuée en or par la nature.**

D. 111 Combien de sortes d'or distinguent les Philosophes ?

R. **Trois sortes : l'or astral, l'or élémentaire, et l'or vulgaire.**

D. 112 Qu'est-ce que *l'or astral* ?

R. ***L'or astral* a son centre dans le Soleil, qui le communique par ses rayons, en même temps que sa lumière,**

à tous les êtres qui lui sont inférieurs : c'est une substance ignée et qui reçoit une continuelle émanation des corpuscules solaires qui pénètrent tout ce qui est sensitif, végétatif et minéral.

D. 113 *Est-ce dans ce sens qu'il faut considérer le Soleil peint au tableau des premiers grades de l'ordre ?*

R. ***Sans difficulté : toutes les autres interprétations sont des voiles pour déguiser au candidat les vérités philosophiques qu'il ne doit point apercevoir du premier coup d'œil, et sur lesquelles il faut que son esprit et ses méditations s'exercent.***

D. 114 Qu'entendez-vous par or élémentaire ?

R. **C'est la plus pure et la plus fixe portion des éléments et de toutes les substances qui en sont composées ; de sorte que tous les êtres *sublunaires* des trois genres contiennent dans leur centre un précieux grain de cet or élémentaire.**

D. 115 *Comment est-il figuré chez nos frères les maçons ?*

R. ***Ainsi que le Soleil au tableau indique l'or astral, la Lune signifie son règne sur tous les corps sublunaires qui lui sont subjacents, contenant en leur centre le grain fixe de l'or élémentaire.***

D. 116 Expliquez-moi l'or *vulgaire* ?

R. **C'est le plus beau métal que nous voyons, et que la nature puisse produire, aussi parfait en soi qu'inaltérable.**

D. 117 *Où trouve-t-on sa désignation aux symboles de l'art royal ?*

R. ***Dans les trois médailles, etc. le triangle, le compas et tous autres bijoux ou instruments représentatifs, comme d'or pur.***

D. 118 De quelle espèce d'or est la pierre des Philosophes ?

R. **Elle est de la seconde espèce, comme étant la plus pure portion de tous les éléments métalliques après sa purification, et alors il est appelé or vif philosophique.**

D. 119 *Que signifie le nombre quatre adopté dans le grand écossisme de saint-André d'Ecosse, le complément des progressions maçonniques ?*

R. ***Outre le parfait équilibre, et la parfaite égalité des quatre éléments dans la pierre physique, il signifie quatre choses qu'il faut faire nécessairement pour l'accomplissement de l'œuvre, qui sont, composition, altération, mixtion et union, lesquelles une fois faites***

dans les règles de l'art, donneront le fils légitime du Soleil, et produiront le phénix toujours renaissant de ses cendres.

D. 120 Qu'est-ce que c'est proprement que l'or vif des Philosophes ?

R. **Ce n'est autre chose que le feu du mercure, ou cette vertu ignée, renfermée dans l'humide radical, à qui il a déjà communiqué la fixité et la nature du soufre, d'où il est émané : le soufre des Philosophes ne laissant pas aussi d'être appelé mercure, à cause que toute sa substance est mercurielle.**

D. 121 Quel autre nom les Philosophes donnent-ils à leur or vif ?

R. **Ils l'appellent aussi leur soufre vif, ou leur vrai feu, et il se trouve renfermé en tout corps, et nul corps ne peut subsister sans lui.**

D. 122 Où faut-il chercher notre or vif, ou notre soufre vif, et notre vrai feu ?

R. **Dans la maison du mercure.**

D. 123 De quoi ce feu vit-il ?

R. **De l'air.**

D. 124 Donnez-moi une comparaison du pouvoir de ce feu ?

R. **Pour exprimer cette attraction du feu interne, on ne peut pas donner une meilleure comparaison que celle de la foudre, qui n'est d'abord qu'une exhalaison sèche et terrestre, unie à une vapeur humide, mais qui à force de s'exalter, venant à prendre la nature ignée, agit sur l'humide qui lui est inhérent, qu'elle attire à soi, et transmue en sa nature, après quoi elle se précipite avec rapidité vers la terre, où elle est attirée par une nature fixe semblable à la sienne.**

D. 125 Que doit faire le Philosophe après qu'il aura extrait son mercure ?

R. **Il doit l'amener ou réduire de puissance en acte.**

D. 126 La nature ne peut-elle pas le faire d'elle-même ?

R. **Non, parce qu'après une première sublimation elle s'arrête ; et de la matière ainsi disposée s'engendrent les métaux.**

D. 127 Qu'entendent les Philosophes par leur *or* et par leur *argent* ?

R. **Les Philosophes donnent le nom *d'or* à leur *soufre*, et celui *d'argent* à leur *mercure*.**

D. 128 D'où les tirent-ils ?

R. **Je vous ai déjà dit qu'ils les tirent d'un corps homogène où ils se trouvent en abondance, et d'où ils les savent extraire l'un et l'autre, par un moyen admirable, et tout à fait philosophique.**

D. 129 Dès que cette opération sera dûment faite, que doit-on faire ensuite ?

R. **On doit faire son amalgame philosophique avec une très grande industrie, lequel pourtant ne se peut exécuter qu'après la sublimation du mercure, et sa due préparation.**

D. 130 Dans quel temps unissez-vous votre matière avec l'or vif ?

R. **Ce n'est que dans le temps qu'on l'amalgame : c'est-à-dire, par le moyen de cet amalgame, on introduit en lui le soufre, pour ne faire ensemble qu'une seule substance, et par l'addition de ce soufre, l'ouvrage est abrégé, et la teinture augmentée.**

D. 131 Que contient le centre de l'humide radical ?

R. **Il contient et cache le soufre, qui est couvert d'une écorce dure.**

D. 132 Que faut-il faire pour l'appliquer au grand œuvre ?

R. **Il faut le tirer de ses prisons avec beaucoup d'art, et par la voie de la putréfaction.**

D. 133 La nature a-t-elle dans les mines un menstrue convenable, propre à dissoudre et à délivrer ce soufre ?

R. **Non, à cause qu'il n'a pas un mouvement local ; car si elle pouvait derechef dissoudre, putréfier et purifier le corps métallique, elle nous donnerait elle-même la pierre physique, c'est-à-dire, un soufre exalté et multiplié en vertu.**

D. 134 Comment m'expliqueriez-vous, par un exemple, cette doctrine ?

R. **C'est encore par la comparaison d'un fruit ou d'un grain, qui est derechef mis dans une terre convenable pour y pourrir, et ensuite pour multiplier ; or, le Philosophe qui connaît le bon grain, le tire de son centre, le jette dans la terre qui lui est propre, après l'avoir bien fumée et préparée, et là il se subtilise tellement, que sa vertu prolifique s'étend et se multiplie à l'infini.**

D. 135 En quoi consiste donc tout le secret pour la semence ?

R. **A bien connaître la terre qui lui est propre.**

D. 136 Qu'entendez-vous par la semence dans l'œuvre des Philosophes ?

R. **J'entends le chaud inné, ou l'esprit spécifique renfermé dans l'humide radical, ou la moyenne substance de l'argent vif, qui est proprement le sperme des métaux, lequel renferme en soi sa semence.**

D. 137 Comment délivrez-vous le soufre de ses prisons ?

R. **Par la putréfaction.**

D. 138 Quelle est la terre des minéraux ?

R. **C'est leur propre menstrue.**

D. 139 Quel soin doit avoir le Philosophe pour en tirer le parti qu'il désire ?

R. **Il faut qu'il ait un grand soin de la purger de ses vapeurs fétides, et soufres impurs, après quoi on y jette la semence.**

D. 140 Quel indice peut avoir l'artiste qu'il soit sur le bon chemin au commencement de son œuvre ?

R. **Quand il verra qu'au temps de la dissolution, le dissolvant, et la chose dissoute demeurent ensemble sous une même forme et matière.**

D. 141 Combien de solutions y a-t-il dans l'œuvre philosophique ?

R. **Il y en a trois ; nombre par cette raison mystérieux et respectable aux maçons. La première est celle du corps cru et métallique, par laquelle il est réduit dans ses principes de soufre et d'argent vif ; la seconde, celle du corps physique ; et la troisième, celle de la terre minérale.**

D. 142 Comment par la première solution peut-on réduire un corps métallique en mercure, et puis en soufre ?

R. **Par le feu occulte artificiel, ou l'étoile flamboyante.**

D. 143 Comment se fait cette opération ?

R. **En tirant d'abord du sujet le mercure, ou la vapeur des éléments, et après l'avoir purifiée, s'en servir à sortir le soufre de ses enveloppes, par la voie de la corruption, dont le signe est la noirceur.**

D. 144 Comment se fait la seconde solution ?

R. **Quand le corps physique se résout avec les deux substances susdites, et acquiert la nature céleste.**

D. 145 Quel nom donnent les Philosophes à la matière dans ce temps ?

R. **Ils l'appellent leur chaos physique, et pour lors, c'est la vraie première matière, qui n'est proprement dite**

telle, qu'après la jonction du mâle, qui est le soufre, et de la femelle, qui est le mercure, et non pas auparavant.

D. 146 A quoi se rapporte la troisième solution ?

R. **Elle est l'humectation de la terre minérale, et elle a un entier rapport à la multiplication.**

D. 147 Est-ce dans ce sens qu'il faut entendre la multiplication usitée dans les nombres maçonnique ?

R. **Oui, nommément celle du nombre trois, pour le conduire à son cube, par les progressions connues de 3, 9, 27, 81.**

D. 148 De quel feu doit-on se servir dans notre œuvre ?

R. **Du feu dont se sert la nature.**

D. 149 Quel pouvoir a ce feu ?

R. **Il dissout toutes choses dans le monde, parce qu'il est le principe de toute dissolution et corruption.**

D. 150 Pourquoi l'appelle-t-on aussi mercure ?

R. **Parce qu'il est de nature aérienne, et une nature très subtile participant toutefois du soufre, d'où il a tiré quelque souillure.**

D. 151 Où est caché ce feu ?

R. **Il est caché dans le sujet de l'art.**

D. 152 Qui est-ce qui peut connaître et former ce feu ?

R. **Le Sage sait construire et purifier ce feu.**

D. 153 Quel pouvoir et qualité ce feu a-t-il en soi ?

R. **Il est très sec et dans un continuel mouvement, et ne demande qu'à corrompre et à tirer les choses de puissance en acte ; c'est lui enfin qui, rencontrant dans les mines des lieux solides, circule en forme de vapeur sur la matière, et la dissout.**

D. 154 Comment connaîtrait-on plus facilement ce feu ?

R. **Par les excréments sulfureux, où il est renfermé, et par l'habillement salin, dont il est revêtu.**

D. 155 Que faut-il à ce feu pour qu'il puisse mieux s'insinuer dans le genre féminin ?

R. **A cause de son extrême siccité il a besoin d'être humecté.**

D. 156 Combien y a-t-il de feux philosophiques ?

R. **Il y en a de trois sortes, qui sont le naturel, l'inaturel, et le contre nature.**

D. 157 Expliquez-moi ces trois sortes de feux ?

R. **Le feu naturel est le feu masculin, ou le principal agent ; l'inaturel est le féminin, ou le dissolvant de**

nature, nourrissant et prenant la forme de fumée blanche, lequel s'évanouit aisément, quand il est sous cette forme, si on n'y prend bien garde, et il est presque incompréhensible, quoique par la sublimation philosophique, il devienne corporel et resplendissant ; le feu contre nature est celui qui corrompt le composé, et a le pouvoir de délier ce que la nature avait fortement lié.

D. 158 Où se trouve notre matière ?

R. **Elle se trouve partout, mais il la faut chercher spécialement dans la nature métallique, où elle se trouve plus facilement qu'ailleurs.**

D. 159 Laquelle doit-on préférer à toutes les autres ?

R. **On doit préférer la plus mûre, la plus propre et la plus facile ; mais il faut prendre garde surtout que l'essence métallique y soit non seulement en puissance, mais aussi en acte, et qu'il y ait une splendeur métallique.**

D. 160 Tout est-il renfermé dans ce sujet ?

R. **Oui, mais il faut pourtant secourir la nature, afin que l'ouvrage soit mieux et plutôt fait, et cela par les moyens que l'on connaît dans les autres grades.**

D. 161 Ce sujet est-il d'un grand prix ?

R. **Il est vil et n'a d'abord aucune élégance en soi, et si quelques-uns disent qu'il est vendable, ils ont égard à l'espèce, mais au fond il ne se vend point, parce qu'il n'est utile que pour notre œuvre.**

D. 162 Que contient notre matière ?

R. **Elle contient le sel, le soufre et le mercure.**

D. 163 Quelle est l'opération qu'on doit apprendre à faire ?

R. **Il faut savoir extraire le sel, soufre et mercure l'un après l'autre.**

D. 164 Comment cela se fait-il ?

R. **Par la seule et complète sublimation.**

D. 165 Qu'extrait-on d'abord ?

R. **On tire d'abord le mercure en forme de fumée blanche.**

D. 166 Que vient-il après ?

R. **L'eau ignée, ou le soufre.**

D. 167 Que faut-il faire ensuite ?

R. **Il faut le dissoudre avec le sel purifié, volatilisant d'abord le fixe, et puis fixant le volatil en terre précieuse, laquelle est le véritable vase des**

Philosophes et de toute perfection.

D. 168 Ne pourriez-vous pas mettre tout à coup sous les yeux, et réunir comme en un seul point, les principes, les formes, les vérités et les caractères essentiels de la science des Philosophes, ainsi que du procédé méthodique de l'œuvre ?

R. **Un morceau lyrique, composé par un ancien savant Philosophe, qui joignait à la solidité de la science, le talent agréable de badiner avec les Muses, peut remplir à tous égards ce que vous me demandez : aucune science n'étant effectivement étrangère aux enfants de la Science ; cette ode, quoiqu'en langue italienne, la plus propre à peindre des idées sublimes, trouve ici sa place.**

Ode
L'étoile flamboyante

Le ténébreux chaos
Etait sorti du rien ; masse difforme ;
Au premier son de la lèvre toute puissante
Il semblait avoir été accouché par le désordre,
Plutôt que Forgeron cela eût été d'un dieu ;
Tant il était sans forme ;
En lui toutes choses étaient inactives
Et sans Esprit discriminatoire
Chaque élément en lui enfermé était confus.

——

Mais qui pourrait redire
Comment se formèrent le Ciel, la Terre, la Mer,
(si légers en eux-mêmes et vastes en masse)
Qui peut dévoiler comment la Lune et le Soleil
Eurent la lumière et le mouvement là-haut ?
L'état et la forme ici-bas, autant que cela paraît :
Qui donc comprendrait jamais
Comment chaque chose eut un nom,
Eut l'Esprit la quantité la Loi et la mesure
De cette masse désordonnée et impure.
O du divin Hermès
Les fils émules, à qui l'art paternel

Fait que la nature apparaisse sans aucun voile
Vous seuls, vous seuls savez comment la main éternelle
Fabriqua la Terre et le Ciel
Hors du chaos indistinct
Votre grande œuvre
Se montre clairement, dont Dieu,
De la même manière dont est produit
L'élixir physique, a composé le tout.

——

Mais je ne voudrais décrire
Avec si faible plume une comparaison si vaste
Moi, fils non encore expert de l'art,
Quand bien même je bégaye
Se découvre à mes yeux vos cartes
Quand bien même m'est connu le souffle providentiel
Quand bien même ne m'est pas cachée
L'admirable composition
Par laquelle, vous de force, avez extrait
La pureté des éléments en acte.

——

Quand bien même de moi l'on comprenne
Que votre Mercure inconnu
N'est autre qu'un vif Esprit universel inné
Qui du Soleil descend
En vapeur aérienne toujours agitée
Pour remplir de la Terre le centre vide
Qui d'ici après ressort
Entre soufres impurs et croît
De volatil à fixe et a pris forme
De l'humide radical, sans forme.

——

Quand bien même je sais, que sans
Sceller de verre le vase ovale
Ne s'arrête jamais en lui l'illustre vapeur
Que, si la prompte assistance
N'a pas l'œil de lynx, la main industrieuse
Le candide enfant meurt à sa naissance,
Que ses premières humeurs
Ne nourrissent plus ensuite
Ainsi l'homme, qui dans l'utérus se repaît
De sang impur, et puis dans ses langes de lait.
Quand bien même je fais tant,
Et qu'aujourd'hui aussi j'essaye

Sortir avec vous je n'ose
Car même les erreurs des autres
Me mettent en doute
Mais, si les enviables soins
Dans votre piété n'ont pas lieu d'être
Vous enlevez à l'esprit le cœur du doute
Si je montre distinctement
Votre Magistère
Dans mes feuilles ; faites désormais
Que seulement se lise en réponse : *œuvre qui se fait.*

———-

Combien se trompent les hommes ignares
De la science hermétique
Qui, au son de la parole
Appliquent seulement d'avares consentir
Donc les noms vulgaires
D'argent vif et or s'apprêtent au travail
Et avec l'or commun à feu lent
Croient arrêter le fugitif argent.

———-

Mais si aux occultes les sens ouvrent l'esprit
Ils voient bien manifestement
Qu'il manque et à celui-ci et à celui-là
Ce feu universel qui est esprit agissant
Esprit qui en violentes
Flammes d'ample fournaise
Abandonne fugace
Tout métal, qui sans mouvement vif
Hors de sa mine est corps immobile
Hermès ajoute du mercure, ajoute de l'or
Mercure humide et chaud
Au feu encore plus ferme
Or, qui est tout feu, et toute vie.
La différence infinie
Ne soit pas que maintenant se manifeste
Celui des vulgaires, pour celui-ci
Ces corps morts sont privés d'esprit
Ceux-ci, esprits corporels et toujours vivants.
Ô notre grand mercure, en toi s'assemble
Argent et or extrait
De la puissance en acte
Mercure tout Sol (eil), Sol(eil) tout Lune
Trois substances en une :

Une qui en trois se répand
Ô grande merveille
Mercure, soufre, et sel, vous m'apprenez
Qu'en trois substances vous n'en faites qu'une seule
Mais où est donc ce mercure auréolé
Qui, dissout en soufre et sel
Radical humide
Des métaux devient semence animée :
Ah ! comme il est emprisonné dans une prison si dure,
Que même la nature ne peut le retirer de la prison alpestre
Si le Grand Art n'ouvre pas les voies.

———

L'art donc qui fait Ministre avisé
De nature industrieuse
Avec flamme vaporeuse
Purge le sentier, et à la prison porte
Non sans autre escorte
Non sans le moyen le meilleur
D'une chaleur continue
Se secoure la nature ; pour qu'elle puisse après
Dénouer à notre mercure ses ceps.

———

Si, si ce mercure seul vous devez chercher
Ames non doctes,
Qu'en lui seul vous pouvez trouver ce qui
Défie les esprits doctes
En lui déjà sont réduits
En puissance prochaine
Et la Lune et le Soleil ; qui sans
Or, et argent du vulgaire, unis ensemble
Sont le vrai germe de l'Or.

———

Aussi, de chaque germe inutile on voit
S'il est non corrompu et intègre
Il ne gâte pas, et il devient noir
Avant de générer de la corruption
Une telle nature prévoit
Dans ses œuvres vivaces
Et nous, qui sommes ses partisans
Si nous ne voulons pas, à la fin, produire des avortements
Nous devons d'abord noircir, plutôt que blanchir
O vous qui, de fabriquer de l'Or par l'art
N'êtes jamais fatigués d'extraire

Du charbon continu les flammes incessantes
Et de tant et tant de manières,
Vous arrêtez parfois vos mélanges, ou les diluez,
Et parfois tous dilués, et parfois congelés en partie :
Ensuite, à part, un peu plus loin
Des papillons enfumés
et nuit et jour
Vous veillez à ces feux sots alentours.

——

De ces fatigues malsaines désormais arrêtez
Ni plus d'aveugle espoir
La pensée crédule avec la fumée s'endolorit (?)
Vos œuvres sont d'inutiles sueurs :
Qui dans la chambre sordide
Vous marquent seulement sur le visage des heures fatiguées.
A quelle flammes vous obstinez-vous ?
Pour l'hermétique pierre les sages n'usent
Ni de charbon violent, ni de fagots allumés.

——

Avec le feu, qui sous terre fait du bien à tout,
La Nature, l'art travaille
Car seul l'art doit imiter la nature :
Le feu qui vaporeux n'est pas léger
Qui nourrit et ne dévore pas
Qui est naturel, et l'artifice le trouve
Aride, et fait qu'il pleuve
Humide, et parfois desséché, eau qui stagne,
Eau qui lave les corps et ne mouille pas la main.

——

Avec un tel feu travaille l'art partisan
De l'infaillible nature
Que là où l'une manque l'autre supplée
La nature commence, l'art termine
Car seulement l'art dépure
Ce que la nature n'a pas été capable de purger
L'art est toujours sagace
Simple est la nature, ainsi donc, si l'une, agile,
N'aplanit pas les chemins, l'autre s'arrête.

——

Donc, à quoi bon tant et tant de substances
En retors, en Alambics
Si la matière est unique, unique le feu
Unique est la matière, et en chaque lieu

Les pauvres l'ont ainsi que les riches.
A tous inconnue et à tous innée
Abjecte au vulgaire errant
Qui la vend pour de la boue à vil prix,
Précieuse au philosophe, qui s'y connaît.

Les esprits avisés cherchent
Cette « maria Sol » (?) tant avilie
Qu'en elle autant défie, qu'autant rassemble
En elle sont enfermés, unis, Soleil et Lune
Ni vulgaires ni morts
En elle est enfermé le feu d'où ils ont la vie
Elle donne l'eau ignée, la terre fixe, elle donne, enfin, tout
Ce dont a besoin un intellect instruit.

Mais vous, sans observer qu'un seul compost
Suffit au philosophe
Vous en prenez plus d'un en main chimistes ignares
Il cuit dans un seul vase au rayons solaires
Une vapeur qui pétrit.
Vous, vous avez exposé mille parts au feu ;
Ainsi pendant que Dieu a composé le tout du rien,
Vous finalement vous retournez en tout au primitif rien.

Pas de gommes molles ou d'excréments durs
Ni sang ni sperme humain
Pas de raisins acerbes ou quintes essences herbeuses
Ni eaux aiguës ou sels corrosifs
Pas de vitriol romain
Pas d'arides entailles (?), ou antimoines impurs
Pas de soufre, pas de mercure
Pas de métaux du vulgaire, n'emploie enfin
Un artifice expert à la grande œuvre.

Tant de mélanges, à quoi bon ! la haute science
Restreint notre Magistère en une seule racine :
Celle ci, que déjà clairement je vous ai montrée,
Peut-être plus que de licite,
Contient deux substances, qui ont une essence
Substances, qui, en puissance,
Sont l'Argent et l'Or,
Qui viendront après en actes si nous égalisons leur poids.
Si en acte on rend égal en poids l'Argent et l'Or
Le volatil se fixe en soufre auréolé

O soufre lumineux, or animé
En toi j'adore la vertu opérante du soleil allumé !
Soufre tout trésor !
Fondement de l'art, où la nature
Cuit l'Or et en élixir le mûrit.

D. 169 Quelle heure est-il quand le Philosophe commence son travail ?

R. **Le point du jour, car il ne doit jamais se relâcher de son activité.**

D. 170 Quand se repose-t-il ?

R. **Lorsque l'œuvre est à sa perfection.**

D. 171 Quelle heure est-il à la fin de l'ouvrage ?

R. **Midi plein ; c'est-à-dire, l'instant où le soleil est dans sa plus grande force, et le fils de cet astre en sa plus brillante splendeur.**

D. 172 Quel est le mot de la magnésie ?

R. **Vous savez si je puis et dois répondre à la question, *je garde la parole*.**

D. 173 Donnez-moi le mot de ralliement des Philosophes ?

R. **Commencez, je vous répondrai.**

D. 174 Etes-vous apprenti Philosophe ?

R. **Mes amis et les sages me connaissent.**

D. 175 Quel est l'âge d'un Philosophe ?

R. **Depuis l'instant de ses recherches, jusqu'à celui de ses découvertes : il ne vieillit point.**

N. B. - Si tous les catéchismes de maçonnerie étaient aussi instructifs que celui-là[1], et ceux des autres grades de cette partie que j'espère communiquer un jour au Public, s'il accueille cette ébauche ; il est à croire que l'on s'appliquerait davantage à se ressouvenir des questions de l'Ordre ; mais leur sécheresse fatigue la mémoire, perd le temps et rebute l'esprit.
L'on a eu soin de mettre en lettres italiques toutes les questions et réponses qui sont absolument directes à la maçonnerie proprement dite, ou qui en émanent, pour la facilité des intelligents en cette partie : attendu que l'objet purement philosophique contenu en ce grade ou sublime philosophie inconnue, peut être également utile à ceux qui ne sont pas maçons, y ayant beaucoup de curieux et amateurs de la science, qui sans être imbus des principes de l'art Royal, s'appliquent aux recherches curieuses de la nature : en effet, le sort d'une chose bonne, est de

pouvoir l'être généralement pour tout le monde, sans que telle ou telle qualité prise d'une société particulière puisse exclure de sa participation. Le reproche que l'on a fait de tout temps à la maçonnerie étant de dire que, puisque par son régime elle doit rendre les hommes meilleurs, il est absurde que ses connaissances soient absolument réservées à une poignée d'êtres, qui par état sont tenus d'en faire un mystère : l'objection cesse totalement, s'il est vrai que la science des *maçons*, et leur but positif soit la philosophie hermétique, telle que l'on vient de la détailler. Je ne cautionnerai pas cette vérité, en supposant que ç'en soit une, parce que je me suis imposé la loi de ne présenter jamais mon opinion particulière pour une règle de décision, et qu'il convient à la modestie de toute personne qui se mêle d'écrire sans prétendre former de système, de laisser à chacun la liberté des combinaisons, sauf à fixer par des raisonnements solides, les irrésolutions de ceux qui voudraient bien le consulter. Pour mon goût personnel, j'aimerais assez que la chose des maçons fût effectivement la découverte du grand œuvre : j'y trouve de grandes probabilités, et il est constant qu'en anatomisant plusieurs de ce que l'on appelle grands grades, en écartant le mysticisme des uns, les entours fabuleux des autres, on les tournerait aisément à la spéculation physique, dont au fond ils semblent vouloir établir les principes ; un seul exemple le prouve : les faux schismes de Rose-Croix, traités avec l'appareil pieux, vague, lugubre et brillant, dont on les surcharge en certaines loges, n'offrent à l'esprit de celui que l'on initie, que l'action sainte, des Mystères révérés que l'on peut avoir décrits en des livres que ce grade copie, pour ainsi dire, et ce n'est plus à beaucoup près le véritable Rose-Croix tel qu'il fut dans sa très ancienne origine ; cependant à qui voudrait le décomposer, en suivant exactement les mêmes surfaces, sous des analogies philosophiques, y trouverait infailliblement le grain fixe, si ce terme est permis, des éléments de la science d'Hermès ; et la signature même des maçons

[1] Et d'où le Baron de Tschoudy avait-il tiré une telle somme de connaissances ? Grâce aux commentaires d'Oswald Wirth, repris par Robert Amadou, on peut sans se tromper répondre à cette dernière question. Tschoudy a utilisé trois sources différentes : la première est extraite d'un ouvrage largement diffusé au XVIIIme siècle, *les Æuvres du Cosmopolite divisez en trois traités, dans lequel sont clairement expliquées les trois Principes de la Philosophie Naturelle, Sel, Soufre et Mercure*, sous-titré *Cosmopolite ou Nouvelle Lumière Chymique*. C'est de la première partie de cet ouvrage, intitulée *Traité de la nature en Général* que Tschoudy a tiré les 61 premières réponses de son catéchisme. La suite est directement inspirée par un autre texte, fort célèbre : *La Lumière Sortant par Soi-Même des Ténèbres ou Véritable Théorie de la pierre des Philosophes, par Marc-Antonion Crasselame, le tout traduit en français par B.D.L.* Robert Amadou, dans son article sur *le Philosophe Inconnu et les Philosophes inconnus*, publié en 1961 dans les Cahiers de la Tour saint-Jacques, indique comme troisième source de Tschoudy *Les 53 lettres de Michel Sendivogius, ou de J.J.D.I., communément appelé Cosmopolite, adressées à Monsieur T ....., nouvel Associé de la Compagnie des Philosophes Inconnus*. (A.S., introduction à *Tous les rituels alchimiques du Baron de Tschoudy*, Bibliotheca Esoterica, A.A.)

orgueilleux de ce grade, F. R. C. ne signifie autre chose que *Frater Roris Cocti*. Le grade du Phénix, que quelques-uns apprécient beaucoup plus qu'il ne vaut, revient entièrement à cette partie, le *Tetragrammaton*, le *Stibium*, la *Pentacule*, sont des emblèmes précis : de faux docteurs y ajoutent de très fausses recettes, contenues en une manière de procédé prescrit pour la perfection du *Stibium* ; ces erreurs ne trompent pas le sage, c'est à lui à les rectifier : il est toujours bien flatteur pour les maçons de pouvoir aspirer à cette qualité, et se parer d'un titre qui fait honneur à l'esprit, annonce la pureté du cœur, et rassemble les ouvriers intelligents, dont le but est d'aider et d'éclairer l'humanité.

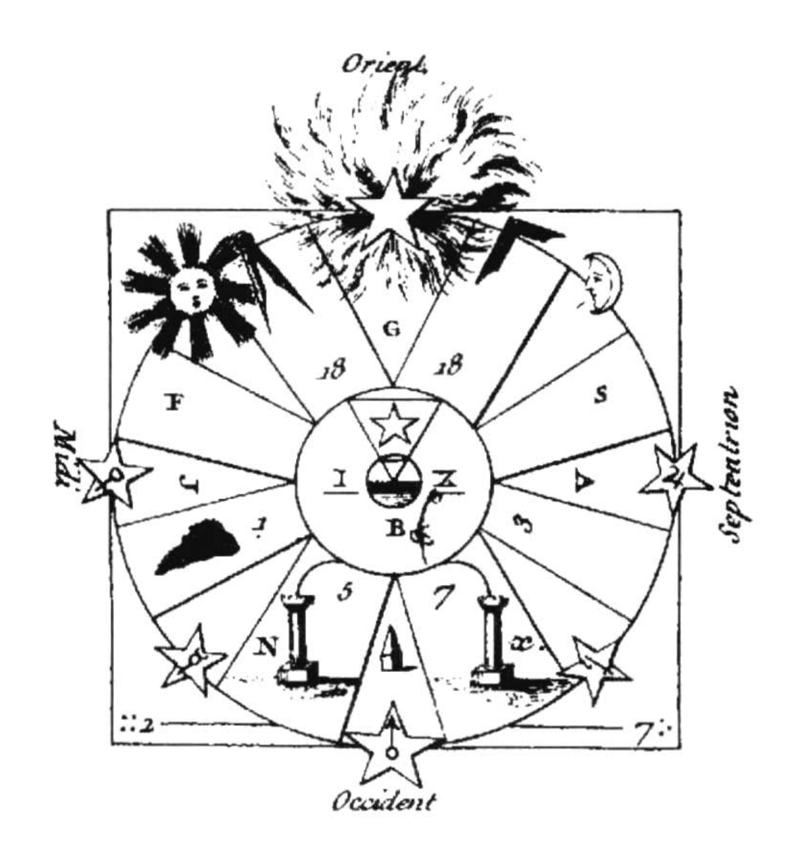


Tableau
des Apprentifs Philosophes
Inconnus.

Remerciements de l'éditeur

Pour leurs conseils lumineux et inspirants :

Tulkou Pema Wangyal
Kangyur Rimpoché, sa femme et sa famille
Tulkou Kyentsé
Tulkou Rangdröl

Pour leur soutien moral et technique :

Gérard et Michelle

Pour leur aide directe ou indirecte :

Aux U.S.A. :
Hsien Yuen
Yue Shi
Stephen T. Chang
Jerry
Peter
Mark

En France :
Anne
Christine
Pascale
Bruno
Olivier
Denis
Michel
Robert

Monsieur et Madame Nenang
Dominique
Jean-Claude
Fabrice
Corinne
Stan
Georges

Sans oublier pour leur soutien et leur patience :

Mes parents,
Mes enfants : Nicolas et Anthony

Achevé d'imprimer sur les presses
de l'Imprimerie France Quercy
113, rue André Breton, 46001 Cahors
d'après montages et gravure numériques
(Computer To Plate)
Dépôt légal : octobre 2002
Numéro d'impression : 21956/